

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE FÉMININ DANS LE CONSTRUIT DISCURSIF ET LA  
REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE DU COWORKING:  
ÉTUDE CRITIQUE D'APPROCHES MONTRÉALAISES

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN DESIGN DE L'ENVIRONNEMENT

PAR  
GUYLAINE CHELI

SEPTEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

À tous les «coworkers» qui m'ont donné si gentiment de leur temps.

À tous les fondateurs et gestionnaires des espaces de coworking pour avoir accepté de faire partie de l'aventure et m'avoir si généreusement donné de leur personne tout en m'encourageant à poursuivre mes recherches.

À ma directrice de mémoire, Anne-Marie Broudehox, pour son indéfectible soutien tout au long de mon parcours. Je retiens de nos nombreuses conversations un enrichissement autant académique que personnel. Celles-ci ont parfois (même souvent) débordé du cadre de la recherche, mais m'ont aidé à traverser les moments d'abattements. Vous ne liriez probablement pas ces lignes si elle n'avait pas été là.

À mes si précieuses amies, Nour et Géraldine, dont la générosité et la sensibilité transparaissent à leur insu, derrière leur attitude guerrière.

À vous donc, je dis merci...

Je ne crois pas que le choix d'un sujet de mémoire soit anodin. Chaque mémoire constitue pour celui qui l'écrit le moyen de mettre en lumière, d'exorciser ce petit truc qui le touche, le taraude, le hante, le titille, le perturbe, le révolte, l'émerveille, l'interpelle, le représente, est proche de ce qu'il vit, de ce qu'il est, de ce qu'il sent ou ressent à un moment précis de sa vie. Pour ma part, ce sont toutes ces femmes qui ont traversé ma vie, d'une manière ou d'une autre, parfois furtivement, et qui m'ont amené à me questionner sur la place qui est donnée aux femmes dans nos sociétés et sur la reconnaissance de leurs savoirs et de leurs compétences. Je dédie donc ce mémoire à toutes ces femmes qui avancent contre vents et marées, affrontant les pires tempêtes, tout en essayant de garder tant bien que mal le cap et qui malgré tout, démontrent une infinie sagesse et gardent foi en la vie et en l'être humain.

À Dinah,

On se satisfait toujours de moins. Un jour, on se satisfait de tout. Et on croit que c'est le bonheur.

Jean Claude Izzo, Total Khéops, 1995.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I INTRODUCTION AUX THÉORIES FÉMINISTES.....	7
1.1 Butler et la notion de performance .....	12
1.2 Genre et espace .....	15
CHAPITRE II L'ESPACE DE COWORKING: MISE EN CONTEXTE .....	32
2.1 Naissance d'un phénomène .....	34
2.2 Exportation du concept de coworking .....	43
2.3 Définition du coworking .....	48
2.4 L'espace de coworking est-il un tiers-lieu? .....	59
2.5 L'institutionnalisation du coworking .....	64
2.6 Le créatif dans l'économie du savoir .....	66
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE .....	80
3.1 Approche méthodologique .....	84
3.2 Inventaire des espaces de coworking implantés à Montréal .....	86
3.3 Sélection des espaces .....	87
3.4 Processus de collectes des données, analyse et interprétation .....	88
3.5 Limites de l'étude .....	91
CHAPITRE IV PORTRAIT D'ESPACES DE COWORKING MONTRÉALAIS .....	96
4.1 L'espace alternatif : le «Coffice» .....	97
4.1.1 Le Perko: le café ouvert .....	98
4.1.2 L'Anticafé : le café à l'heure .....	102
4.2 L'espace composite : le coworking Café .....	109
4.2.1 Le Crew Collective & Café : le «need» et le «want» .....	109
4.2.2 Le Gab : le café pour coworkers .....	118

4.3	Les espaces de coworking génériques .....	121
4.3.1	Idéal coworking .....	122
4.3.2	Tableau blanc .....	126
4.4	Les espaces de coworking collectifs .....	133
4.4.1	Ecto : le collectif harmonique .....	137
4.4.2	Temps Libre : la dualité .....	143
CHAPITRE V DISCUSSION AUTOUR DES ESPACES ÉTUDIÉS .....		152
5.1	Accessibilité des espaces de coworking .....	153
5.1.1	Accessibilité de compréhension .....	154
5.1.2	Accessibilité spatiale .....	160
5.1.3	Accessibilité des usages .....	164
5.1.4	Accessibilité sociale .....	166
5.1.5	Accessibilité numérique .....	170
5.2	Dimension affective de l'espace de coworking .....	171
CONCLUSION .....		179
ANNEXE A CARTE DE LOCALISATION DES ESPACES DE COWORKING MONTRÉALAIS (juin 2017).....		186
BIBLIOGRAPHIE .....		189

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
4.1.1	Localisation de Perko depuis la station de métro la plus proche	98
4.1.2	Plan et aménagement intérieur de Perko	100
4.1.3	Localisation d'Anticafé depuis la station de métro la plus proche	105
4.1.4	Plan et aménagement intérieur d'Anticafé	107
4.2.1	Localisation du Crew Collective depuis la station de métro la plus proche	109
4.2.2	Plan et aménagement intérieur du Crew Collective & Café	116
4.2.3	Localisation de Gab depuis la station de métro la plus proche	118
4.2.4	Plan et aménagement intérieur du Gab	120
4.3.1	Localisation d'Idéal depuis la station de métro la plus proche	122
4.3.2	Plan et aménagement intérieur d'Idéal	125
4.3.3	Localisation de Tableau Blanc depuis la station de métro la plus proche	127
4.3.4	Plan et aménagement intérieur de Tableau Blanc	130
4.4.1	Localisation d'Ecto depuis la station de métro la plus proche	138
4.4.2	Plan et aménagement intérieur d'Ecto	140
4.4.3	Localisation de Temps Libre depuis la station de métro la plus proche	143
4.4.4	Plan et aménagement intérieur de Temps Libre	146

## RÉSUMÉ

Suite aux crises pétrolières dans les années 1970, le monde occidental sort du fordisme pour entrer dans une nouvelle phase du capitalisme: le postfordisme. Ce nouveau système économique se caractérise par une remise en question de la conception tayloriste du travail et de la consommation de masse face à la raréfaction des ressources naturelles. Parallèlement, dans un contexte de mondialisation de l'économie, les entreprises doivent alimenter un processus constant d'innovation pour rester concurrentielles. Comme elles ne peuvent plus se contenter de capter la créativité à l'interne, elles font de plus en plus appel à l'externalisation sur la base de projets, favorisant l'émergence d'une myriade de microentreprises et l'explosion du travail autonome. Cette économie émergente de la créativité et du savoir s'appuie sur l'apparition successive et combinée de technologies numériques de l'intellect menant à l'ubiquité et la versatilité communicationnelle et informationnelle. Le travail, comme expérience sociale, s'en trouve profondément transformé.

En 2005, le concept d'espace de coworking fait son apparition à San Francisco pour répondre aux besoins des travailleurs du savoir, ces nomades numériques en quête d'un lieu physique qui leur permettrait de retrouver la structure et la communauté du travail traditionnel tout en gardant leur autonomie. L'espace de coworking est aujourd'hui devenu un phénomène de mode et s'exporte dans le monde entier. Tout un système discursif s'est depuis développé faisant appel à la figure idéalisée du créatif et aux valeurs intrinsèques du coworking, soit la collaboration, l'ouverture, la communauté et la durabilité. Alors que ce discours signifie le coworking depuis des caractéristiques féminines, les statistiques montrent que les femmes sont généralement sous-représentées dans l'espace. Cette recherche pose la question de la place de la créativité et des savoirs des femmes travailleuses du savoir dans la redéfinition sémantique du travail et le discours de l'espace de coworking. Elle explore également, par l'étude de cas montréalais, le potentiel subversif de l'espace de coworking pour une redéfinition du féminin.

Mots-clés: féminisme, créativité, reconnaissance, architecture, design, espace de coworking, Montréal, biopolitique, subversion.

## INTRODUCTION

En octobre 2016, Audrey Gelman et Lauren Kassan ouvrent la première succursale de The Wing, un réseau d'espaces de coworking inspiré des clubs de femmes de la fin du 19e et du début du 20e siècle. Au lendemain de la défaite d'Hillary Clinton aux élections américaines et en plein mouvement #MeToo, les fondatrices revendiquent une mission politique de promotion, de soutien et d'épanouissement de la communauté féminine locale<sup>1</sup>. Elles voient dans leur espace une alternative positive et sécuritaire pour les femmes et pour les personnes s'identifiant comme femme qui veulent développer leurs projets professionnels<sup>2</sup>. L'identité de la marque, l'esthétique de l'espace et les aménagements intérieurs sont conçus par des femmes<sup>3</sup> pour des femmes. Le concept mélange un graphisme inspiré des clubs sociaux du siècle dernier avec un design vernaculaire<sup>4</sup>. Les couleurs pastels (dont le rose est la couleur dominante), la bibliothèque exposant une collection d'auteurs féminines dont les livres sont classés par ordre de couleur et l'espace personnel composé d'une salle d'allaitement, de douches, d'une salle de beauté en partenariat avec la marque Chanel et d'une salle d'activités (entre autres, pour la pratique du yoga) sont là pour répondre aux besoins esthético-émotionnels de la femme active moderne, à l'image du slogan de The Wing «A Home Base for Women on Their Way<sup>5</sup>».

---

1. « What Is The Wing? An International Network of Women's Clubs and Community Spaces ». The Wing, 2019, <https://www.the-wing.com/who-we-are/>.

2. North, Anna, et Chavie Lieber. « The Big, Controversial Business of The Wing, Explained ». Vox, 7 février 2019, <https://www.vox.com/2019/2/7/18207116/the-wing-soho-dc-coworking-feminism-gelman>.

3. Les fondatrices de The Wing ont travaillé en collaboration avec Pentagram, un studio de design, qui a conçu l'image de marque et le design d'intérieur. A la demande de The Wing, l'équipe de travail de Pentagram était uniquement composée de femmes.

4. « The Wing ». Pentagram, <https://www.pentagram.com/work/the-wing>. Consulté le 1 avril 2019.

5. *Ibid*

Suite à l'ouverture du premier espace dans le Flatiron District de New York, quatre autres espaces voient le jour entre 2016 et 2018. Cinq espaces supplémentaires sont projetés d'ici la fin 2020, dont un à Toronto. Le concept séduit rapidement: depuis son lancement, plus de 13 000 femmes auraient demandé à adhérer à The Wing qui compte déjà 1500 membres, en 2018<sup>6</sup>. Le concept d'espace de coworking pour femmes suscite cependant de nombreuses controverses: au printemps 2018, la Commission des droits de l'homme de New York ouvre une enquête afin de déterminer si la décision de l'entreprise d'interdire aux hommes non seulement l'adhésion, mais aussi l'accès aux espaces ne constitue pas une violation de la loi sur les droits de l'homme de la ville concernant la discrimination sur le sexe<sup>7</sup>. Outre cet aspect, des critiques considèrent The Wing comme une démarche opportuniste qui utilise le féminisme dans un but lucratif en louant un service élitiste et discriminant pour les plus marginalisées<sup>8</sup>. Comme le font remarquer Anna North et Chavie Lieber, The Wing se place «au centre des débats actuels les plus importants sur le genre, le pouvoir et le féminisme d'entreprise» (traduction de l'auteure)<sup>9</sup>.

Ce type d'espace est englobé dans un phénomène plus vaste, celui des espaces de coworking. L'espace de coworking est une alternative à l'espace de travail traditionnel qui vient répondre aux besoins d'un nombre grandissant de travailleurs autonomes, phénomène lié au basculement d'une économie fordiste vers une économie de l'immatériel<sup>10</sup>. Cette dernière point dans le courant des années 1970, à une période où

6. Jacobs, Sarah. « *The exclusive no-men-allowed club that raised \$32 million from investors like WeWork just opened a brand new location — take a look inside* ». *Business Insider*, 1 mars 2018, <https://www.businessinsider.com/the-wing-women-only-coworking-space-photo-tour-2017-11>.

7. Arnold, Amanda. « *Women-Only Social Club Is Under Investigation by the NYC Human Rights Commission* ». *The Cut*, mars 2018, <https://www.thecut.com/2018/03/the-wing-discrimination-investigation-human-rights-commission.html>.

8. North, Anna, et Chavie Lieber. « *The Big, Controversial Business of The Wing, Explained* ». *Vox*, 7 février 2019, <https://www.vox.com/2019/2/7/18207116/the-wing-soho-dc-coworking-feminism-gelman>.

9. *Ibid*

10. Bouchez, Jean-Pierre. « *Autour de « l'économie du savoir » : ses composantes, ses dynamiques et ses enjeux* ». *Savoirs*, vol. 34, no 1, 2014, p. 9. Crossref, doi:10.3917/savo.034.0009.

le fordisme montre les signes d'obsolescence d'un capitalisme<sup>11</sup> fondé sur une division du travail et une consommation de masse poussées à l'extrême<sup>12</sup> et se nourrissant de l'exploitation des ressources naturelles tant indispensables à la production de biens de consommation et de production. Cette nouvelle économie va se tourner vers le savoir qui, parce qu'il représente une ressource infinie et extensive, constitue un enjeu stratégique dans une économie mondialisée interdépendante et de plus en plus concurrentielle<sup>13</sup>. Comme le fait remarquer Bouchez, on observe alors une tendance marquée à l'intellectualisation du salariat. Cette tendance est appuyée par le développement successif et combiné de nouvelles technologies numériques de l'intellect: les grands systèmes informatiques font leur apparition dans les années 1970, puis c'est au tour de l'ordinateur personnel dans les années 1980, de l'internet dans les années 1990 et enfin du web 2.0, des technologies collaboratives et des médias sociaux au début des années 2000<sup>14</sup>. L'usage de ces dispositifs dans l'économie du savoir influence les pratiques et l'organisation du travail et contribue à l'accroissement de l'interactivité qui favorise le partage de connaissances et l'innovation<sup>15</sup>. Le terme d'espace de coworking apparaît dans ce contexte où le savoir pénètre tous les domaines socio-économiques et où les travailleurs constituent une force de travail atomisée et indépendante<sup>16</sup>. Le terme est introduit pour la première fois, en 2005, par Brad Neuberg, un «geek» informatique qui cherche à lutter contre l'isolement du travail à domicile et à bénéficier de la structure de la communauté sans perdre son autonomie et son

---

11. Bouchez, Jean-Pierre. « Autour de « l'économie du savoir » : ses composantes, ses dynamiques et ses enjeux ». *Savoirs*, vol. 34, no 1, 2014, p. 9. Crossref, doi:10.3917/savo.034.0009.

12. Elam, Mark J. « Trois interprétations du post-fordisme : la technologie, le marché et les institutions ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 18-19, 1992, p. 25. Crossref, doi:10.7202/1002303ar.

13. Bouchez, Jean-Pierre. « Autour de « l'économie du savoir » : ses composantes, ses dynamiques et ses enjeux ». *Savoirs*, vol. 34, no 1, 2014, p. 9. Crossref, doi:10.3917/savo.034.0009.

14. *Ibid*

15. *Ibid*

16. Moriset, Bruno. *Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking*. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

indépendance<sup>17</sup>. Le concept fait fureur et depuis son apparition, le nombre d'espaces ne cesse de croître de façon exponentielle à travers le monde<sup>18</sup>. Alors que le discours du coworking reprend des codes de sociabilité historiquement liés à la féminité<sup>19</sup> et un référentiel de l'espace domestique<sup>20</sup>, on peut se demander pourquoi les femmes ressentent le besoin de créer des espaces de coworking féminins et qui se revendiquent du féminisme. The Wing ne fait pas figure d'exception. D'autres espaces jaillissent un peu partout: Shecosystem et Make Lemonade à Toronto, EvolveHer à Chicago, The Hivery à San Francisco<sup>21</sup>, Mona à Paris, Wespace à Zurich et sans oublier Espace L à Montréal. Ce type d'espaces pose particulièrement la question de la place des femmes dans cette économie néolibérale de la connaissance. Jusqu'à présent, peu de recherches se sont attardées sur les questions féminines dans l'économie du savoir et particulièrement sur les enjeux liés à la reconnaissance des savoirs et savoir-faire féminins. Cette recherche tente donc de définir comment l'espace de coworking, en tant qu'espace interstitiel, expérimente l'inclusion du féminin et dans quelle mesure et par quels moyens le design de ces espaces de travail constitue un potentiel de resignification du savoir et de la créativité aux féminins. Pour ce faire, la recherche se place entre théories féministes et design comme phénomènes de création et de production, d'expériences, de perception et de réception<sup>22</sup> et comme dispositifs.

17. Neuberg, Brad. « Brad Neuberg : The Start of Coworking (from the Guy that Started It) ». Coding in paradise, [http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start\\_of\\_coworking.html](http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start_of_coworking.html). Consulté le 5 mars 2019.

18. Deskmag. « 2019 Complete Coworking Forecast.Pdf ». Dropbox, 2019, <https://www.dropbox.com/s/jjor71mecwqbxdy/2019%20Complete%20Coworking%20Forecast.pdf?dl=0>.

19. Banks, Mark, et Katie Milestone. « Individualization, Gender and Cultural Work: INDIVIDUALIZATION, GENDER AND CULTURAL WORK ». *Gender, Work & Organization*, vol. 18, n0 1, janvier 2011, p. 73-89. Crossref, doi:10.1111/j.1468-0432.2010.00535.x.

20. Hasbi, Marie, et Jean Welté. « La création de sens dans les espaces de coworking : analyse sémiotique du discours La création de sens dans les espaces de coworking : analyse sémiotique du discours ». XXVIème Conférence Internationale de Management Stratégique, 2017. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01756297>.

21. Levenson, Claire. « Dans l'Amérique de #MeToo, le boom des espaces de coworking pour femmes ». Slate.fr, 2 mars 2018, <http://www.slate.fr/story/157645/etats-unis-espaces-coworking-reserves-femmes-feminisme-marketing-non-mixite>.

22. Vial, Stéphane. « Design et création : esquisse d'une philosophie de la modélisation ». Wiki-creation : l'encyclopédie de la création et de ses usages, publication scientifique en lign, juillet 2015, p. 12. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01169095/document>.

La recherche se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre initie sommairement aux théories féministes et s'attarde particulièrement sur l'apport des études féministes à la théorie architecturale. Le second chapitre met en contexte le phénomène du coworking depuis les origines politiques, sociales et culturelles de sa création et présente comment le concept est défini dans la littérature académique. La dernière partie de ce chapitre s'intéresse particulièrement au créatif, figure romantique du travailleur contemporain du savoir, tout en le replaçant dans le contexte du genre. Le troisième chapitre explique en détail l'approche méthodologique adoptée pour étudier différents contextes d'espaces de coworking montréalais. Dans le quatrième chapitre, chacun des huit espaces sélectionnés est présenté individuellement. Dans chacun de ces huit portraits, l'espace est dépeint dans sa particularité afin d'en figurer son unicité. L'objectif de cette opération est double: d'une part, elle pourrait compléter la compréhension du phénomène et d'autre part, elle permet de nuancer les généralités qui ont pu être écrites à propos du coworking. Ces espaces sont avant tout créés par des individus depuis des intentions et une vision initiales et ces dernières influencent d'une manière ou d'une autre l'espace tel qu'il est perçu, aménagé et approprié dans le présent. Cette quatrième partie met donc de l'avant tout le cheminement vers la matière et la physicalité depuis le dessein et les influences. La cinquième partie, à l'opposé de la démarche précédente, va tenter de mettre de l'avant toutes les caractéristiques similaires aux espaces étudiés afin, non seulement, d'en dégager des généralités, mais aussi de les remettre en perspectives selon l'expérience vécue des femmes. La dernière partie présente les conclusions de la recherche.



## CHAPITRE I

### INTRODUCTION AUX THÉORIES FÉMINISTES

Offen explique que les termes «féminisme» et «féministe» tirent leurs racines dans l'agitation politique des années 1830 et entrent dans le discours politique français du 19<sup>e</sup> siècle avec les termes «socialisme» et «individualisme»<sup>23</sup>. L'histoire de ces néologismes reste obscure, bien que la paternité soit généralement attribuée à Charles Fourier<sup>24</sup>. Les termes se diffusent par la suite dans la langue courante en français puis en anglais à la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, une multitude de publications et d'associations font déjà leur apparition dans le monde occidental: des catégories émergent et divers groupes féministes commencent à se distinguer<sup>26</sup>. Dès le départ, le féminisme n'est ni homogène ni continu: il est traversé par différents courants, dans un mouvement de flux et reflux<sup>27</sup>, qui abordent la nature et les causes de la subordination des femmes selon différentes perspectives et dont les intentions et les stratégies de changement diffèrent<sup>28</sup>. De nombreuses théoriciennes, telles que Toupin et Lamoureux, voient dans les féminismes l'expression d'une révolte dont la quantité et la diversité des motifs rendent difficile l'univocité des affiliations. Chaque perspective vient complexifier la compréhension du féminisme comme mouvement de contestation et

23. Offen, Karen. « Sur l'origine des mots "féminisme" et "féministe" ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* (1954-), vol. 34, n° 3, 1987, p. 492-96. JSTOR, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/20529317>.

24. *Ibid*

25. *Ibid*

26. *Ibid*

27. Lamoureux, Diane. « Les féminismes : histoires, acquis et nouveaux défis ». *Recherches féministes*, vol. 20, no 2, 2007, p. 1-5. Érudit, Érudit : [www.erudit.org](http://www.erudit.org), doi:10.7202/017603ar.

28. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». *Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine*, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

pensée critique, ne permettant pas de dégager une théorie générale, d'en délimiter le contenu, les objectifs et les arguments<sup>29</sup>. Toupin définit le point de convergence des féminismes, soit:

« une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire.<sup>30</sup> »

L'apport de chaque pensée féministe est incontestablement essentiel dans la compréhension de la condition féminine et les luttes sociales et sociétales ne doivent pas être considérées selon des hiérarchies, mais comme si elles étaient coextensives<sup>31</sup>.

De l'arborescence du mouvement, Toupin dégage trois grandes traditions politiques successives, sorte de tronc commun à partir duquel se sont opérées les différenciations entre les théories actuelles de la pensée féministe: le féminisme libéral égalitaire, le féminisme de tradition marxiste et socialiste et le féminisme radical<sup>32</sup>.

Les premières perspectives féministes apparaissent à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et se précisent vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Toupin explique que ces perspectives épousent la philosophie libérale égalitaire de la Révolution française. Leurs principaux axes de lutte sont la liberté individuelle et l'égalité avec pour objectif de permettre aux femmes une participation égalitaire à la société: égalité des droits pour l'éducation, du travail,

29. Lamoureux, Diane. « Les féminismes : histoires, acquis et nouveaux défis ». *Recherches féministes*, vol. 20, n0 2, 2007, p. 1-5. Érudit, Érudit : [www.erudit.org](http://www.erudit.org), doi:10.7202/017603ar.

30. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». *Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine*, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

31. *Ibid*

32. *Ibid*

33. Rendell, Jane. « Introduction: "Gender" ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 15-24.

salariale, dans le champ des lois (civile, criminelle, politique)<sup>34</sup>. Cette première vague du féminisme dénonce une socialisation différenciée des femmes qui sont, non seulement, exclues individuellement et collectivement de la sphère publique<sup>35</sup>, mais aussi stéréotypées, victimes de préjugés, de mentalités et de valeurs rétrogrades<sup>36</sup>. Ce traitement différentiel est critiqué, mais la différence/inégalité comme production sociale<sup>37</sup> et politique n'est pas remise en cause: le libéralisme est considéré comme mal ajusté aux femmes, mais perfectible<sup>38</sup>.

La seconde vague féministe, qui émerge autour des années 1960-70, s'inspire des théories marxistes développées lors de la Révolution industrielle<sup>39</sup>. Les théories féministes marxistes dénoncent un double système oppressif: d'un côté, le patriarcat, qui se fonde sur la séparation et la hiérarchisation biologique des sexes (division sexuelle du travail) et de l'autre, le mode de production capitaliste qui le renforce au travers de la hiérarchie sociale (division sociale du travail)<sup>40</sup>. L'oppression des femmes naît avec la notion de propriété privée et le besoin de transmettre par l'héritage qui, selon Engels, est «la grande défaite historique du sexe féminin»<sup>41</sup>. Les femmes sont maintenues dans une dépendance considérée comme naturelle, sous contrôle de leur mari, dans la sphère

34. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

35. Rendell, Jane. « Introduction: "Gender" ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 15-24.

36. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

37. Malbois, Fabienne. « Les paradigmes de l'égalité/différence et du sexe/genre. Ou les deux réponses du féminisme occidental à l'énigme de la « différence des sexes » ». *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 81. Crossref, doi:10.3917/nqf.211.0081.

38. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

39. *Ibid*

40. Barrett, Michèle. « Excerpts from 'Some Conceptual Problems in Marxist Feminist Analysis' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 432.

41. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

privée (confinement au travail maternel et domestique gratuit à la maison), hors de la production sociale<sup>42</sup>.

À cette période, les formes de domination sont élargies au racisme, au (hétéro)sexisme, au classicisme et à l'ethnicisme. Cette tendance se matérialise dans les courants émergents, tels que le Black feminism, les femmes du «Tiers-monde» et les théories féministes postcoloniales<sup>43</sup>. Les perspectives féministes essentialistes, particulièrement dans le domaine de la psychologie, apportent une nouvelle distinction entre le sexe, d'ordre biologique et le genre, d'ordre social<sup>44</sup>: «la femme, ce sexe qui n'en est pas un<sup>45</sup>» écrit Irigaray, en 1974, dans un appel à la redécouverte et la réexpression de la nature féminine. Les féministes matérialistes viennent contester l'idée selon laquelle le sexe serait naturel: le genre comme système d'exploitation précède le sexe comme trait physique<sup>46</sup>. À cette période apparaît aussi la notion de plafond de verre, c'est-à-dire le maintien des femmes dans une position d'infériorité basée sur une discrimination identitaire. Cette notion met en évidence une hiérarchisation des sexes par un double dispositif d'exclusion et de dévalorisation du féminin<sup>47</sup>.

La troisième vague émerge avec le développement des théories lesbiennes et par la suite Queer, dans le milieu des années 1980, et renouvelle les questionnements sur le genre et le sexe. Ces théories reconsidèrent le genre en se référant particulièrement à Foucault avec sa notion de sexopolitique, la machine à naturaliser le sexe, qui est une

42. Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

43. *Ibid*

44. Delphy, Christine, et al. « Genre à la française ? . Débat entre Christine Delphy et Pascale Molinier, animé par Isabelle Clair et Sandrine Rui ». *Sociologie*, n0 N°3, vol. 3, octobre 2012. [journals.openedition.org, http://journals.openedition.org/sociologie/1392](http://journals.openedition.org/sociologie/1392).

45. Irigaray, Luce. « Ce sexe qui n'en est pas un ». *Les Cahiers du GRIF*, vol. 5, n0 1, 1974, p. 54-58. Crossref, doi:10.3406/grif.1974.964.

46. Delphy, Christine, et al. « Genre à la française ? . Débat entre Christine Delphy et Pascale Molinier, animé par Isabelle Clair et Sandrine Rui ». *Sociologie*, n0 N°3, vol. 3, octobre 2012. [journals.openedition.org, http://journals.openedition.org/sociologie/1392](http://journals.openedition.org/sociologie/1392).

47. Wittig, Monique. « On ne naît pas femme ». *Questions Féministes*, n0 8, 1980, p. 75-84. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/40619199>.

des formes dominantes de la biopolitique<sup>48</sup>:

« La vie est devenue maintenant un objet du pouvoir. Jadis, il n’y avait que des sujets juridiques dont on pouvait retirer les biens, la vie aussi d’ailleurs. Maintenant, il y a des corps et des populations. Le pouvoir est devenu matérialiste. Il cesse d’être essentiellement juridique. Il doit traiter avec des choses réelles qui sont le corps, la vie. La vie entre dans le domaine du pouvoir (...)»<sup>49</sup>.

Elles posent un regard critique sur le mouvement féministe qui, dans sa tentative de catégorisation binaire et oppositionnelle homme/femme, la naturalité du sexe et l’unicité de la féminité, reproduit le geste totalisant du masculinisme. Selon Butler, figure emblématique du mouvement Queer, cette vision limite les significations de genre à des idées reçues de masculinité et de féminité et finit par imposer une nouvelle forme de normativité oppressive qui exclut les multiples intersections culturelles, politiques et sociales qui construisent un être singulier<sup>50</sup>. Elle soutient que l’idée de féminisme n’est pas tant d’opposer la condition féminine à celle d’un «autre» dans une tentative de renversement de pouvoir. D’une part, il n’existe pas une représentation universelle de la féminité. Le terme «femme» n’est pas fixe et ne peut être réduit, tout simplement parce qu’il est construit socialement et culturellement. D’autre part, la réification du genre féminin revient à inverser et reproduire les mêmes effets que le patriarcat dans une stratégie de domination. Cette tentative d’opposer la femme à un «autre» revient à distancer, séparer et hiérarchiser et donc à exclure le genre dominant, mais aussi toute autre forme d’oppression liée à sa domination.

48. Preciado, Beatriz. « Multitudes queer: Notes pour une politiques des “anormaux” ». *Multitudes*, vol. 12, n° 2, 2003, p. 17-25. CrossRef, doi:10.3917/mult.012.0017.

49. Foucault, Michel. « Les mailles du pouvoir ». *Dits et Écrits*, tome 2 : 1976-1988, Gallimard, 1984. p.1013.

50. Butler, Judith. *Trouble Dans La Genre : Pour Un Feminisme de La Subversion*. Traduit par Eric Fassin et Cynthia Kraus, Editions de la Decouverte, 2005.

Les théories Queer intègrent donc l'idée de diversité, de multiplicité des genres et des oppressions qui n'avait pas encore été prise en compte dans les courants féministes<sup>51</sup>. Elles développent l'idée selon laquelle les genres peuvent être resignifiés en s'appuyant sur le phénomène de résistance à l'hétéronormativité et la prise de pouvoir de la communauté LGTB<sup>52</sup>. Cette résistance se met en place grâce à des stratégies hyperidentitaires et postidentitaires, permettant la réappropriation et le détournement des formes de subjectivation sexopolitique de production de savoir/pouvoir sur le sexe qui affectent l'espace corporel<sup>53</sup>.

### 1.1 Butler et la notion de performance

Butler apporte une dimension supplémentaire à la compréhension du genre grâce à sa théorie de la performativité. Pour construire cette théorie, elle s'appuie sur plusieurs principes: le sexe est construit comme une binarité selon un idéal de nature préculturelle dans lequel le masculin représente l'universel et dont le féminin est exclu. Le sexe se distingue du genre et ce dernier ne découle pas nécessairement du sexe. Le désir ne dépend pas directement du genre. Le sexe, le genre et le désir sont rendus intelligibles et légitimés par une catégorisation binaire et asymétrique dont les éléments et les attributs constitutifs jouent un rôle univoque, unificateur et stabilisateur de l'identité. Le genre se construit dans une matrice culturelle d'intelligibilité, un savoir commun partagé, fondé sur les postulats de l'universalité du masculin et de l'hétérosexualité obligatoire et dans laquelle la femme est objet de désir. Cette matrice est le résultat des interactions complexes entre le discours qui produit le sens et la signification et le pouvoir qui produit la loi. Elle a une fonction d'organisation du social et prend la forme à la fois d'injonctions normatives et de cadre référent. Butler utilise le terme normatif

---

51. Preciado, Beatriz. « Multitudes queer: Notes pour une politiques des "anormaux" ». *Multitudes*, vol. 12, n° 2, 2003, p. 17-25. CrossRef, doi:10.3917/mult.012.0017.

52. *Ibid*

53. *Ibid*

pour décrire «la violence ordinaire qu'exercent certains idéaux et a priori du genre» et le définit comme « relevant des normes qui gouvernent le genre » et de « l'ordre de la justification éthique»<sup>54</sup>. Elle dégage deux types d'oppressions soit la discrimination et la promotion d'une normalité. Le rapport binaire et hiérarchique du genre n'est pas universel, mais représente un cadre dominant des rapports sociaux, ce qui revient à dire que le phénomène est toujours opérant dans toute vie sociale.

Pour Butler, le genre est performatif. Dans son livre *Trouble dans le genre*, elle explique que le genre se construit dans un processus d'énonciation et par une série ininterrompue, itérative d'actes normés et régulés et que le corps est stylisé de manière à produire une signification genrée illusoire<sup>55</sup>. Ce processus de naturalisation fait advenir le corps dans le temps et dans et par la culture, le social et le politique. L'humain n'appréhende jamais son corps naturellement, mais toujours à partir de référents normatifs régis par la culture et l'histoire: le corps est «une projection culturellement construite, une idéalisation négociée par les normes culturelles dominantes»<sup>56</sup>. Ces normes dominantes prennent forme dans la symbolique de la naturalité des sexes et l'hétérosexualité obligatoire, dans un processus d'exclusion et au travers du rapport d'opposition, binaire et dichotomique homme/femme, phénomène qui est traduit par la notion d'hétéronormativité. Le genre n'est pas l'original, mais une imitation parodique de l'idéal fantasmé d'un caractère supposé naturel et originel des genres hétérosexualisés qui tire son pouvoir de son autofondation, de ses normes et du langage et justifie sa cohérence et sa légitimité par son caractère itératif constant. Les normes de genre établissent ce qui est intelligiblement humain, réel ou non. L'identité de genre est intelligible lorsqu'elle est conforme aux normes de la symbolique et du langage. Ce

54. Butler, Judith. *Trouble Dans La Genre : Pour Un Feminisme de La Subversion*. Traduit par Eric Fassin et Cynthia Kraus, Editions de la Decouverte, 2005.

55. Baril, Audrey. « De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes post-modernes dans l'œuvre de Judith Butler ». *Recherches féministes*, vol. 20, n0 2, 2007, p. 61. Crossref, doi:10.7202/017606ar.

56. Butler, Judith. *Trouble Dans La Genre: Pour Un Feminisme de La Subversion*. Traduit par Eric Fassin et Cynthia Kraus, Editions de la Decouverte, 2005

sont dans les normes que le corps trouve son expression légitime. Tous les genres sont intelligibles puisque définis dans la matrice hétérosexuelle, mais ils ne sont pas toujours légitimés, c'est-à-dire qu'ils sont définis à l'intérieur même de la matrice sans en faire partie.

La culture, au travers du symbolique et du sémiotique, produit et refoule, nie le principe féminin. La symbolique soutient ou masque les relations de pouvoir. Afin de lutter contre l'oppression, Butler propose de dénaturiser le genre et les présupposés sur le genre qui est vu comme une manifestation naturelle du sexe et comme une constante culturelle qui ne peut être changée. Pour Butler, le genre est un construit social et politique. Il n'est ni unique ni neutre et se situe entre de nombreuses intersections telles la localité, le groupe, la culture et le niveau social, sans être exhaustif. Mais ce n'est pas parce que l'individu est construit socialement qu'il n'est pas apte à agir: même si l'individu est situé dans un monde culturel, il n'est pas déterminé par lui et garde une aptitude à l'action réfléchie. Le processus de signification n'ayant pas de fin, l'identité se situe dans un enchevêtrement de significations qui doivent répondre à une multitude d'injonctions sociales simultanées dans un contexte politique établi. Le terme construction signifie à la fois libre arbitre et déterminisme. Butler replace cette idée de déterminisme dans la construction de sa propre identité et de son propre désir, mais un déterminisme qui est limité dans la formulation et l'imagination du genre par un discours hégémonique culturel fondé sur l'universalité du masculin et la binarité asymétrique des sexes. S'il n'existe pas de prédispositions féminines ou masculines, l'identité de genre, et particulièrement le féminin, ne peut être pensée en dehors du discours et du pouvoir. En d'autres termes, on ne saisit jamais une femme que par la définition qui est culturellement acceptée. Elle propose donc de poser un regard sur l'identité féminine depuis la matrice hétéronormative. Elle suggère que la solution viendrait peut-être d'un détournement subversif du « trouble féminin»<sup>57</sup>, expression qui laisse entendre qu'être femme est une indisposition naturelle. Elle prend exemple du détournement de la

57. Butler, Judith. *Trouble Dans La Genre: Pour Un Feminisme de La Subversion*. Traduit par Eric Fassin et Cynthia Kraus, Editions de la Decouverte, 2005.

symbolique du terme Queer qui a été réapproprié par la communauté gaie. Selon Butler, la subversion permet de libérer le genre de la normativité descriptive et l'expression du genre. Mais l'émancipation féminine ne serait possible que si la subversion se fait dans les termes de la loi et non comme un retour vers un passé originel préculturel, mais vers un futur ouvert aux possibilités.

## 1.2 Genre et espace

À partir du siècle des Lumières, le discours de la représentation unisexe des corps qui dominait depuis la Grèce Antique est remplacé par un discours émergent de la différence naturelle des sexes: la rationalisation des sciences et l'essor de la biologie, de la médecine et des disciplines voisines mènent à la sexualisation du genre et la biologisation du sexe<sup>58</sup>. Le dimorphisme biologique<sup>59</sup> donne alors sa légitimité à la réalité coutumière de l'assignation séculaire<sup>60</sup> des femmes à la sphère privée et à leur rôle d'utilité sociale, soit les fonctions reproductrices maternelles et domestiques<sup>61</sup>. À partir du 18e siècle et particulièrement au 19e siècle, deux discours se développent en parallèle participant à l'idéalisation des sphères distinctes: l'un sur l'utilité des compétences par la complémentarité des sexes<sup>62</sup> et l'autre sur la vie privée, l'intimité et l'intériorité<sup>63</sup>. Ces discours

58. Laqueur, Thomas. « Préface à l'édition française ». *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Gallimard, 1992, p. 11-20, <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e-22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/4/3/2/002584432.pdf>.

59. Bauhardt, Christine. « Discours féministes et architecture/recherche urbaine (avec des exemples d'Allemagne) ». *Femmes et villes*, édité par Sylvette Denèfle, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, p. 41-49. Crossref, doi:10.4000/books.pufr.351.

60. Mossé, Claude. *La femme dans la Grèce antique*. Ed. Complexe, 1991.

61. Perrot, Michelle. « Public, Privé et Rapports de Sexes ». *Public/Privé*, 1995, p. 65-73, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle\\_perrot.pdf\\_4a082a7b1d1e9/michelle\\_perrot.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle_perrot.pdf_4a082a7b1d1e9/michelle_perrot.pdf).

62. *Ibid*

63. Mezei, Kathy, et Chiara Briganti. « Reading the House: A Literary Perspective ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 27, n0 3, mars 2002, p. 837-46. Crossref, doi:10.1086/337928.

sont appuyés par un régime architectural domestique patriarcal<sup>64</sup>. Ce dernier traduit spatialement une organisation et une représentativité sociales dans lesquelles les femmes sont minorées, invisibilisées, exclues des lieux de pouvoir, de savoir et de sociabilité<sup>65</sup>. Les femmes sont confinées à des espaces qui leur sont propres tels les lavoirs<sup>66</sup>, les marchés, les magasins ainsi qu'une partie de l'espace domestique<sup>67</sup>. La présence dans l'espace public des femmes prolétaires<sup>68</sup>, de couleur, des immigrantes et des prostituées est considérée comme une subversion de l'ordre spatial, social et symbolique du genre<sup>69</sup>. L'espace privé bourgeois, hauts lieux de respectabilité sociale, se divise alors entre espaces intimes/féminins/protégés du regard généralement à l'étage (chambre, boudoir), communs/neutres (entrée, salle à manger) et publics/masculins (salon, bibliothèque, bureau, fumoir, salle de billard)<sup>70</sup>. Les distinctions sexuelles et sociales sont non seulement formées et structurées par la spatialité, mais aussi au travers des meubles, des décorations et des ornements<sup>71</sup>.

Walker explique qu'en Occident, les femmes font sporadiquement intrusion dans l'architecture dès le 16e siècle. Elles sont parfois apprenties ou, succédant à leur mari décédé, entrepreneures, mais leur apport reste singulièrement associé aux couches supérieures de la société: les femmes issues de l'aristocratie et des classes supérieures

64. Preciado, Beatriz. « Architecture as a Practice of Biopolitical Disobedience ». *Log*, n0 25, 2012, p. 121-34. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41765746>.

65. Perrot, Michelle. « Public, Privé et Rapports de Sexes ». *Public/Privé*, 1995, p. 65-73, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle\\_perrot.pdf\\_4a082a7b1d1e9/michelle\\_perrot.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle_perrot.pdf_4a082a7b1d1e9/michelle_perrot.pdf).

66. Van Herk, Aritha. « Invisibled Laundry ». *Signs: Journal of Women in Culture & Society*, vol. 27, n0 3, Spring 2002, p. 893. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=lk-h&AN=6760128&lang=fr&site=ehost-live>.

67. Perrot, Michelle. « Public, Privé et Rapports de Sexes ». *Public/Privé*, 1995, p. 65-73, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle\\_perrot.pdf\\_4a082a7b1d1e9/michelle\\_perrot.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle_perrot.pdf_4a082a7b1d1e9/michelle_perrot.pdf).

68. Les «filles isolées», soit les filles sans soutien familial, sont considérées, au 19e siècle, comme particulièrement subversives. Des études réalisées à cette période laissent entendre que l'absence de supervision mène ces filles ou femmes à la dissipation sexuelle. Voir article: W. Scott, Joan. « "L'ouvrière, mot impie, sordide." - Persée ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 83, n° 1, 1990, p. 2-15. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), doi:10.3406/arss.1990.2932.

69. Tonkiss, Fran. « Embodied Spaces: Gender, Sexuality and the City ». *Space, the City and Social Theory : Social Relations and Urban Forms, Polity*, 2005, p. 94-112.

70. Walker, Lynne. « Home Making: An Architectural Perspective ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 27, n0 3, mars 2002, p. 823-35. Crossref, doi:10.1086/337927.

71. *Ibid*

développent dans la philanthropie, le mécénat ou le dilettantisme une «maternité sociale» qui leur permet une intrusion dans le politique<sup>72</sup> et l'architecture<sup>73</sup>. L'industrialisation vient révolutionner le rapport du genre à l'espace: la production et le commerce jusqu'alors effectués au domicile de l'artisan sont transposés à l'usine, au bureau ou à la boutique favorisant la distinction entre sphères productrices et reproductrices<sup>74</sup>. Le développement industriel instaure un nouvel ordre urbain, politique et économique qui impose les normes morales bourgeoises célébrant le modèle de la famille patriarcale pour le maintien de la productivité: en d'autres termes, la place de la femme est à la maison afin de pourvoir au bien-être du travailleur<sup>75</sup>. Les femmes peuvent exercer des activités tant que celles-ci restent socialement acceptables, «soumises à un contrôle attentif dans un cadre de type familial» et ne les détournent pas de leur vocation naturelle<sup>76</sup>. Dans le milieu du siècle, près d'un tiers des femmes américaines travaillent: généralement, elles pratiquent une activité productrice jusqu'à leur mariage<sup>77</sup>. Le rôle des femmes de la bourgeoisie consiste pour lors à montrer l'exemple: la société attend d'elles qu'elles prennent soin de la bonne tenue de la maison et qu'elles créent un environnement élégant et harmonieux qui permettra à l'époux harassé de se soustraire momentanément de ses préoccupations productrices, mais aussi de témoigner de sa réussite sociale<sup>78</sup>. L'emploi des femmes de la classe ouvrière dans les domaines de l'architecture et de la construction devient courant, mais leurs conditions demeurent précaires: elles sont employées à contrat et limitées aux travaux exigeant «l'attention portée aux détails et un travail soigné et répétitif, considérés comme un prolongement naturel de ces qualités féminines qui convenaient si bien aux activités domestiques

72. Perrot, Michelle. « Public, Privé et Rapports de Sexes ». *Public/Privé*, 1995, p. 65-73, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle\\_perrot.pdf\\_4a082a7b1d1e9/michelle\\_perrot.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle_perrot.pdf_4a082a7b1d1e9/michelle_perrot.pdf).

73. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, É & FN Spon, 2000, p. 244-57.

74. Forty, Adrian. *Objects of desire: design and society since 1750*. Thames and Hudson, 1992.

75. W. Scott, Joan. « "L'ouvrière, mot impie, sordide." - Persée ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 83, n° 1, 1990, p. 2-15. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), doi:10.3406/arss.1990.2932.

76. *Ibid*

77. Allen, Polly Wynn. *Building domestic liberty: Charlotte Perkins Gilman's architectural feminism*. University of Massachusetts Press, 1988.

78. Forty, Adrian. *Objects of desire: design and society since 1750*. Thames and Hudson, 1992.

des femmes (traduction de l'auteure)<sup>79</sup>». Ces femmes représentent une main-d'oeuvre bon marché, effectuant les travaux les moins bien payés, les moins prestigieux et les plus ennuyeux<sup>80</sup>. Selon l'idéologie dominante de cette période, l'architecture et le design sont des activités qui conviennent aux femmes en raison de leurs talents, leur sens de la beauté et des devoirs domestiques et moraux qui leur incombent<sup>81</sup>. De fait, leur apport en tant que dilettantes se limite à l'architecture domestique et religieuse<sup>82</sup> qui sont jugées adaptées aux tâches, talents et compétences spécifiques des femmes<sup>83</sup>. À aucun moment, leurs activités ne constituent une menace pour le métier d'architecte d'autant plus qu'elles ne peuvent pas légalement occuper une position dominante dans le milieu<sup>84</sup>.

Dans le courant du 19e siècle, l'architecture se professionnalise<sup>85</sup> et, à partir des années 1890, les écoles ouvrent, non sans mal, leurs portes aux femmes<sup>86</sup>. Les discriminations n'en demeurent pas moins très présentes et, malgré leur professionnalisation, les femmes restent encore majoritairement confinées à l'architecture domestique, à l'instar

79. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, É & FN Spon, 2000, p. 244-57.

80. *Ibid*

81. Berner, Boel, et Naomi Apfelbaum-Lubeck. « L'ingénieur ou le génie du mâle : masculinité et enseignement technique au tournant du XXe siècle ». *Les Cahiers du Genre*, vol. 19, n° 1, 1997, p. 7-25. [www.persee.fr, https://www.persee.fr/doc/genre\\_1165-3558\\_1997\\_num\\_19\\_1\\_1020](http://www.persee.fr/doc/genre_1165-3558_1997_num_19_1_1020).

82. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, É & FN Spon, 2000, p. 244-57.

83. Berner, Boel, et Naomi Apfelbaum-Lubeck. « L'ingénieur ou le génie du mâle : masculinité et enseignement technique au tournant du XXe siècle ». *Les Cahiers du Genre*, vol. 19, n° 1, 1997, p. 7-25. [www.persee.fr, https://www.persee.fr/doc/genre\\_1165-3558\\_1997\\_num\\_19\\_1\\_1020](http://www.persee.fr/doc/genre_1165-3558_1997_num_19_1_1020).

84. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, É & FN Spon, 2000, p. 244-57.

85. Champy, Florent. « II / La profession d'architecte ». *Reperes*, 2001, p. 29-64. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca, http://www.cairn.info/sociologie-de-l-architecture--9782707134707-page-29.htm?contenu=resume](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/http://www.cairn.info/sociologie-de-l-architecture--9782707134707-page-29.htm?contenu=resume).

86. À titre d'exemple, Julia Morgan est une des premières femmes diplômée en ingénierie de l'Université de Californie à Berkeley, en 1894. Elle est la première femme à intégrer le programme d'architecture de l'école des Beaux-Arts de Paris, en 1897. Elle est aussi une des première femmes détentrice d'une licence en architecture, en 1904. Voir l'article de revue: McNeill, Karen. « "Women Who Build": Julia Morgan & Women's Institutions ». *California History*, vol. 89, n° 3, 2012, p. 42-74, [https://www.californiahistoricalsociety.org/publications/pdf/California\\_History\\_vol89\\_no3.pdf](https://www.californiahistoricalsociety.org/publications/pdf/California_History_vol89_no3.pdf).

de la tradition amateur<sup>87</sup>. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle et durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les femmes, architectes ou dilettantes, vont aborder l'aménagement intérieur, l'art et l'architecture puis l'aménagement du territoire et l'urbanisme dans un souci d'amélioration du quotidien, en particulier celui des femmes<sup>88</sup>. Elles ne remettent pas forcément en question les fondements de la division sexuelle du travail qui assigne les femmes à la sphère reproductive<sup>89</sup>. Elles prônent plutôt un «féminisme domestique», c'est-à-dire une valorisation du rôle des femmes et une prise de pouvoir par l'influence qu'elles exercent dans la sphère domestique<sup>90</sup>. Par effet de ricochet, elles jouent un rôle important dans l'idéologie hygiéniste qui prône des valeurs domestiques et morales au travers du prisme scientifique<sup>91</sup>: le travail domestique est redéfini par des principes d'hygiène dont l'ensemble constitue l'économie domestique. L'économie domestique est l'art et la science de bien tenir une maison par la rationalisation des ressources dans le but d'améliorer le bien-être physique, mental et moral des enfants et des travailleurs<sup>92</sup>. L'économie domestique transforme les pratiques de la vie quotidienne, mais aussi l'architecture. Parmi les femmes ayant joué un grand rôle dans la diffusion de ces idées, on retrouve Florence Nightingale, Ellen Richards ou encore Catherine Beecher. Cette dernière milite pour l'éducation des femmes et écrit plusieurs manuels dont le fameux «*Treatise on domestic economy, for the use of young ladies at home, and at school*», en 1845, dans lequel elle consacre tout un chapitre sur «la construction appropriée des maisons (traduction de l'auteure)»<sup>93</sup>. D'autres, s'inspirant du socialisme utopique de

87. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, É & FN Spon, 2000, p. 244-57.

88. Heynen, Hilde. « L'inscription du genre dans l'architecture ». *Perspective*, n° 4, décembre 2007, p. 693-708. Crossref, doi:10.4000/perspective.3575.

89. Gardner, Catherine Villanueva. « Heaven-Appointed Educators of Mind: Catharine Beecher and the Moral Power of Women ». *Hypatia*, vol. 19, n° 2, juillet 2004, p. 1-16. Project MUSE, <http://muse.jhu.edu/article/170247>.

90. *Ibid*

91. Goulet, Denis. « Le mouvement hygiéniste au Québec ». *Cap-aux-Diamants*, n° 70, 2002, p. 17-20, <https://id.erudit.org/iderudit/7571ac>.

92. Forty, Adrian. *Objects of desire: design and society since 1750*. Thames and Hudson, 1992.

93. Beecher, Catherine Esther. *A Treatise on Domestic Economy: For the Use of Young Ladies at Home, and at School*. Harper & Brothers, 1845, <https://www.gutenberg.org/files/21829/21829-h/21829-h.htm>.

Fourier et Owen<sup>94</sup>, conçoivent de nouveaux environnements physiques pour soutenir des formes d'organisations sociales permettant à des communautés de femmes de se solidariser et de s'organiser collectivement<sup>95</sup>. Leur démarche vise à créer des espaces de liberté pour les femmes qui leur permet d'assurer leurs fonctions sociales tout en garantissant leur autonomie par le travail et l'enseignement<sup>96</sup>. Dans ces projets utopiques, la socialisation des tâches domestiques constitue le point névralgique dans l'accès des femmes à l'indépendance et l'autonomie<sup>97</sup>: cuisine et salle à manger collectives, services de garderie, de blanchisserie, groupes de support communautaire et cours du soir sont typiques de l'architecture féministe de cette période<sup>98</sup>. Parmi elles, on retrouve Alice Constance Austin. Elle développe, en 1916, le projet d'une ville idéale, la colonie coopérative de Llano del Rio, en Californie. Dans ses plans, elle propose des maisons sans cuisine, mais connectées par un réseau de tunnels à une cuisine centrale dans laquelle tous les repas sont servis par des employés<sup>99</sup>. Un système de livraison sur rail achemine plats cuisinés, blanchisserie vers le sous-sol de chaque maison<sup>100</sup>. Elle n'est pas la première, de nombreuses femmes ont proposé des projets similaires: Mary Coleman Stuckert expose un modèle de maisons en rangée sans cuisine dans la section Women's Building de la World's Columbian Exposition, de 1893<sup>101</sup>. Victoria Woodhull et sa soeur Tennessee Claflin ou encore Charlotte Perkins Gilman développent dans leurs écrits l'idée d'hôtels-appartements urbains avec une

94. Piché, Denise. « Des villes au féminin : projets d'ici et d'ailleurs ». *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, 1989, p. 115. Crossref, doi:10.7202/057540ar.

95. Vranken, Apolline. *Des béguinages à l'architecture féministe: Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat*. Faculté d'architecture ULB La Cambre-Horta, 2017, [https://issuu.com/apolline.v/docs/memoire\\_apolline\\_vranken\\_2017](https://issuu.com/apolline.v/docs/memoire_apolline_vranken_2017).

96. *Ibid*

97. Piché, Denise. « Des villes au féminin : projets d'ici et d'ailleurs ». *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, 1989, p. 115. Crossref, doi:10.7202/057540ar.

98. Allen, Polly Wynn. *Building domestic liberty: Charlotte Perkins Gilman's architectural feminism*. University of Massachusetts Press, 1988.

99. Hayden, Dolores. « Pioneering Women of American Architecture: Alice Constance Austin ». *Pioneering Women of American Architecture*, <https://pioneeringwomen.bwaf.org/alice-constance-austin/>. Consulté le 22 août 2019.

100. *Ibid*

101. *Ibid*

variété d'équipements collectifs<sup>102</sup>.

La seconde vague féministe marque le début de la théorisation de la critique féministe: à partir des années 1970, les études féministes entrent dans l'univers académique<sup>103</sup>. Elles pénètrent progressivement tous les champs disciplinaires et vont engager une profonde réflexion critique de tous les domaines du savoir par le biais du genre<sup>104</sup>. Les théories féministes provoquent une profonde remise en question de l'architecture et du design, autant dans la théorie que dans le discours, l'enseignement, la pratique et la conception<sup>105</sup>. Les critiques portent d'abord sur le fameux plafond de verre: les féministes revendiquent l'inclusion des femmes dans une profession considérée comme conservatrice, élitiste et à dominance masculine et la reconnaissance du rôle des femmes dans la pratique et la conception architecturale<sup>106</sup>. Baumhoff montre comment l'école du Bauhaus, considérée comme le pinacle de l'avant-garde et malgré une programmation prônant l'égalité, reproduisait une hiérarchie formelle et informelle entre «maître de la forme» et «maître artisan», arts et métiers d'art, homme et femme<sup>107</sup>. Les étudiantes (sauf celles dont le talent était considéré comme exceptionnel) étaient systématiquement redirigées vers la céramique ou l'art du textile alors que leurs homologues masculins étaient dirigés vers l'architecture et la peinture, mieux cotées par l'institution et les élèves eux-mêmes<sup>108</sup>. Selon Heynen, l'institution architecturale

102. Allen, Polly Wynn. *Building domestic liberty: Charlotte Perkins Gilman's architectural feminism*. University of Massachusetts Press, 1988.

103. Zaidman, Claude. « Institutionnalisation des études féministes ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 4-5, juillet 1995, p. 131-37. <http://journals.openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca>, <http://journals.openedition.org/cedref/320>.

104. Kandel, Liliane. « Un tournant institutionnel : le colloque de Toulouse ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 10, juin 2001, p. 81-101. <http://journals.openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca>, <http://journals.openedition.org/cedref/520>.

105. Heynen, Hilde. « L'inscription du genre dans l'architecture ». *Perspective*, n° 4, décembre 2007, p. 693-708. Crossref, doi:10.4000/perspective.3575.

106. Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 244-57.

107. Baumhoff, Anja. *The gendered world of the Bauhaus: the politics of power at the Weimar Republic's premier art institute, 1919-1932*. Peter Lang, 2001.

108. Heynen, Hilde. « L'inscription du genre dans l'architecture ». *Perspective*, n° 4, décembre 2007, p. 693-708. Crossref, doi:10.4000/perspective.3575.

dans son ensemble exerce depuis toujours et encore aujourd'hui des discriminations et des pressions basées sur le sexe, contrariant de nombreuses vocations.

Par la suite, les critiques féministes se sont étendues, particulièrement à l'arrivée des théories postmodernes et Queer, pour dénoncer l'universalisation du masculin comme genre référent qui conditionne l'épistémologie et l'axiologie architecturale et se traduit par une appréhension, des jugements esthétiques et de valeur, une description et une définition de l'architecture selon une représentation masculine dominante, normée et normative<sup>109</sup>. Agrest montre, par exemple, comment la femme est réprimée, refoulée et remplacée depuis le processus de symbolisation à la Renaissance, période à partir de laquelle les bases du système architectural occidental sont construites: alors que l'homme représente à la fois le génie procréateur, reproducteur et l'ensemble des proportions naturelles parfaitement proportionnées<sup>110</sup>, la femme tient tout au plus le rôle d'initiatrice ou d'inspiratrice<sup>111</sup>. Selon Battersby, la figure romantique du génie apparaît au cours du 18<sup>e</sup> siècle: le génie est mû par une intuition, une imagination et une sensibilité à la limite de l'instabilité mentale<sup>112</sup>. Non seulement il adopte des qualités féminines sans nuire à sa masculinité, mais il en est valorisé. Inversement, les femmes, même avec ces qualités, ne sont pas reconnues comme génies potentiels et lorsqu'elles adoptent des caractéristiques masculines, ne sont même plus reconnues comme femmes. Scott Brown, parlant de son expérience en tant que conjointe du célèbre architecte Robert Venturi, dénonce un système stellaire dominé par les hommes dans lequel les femmes sont assignées à des rôles moindres et dans lequel leur pratique n'est pas reconnue voire invisibilisée<sup>113</sup>. L'apport féminin, parce qu'il est limité aux espaces, aux pratiques et aux valeurs présupposément féminins, est considéré comme trivial

109. Ahrentzen, Sherry, et Linda N. Groat. *Rethinking Architectural Education: Patriarchal Conventions & Alternative Visions from the Perspectives of Women Faculty*. p. 18.

110. Agrest, Diane. « Architecture from Without: Body, Logic and Sex ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 358-70.

111. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

112. Ahrentzen, Sherry, et Linda N. Groat. *Rethinking Architectural Education: Patriarchal Conventions & Alternative Visions from the Perspectives of Women Faculty*. p. 18.

113. Scott Brown, Denise. « Room at the Top? Sexism and the Star System in Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 258-65.

et est, de ce fait, moins documenté<sup>114</sup>.

Les féministes critiquent la vision binaire et antagoniste de l'espace (privé/public, intérieur/extérieur, espace de travail/domestique) fondée sur des a priori culturels du genre qui conduit à la genrification des espaces et la création de sphères distinctes et séparées des hommes et des femmes: la ville, l'espace public et de production pour les hommes; l'espace privé, domestique et de reproduction pour les femmes<sup>115</sup>. Ainsi elles dénoncent une production et une appropriation de l'espace hétéronormées et hétéronormatives qui excluent particulièrement les femmes de l'espace public dans un double dispositif: l'hétérosexisme et le patriarcat confinent la femme à l'espace privé et l'architecture renforce l'hétérosexisme et reproduit son discours au travers des représentations culturelles de l'architecture (le langage, la pratique, la planification, l'histoire) et des modes de consommation, d'appropriation et d'occupation de l'espace<sup>116</sup>.

Selon l'approche radicale, les femmes évoluent dans des espaces faits par et pour les hommes et l'idéologie patriarcale est inscrite dans l'espace : hommes et femmes n'ont pas les mêmes priorités dans l'organisation et la production architecturales et le système de valeurs de la pratique architecturale est déjà implicitement patriarcal<sup>117</sup>. Hayden cite, par exemple, le développement de la maison individuelle en banlieue aux États-Unis comme dispositif de genrification de l'espace au service d'intérêts capitalistes. Derrière le slogan lancé en 1919 par l'Industrial Housing Associates «Good homes make contented workers» se cache l'idée stratégique que des «travailleurs heureux signifient invariablement des profits plus importants, tandis que les travailleurs malheureux ne constituent jamais un bon investissement» (traduction de l'auteure)<sup>118</sup>:

114. Preciado, Beatriz. « Architecture as a Practice of Biopolitical Disobedience ». *Log*, n° 25, 2012, p. 121-34. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41765746>.

115. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

116. *Ibid*

117. *Ibid*

118. Hayden, Dolores. « What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work ». *Signs*, vol. 5, n° 3, 1980, p. S170-87. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/3173814>.

la propriété privée pousse à la docilité du travailleur et à son éloignement de la ville perverse et confine la femme dans un rôle d'entretien physique et émotionnel. La maison de banlieue est le lieu privilégié de la division sexuelle du travail. Les campagnes pour l'accession à la propriété privée et la consommation de masse se multiplient à partir des années 1930, construisant le rêve américain: l'habitat isolé, privatisé, consommateur d'énergie pour la famille blanche de la classe moyenne. Ces habitations sont éloignées, isolent les femmes de la communauté qui lui offrait jusqu'alors un support et des facilités dans la gestion du travail et des obligations familiales. Ces problèmes, considérés d'ordre privé, n'ont pas fait l'objet d'une révision de l'habitat et du rôle domestique, social des femmes, mais favorisé le développement de solutions commercialement profitables. Hayden suggère que la responsabilité domestique de la femme limite son ascension sociale tout en la contraignant à assumer un rôle qui lui a été assigné par la société patriarcale.

Les théories Queer se sont particulièrement intéressées à la relation du genre à l'espace architectural et urbain. Plusieurs études réalisées dans les domaines de la sociologie, de la géographie et de l'architecture ont mis en évidence plusieurs phénomènes qui peuvent apporter une meilleure compréhension des espaces féminins, féminisés et concevoir des espaces par et pour les femmes:

Le premier phénomène identifié est une réappropriation de l'espace urbain par la communauté homosexuelle, comme le montre l'étude du quartier du Castro à San Francisco par Castells dans les années 1970 (la réappropriation du village à Montréal pourrait posséder certaines similarités). Les recherches sur les spatialités homosexuelles se développent, encore aujourd'hui, essentiellement dans les pays anglo-saxons<sup>119</sup>. Elles montrent une prise de pouvoir des communautés gays et lesbiennes

119. Leroy, Stéphane. « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain ». *Espaces et sociétés*, vol. n° 139, n° 4, 2009, p. 159-74. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-espaces-et-societes-2009-4-page-159.htm>.

dans le biopolitique et une séparation avec l'espace hétéronormatif<sup>120</sup>. Dans ce cas, il est plus question d'usages et de pratiques dans l'espace urbain que de matérialité, même si l'on parle d'une genrification d'un espace limité qui peut être de l'ordre du design<sup>121</sup>. Il faut cependant nuancer les effets de ce type d'espace hypergenré qui peut engendrer une nouvelle forme de normativité et de ce fait limiter l'espace pour ceux qui ne répondent pas aux nouvelles normes<sup>122</sup>.

Le second phénomène étudié à travers le prisme des théories Queer est la compréhension des espaces selon le genre qui attribue à des espaces des caractéristiques supposées propres à un genre en raison de l'orientation sexuelle du concepteur. Les féministes essentialistes soutiennent que la différence entre architecture féminine et masculine, par exemple, se communique à travers une symbolique biologique, traduisant la forme<sup>123</sup>. Les valeurs qui sont attribuées à la masculinité dans la société contemporaine patriarcale se traduiraient par des formes phalliques (gratte-ciel, tour), focalisant sur les aspects d'enfermement (prisons, clôtures) et explorant la relation entre dedans et dehors (ouvertures, percées) alors que les pratiques féminines s'inspireraient du corps féminin pour concevoir des espaces en courbe, incurvés, arrondis (espaces utérins)<sup>124</sup>. Des architectes tels que Bloomer, Robinson ou Kauffman définissent, par exemple, leur pratique avec un vocabulaire attribué à la féminité (pot, bol, pichet, référence aux fluides, à l'eau, au plein et au vide<sup>125</sup>), permettant une réappropriation de l'architecture au moyen du langage<sup>126</sup>. Toutefois, ce type d'analyse reste dans le domaine de la

120. Vallerand, Olivier. « Regards queers sur l'architecture. Une remise en question des approches identitaires de l'espace ». *Captures*, vol. 1, n° 1, 2016, p. 17, [revuecaptures.org/node/349](http://revuecaptures.org/node/349).

121. *Ibid*

122. Tonkiss, Fran. « Embodied Spaces: Gender, Sexuality and the City ». *Space, the City and Social Theory : Social Relations and Urban Forms*, Polity, 2005, p. 94-112.

123. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

124. *Ibid*

125. Bloomer, Jennifer. « Big Jugs ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 371-84.

126. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

subjectivité et peut se baser sur des a priori culturels et historiques du genre. S'il est communément accepté que l'espace est genré, il n'est pas toujours aisé, d'une part, de faire la relation avec une intention explicite et consciente du designer ou de l'architecte de genrer l'espace et, d'autre part, de s'assurer que le message est compris, bien reçu et retransmis par la critique et les usagers<sup>127</sup>.

Le troisième phénomène évoque les performances du corps homosexuel dans l'espace public comme forme de résistance à l'hétéronormativité<sup>128</sup>. Les théories Queer viennent redéfinir les espaces comme des espaces de sexualité explicite<sup>129</sup>. Ces espaces, dans lesquels la sexualité est considérée comme partie intégrante de l'identité de genre, pourrait permettre d'entrevoir comment les femmes qui subissent encore un contrôle social sur leur sexualité pourraient, par l'affirmation du désir, se réappropriier l'espace urbain. Lorsque les femmes parlent de l'espace seulement en matière de sécurité ou selon leurs attributs maternels, elles ne font que participer, consciemment ou inconsciemment, à la stabilité de la notion de prédispositions féminines naturelles. Lorsqu'on entend certains suggérer que les femmes préfèrent rester dans les espaces intérieurs, on en arrive à se demander si c'est une injonction, un but ou une condition. Ce type d'affirmation est basée sur des présupposés culturels concernant la femme, qui reproduisent et participent à son exclusion de l'espace public. Les femmes préféreraient certains aspects dits féminins, tels que rester au domicile plutôt que d'aller à l'extérieur, parce que de telles préférences correspondent à un idéal normatif relatif au genre féminin. Pour que la femme puisse se réappropriier l'espace public, il faudrait déstabiliser la conception du féminin dans une économie de signification hétérosexiste qui constitue et produit cette même conception. En ce sens, l'espace Queer est un rappel de la subversivité féminine.

127. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

128. Leroy, Stéphane. « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain ». *Espaces et sociétés*, vol. n° 139, n° 4, 2009, p. 159-74. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-4-page-159.htm>.

129. Vallerand, Olivier. « Regards queers sur l'architecture. Une remise en question des approches identitaires de l'espace ». *Captures*, vol. 1, n° 1, 2016, p. 17, [revuecaptures.org/node/349](http://revuecaptures.org/node/349).

Le quatrième phénomène mis en évidence est l'intention claire de genrer un espace que cela vienne du programme ou de l'architecte. Le développement des théories Queer a permis une prise de conscience des impacts de décisions politiques sur l'exclusion des femmes de l'espace public par la création d'espaces masculins hétéronormés et hétéronormatifs. Le cas des skateparcs est souvent soulevé comme espace créé pour les jeunes hommes afin de limiter les supposés actes de violence envers la communauté, mais qui génère finalement l'exclusion de tout individu qui ne répond pas aux critères raciaux, sociaux, de sexe, etc<sup>130</sup>. À l'inverse, rares sont les espaces créés afin de répondre à un besoin spécifiquement féminin. Souvent les espaces féminins sont des espaces en lien avec le rôle de reproduction de la femme, prolongement de l'espace domestique<sup>131</sup>. Ceci pourrait s'expliquer par une plus grande difficulté qu'éprouvent les femmes à exprimer leur désir propre en raison de l'hétéronormativité et de ce fait d'y répondre dans la matière<sup>132</sup>. De plus, encore de nos jours, les femmes sont moins représentées dans la sphère décisionnelle, ce qui peut expliquer le manque d'intérêt et de compréhension des décideurs pour trouver des solutions afin de favoriser leur accès à l'espace public et stopper la reproduction d'espaces exclusifs<sup>133</sup>.

Bien que la genrification des espaces soit souvent le résultat d'intentions inconscientes des décideurs et des architectes ou d'une appropriation des espaces par les pratiques et les usages sociaux, certains architectes revendiquent leur appartenance identitaire au travers de leur pratique ou de la conception. C'est le cas, par exemple, de Boom, une résidence pour personnes âgées LGTB: le projet vient répondre à un besoin réel d'une communauté mais soulève aussi la question de l'accessibilité de ces

---

130. « L'usage de la ville par le genre - a'urba, agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine ». a'urba, <https://www.aurba.org/productions/lusage-de-la-ville-par-le-genre-les-femmes/>. Consulté le 10 avril 2019.

131. *Ibid*

132. *Ibid*

133. *Ibid*

espaces aux autres genres, classes sociales, ethnies<sup>134</sup>. D'autres, par contre, ont choisi d'inclure la diversité et la multiplicité comme l'agence Matrix, fondée à Londres au début des années 1980: un groupe d'architectes féministes créent la coopérative Matrix et mettent en place des pratiques égalitaires au sein même de la structure et de l'organisation du bureau<sup>135</sup>. Le salaire est le même pour toutes et les femmes sont encouragées à s'engager dans les métiers du bâtiment, particulièrement celles qui font partie de minorités ethniques<sup>136</sup>. La coopérative s'implique dans l'apprentissage professionnel et la promotion d'un modèle alternatif de pratiques architecturales qui priorise une communication des idées plus que des préoccupations esthétiques<sup>137</sup>. Matrix redéfinit le rôle de l'architecte comme celui qui facilite la participation des clients et des utilisateurs et les inclut dès le début du processus de production de leur propre environnement bâti<sup>138</sup>. L'architecture devient inclusive, moins hiérarchique et toutes les personnes impliquées dans la production de l'espace deviennent aussi importantes que ceux qui financent les projets ou les designers<sup>139</sup>.

Certaines féministes suggèrent que c'est dans le processus de design que la différence féminine s'exprime : les femmes encouragent un système de valeur qui met l'accent sur certaines qualités telles que la connectivité, l'inclusion, la flexibilité, la complexité, les sentiments, la subjectivité et une éthique de vie et de soin aux autres<sup>140</sup>. De plus, elles portent une attention particulière à l'expérience vécue du quotidien<sup>141</sup>, à la fonctionnalité

134. Vallerand, Olivier. « Regards queers sur l'architecture. Une remise en question des approches identitaires de l'espace ». *Captures*, vol. 1, n° 1, 2016, p. 17, [revuecaptures.org/node/349](http://revuecaptures.org/node/349).

135. Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

136. *Ibid*

137. *Ibid*

138. *Ibid*

139. *Ibid*

140. Franck, Karen A. « A Feminist Approach to Architecture: Acknowledging Women's Ways OfKnowing ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 295-305.

141. Preciado, Beatriz. « Architecture as a Practice of Biopolitical Disobedience ». *Log*, n° 25, 2012, p. 121-34. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41765746>.

et au confort humain alors que les designers ou architectes masculins, particulièrement dans le courant moderniste, conçoivent à partir de concepts abstraits<sup>142</sup>. Cette vision soulève de nombreuses questions: ces caractéristiques présumées ne sont-elles pas encore des a priori du genre, résultats de la culture et de l'histoire? L'intérêt pour certains critères ou les systèmes de valeurs des architectes féminines, qu'elles se proclament féministes ou non, sont-ils spécifiques aux femmes? Est-il possible d'affirmer que certains systèmes de valeurs ou une certaine vision de la pratique et de la conception sont spécifiques à la féminité? Est-il réellement possible de faire la différence entre une architecture féminine et une architecture masculine? Et quand bien même il serait possible de les différencier, est-ce qu'une architecture féminine et/ou féministe améliore l'accessibilité de l'espace public aux femmes et à tous ceux qui en avaient été jusque-là exclus ? Est-ce que la matérialité joue un rôle dans leur accessibilité ou est-ce uniquement une question sociale, politique et culturelle? Répondre à ces questions pourrait ouvrir le champ à une nouvelle compréhension de la démarche de création.

Pour Preciado, l'architecture doit être considérée «as a system of political representation, a set of visual and spatial regimes constructed through discourse and media practices, and a biopolitical technique of social production and reproduction<sup>143</sup>». Dans cette perspective, l'architecture et le design font partie des technologies biopolitiques et participent donc de la construction des subjectivités liées au genre, à l'ethnie, à la classe sociale et autres. Ces subjectivités ne sont pas universellement partagées et l'hétéronormativité est différente selon les cultures et pour chaque individu, ce serait donc dans la pratique locale qu'il serait possible de déconstruire les significations sources d'oppression. La question ici posée est de savoir si les espaces de coworking constituent une reproduction dans l'espace des subjectivités sociales du genre et si tel est le cas, quels en sont les dispositifs et comment subvertir ces significations. Au tra-

142. Franck, Karen A. « A Feminist Approach to Architecture: Acknowledging Women's Ways OfKnowing ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 295-305.

143. Preciado, Beatriz. « Architecture as a Practice of Biopolitical Disobedience ». *Log*, n0 25, 2012, p. 121-34. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41765746>.

vers de l'étude d'espaces de coworking montréalais, cette étude cherche à percer les potentiels mécanismes desquels découle une privation sur la matière et l'espace qui à l'origine existe pour donner à tous une visibilité, une représentativité et une reconnaissance. Ici se pose la question de l'expression et de l'affirmation de soi dans et par la matière. Cette recherche s'intéresse particulièrement à l'expérience féminine, mais n'oublie pas, d'une part, que le terme femme comprend une multitude d'identités et d'autre part que les problématiques soulevées peuvent toucher d'autres genres, classes sociales et ethnies.



## CHAPITRE II

### L'ESPACE DE COWORKING: MISE EN CONTEXTE

Selon l'idée développée par Vial, l'espace de coworking est un produit de design ou «idéalect», c'est-à-dire «une certaine vision du monde que l'on projette à un moment donné dans un domaine donné, qui va nourrir le modèle d'avenir que l'on se donne pendant un certain temps»<sup>144</sup>. L'espace de coworking est la formulation et l'expérimentation dans la matière d'une conception de ce que pourrait être un espace de travail souhaitable pour améliorer les conditions d'existence des travailleurs du savoir dans un contexte socio-économique incertain, changeant et hautement concurrentiel. Son concepteur est un designer bien malgré lui: il reconnaît intuitivement et exploite les opportunités offertes par les circonstances, soit les aléas de la vie d'un travailleur indépendant solitaire et en pleine recherche existentielle. Il perçoit les transformations sociétales au travers de sa propre expérience et développe un concept qui répond à ses besoins du moment tout en concevant qu'il puisse répondre aux besoins d'autres individus dans le futur.

L'espace de coworking est conçu dès le départ comme un concept ouvert qui s'enrichit avec l'apport de la communauté et se construit dans un dialogue constant entre réalités et pratiques, ce qui peut expliquer pourquoi il n'existe pas (encore) de définition globale, concise et définitive du terme. Ceci peut expliquer aussi pourquoi la représentation du coworking actuelle s'est tant éloignée du concept original. Comme le fait remarquer Vial, l'«idéalect est un produit d'époque qui se renouvelle avec l'époque<sup>145</sup>»: il doit constamment être implémenté pour suivre l'évolution sociale jusqu'à arriver

---

144. Vial, Stéphane. « Design et création: esquisse d'une philosophie de la modélisation ». Wikicreation :l'encyclopédie de la création et de ses usages, publication scientifique en ligne, juillet 2015, p. 12. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01169095/document>.

145. *Ibid*

à épuisement<sup>146</sup>. Le premier espace créé n'est alors qu'une ébauche et nous sommes actuellement dans une phase de standardisation ou d'altération, dépendamment du point de vue. Il est plus que probable que le concept d'espace de coworking perde, à un moment donné, de sa validité et soit remplacé par une vision nouvelle de l'espace de travail. L'espace de coworking ne désigne finalement qu'une manière de travailler qui appartient à notre époque.

Cette recherche questionne l'espace de coworking dans sa matérialité, soit son esthétique, la cohérence de l'ensemble, la fonction et l'utilité des éléments, les intentions des fondateurs, et son rapport au genre dans le temps et l'espace. Cependant, les éléments constitutifs d'un espace de coworking ne peuvent se mesurer que dans le mouvement du coworking. Il faut donc connaître l'histoire du coworking et le mouvement qui en découle pour appréhender pleinement chaque espace. Le chapitre qui suit fait donc le récit de l'espace de coworking depuis sa création jusqu'à son expansion. Dans un second temps, il résume l'état de la connaissance sur le concept en abordant les thèmes récurrents dans la littérature académique. Ces thèmes regroupés donnent une définition consensuelle de l'espace de coworking, soit un espace stratégique pour les travailleurs du savoir dont les valeurs communautaires génèrent un environnement propice à l'innovation. Il existe un point sur lequel les chercheurs ne se sont pas accordés: l'espace de coworking est-il ou non un tiers-lieu? Une partie de ce chapitre traite donc des différentes contributions sur le sujet. L'objectif de toute cette démarche n'est pas de juger le concept et sa perception dans le monde académique, mais de fournir des outils à la compréhension de chaque espace étudié. La dernière partie du chapitre aborde le coworking en tant qu'institution et s'attarde particulièrement à la figure du créatif comme usager de l'espace de coworking.

---

146. Vial, Stéphane. « Design et création: esquisse d'une philosophie de la modélisation ». Wikicreation : l'encyclopédie de la création et de ses usages, publication scientifique en ligne, juillet 2015, p. 12. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01169095/document>.

## 2.1 Naissance d'un phénomène

Le coworking, comme lieu d'interaction sociale entre pairs, n'est pas un concept nouveau. Moriset compare l'espace de coworking aux Cafés artistiques ou littéraires du début du 20<sup>e</sup> siècle (tel le Café de Flore fréquenté par Sartre et Beauvoir)<sup>147</sup>, auquel l'imaginaire collectif attribue les qualités du cénacle avec l'ouverture sur le monde en prime. Pourtant, comme l'explique Laisney, l'image de l'écrivain donnant libre cours à sa créativité sur le coin d'une table de café relève plus du mythe que de la réalité. Dans les cafés littéraires, l'artiste était soumis à la promiscuité d'une clientèle bigarrée, bruyante et parfois réfractaire aux Arts, n'offrant pas à l'artiste le cadre favorable à la causerie et à la création<sup>148</sup>. Ils étaient, cependant, très prisés des artistes qui les considéraient plus comme des lieux de ralliement où ils pouvaient se retrouver pour socialiser, partager et surtout s'exposer<sup>149</sup>. Pour développer leur pratique, se faire connaître et parler de leur art, les artistes préféraient se retrouver entre pairs chez eux<sup>150</sup> ou dans les salons littéraires. Du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, ces espaces d'échanges mondains permettaient aux artistes d'accéder aux ressources matérielles, politiques, culturelles, sociales et symboliques des élites<sup>151</sup>. La maîtresse de maison est une figure importante des salons littéraires: elle y joue un rôle social et civilisateur, celui de la femme du monde, sphère d'action et d'influence féminine légitime dans l'aristocratie qui n'est ni l'espace privé domestique ni l'espace public politique<sup>152</sup>. De Mme de Rambouillet en passant par Mme de Tencin ou encore Mme de Geoffrin, elles offrent protection aux artistes et mobilisent leurs réseaux d'influence pour

147. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

148. Laisney, Vincent. « Cénacles et cafés littéraires : deux sociabilités antagonistes ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 110, n° 3, novembre 2010, p. 563-88. Cairn.info, doi:10.3917/rhlf.103.0563.

149. *Ibid*

150. *Ibid*

151. Lilti, A. « Sociabilité et mondanité: Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *French Historical Studies*, vol. 28, n° 3, juillet 2005, p. 415-45. Crossref, doi:10.1215/00161071-28-3-415.

152. *Ibid*

servir les intérêts de leurs protégés<sup>153</sup>. D'un autre côté, les artistes sont indispensables au succès et à la réputation du salon et de la maîtresse de maison qui apparaît alors comme protectrice des talents et femme du monde accomplie<sup>154</sup>. On peut comprendre pourquoi de nombreux chercheurs et adeptes du coworking font plutôt l'analogie entre coworking et cafés littéraires: tous deux sont représentés dans l'imaginaire collectif comme des espaces authentiques et autonomes d'une avant-garde foisonnante d'énergie créatrice alors que le salon littéraire est plutôt vu comme un lieu de sociabilités mondaines, élitiste, inégalitaire et conformiste.

En 1995, le C-base est fondé à Berlin: il est le premier hacker space à avoir vu le jour. Le hacker space est un espace dans lequel se rencontre une communauté de pairs qui partagent une passion commune. La communauté de hackers développe des pratiques exploratoires et se solidarise autour de valeurs basées sur l'activisme et une éthique de contre-culture qui s'opposent à toute logique économique<sup>155</sup>. La création de nouveaux logiciels constitue pour le hacker une concrétisation de ses utopies<sup>156</sup>. Le hacker space est proche du coworking puisque tous deux sont des espaces d'innovation initiés par la communauté (approche bottom-up)<sup>157</sup> cependant leurs objectifs diffèrent. Le hacker space est un espace subversif d'innovation technique et technologique qui favorise le partage et le design ouvert<sup>158</sup>. Il n'a pas de finalité lucrative<sup>159</sup> et est dans ses fondements

153. Lilti, A. « Sociabilité et mondanité: Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *French Historical Studies*, vol. 28, n° 3, juillet 2005, p. 415-45. Crossref, doi:10.1215/00161071-28-3-415.

154. *Ibid*

155. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

156. Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». *Réseaux*, vol. 109, no 5, 2001, p. 52-73. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

157. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

158. Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». *Réseaux*, vol. 109, n° 5, 2001, p. 52-73. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

159. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

bien plus politisé que pourrait l'être un espace de coworking.

En 1999, John Mc Gann crée le concept de work club et, dans la foulée, fonde le 116 West Houston à New York. Au travers de l'espace, il désire répondre au besoin des indépendants d'un espace professionnel et créer une communauté non corporative dans laquelle les entrepreneurs pourraient collaborer et partager leurs connaissances<sup>160</sup>. Pour McGann, la configuration de l'espace ouvert favorise la formation de synergies inspirantes. La même année, une compagnie de logiciels fonde le 42 West 24 aussi à New York qui offre aux travailleurs de l'industrie créative seuls ou en équipe des bureaux dans un espace de travail confortable et flexible<sup>161</sup>.

En 2002, Stefan Leitner-Sidl et Michael Pöll Gründer fondent le Schraubenfabrik à Vienne. Par la création de cet espace, ils tentent de briser l'isolement du travail à la maison et de rencontrer et travailler dans une ambiance conviviale en compagnie d'entrepreneurs créatifs qui partagent les mêmes idées<sup>162</sup>. Ils nomment leur concept «centre communautaire pour entrepreneurs» et l'étendent avec l'ouverture du Hutfabrik en 2004 et du Rochuspark en 2007. Les trois espaces fonctionnent sous l'égide de Konnex Communities, constituant le premier réseau local d'espace de coworking<sup>163</sup>. Le Schraubenfabrik s'autoproclame «mère du coworking»: il possède toutes les caractéristiques du coworking, mais n'en porte pas le nom.

Le terme coworking est utilisé pour la première fois, en 1999, par Bernie DeKoven, un théoricien du jeu et designer qui a conçu entre autres pour des fabricants de jeux et jouets

160. Kistner, Toni. « When You Can't Work from Home, Part 7 ». Network World, 5 juillet 2004, <https://www.networkworld.com/article/2323257/when-you-can-t-work-from-home--part-7.html>.

161. The History Of Coworking - Presented By Deskmag. [https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16\\_01:06:27!](https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16_01:06:27!) Consulté le 6 mars 2019.

162. STORY – Schraubenfabrik. <http://www.schraubenfabrik.at/story/>. Consulté le 6 mars 2019.

163. The History Of Coworking In A Timeline | Deskmag | Coworking. <http://www.deskmag.com/en/the-history-of-coworking-spaces-in-a-timeline>. Consulté le 6 mars 2019.

tels que LEGO ou MATTEL.inc<sup>164</sup>. Il utilise ce terme pour décrire une approche de travail non compétitif et collaboratif entre pairs supporté par l'ordinateur et les nouvelles technologies, dont l'internet. Le coworking se situe alors dans l'espace virtuel<sup>165</sup>. Le premier espace physique officiel de travail basé sur l'idée de collaboration et de communauté et portant le nom d'espace de coworking voit le jour quelques années plus tard, en août 2005<sup>166</sup>. Cet espace est l'oeuvre de Brad Neuberg, un développeur informatique adepte de l'open source, employé à cette période comme pigiste pour une startup, mais qui a aussi travaillé pour Google et Dropbox. L'histoire commence de façon très anecdotique. Comme l'explique Neuberg, l'idée émerge à une période de remise en question de ses choix de vie et professionnels. Il fait alors appel à une coach pour l'aider dans sa démarche. Ensemble, ils imaginent ce que serait une journée idéale et comment transposer l'idée dans la réalité: c'est à cette période que lui vient l'idée de l'espace de coworking. Par la création d'un tel espace, Brad Neuberg veut répondre à l'improductivité du travail à la maison et au «besoin d'indépendance et de liberté des travailleurs autonomes tout en bénéficiant de la structure et de la communauté qu'offre le travail avec d'autres»<sup>167</sup>. Lorsqu'il en parle à une amie, celle-ci propose de lui louer une partie du Spirale Muse, deux jours par semaine pour 300 dollars par mois. Le Spiral Muse est un collectif féministe établi dans le quartier le plus ancien de San Francisco, le Mission district. Il dépose alors une annonce sur Craigslist et attend. Finalement, personne ne se présentera le premier mois. Par manque d'argent, ce sera son père qui financera le projet les premiers mois. Finalement, même si Neuberg arrive à créer de l'intérêt chez d'autres travailleurs autonomes, l'espace n'accueille pas suffisamment d'utilisateurs pour pouvoir subsister. Après presque un an d'existence,

164. Anonyme. (2015). Deep Fun and the Theater of Games: An Interview with Bernie Dekoven. *American Journal of Play*, 7(2), 137-154.

165. De Koven, Bernard. « The Coworking Connection ». DeepFUN, 5 août 2013, <https://www.deepfun.com/the-coworking-connection/>.

166. Le 42 West 24, fondé en 1999 à New York et le SchraubenFabrik, fondé en 2002 à Vienne, ne sont à ce moment-ci pas considérés comme des espaces de coworking, mais comme des centres d'affaire, au même titre que Regus.

167. Neuberg, Brad. « Brad Neuberg: The Start of Coworking (from the Guy that Started It) ». *Coding in paradise*, [http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start\\_of\\_coworking.html](http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start_of_coworking.html). Consulté le 5 mars 2019.

Brad Neuberg doit cesser l'activité. En juin 2006, il ouvre un second espace, The Hat Factory, en s'associant avec 10 autres partenaires, dont Chris Messina, l'inventeur du #hashtag. Le Hat Factory est le premier espace de coworking à temps plein.

Selon Pratt, ce n'est pas un hasard si le coworking éclot à San Francisco. L'émergence du phénomène est un des effets de l'espace produit par la conjoncture économique de la région de la baie de San Francisco et la spécificité culturelle de la ville. San Francisco est connue pour son environnement bohème imprégné d'un esprit contestataire et anticonformiste: une tradition d'activisme politique s'est enracinée à partir des années 1950 autour de luttes pour les droits civiques puis le droit des gais et lesbiennes. Dans les années 1960, elle devient l'épicentre du phénomène hippie, contre-culture qui expérimente un style de vie bohème, rejette le conformisme bourgeois américain et participe au mouvement antiguerre. Cet activisme politique et social reconnaît rapidement le potentiel communicationnel et informationnel d'un internet encore naissant, jouant ainsi un rôle dans la construction d'une culture internet locale<sup>168</sup>. Pour Pratt, «San Francisco sums up for many the stereotypical 'west coast' attitude»<sup>169</sup>: elle est représentée comme une ville fascinante, emblématique, ouverte, vibrante, effervescente et créative.

D'autre part, comme l'explique Weil, il se développe dans la région de l'actuelle Silicon Valley une culture locale technophile ayant des valeurs basées sur le parrainage, le réseautage, la coopération, l'entraide et le partage de savoirs tacites. La région est, dès le début de 20e siècle, le terrain privilégié d'entreprises pionnières dans le domaine des technologies. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et sous l'impulsion originelle de Terman alors administrateur de l'Université de Stanford, tout un écosystème se développe autour d'associations entre institutions et entreprises de haute technologie locales favorisant l'émergence d'une myriade de jeunes entreprises créatives

168. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n0 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

169. *Ibid*

(start-up et spin-off), d'indépendants hautement spécialisés et d'entreprises spécialisées dans l'aide aux entreprises<sup>170</sup>. La grappe (cluster) technologique de la Silicon Valley se spécialise rapidement dans la production de hardware et de software. Le gouvernement américain joue un rôle important dans le développement de ces nouvelles techniques et technologies de l'informatique. Il appuie plusieurs initiatives au travers de l'ARPA (Advanced Research Projects Agency) du Ministère de la Défense, agence de recherche fondée suite à la mise en orbite de Spoutnik par l'Union soviétique en 1957<sup>171</sup>. C'est le cas de l'ARPANET, préfiguration de l'internet, qui à la base fait indirectement partie d'un vaste projet lié à la sécurité nationale<sup>172</sup>. En 1962, Licklider prend la tête du Bureau des techniques de traitement de l'information (IPTO) de l'ARPA, poste qu'il occupe pendant deux ans. Cet ancien chercheur du MIT est déjà un adepte du «time sharing»: alors que l'ordinateur ne pouvait exécuter qu'un programme unique pour un utilisateur unique générant une énorme perte de temps, des chercheurs du MIT développent un dispositif qui permet à divers usagers de partager une ressource informatique en même temps depuis des terminaux individuels<sup>173</sup>. Licklider adresse un mémo à plusieurs grandes universités américaines dans lequel il reprend l'idée de «time sharing» et propose un concept utopique de «réseau galactique» dans lequel un ensemble d'ordinateurs seraient connectés à une échelle planétaire permettant d'accéder aux données et programmes à n'importe quel moment et depuis n'importe où<sup>174</sup>. Il convainc ses successeurs de poursuivre ses recherches. Le premier plan pour l'ARPANET, le tout premier système de réseautage informatique à architecture ouverte,

170. Weil, Thierry. « Des histoires de la Silicon Valley, Abstract ». *Entreprises et histoire*, vol. n° 58, n° 1, décembre 2010, p. 129-49. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443/revue-entreprises-et-histoire-2010-1-page-129.htm>.

171. Ceruzzi, Paul E. « Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté ». *Le Temps des medias*, vol. n° 18, n° 1, juin 2012, p. 15-28. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-15.htm>.

172. *Ibid*

173. Gaston-Breton, Tristan. « Arpanet, le monde en réseau ». *lesechos.fr*, 3 août 2012, [https://www.lesechos.fr/03/08/2012/LesEchos/21241-051-ECH\\_arpanet--le-monde-en-reseau.htm](https://www.lesechos.fr/03/08/2012/LesEchos/21241-051-ECH_arpanet--le-monde-en-reseau.htm).

174. Leiner, Barry M., et al. « A Brief History of the Internet ». *ACM SIGCOMM Computer Communication Review*, vol. 39, n° 5, octobre 2009, p. 22. Crossref, doi:10.1145/1629607.1629613.

est publié par Roberts en 1967 qui le présente publiquement la même année<sup>175</sup>. La recherche sur la communication virtuelle entre pairs prend plus d'ampleur lorsque la Bolt Beranek and Newman (BBN est le groupe qui remporte le contrat de l'ARPA pour la conception de commutateurs de paquets) choisit, en 1969, les centres de recherche de la University of California at Los Angeles (UCLA) et la Stanford University pour être les deux premiers noeuds d'ARPANET et y connecte les premiers ordinateurs hôtes<sup>176</sup>. Rapidement, deux autres noeuds sont créés dans les universités de Santa Barbara et de l'Utah. Dans les années suivantes, d'autres ordinateurs sont connectés au réseau et en 1972, ARPANET est présenté à la Conférence internationale de communication par ordinateur (IICC). Le libre accès aux documents et protocoles de l'ARPANET ont favorisé le partage d'informations d'abord entre chercheurs puis dans une communauté de plus en plus large menant à la croissance rapide de l'internet<sup>177</sup>. Parce que le projet ARPANET porte en lui le principe de coopération autant dans l'organisation sociale que dans la technique du réseau qu'il développe, il participe à la construction d'un imaginaire de la coopération et de la collaboration informatique<sup>178</sup>. On peut observer une prémisse de l'open source lorsque, comme le fait observer Flichy, le «Network working group» décide de nommer «Requests for comments» les comptes-rendus des réunions visant à définir les protocoles de communication sur le réseau. Cet imaginaire d'un internet coopératif ne se forge pas uniquement au sein de l'ARPA. Il transparaît déjà dans les premières expérimentations universitaires, telles au MIT ou à Stanford<sup>179</sup>. Chaque acteur de la technique, concepteur puis usager vient ajouter une couche symbolique au discours initial participant à la construction d'un imaginaire collectif. En effet, il existe une cohérence entre les diverses représentations: l'informatique apparaît comme un outil individuel de coopération entre pairs et un moyen de commu-

175. Leiner, Barry M., et al. « A Brief History of the Internet ». ACM SIGCOMM Computer Communication Review, vol. 39, n° 5, octobre 2009, p. 22. Crossref, doi:10.1145/1629607.1629613.

176. *Ibid*

177. *Ibid*

178. Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». Réseaux, vol. no 109, no 5, 2001, p. 52-73. www.cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

179. *Ibid*

nication ouvert et démocratique dans une communauté virtuelle liée par des intérêts et des valeurs en commun<sup>180</sup>. Selon Flichy, il se développe tout un discours autour d'une informatique apte à renforcer, remplacer et même surpasser la communauté locale<sup>181</sup>. En effet, l'informatique permettrait d'exercer des formes nouvelles de démocratie et d'intelligence collective<sup>182</sup>, transcendées par un réseau capable d'absorber davantage de complexité (cette complexité peut être abordée en terme quantitatif, relationnel, spatial, géographique, informationnel, etc.)<sup>183</sup>. Atlee et Por définissent l'intelligence collective comme «la capacité de combiner les informations et les compétences pour faire face à des défis qu'on ne pourrait résoudre séparément (traduction de l'auteure)<sup>184</sup>». Ils expliquent que cette forme d'intelligence est bien plus que le cumul des intelligences individuelles. Si l'on devait l'aborder selon une logique additive, on devrait supposer que les intelligences individuelles sont statiques (et donc que l'intelligence collective arrive toujours à un moment à un point de stagnation et que pour évoluer, elle a besoin d'un apport extérieur). On oublie alors les synergies créées dans un système de relations toujours en évolution (effet de spirale). C'est dans cette perspective dynamique que se construit l'intelligence collective. Celle-ci agit depuis une vision projective d'un futur souhaitable non encore advenu, mais déjà perceptible.

Au début des années 2000, San Francisco, qui se trouve à la tête de la Silicon Valley, est considérée comme un chef de file dans la production de nouveaux médias<sup>185</sup>. La

180. Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». *Réseaux*, vol. no 109, no 5, 2001, p. 52-73. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

181. *Ibid*

182. Por, George, et Tom Atlee. 2000. « Collective Intelligence as a Field of Multi-Disciplinary Study and Practice ». In ResearchGate. [https://www.researchgate.net/publication/278004002\\_Collective\\_Intelligence\\_as\\_a\\_Field\\_of\\_Multi-disciplinary\\_Study\\_and\\_Practice](https://www.researchgate.net/publication/278004002_Collective_Intelligence_as_a_Field_of_Multi-disciplinary_Study_and_Practice).

183. L'intelligence collective est une notion en vogue actuellement. En exemple, le MIT a fondé en 2006 le «Center for collective intelligence» qui se questionne sur la manière dont la connexion entre la communauté et l'informatique modifie et améliore la performance de l'intelligence collective. Voir: « MIT Center for Collective Intelligence | ». s. d. Consulté le 12 février 2019. <https://cci.mit.edu/>.

184. Por, George, et Tom Atlee. 2000. « Collective Intelligence as a Field of Multi-Disciplinary Study and Practice ». In ResearchGate. [https://www.researchgate.net/publication/278004002\\_Collective\\_Intelligence\\_as\\_a\\_Field\\_of\\_Multi-disciplinary\\_Study\\_and\\_Practice](https://www.researchgate.net/publication/278004002_Collective_Intelligence_as_a_Field_of_Multi-disciplinary_Study_and_Practice).

185. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

configuration particulière du marché du travail a des effets sur les pratiques de travail<sup>186</sup>. Beaucoup d'entreprises oeuvrant dans les nouveaux médias s'organisent par projet. L'activité requiert la mobilisation d'un ensemble de compétences spécifiques et tacites, dans le temps et l'espace<sup>187</sup>. La conception et la réalisation du projet reposent sur le groupe dans des relations de face-à-face. L'identité et la vision du projet se coconstruisent donc dans la négociation et le compromis<sup>188</sup>. Il se développe un modèle de travail non hiérarchique dans lequel des individus issus d'horizons différents collaborent de façon éphémère avec pour objectif l'atteinte d'un résultat commun. Ce modèle est axé sur des relations horizontales, une réflexivité communicationnelle, la flexibilité, la confiance, l'autonomie des moyens et la liberté d'initiative qui sont les éléments essentiels à la mise en commun des compétences, des savoirs et des savoir-faire, la finalité étant l'émergence d'idées créatives<sup>189</sup>. Pour faciliter l'interactivité, multiplier les relations informelles et interpersonnelles, mais aussi satisfaire aux besoins de l'organisation par projet<sup>190</sup>, l'espace de travail se décloisonne et prend une forme organique, flexible, décontractée, en suivant le modèle du plan ouvert. Beaucoup d'entreprises optent alors pour le modèle du studio et investissent d'anciens locaux industriels<sup>191</sup>. Cet espace physique vient répondre, dans sa forme et sa fonction, aux aspirations artistiques et aux besoins pratiques, économiques, mais aussi symboliques d'une des communautés les plus connectées<sup>192</sup>. Pratt souligne par-là le caractère coconstitutif du discours et de l'écosystème spécifique à San Francisco. Gandini reprend

186. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

187. *Ibid*

188. Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». *Réseaux*, vol. no 109, no 5, 2001, p. 52-73. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

189. *Ibid*

190. Comme le souligne Pratt, l'organisation par projet a un caractère éphémère et non répétitif. Les équipes sont temporaires: elles n'existent que le temps du projet puis chacun reprend son chemin une fois l'objectif atteint. L'espace doit donc être suffisamment flexible pour permettre de régulières reconfigurations.

191. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

192. *Ibid*

cette idée et voit dans la position de leader de San Francisco «a result of a ‘hybrid’ infrastructure of interaction able to connect technologies, spaces and people»<sup>193</sup>. Cette hybridation s’observe dans la division sociospatiale du travail (virtualisation de l’espace de production) et la promotion de nouvelles pratiques (possibilité de travailler n’importe où et n’importe quand)<sup>194</sup>.

## 2.2 Exportation du concept de coworking

L’émergence et l’expansion du coworking sont un des effets de ce que Asher nomme le capitalisme cognitif<sup>195</sup>. Moriset le décrit comme l’émergence d’une économie du savoir qui simultanément se numérise avec l’introduction de l’informatique et de l’internet dans les chaînes de valeurs<sup>196</sup>. Le phénomène coïncide avec l’intensification mondiale du travail autonome dans le domaine du savoir. Ce phénomène, apparu à la suite de l’éclosion de la bulle internet en 2000<sup>197</sup>, s’est durablement installé avec la crise économique de 2008 et a des effets sur les pratiques, la représentation et l’organisation du travail: le travail occasionnel, organisé autour de projets et indépendant devient monnaie courante<sup>198</sup>. Les espaces d’innovation apparaissent pour supporter un marché de l’emploi dans lequel le professionnel caractérise une force de travail urbaine, indépendante, décontractée et orientée sur le projet<sup>199</sup>. Parallèlement, on observe une atomisa-

193. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

194. *Ibid*

195. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

196. *Ibid*

197. Clark, Jessica. « Coworkers of the World, Unite! » *The American Prospect*, octobre 2007. *American Prospect*, <https://prospect.org/article/coworkers-world-unite>.

198. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

199. *Ibid*

tion des professionnels et leur dispersion géographique<sup>200</sup>. Ce phénomène a plusieurs causes. D'une part, à partir des années 1980, l'informatique personnelle se développe encourageant le travail depuis le confort du domicile<sup>201</sup>. L'apparition de l'ordinateur portable et l'évolution générale de la technologie mobile renforcent cette tendance au travail à distance, non colocalisé, indépendant et contingent<sup>202</sup>. Avec le développement de l'informatique, des technologies de l'information et de la communication et l'ubiquité numérique, les professionnels peuvent aisément travailler n'importe où et n'importe quand<sup>203</sup>, mais pas n'importe comment: ces « nouveaux nomades » ont besoin pour travailler d'un minimum d'ergonomie, de services et de dispositifs généralement disponibles dans un bureau<sup>204</sup>. Comme le souligne Pratt, l'espace numérique, qui est largement exploité dans les domaines du savoir, ne peut être défini que dans son rapport à la matérialité. Ceci sous-entend que la virtualité est liée non seulement à l'objet, mais aussi à l'espace physique<sup>205</sup>. Le coworking constitue donc un rétablissement de la colocation dans un mode de production numérisé<sup>206</sup>. Selon Moriset, le coworking est un antidote aux effets pervers d'une hyperéconomie numérique<sup>207</sup>. Il est rejoint par Lange qui voit dans les espaces de coworking une réaction optimiste

200. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

201. Spinuzzi, Clay. « Working Alone Together: Coworking as Emergent Collaborative Activity ». *Journal of Business and Technical Communication*, vol. 26, no 4, octobre 2012, p. 399-441. Crossref, doi:10.1177/1050651912444070.

202. *Ibid*

203. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

204. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

205. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n0 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

206. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

207. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

porteuse de transformations sociétales<sup>208</sup>.

Dans une économie d'après-crise et un contexte de dépression du marché de l'immobilier de bureau<sup>209</sup>, le coworking devient un concept branché s'alignant à d'autres concepts similaires, tels que l'innovation sociale, l'économie de partage<sup>210</sup>, collaborative, de la frugalité ou encore de la simplicité volontaire<sup>211</sup>. Aujourd'hui, on retrouve des espaces de coworking dans le monde entier. Une concentration se forme dans les villes dites «créatives», mais le concept commence à s'étendre aussi à la banlieue et aux zones rurales<sup>212</sup>. À titre de référence, le Global Coworking Survey 2017 de Deskmag évalue à 1130 le nombre d'espaces de coworking existants en 2011, à travers le globe. Ils sont 11 300 en 2016 et 13 800 prévus en 2017. En 2011, 43 000 personnes sont membres d'un espace de coworking alors qu'en 2017, leur nombre dépasserait le million<sup>213</sup>. Moriset met toutefois en garde sur le risque de bulle du coworking<sup>214</sup>: le phénomène a connu une expansion considérable suite à la crise économique, mais cette tendance pourrait s'inverser dès les premiers regains économiques<sup>215</sup>.

208. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, n0 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

209. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

210. *Ibid*

211. Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n034, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

212. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

213. Deskmag.com. « Global Coworking Survey 2017 ». *Social Workplace*, décembre 2016, <https://socialworkplaces.com/global-coworking-survey-2017-data/>.

214. *Ibid*

215. Desbois, Catherine. « Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. N° 210, no 4, 2014, p. 100-09. [www.cairn.info](http://www.cairn.info/), <https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume>.

Avec l'avènement d'une économie globale, les entreprises ont de plus en plus recours à l'externalisation afin «d'alimenter un processus profitable et durable d'innovation»<sup>216</sup>. Cette tendance favorise le développement de microentreprises innovantes (start-up) et l'intégration d'une multitude de contributeurs qui, par leur sensibilité au contexte, créent de nouveaux domaines professionnels<sup>217</sup>. Moriset explique que pour répondre au besoin de toujours être plus concurrentielles, les entreprises mettent la créativité à la disposition de l'innovation. L'innovation devient un processus omniprésent, hétérogène, distribué, de plus en plus ouvert avec des cycles de plus en plus courts<sup>218</sup>. Les entreprises ne peuvent donc plus se contenter de capter la créativité interne. Elles doivent créer des contacts avec des acteurs externes, généralement au sein de communautés d'innovation<sup>219</sup>. Ces communautés représentent des espaces de savoirs partagés dans lesquels l'espace physique, par le rassemblement et l'interaction en face à face entre acteurs autour d'intérêts communs, est déterminant dans l'émergence d'une innovation collective<sup>220</sup>. Selon Capdevila, l'innovation collective n'est possible que dans la proximité cognitive et physique<sup>221</sup>. Cette proximité existe grâce à la centralisation des ressources et les qualités de l'espace, telle que l'ambiance décontractée et la combinaison d'espaces ouverts et d'espaces de confidentialité. Ces structures ou «espaces ouverts d'innovation» sont composés d'individus créatifs, professionnels ou non, qui développent une culture commune autour des valeurs de collaboration et d'ouverture, facilitant le partage de ressources, la création et le transfert de connaissances

216. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

217. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, no 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

218. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

219. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, no 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

220. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

221. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, no 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

tacites<sup>222</sup>. Une typologie d'espaces émerge, combinant ces caractéristiques, mais se singularisant par les approches et les pratiques. Il n'existe pas aujourd'hui de taxonomie exhaustive des espaces ouverts d'innovation, mais en font partie les espaces de coworking ainsi que les fab labs, les hacker spaces ou les living labs<sup>223</sup>.

Actuellement, des firmes bien établies montrent beaucoup d'intérêt pour ces espaces et vont jusqu'à soutenir certaines initiatives, comme c'est le cas pour les Campus de Londres et Tel-Aviv financés par Microsoft ou le Numa à Paris partiellement financé par Google<sup>224</sup>. Ce faisant, elles espèrent en tirer profit soit dans la promotion de leurs activités ou de leurs produits soit pour recruter de nouveaux talents ou collaborer avec les membres dans le développement de projets innovants<sup>225</sup>. Ces firmes reconnaissent l'effervescence créative de ces espaces qui sont générateurs d'innovations, en matière de quantité, de qualité et de temps et qui surpassent parfois celles engendrées au sein même de compagnies dites innovantes<sup>226</sup>. Les firmes veulent, par la connexion à un écosystème innovant local et au travers de la production de sérendipité externe, capter les innovations émergentes et ainsi conserver leur avance technologique<sup>227</sup>. En d'autres termes, la collaboration externe leur permet d'assurer leur compétitivité et donc leur survie<sup>228</sup>.

222. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

223. *Ibid*

224. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

225. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n0 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

226. *Ibid*

227. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

228. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n0 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

### 2.3 Définition du coworking

Le coworking est un concept très porteur générant beaucoup d'intérêt, particulièrement dans la sphère académique qui le représente comme un objet de recherche émergent<sup>229</sup>. Chaque discipline en propose une définition depuis sa propre perspective<sup>230</sup>. La littérature académique se rapportant au phénomène traite généralement des aspects organisationnels, économiques, géographiques, spatiaux, urbains, sociaux, communicationnels, politiques et symboliques<sup>231</sup>. Quelques rares travaux intègrent des considérations esthétiques et affectives. Liefoghe dégage trois thèmes récurrents: les espaces de coworking comme «révélateurs de transformations de l'économie et de l'emploi», comme «espaces de rencontres physiques au coeur d'une économie virtuelle» et comme «accélérateurs d'innovation et de créativité»<sup>232</sup>.

Le coworking est encore souvent abordé depuis la vision de son créateur. Cette vision est partagée par Chris Messina et Tara Hunt qui commencent, dès 2006, à diffuser le concept au travers d'un Google list et d'un wiki coworking<sup>233</sup> dans lequel le coworking est introduit comme «cafe-like community/collaboration space for developers, writers and independents»<sup>234</sup>. Messina et Neuberg décrivent eux-mêmes le coworking comme un espace axé sur la communauté qui sort les travailleurs de la maison et des cafés et

229. Liefoghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n° 1, mars 2018, p. 33-61. Crossref, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

230. Poirier, Christophe. *L'expérience du coworking : Tensions dialectiques au coeur d'une pratique fragmentée*. Université de Montréal, avril 2018. Zotero, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/20668>.

231. *Ibid*

232. Liefoghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n° 1, mars 2018, p. 33-61. Crossref, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

233. Neuberg, Brad. « Brad Neuberg: The Start of Coworking (from the Guy that Started It) ». *Coding in paradise*, [http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start\\_of\\_coworking.html](http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start_of_coworking.html). Consulté le 5 mars 2019.

234. Coworking wiki / FrontPage. <https://wiki.coworking.org/w/page/16583831/FrontPage?re=1147970024>. Consulté le 6 mars 2019.

dans lequel les individus partagent une identité de groupe<sup>235</sup>. Dans les aspects régulièrement repris, on retrouve les notions de communauté, de partage et de développement de savoirs tacites, d'accélérateur de sérendipité, de collaboration, d'équité, d'ouverture, d'interaction, d'innovation et de réseautage.

Dans un article du magazine NetworkWorld datant d'octobre 2007, Reed décrit le coworking comme une combinaison de «l'atmosphère détendue et informelle du travail à domicile avec le partage des coûts et des ressources et la sociabilité d'un bureau professionnel» (traduction de l'auteure)<sup>236</sup>. Le coworking est défini par quatre valeurs communes, soit la collaboration, l'ouverture, la communauté et la durabilité. Les espaces de coworking encouragent le partage d'idées, l'équité et l'ouverture<sup>237</sup>. Gandini souligne que ces espaces prônent une philosophie de travail non compétitive et un contexte de production dans des situations non hiérarchiques<sup>238</sup>.

Au même moment, Clark traduit le coworking comme un espace collégial prêt-à-l'emploi<sup>239</sup>. Par la mise en commun de l'espace, les coworkers cherchent non seulement à briser l'isolement, mais aussi à accélérer la sérendipité et tirer profit des synergies potentielles de la collaboration et du partage de connaissances entre pairs<sup>240</sup>. Clark, tout comme Reed, souligne la parenté entre le concept d'espace de coworking et les préceptes de l'open source. Selon Messina, cofondateurs du Hat Factory avec Neuberg et Hunt, l'open source est un bricolage maison d'éléments de base qui vient

235. RyanIsHungry. Co-Working: Independent Workers Unite. 2008. YouTube, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=383&v=YeJR3biNW94](https://www.youtube.com/watch?time_continue=383&v=YeJR3biNW94).

236. Reed, Brad. « Co-Working: The Ultimate in Teleworking Flexibility ». Network World, octobre 2007, <https://www.networkworld.com/article/2287504/co-working--the-ultimate-in-teleworking-flexibility.html>.

237. *Ibid*

238. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

239. Clark, Jessica. « Coworkers of the World, Unite! » *The American Prospect*, octobre 2007. American Prospect, <https://prospect.org/article/coworkers-world-unite>.

240. *Ibid*

répondre à un besoin local et dont les effets enrichissent la communauté<sup>241</sup>. L'open source est plus globalement un concept basé sur des principes démocratiques et ouvert à la réinterprétation et la rediffusion, entre autres grâce à l'accessibilité au code source. En 2006, Hunt et Messina mettent à disposition «le code source» du coworking afin que chacun puisse le réadapter selon les besoins de sa communauté<sup>242</sup>.

En 2009, Leforestier propose sa définition de l'espace de coworking:

«Coworking consist in renting a desktop in an open space for a very flexible period. The space is shared by other people coming from very different backgrounds (...) The “co-workers” can interact so that everyone brings his own talent to a project, improving the outcome. The co-working space is based on important values: participation, sharing and open-mindedness<sup>243</sup>.»

Comme elle l'explique, le coworking est idéal pour les professions qui sont exercées en ligne. Ces espaces possèdent de nombreux avantages pour un travailleur solitaire qui cherche «à apprendre des autres et partager son expérience». Ils sont rentables, flexibles, conviviaux et donnent accès à toute une panoplie de services<sup>244</sup>. Sa définition se rapproche de celle de Desbois:

«L'espace de coworking est un lieu convivial que des travailleurs indépendants ou non peuvent louer de manière flexible dans le temps et dans l'espace pour travailler avec les nouvelles technologies de l'information et de la télécommunication dans un but créatif et accéder à des services aux côtés d'autres personnes

241. RyanIsHungry. Co-Working: Independent Workers Unite. 2008. YouTube, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=383&v=YeJR3biNW94](https://www.youtube.com/watch?time_continue=383&v=YeJR3biNW94).

242. Foertsch, Carsten, et Rémy Cagnol. The History Of Coworking - Presented By Deskmag. 2 septembre 2013, [https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16\\_01:06:27!](https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16_01:06:27!)

243. Leforestier, Anne. The Co-Working Space Concept. 2009, p. 19. Zotero, [https://www.iima.ac.in/c/document\\_library/get\\_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050](https://www.iima.ac.in/c/document_library/get_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050). p.19.

244. Leforestier, Anne. The Co-Working Space Concept. 2009, p. 19. Zotero, [https://www.iima.ac.in/c/document\\_library/get\\_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050](https://www.iima.ac.in/c/document_library/get_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050). p.19.

susceptibles de collaborer.<sup>245</sup>»

Mais partager l'espace de travail avec d'autres peut aussi présenter des inconvénients tels que la promiscuité, le vol de propriété intellectuelle (cet aspect pousse d'ailleurs certains coworkers à éviter la collaboration), l'inadéquation de l'espace aux besoins spécifiques à une profession et l'irrégularité dans la fréquentation de l'espace<sup>246</sup>.

L'espace de coworking vient répondre à des besoins auxquels ne répondent ni les centres d'affaires ni les cafés avec Wifi. Il offre un cadre professionnel dans lequel le travailleur se sent bienvenu et peut socialiser, développer sa pratique, rester productif, se construire un capital social et se positionner sur le marché. Le coworking porte dans ses fondements des pratiques de sociabilité et des principes communautaires, faisant toute la particularité du concept<sup>247</sup>. La communauté est soit préexistante, soit construite au travers de la régularité de la fréquentation et de l'interaction entre usagers, et incite à une collaboration «autour de pratiques, d'objectifs et de valeurs partagées»<sup>248</sup>. Les espaces de coworking sont propices au partage et au développement d'un savoir tacite qui subsiste au-delà de l'interaction, du lieu et de l'échange<sup>249</sup>. Pour que ces savoirs tacites puissent aisément circuler, l'espace doit générer de la convivialité, c'est-à-dire favoriser des échanges réciproques dans un contexte de face-à-face<sup>250</sup>. L'aménagement, l'ergonomie, les activités, les événements et la personnalité du gestionnaire et des employés créent les conditions favorables à l'instauration de

245. Desbois, Catherine. « Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. N° 210, n° 4, 2014, p. 100-09. [www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume](https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume). p.101.

246. Leforestier, Anne. *The Co-Working Space Concept*. 2009, p. 19. Zotero, [https://www.iima.ac.in/c/document\\_library/get\\_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050](https://www.iima.ac.in/c/document_library/get_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&groupId=642050).

247. Clark, Jessica. « Coworkers of the World, Unite! » *The American Prospect*, octobre 2007. *American Prospect*, <https://prospect.org/article/coworkers-world-unite>.

248. Scaillez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n°34, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

249. *Ibid*

250. Marinos, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, n° 55, janvier 2018, p. 119-41. [Cairn.info](https://www.cairn.info), doi:10.3917/inno.055.0119.

cette convivialité<sup>251</sup>.

Reed conçoit le coworking comme une communauté de valeurs dans laquelle la communauté formée par les coworkers passe avant la communauté de l'entreprise qui partage l'espace<sup>252</sup>. Tremblay et Scaillerez y voient aussi une communauté partageant des valeurs communes, mais abordent davantage le coworking en matière de réseau<sup>253</sup>. Ce réseau est créé et maintenu par l'organisation de projets et d'évènements temporaires<sup>254</sup>. Il n'existe cependant aucune obligation de résultat: la collaboration et l'échange sont certes espérés, mais non forcés et l'espace reste légitime quand bien même le résultat n'aurait pas été atteint<sup>255</sup>. Ils définissent le coworking comme:

«des lieux de vie et d'animation où l'on organise régulièrement des rencontres et des évènements à l'intention des utilisateurs des lieux (...). Il s'agit d'un lieu dont l'objectif est de faciliter les échanges, ce qui a pour effet de stimuler la créativité, l'esprit d'initiative et le sentiment d'appartenance à une même communauté (...)»<sup>256</sup>.

Pour Tremblay et Scaillerez, ces espaces sont représentatifs du développement de nouvelles théories économiques valorisant des modes de vie collaboratifs et remettant en cause les dogmes néolibéraux poussant à la surconsommation<sup>257</sup>.

251. Marinos, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, n0 55, janvier 2018, p. 119-41. Cairn.info, doi:10.3917/inno.055.0119.

252. Reed, Brad. « Co-Working: The Ultimate in Teleworking Flexibility ». *Network World*, octobre 2007, <https://www.networkworld.com/article/2287504/co-working--the-ultimate-in-teleworking-flexibility.html>.

253. Ils parlent d'une communauté de réseau alors que Spinuzzi y voit plutôt un réseau d'activités.

254. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, no 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

255. Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, no 34, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

256. *Ibid*

257. *Ibid*

Selon Spinuzzi, le coworking est initialement un service payant dont le signifié diffère selon les acteurs, leurs objectifs et leurs attentes. Il met en évidence la difficulté à circonscrire le concept, difficulté qui résulte de son caractère modifiable et de la dispersion et décentralisation des contributeurs<sup>258</sup>. Il dégage cependant trois types de perceptions: l'espace de coworking comme espace de travail au service de la communauté, espace de bureaux alternatif ou espace facilitateur<sup>259</sup>. Ces espaces vont axer leurs initiatives selon la vision qu'ils ont d'eux-mêmes et les avantages attendus. Spinuzzi décrit l'espace de coworking comme un lieu de travail en commun dont le signifié évolue dépendamment des synergies créées par le réseau d'activités en production depuis l'espace. En ce sens, il fait référence à une évolution en spirale qui aurait des effets sur les activités de chacun des membres, mais aussi sur l'espace lui-même:

«A coworking space is a place to get work done—specifically, knowledge or service work that originates outside the site in other intersecting activities. Although coworkers work together, that work involves different, contradictory objectives, attached to and pulled by the network of activities in which each coworker engages. These intersecting activities perturbed the development of the object at each coworking site.<sup>260</sup>»

Le coworking est un espace de performance collective<sup>261</sup>. L'espace comme objet prend tout son sens depuis le discours et est modelé par les pratiques qui s'y réfèrent et le réseau d'activités qui s'y développent. La collaboration, au travers de relations de «good neighbors» et de «good partners», vient jouer le rôle de liant entre ces trois éléments. Ainsi le phénomène du coworking devient cohérent lorsqu'on l'aborde comme un espace construit et partagé par le collectif.

258. Spinuzzi, Clay. « Working Alone Together: Coworking as Emergent Collaborative Activity ». *Journal of Business and Technical Communication*, vol. 26, no 4, octobre 2012, p. 399-441. Crossref, doi:10.1177/1050651912444070.

259. *Ibid*

260. *Ibid*

261. *Ibid*

En 2015, Gandini décrit le coworking comme une pratique de travail individuel dans un environnement partagé avec d'autres pairs. Le coworking est aussi un lieu qui fonctionne comme une location dans laquelle les coworkers partagent l'espace, les frais et les ressources. Sa contribution se rapproche relativement des précédentes:

«Coworking spaces are shared workplaces utilised by different sorts of knowledge professionals, mostly freelancers, working in various degrees of specialisation in the vast domain of the knowledge industry. Practically conceived as office-renting facilities where workers hire a desk and a wifi connection these are, more importantly, places where independent professionals live their daily routines side-by-side with professional peers, largely working in the same sector – a circumstance which has huge implications on the nature of their job, the relevance of social relations across their own professional networks and – ultimately – their existence as productive workers in the knowledge economy<sup>262</sup>.»

Se référant aux théories d'Oldenburg sur le tiers-lieu, il dépeint le coworking comme un «troisième moyen de travailler» qui se situerait entre la vie communautaire standard du travail traditionnel et le chez-soi, libre et indépendant, mais isolé et offrant de nombreuses distractions (laver la vaisselle, ranger la maison, etc.)<sup>263</sup>. Selon Gandini, le coworking reterritorialise la structure organisationnelle de l'entreprise, mais avec des frontières et des affiliations plus flexibles. Le coworking vient jouer le rôle d'intermédiaire dans la production de valeur<sup>264</sup>. Dans sa contribution, Gandini met particulièrement l'accent sur la relation inhérente entre le coworking et les pratiques de réseautage. Le réseautage est une stratégie pour avoir accès aux ressources du capital social<sup>265</sup>. Le capital social représente la somme des ressources présentes et potentielles des réseaux

262. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

263. Gandini n'est pas le seul à faire référence au tiers-lieu. Moriset et Capdevila associent aussi le coworking au tiers-lieu

264. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

265. *Ibid*

de relations d'un individu<sup>266</sup>. Marinos explique qu'un capital social élevé tient un rôle primordial dans la réussite professionnelle d'un individu, particulièrement dans les domaines technologiques et créatifs, bien plus que le capital humain (par exemple, son diplôme). Pour maximiser l'accès aux ressources du capital social, un individu doit diversifier les sources de liens sociaux<sup>267</sup>. On comprend donc pourquoi ces espaces qui accueillent de nombreux indépendants et micro-entrepreneurs de l'économie du savoir mettent tant l'accent sur le réseautage.

Gandini montre que la collaboration et le partenariat avec des pairs dotés de compétences complémentaires sont des facteurs de productivité. Il considère le coworking comme un moyen pour les professionnels du savoir de survivre dans une économie néolibérale qui les précarise<sup>268</sup>. Il met aussi en évidence le caractère performatif du coworking qui participe de la reconnaissance du coworker en tant que professionnel du savoir par sa coprésence dans l'espace. Pour Lange, l'espace de coworking permet au créatif de mettre un pied dans l'économie créative locale, d'être pris au sérieux et de construire son professionnalisme:

«This (service) opportunity is accompanied by access to local based creative milieus, networks and the distinct local particularities, propelling entrance into creative scenes (Lange 2007).<sup>269</sup>»

En 2015, Capdevila produit une étude sur les dynamiques d'innovation dans les espaces de coworking barcelonais. Il y définit le coworking comme:

«localised spaces where independent professionals work sharing resources and

266. Marinos, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, n0 55, janvier 2018, p. 119-41. Cairn.info, doi:10.3917/inno.055.0119.

267. *Ibid*

268. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n0 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

269. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, n0 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

are open to share their knowledge with the rest of the community.»<sup>270</sup>

Dans cette étude, il explique que l'espace agit comme une plateforme dans le processus d'innovation au travers de sa physicalité, de sa matérialité, de sa colocalisation et des projets et événements qui y prennent part. Selon cette étude, la collaboration constitue l'élément minimal dans le développement d'innovations. Lorsque celle-ci est motivée par des intérêts stratégiques d'exploitation (gagner en ressources ou en connaissances), l'innovation produite reste limitée<sup>271</sup>. Les espaces les plus dynamiques en termes d'innovation sont ceux dans lesquels les coworkers se sont engagés dans la collectivité, sont restés ouverts aux imprévus de la collaboration, ont fait place à l'exploration tout en mettant momentanément de côté leurs intérêts personnels<sup>272</sup>. Capdevila souligne que la collaboration au sein de la communauté favorise le développement d'un savoir local et d'une capacité collective difficilement imitable résultant de la synergie du groupe. La proximité cognitive et les opportunités de collaboration permettent aux individus de prouver leurs capacités en tant que professionnels, d'apprendre de nouveaux savoirs, d'avoir accès à un savoir local spécifique et de recevoir un support<sup>273</sup>. Pour favoriser la collaboration, des événements sont organisés ou appuyés par le gestionnaire de l'espace de coworking qui vient jouer le rôle d'entremetteur<sup>274</sup>. Marinos explique que le gestionnaire a pour fonction de fédérer les membres, de constituer et d'entretenir les réseaux à l'interne et avec l'extérieur. Il peut donc être amené à sélectionner les profils qui répondront aux besoins et aux attentes des membres<sup>275</sup>.

---

270. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n° 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

271. *Ibid*

272. *Ibid*

273. *Ibid*

274. Marinos, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, n° 55, janvier 2018, p. 119-41. Cairn.info, doi:10.3917/inno.055.0119.

275. *Ibid*

Neuberg explique l'engouement pour les espaces de coworking comme une simple analyse de coûts et bénéfices: le coworking, par le brassage communautaire, génère de nombreux bénéfices en termes de productivité, d'apprentissage et de sérendipité<sup>276</sup>. Cette dernière idée est reprise par Moriset qui considère la production de sérendipité comme «le principe essentiel de l'espace de coworking». Pour multiplier les rencontres fortuites constitutives de sérendipité, la proximité physique doit être combinée à une proximité cognitive et sociale<sup>277</sup>. Cette vision est autrement partagée par Bargone Fisette qui n'y voit pas seulement les bénéfices de la mutualisation des actifs humains, mais aussi des économies sur les coûts d'emplacement, d'installation, opérationnels et de partage des ressources physiques de l'espace<sup>278</sup>. Bargone Fisette ne limite pas sa définition à ces aspects. Il rappelle que le coworking vient aussi apporter le soutien et les interactions et échanges dont le travailleur indépendant a besoin pour construire sa pratique:

«Le coworking est une nouvelle pratique sociale caractérisée par de nouvelles façons d'organiser le travail et qui permet diverses pratiques collaboratives entre les travailleurs fréquentant l'espace. Les espaces de coworking sont également des lieux de travail offrant, en contrepartie d'un abonnement flexible, l'accès à un bureau de travail, à un milieu orienté sur le renforcement de la communauté et la facilitation des rencontres et des interactions.<sup>279</sup>»

Toutefois, comme le fait remarquer Desbois, le coworking ne peut seulement être abordé en matière de coûts. Il permet aussi de gagner en qualité de vie. La perception du travail s'en voit complètement modifiée laissant place à plus de satisfaction, facteur propice

276. RyanIsHungry. Co-Working: Independent Workers Unite. 2008. YouTube, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=383&v=YeJR3biNW94](https://www.youtube.com/watch?time_continue=383&v=YeJR3biNW94).

277. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

278. Bargone Fisette, Thomas. Transformation de l'organisation du travail et espace de travail collaboratif : analyse d'espaces de coworking avec la perspective de la théorie des configurations organisationnelles - Université du Québec à Montréal. Université du Québec à Montréal, mai 2017, <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/10668>.

279. *Ibid.* p.48.

à l'innovation<sup>280</sup>. Lange vient souligner que dans la production créative, l'interaction entre créatifs est constitutive du lieu. L'espace peut donc posséder des caractéristiques qui vont pousser des créatifs à s'y regrouper, mais c'est au travers de leurs interactions que cet espace créatif se coconstruit. Il sous-entend par-là qu'il ne suffit pas d'ouvrir un espace de coworking pour générer de l'innovation:

«Creative production not only happens in a particular place, but its players constitute space by various forms of social interaction, which in its turn is constitutive of creative production.<sup>281</sup>»

Toutes les contributions jusqu'à présent énumérées tracent un portrait par superposition du concept d'espace de coworking. Elles en font généralement une description idéalisée qui cachent toute l'ambivalence sociale et politique propre au concept<sup>282</sup>. Reprenant tous les points soulevés plus haut, de Peuter et al. montrent comment l'espace de coworking contribue à la précarité contre laquelle il est sensé lutter: dans l'économie postfordiste, les travailleurs du savoir ont certes gagné en autonomie, mais sont obligés de supporter les coûts de production et de reproduction autrefois supportés par les entreprises et l'État et sont dépossédés des protections et avantages sociaux dont bénéficie généralement le travailleur standard<sup>283</sup>. Le coworking est une institution nouvelle qui organise le social en s'appuyant sur des symboliques (travail, flexibilité, entrepreneuriat, créativité) et constitue une injonction normative et un cadre référent dans la production de valeurs postfordiste. Pour de Peuter et al., l'entraide qui se développe au sein de l'espace constitue le point névralgique dans la politisation du coworking. Cette politisation est nécessaire pour lutter contre la précarité que vivent

280. Desbois, Catherine. « Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. N° 210, no 4, 2014, p. 100-09. [www.cairn.info, https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume](http://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume).

281. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, no 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

282. de Peuter, Greig, et al. « The Ambivalence of Coworking: On the Politics of an Emerging Work Practice ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n° 6, décembre 2017, p. 687-706. Crossref, doi:10.1177/1367549417732997.

283. *Ibid*

de nombreux travailleurs du savoir. L'espace de coworking possède donc un potentiel subversif encore peu ou pas exploité<sup>284</sup>.

#### 2.4 L'espace de coworking est-il un tiers-lieu?

Dans l'actuelle littérature académique, il n'existe pas de consensus autour de l'assimilation de l'espace de coworking au concept de tiers-lieu. Comme le font remarquer Bohas et al., le tiers-lieu est «un concept polysémique dont les acceptions sont même parfois contradictoires»<sup>285</sup>. Cette notion est développée, en 1989, par Oldenburg pour dénoncer l'étalement urbain qui tend à réduire le lien social aux formes de sociabilité à la maison (first place) et sur le lieu de travail (second place)<sup>286</sup>. Ce mouvement se réalise au détriment de ce qu'il nomme les tiers-lieux, soit les lieux de convivialité traditionnels, tels le café<sup>287</sup>, la bibliothèque de quartier ou encore le marché public. Ces tiers-lieux caractérisent des espaces de rassemblement qui encouragent les affiliations non contraignantes et informelles et sont propices aux débats publics<sup>288</sup>. Reprenant Oldenburg, Capdevila définit le tiers-lieu comme un espace de socialisation ancrée dans la localité qui contribue à la cohésion sociale<sup>289</sup>. Moriset en rappelle la définition originelle:

284. de Peuter, Greig, et al. « The Ambivalence of Coworking: On the Politics of an Emerging Work Practice ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n° 6, décembre 2017, p. 687-706. Crossref, doi:10.1177/1367549417732997.

285. Bohas, Amélie, et al. *Tiers-lieux Espaces collaboratifs: Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. Rapport de recherche* [RGCS (Research Group on Collaborative Spaces), 2017, p. 33. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>. p.4.

286. Liefoghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n° 1, mars 2018, p. 33-61. Crossref, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

287. *Ibid*

288. Servet, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu* : n° 4, avril 2010, p. 10. Zotero, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001.pdf>.

289. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n° 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

«Third places host the regular, voluntary, informal, and happily anticipated gatherings of individuals beyond the realms of home and work. (Oldenburg 1989)<sup>290</sup>.»

Selon les caractéristiques qu'Oldenburg aurait établies, le tiers-lieu est un espace neutre, ouvert, sans ostentation, inclusif, citoyen, accessible, convivial et décontracté<sup>291</sup>. Il est aménagé de manière à faciliter les rencontres et les échanges<sup>292</sup>. Pour Bohas, l'identité du lieu varie selon les besoins et les enjeux de la communauté qu'il accueille: l'espace est le produit du rassemblement d'individus partageant des valeurs, des visions et des représentations communes<sup>293</sup>. Le tiers-lieu possède des qualités stratégiques (utilitaire, affinitaire et identitaire) qui finissent par engendrer une forme de familiarité et des habitudes de pratiques de l'espace<sup>294</sup>. Servet rappelle que dans sa conception, Oldenburg insiste sur l'incompatibilité du tiers-lieu avec la sphère économique, ce qui sous-entend que les objectifs poursuivis ne sont pas d'ordre économique.

Aujourd'hui, la notion est revisitée pour intégrer l'ubiquité communicationnelle et informationnelle qu'offrent l'accès à l'internet et le web 2.0: tout espace deviendrait un tiers-lieu dès le moment où il propose une connexion internet et la possibilité de travailler à distance<sup>295</sup>. L'espace de coworking, parce qu'il constitue un espace de travail partagé avec accès à internet, serait en conséquence un tiers-lieu<sup>296</sup>. Moriset fait valoir que c'est

290. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

291. *Ibid*

292. Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n034, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

293. Bohas, Amélie, et al. Tiers-lieux Espaces collaboratifs: Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. Rapport de recherche] RGCS (Research Group on Collaborative Spaces), 2017, p. 33. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>.

294. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

295. Liefooghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n0 1, mars 2018, p. 33-61. CrossRef, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

296. *Ibid*

surtout par l'ambiance décontractée, égalitaire, flexible des espaces de coworking et au travers des événements et des espaces de socialisation tels la cuisine que la définition du tiers-lieu s'applique au coworking<sup>297</sup>:

«Ainsi, les salariés nomades, micro-entrepreneurs et créateurs de startups rechercheraient un environnement de travail bien connecté, ergonomique, socialement et professionnellement animé, sans avoir à supporter les maux bien connus de l'open space (Des Isnards et Zuber 2008), ni la solitude du travail à domicile. En somme, ils auraient besoin de tiers-lieux.»<sup>298</sup>

Il est rejoint par plusieurs chercheurs et nombre de sites internet et de blogs qui vont même jusqu'à laisser penser que le tiers-lieu est resté une notion vague jusqu'à l'émergence de l'espace de coworking<sup>299</sup>. Pour Moriset, l'espace de coworking n'est pas un simple tiers-lieu, mais un «tiers-lieu de travail». Dans sa conception de l'espace de coworking, Moriset renvoie à la définition de tiers-lieu comme un espace intermédiaire entre le domicile et le lieu de travail<sup>300</sup>. Il n'est pas le seul à décrire l'espace de coworking depuis cette perspective: Marinos décrit les tiers-lieux comme des espaces de convivialité et de réciprocité dans lesquels les individus exercent une activité professionnelle. Pour Scaillerez et Tremblay, le tiers-lieu n'est pas un au-delà («beyond»), mais «un entre-deux possédant des caractéristiques communes à la sphère privée et à la sphère professionnelle»<sup>301</sup>. Dans leur acceptation du concept, ils reprennent les caractéristiques énoncées par Oldenburg auxquelles est ajouté un autre élément: le

297. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

298. *Ibid*

299. Thévenin, Thierry. « Un tiers lieu c'est quoi ? » Share Paris, 12 novembre 2017, <http://www.share-paris.com/tiers-lieu-cest-quoi/>.

300. Bohas, Amélie, et al. Tiers-lieux Espaces collaboratifs: Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. Rapport de recherche] RGCS (Research Group on Collaborative Spaces), 2017, p. 33. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>.

301. Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement, n034, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

savoir résultant des échanges entre habitués doit subsister à l'interaction<sup>302</sup>. Ils parlent alors «d'un troisième lieu propice au travail», dont le but est de faciliter les échanges, le partage et la collaboration<sup>303</sup>. Pour Liefoghe, la notion de tiers-lieu numérique est l'expression de l'émergence de nouvelles utopies socio-économiques et politiques chargées d'espoir:

«Les tiers-lieux, dans une définition qui dépasse le simple lieu de travail partagé, deviennent des espaces d'expérimentation collective d'un développement durable contributif et d'innovations sociales à l'échelle des territoires locaux.»<sup>304</sup>

Pour Fabbri, il existe bien des similitudes entre les deux notions. Néanmoins, elle considère que l'espace de coworking ne peut être défini comme un tiers-lieu tout simplement parce qu'il est axé sur une activité de travail de qualité qui s'inscrit sur la durée. Dans sa définition, Oldenburg décrit les tiers-lieux comme des lieux d'ancrage de la sociabilité urbaine. Cette définition souligne l'importance des interactions humaines, c'est ce point qui crée l'amalgame. L'espace de coworking dégage une ambiance conviviale certes, mais c'est avant tout un espace de travail aménagé pour répondre à des besoins professionnels<sup>305</sup>.

Selon Capdevila, l'espace de coworking agit comme un tiers-lieu, c'est-à-dire qu'il a des fonctions et produit des effets similaires<sup>306</sup>. Il compare les deux concepts sans les mélanger. Morisson suit une logique similaire à Capdevila. Il explique que l'espace

---

302. Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n034, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

303. *Ibid*

304. Liefoghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n0 1, mars 2018, p. 33-61. CrossRef, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

305. Fabbri, Julie. « Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni Fab Labs ». *Entreprendre Innover*, vol. n° 31, n0 4, 2016, p. 8-16. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-entreprendre-et-innover-2016-4-page-8.htm](https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-entreprendre-et-innover-2016-4-page-8.htm).

306. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n0 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

de coworking n'est pas un tiers-lieu. Tout comme Moriset ou Marinos, il voit dans le coworking une combinaison des éléments du «second» et «third place». Cependant, il traduit ce phénomène comme l'estompement des frontières entre les typologies traditionnelles des lieux conduisant à l'émergence d'un nouveau type de lieu, le quatrième lieu<sup>307</sup>. Ce quatrième lieu fusionne des éléments des «first», «second» et «third place». En font, par exemple, partie les coliving, les fab labs, les hacker space ou encore les espaces de coworking. Morisson souligne que ces espaces sont idéals pour l'économie de la connaissance en raison de la frontière floue entre «social and private dynamics, work and leisure, networking and social interactions, and collaboration and competition»<sup>308</sup>.

Comme le met en évidence Bohas et al., associer l'espace de coworking au tiers-lieu est contradictoire à la vision originelle d'Oldenburg: aujourd'hui, on attribue une valeur marchande et productive au concept de tiers-lieu, ce qui a des effets sur l'accessibilité et l'inclusion<sup>309</sup> et dénature inévitablement les modes d'affiliations. Selon Bohas et al., il faudrait dépasser les frontières initiales du concept afin d'y inclure les nouvelles pratiques collaboratives et hybrides. Si l'espace de coworking devait être défini depuis la perspective du tiers-lieu, la définition employée dans cette recherche se rapprocherait plutôt de l'idée que s'en font Fabbi et, particulièrement, Morisson qui considère l'espace de coworking comme caractéristique de l'émergence d'un nouveau type de lieu.

307. Morisson, Arnault. « A Typology of Places in the Knowledge Economy: Towards the Fourth Place ». *New Metropolitan Perspectives*, édité par Francesco Calabrò et al., vol. 100, Springer International Publishing, 2019, p. 444-51. Crossref, doi:10.1007/978-3-319-92099-3\_50.

308. Morisson, Arnault. « A Typology of Places in the Knowledge Economy: Towards the Fourth Place ». *New Metropolitan Perspectives*, édité par Francesco Calabrò et al., vol. 100, Springer International Publishing, 2019, p. 444-51. Crossref, doi:10.1007/978-3-319-92099-3\_50.

309. Bohas, Amélie, et al. *Tiers-lieux Espaces collaboratifs: Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail. Rapport de recherche* [RGCS (Research Group on Collaborative Spaces), 2017, p. 33. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>.

## 2.5 L'institutionnalisation du coworking

Selon Fabbri, il existe deux types d'espaces de coworking, soit les espaces généralistes ou ouverts (à tous types de profils) et les espaces spécialisés. Elle différencie trois types d'espaces de coworking spécialisés: les espaces ciblés qui sont réservés à un type de population, les espaces sectoriels qui se spécialisent dans un secteur ou domaine d'activité et les espaces fermés qui ne s'adressent qu'à un profil de coworkers dans un domaine transversal<sup>310</sup>. Capdevila nous explique que les espaces de coworking se spécialisent soit par une évolution naturelle ou une action intentionnelle du gestionnaire. Cette spécialisation est motivée par la volonté de se regrouper autour de caractéristiques et d'intérêts communs et de développer des synergies autour d'activités connexes et complémentaires dont les modes d'action renforcent la pratique de chacun<sup>311</sup>. La communauté interne à l'espace interagit avec la communauté externe grâce, entre autres, aux événements. Les événements à l'interne et externes sont organisés afin de rapprocher les membres, mais aussi pour multiplier les opportunités sérendipitaires<sup>312</sup>.

À l'origine, l'espace de coworking est une petite entreprise à propriété privée bien que l'on en retrouve aujourd'hui sous la forme d'une entreprise collective ou d'un organisme à but non lucratif. Dans tous les cas, l'espace de coworking est initié par un indépendant ou un collectif afin de répondre au besoin en espace de bureau et de partage des coûts<sup>313</sup>. Souvent les fondateurs développent l'espace en parallèle à leur propre

310. Fabbri, Julie. « Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni Fab Labs ». *Entreprendre Innover*, vol. n° 31, no 4, 2016, p. 8-16. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-entreprendre-et-innover-2016-4-page-8.htm>.

311. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n° 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

312. Moriset, Bruno. *Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking*. 2011. [halshs.archives-ouvertes.fr](http://halshs.archives-ouvertes.fr), <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

313. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n° 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

entreprise<sup>314</sup> et travaillent eux-mêmes comme créatif<sup>315</sup>. Ils ne fondent pas l'espace en suivant une logique managériale et de marché<sup>316</sup>. D'ailleurs, bien qu'on leur attribue un rôle important dans le processus d'innovation locale, ils subsistent difficilement, avec souvent peu ou pas de moyens<sup>317</sup>. Moriset rapporte que beaucoup d'espaces de coworking sont déficitaires, ce qu'il explique par le fait que ce sont de jeunes entreprises qui ont besoin de temps pour devenir rentables. Cependant, une étude réalisée par Deskmag montre que lorsque les espaces de coworking dépassent les 50 adhérents, ils deviennent majoritairement bénéficiaires<sup>318</sup>. Pour subsister, les espaces de coworking trouvent souvent des sources de revenus additionnels telles que la location de salle, l'organisation de séminaires, des services de restauration et de café, des services d'accompagnement, etc.<sup>319</sup>.

Aujourd'hui, le coworking a évolué en raison de l'engouement politique, social et économique pour ce type d'espaces. Même si les espaces de coworking restent encore souvent de petites startups locales et indépendantes, le coworking tend à se professionnaliser et à se commercialiser menant à la montée en puissance d'acteurs nationaux

314. Selon Deskmag, les deux-tiers des espaces de coworking constitueraient une activité secondaire pour leurs fondateurs et leur propriétaires. Voir l'article: Foertsch, Carsten. The 2018 State of Coworking Spaces | Deskmag | Coworking. 18 septembre 2018, <http://www.deskmag.com/en/the-state-of-coworking-spaces-in-2018-market-research-development-survey/2>.

315. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n° 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

316. Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, n° 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

317. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

318. Deskmag.com. « Global Coworking Survey 2017 ». *Social Workplace*, décembre 2016, <https://socialworkplaces.com/global-coworking-survey-2017-data/>.

319. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

et multinationaux<sup>320</sup> et, avec eux, à la création d'espaces de coworking géants<sup>321</sup>. C'est le cas de Wework, fondé par Adam Neumann et Miguel McKelvey, qui est actuellement un des géants du coworking. Le premier espace est ouvert à New York, en 2010. En 2017, Wework possède 278 bureaux localisés dans 59 villes à travers le monde. On en retrouve dans 23 villes des États-Unis et 36 villes dans le reste du monde, dont une succursale à Montréal<sup>322</sup>. Lorsqu'une personne adhère à un de ces réseaux, il peut accéder à l'ensemble des espaces du réseau<sup>323</sup>. Comme le déclare Desbois, le coworking constitue une réponse adaptée au nomadisme numérique croissant<sup>324</sup>.

## 2.6 Le créatif dans l'économie du savoir

Le coworking séduit chaque année toujours plus de travailleurs. Selon les estimations du Global Coworking Survey de Deskmag de 2018, près de 1,7 million d'individus travailleraient depuis un espace de coworking à travers le globe<sup>325</sup>. L'utilisateur de l'espace de coworking, symbolisé par l'image du «lone eagle», est un travailleur qui se définit par son habileté à concevoir des produits de la connaissance ainsi qu'à générer et

320. de Peuter, Greig, et al. « The Ambivalence of Coworking: On the Politics of an Emerging Work Practice ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n° 6, décembre 2017, p. 687-706. Crossref, doi:10.1177/1367549417732997.

321. Selon les données rapportées en 2019, la superficie moyenne d'un espace de coworking aurait diminué pour la première fois depuis la première enquête de Deskmag sur le coworking alors que la proportion de grands sites serait en augmentation. Voir article: Foertsch, Carsten. « 2019 State of Coworking: Over 2 Million Coworking Space Members Expected | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 23 mai 2019, <http://www.deskmag.com/en/2019-state-of-coworking-spaces-2-million-members-growth-crisis-market-report-survey-study>.

322. WeWork. « Bureaux et espaces de coworking WeWork ». WeWork, <https://www.wework.com/fr-FR/>. Consulté le 24 janvier 2018.

323. Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. [halshs.archives-ouvertes.fr, https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document).

324. Desbois, Catherine. « Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. N° 210, n° 4, 2014, p. 100-09. [www.cairn.info, https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume](http://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume).

325. Foertsch, Carsten. « 1.7 Million Members Will Work in Coworking Spaces by the End of 2018 | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 22 février 2018, <http://www.deskmag.com/en/1-7-million-members-will-work-in-coworking-spaces-by-the-end-of-2018-survey>.

utiliser de la connaissance<sup>326</sup>. Cette partie s'intéresse donc au coworker, nouvelle étoile montante du travail postfordiste branché sur les nouvelles technologies.

Suite aux crises pétrolières de 1973 et 1979, les pays occidentaux entrent en période de récession puis dans une période de croissance ralentie à partir du milieu des années 1980: le fordisme s'épuise mettant fin à l'ère de la consommation de masse. Dans le contexte d'une économie changeante et incertaine et face au défi de la mondialisation, les entreprises doivent innover pour rester concurrentielles. C'est à ce moment que le système économique transite vers le postfordisme. Dans ce système, la compétitivité des entreprises repose principalement sur l'innovation: les technologies de l'information et de la communication, la connaissance et la créativité deviennent partie intégrante de la production. En référence à Asher, Morisson parle de l'émergence d'une l'économie du savoir ou économie de la connaissance<sup>327</sup> qui se numérise<sup>328</sup>. C'est à cette période que la figure du créatif émerge.

Reprenant partiellement les travaux de Genard, Piraud décrit trois figures historiques successives dans la construction de la sémantique de la créativité. Chacune d'elles constitue une couche dans la compréhension de la figure actuelle du créatif. La première apparaît au 19e siècle: la transformation des relations d'emploi favorise l'émergence de la figure de l'artiste autonome qui, par son mode de vie bohème, revendique l'authenticité et rejette la médiocrité de la vie quotidienne<sup>329</sup>. Au 20e siècle, les figures de l'artiste et du citoyen se rapprochent autour du rejet commun des valeurs produc-

326. Wing-Fai, Leung. *Digital Entrepreneurship, Gender and Intersectionality: An East Asian Perspective*. 1st edition 2019, Palgrave Macmillan, 2019.

327. Morisson, Arnault. « A Typology of Places in the Knowledge Economy: Towards the Fourth Place ». *New Metropolitan Perspectives*, édité par Francesco Calabrò et al., vol. 100, Springer International Publishing, 2019, p. 444-51. Crossref, doi:10.1007/978-3-319-92099-3\_50.

328. Moriset, Bruno. *Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l'économie numérique : Les espaces de coworking*. 2011. halshs.archives-ouvertes.fr, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

329. Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 57, avril 2017. journals.openedition.org, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316>.

tivistes bourgeoises pour donner naissance à l'artiste engagé<sup>330</sup>. Celui-ci va employer la dimension subversive de la créativité pour exprimer des idéologies révolutionnaires. Avec l'art contemporain, la figure de l'anartiste surgit pour s'opposer, tout comme l'artiste engagé, à l'ordre bourgeois, mais aussi aux formes élitistes de l'art. Cette figure de l'anartiste va mener, à partir des années 1960, à une démocratisation et une diffusion de la créativité dans tous les domaines de la vie quotidienne. De leur côté, Gill et Pratt parlent d'une «intellectualité de masse» qui décrit la démocratisation de la définition et de l'établissement des normes culturelles, domaine jusqu'alors attribué à la bourgeoisie<sup>331</sup>. Au début du 21e, en réponse aux impératifs d'adaptabilité et de flexibilité du capitalisme contemporain, la créativité est associée à la figure de l'entrepreneur pour former la figure hybride de l'artiste-entrepreneur ou le «créatif». Les valeurs sociales associées à cette nouvelle figure vont doter la créativité de valeurs productives et économiques. Pour Liefoghe, l'artiste «en travailleur», terme qu'elle emprunte à Menger, devient «l'archétype de ce travailleur flexible, motivé et inventif que recherchent les entreprises innovantes et les industries dites créatives»<sup>332</sup>.

Ainsi, le créatif oeuvre dans ce qui est aujourd'hui appelé «l'industrie créative». Celle-ci regroupe toutes les activités économiques qui échangent, produisent, diffusent, commercialisent et distribuent des biens matériels et immatériels dont la valeur première provient de la symbolique construite par un processus socioculturel et de ses attributs esthétiques<sup>333</sup>. Selon le Rapport 2012-2015/Montréal Ville UNESCO de Design, l'industrie créative est composée de cinq sous-secteurs: l'architecture et le

330. Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 57, avril 2017. journals.openedition.org, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316>.

331. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

332. Liefoghe, Christine. « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche ». *Innovations*, vol. n° 31, n° 1, février 2010, p. 181-97. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-innovations-2010-1-page-181.htm>.

333. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n° 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

design, les arts, le multimédia, les médias, la mode et la publicité<sup>334</sup>. Cette nomenclature remplace ce que l'on nommait auparavant «l'industrie culturelle» qui ne prenait pas en compte les technologies de l'information et de la communication. Pour Gill et Pratt, ce changement de nomenclature met surtout de l'avant l'émergence de nouvelles subjectivités politiques se formant autour du concept de créativité<sup>335</sup>. La notion d'industrie créative est définie pour la première fois, en 1997, par le Department for Culture, Media and Sport britannique. Cette définition est encore aujourd'hui reprise dans de nombreux travaux:

[Les industries créatives sont] «celles qui ont pour ressource la créativité individuelle, les compétences et le talent et qui ont un potentiel de création de richesse et d'emplois grâce à la création et l'exploitation de la propriété intellectuelle» (Higgs et al., 2008, p. 3).<sup>336</sup>»

Liefooghe explique que si la connaissance permet l'amélioration de la performance, l'introduction de la créativité «apporte aux innovations une dimension esthétique et sémiotique qui renouvelle le désir de consommation»<sup>337</sup>. Les frontières entre économie créative et économie du savoir et de la connaissance deviennent poreuses. Le créatif devient un professionnel pour qui la créativité constitue un aspect important, voir le plus important de son travail<sup>338</sup> et qui participe à la construction de connaissances. Comme le décrit Liegl, le créatif est un type de travailleur du savoir<sup>339</sup>. Cette définition met l'accent sur la participation du créatif aux économies créative, du savoir

334. Bureau du design et Bureau des relations internationales. Rapport 2012-2015 /Montréal Ville UNESCO de Design. Ville de Montréal, 28 février 2016, p. 61, [https://en.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/RAPP\\_1215\\_MTL\\_Unesco\\_Design\\_fr\\_siteunesco.pdf](https://en.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/RAPP_1215_MTL_Unesco_Design_fr_siteunesco.pdf).

335. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

336. Liefooghe, Christine. « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche ». *Innovations*, vol. n° 31, n° 1, février 2010, p. 181-97. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-innovations-2010-1-page-181.htm>. p.184.

337. *Ibid*

338. Liegl, Michael. « Nomadicity and the Care of Place—on the Aesthetic and Affective Organization of Space in Freelance Creative Work ». *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 23, n° 2, avril 2014, p. 163-83. CrossRef, doi:10.1007/s10606-014-9198-x.

339. *Ibid*

et de la connaissance.

Selon Liefoghe, une différence est faite entre les individus les plus talentueux qui reçoivent des salaires en fonction de leur rareté et ceux qui constituent le cortège des travailleurs du savoir<sup>340</sup>. Ces «petites mains» du savoir sont souvent les exécutants ou ceux employés pour les tâches les plus fastidieuses et les moins bien payées, voire gratuites. Toutefois, comme elle le rappelle, la créativité est un attribut du social: la reconnaissance de la créativité d'un individu et sa capacité à se distinguer s'inscrivent dans un processus socioculturel «qui a une valeur relative dans l'espace et le temps, ce qui en détermine aussi la valeur économique»<sup>341</sup>. Ceci sous-entend qu'un créatif, aussi talentueux qu'il puisse être, se construit toujours dans son rapport avec l'autre et que son talent ne se mesure pas forcément à sa capacité créative, mais bien souvent à sa reconnaissance et sa légitimité. Elle souligne qu'il existe entre l'artiste et l'espace une relation de coconstruction: la créativité devient un attribut de l'espace à partir du moment où il permet aux créatifs d'explorer, d'expérimenter, d'exprimer leurs talents potentiels et d'en vivre dans une atmosphère émulative<sup>342</sup>. Liegl la rejoint dans cette idée que l'espace se construit au travers des pratiques qui s'y jouent: l'espace devient attrayant à partir du moment où il offre des stimuli et des rencontres nécessaires aux pratiques créatives<sup>343</sup>. Le créatif vient aussi, par sa coprésence, légitimer sa pratique participant de la construction de l'espace créatif. Dans un même ordre d'idées, Appel et al. ont mené une étude qui montre le rôle de l'espace dans la construction des savoirs. Selon cette étude, la coprésence étroite (à portée de vue et d'ouïe), la proximité physique et les rencontres spontanées et fortuites facilitent la création et le transfert de connaissances tacites. Ces dernières, parce qu'elles ne peuvent être formalisées comme

340. Liefoghe, Christine. « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche ». *Innovations*, vol. n° 31, n° 1, février 2010, p. 181-97. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-innovations-2010-1-page-181.htm>.

341. *Ibid*

342. *Ibid*

343. Liegl, Michael. « Nomadicity and the Care of Place—on the Aesthetic and Affective Organization of Space in Freelance Creative Work ». *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 23, no 2, avril 2014, p. 163-83. CrossRef, doi:10.1007/s10606-014-9198-x.

les connaissances explicites et les savoir-faire, sont difficilement imitables<sup>344</sup>. Leur développement et leur transmission sous-entendent une composante socioculturelle qui exige une rencontre en face à face basée sur la confiance<sup>345</sup>. Au travers d'une carrière atypique et irrégulière, le travailleur du savoir développe une multitude de compétences essentielles à sa pratique résultant à la fois de l'éducation, d'un savoir-faire et de savoirs tacites<sup>346</sup>. Les savoirs constituent l'élément clé dans le processus d'innovation, mais leurs composantes agissent différemment sur sa production: alors que les savoirs explicites ont des effets sur la vitesse d'innovation, les savoirs tacites produisent des effets sur sa qualité<sup>347</sup>. Le travailleur du savoir, afin de maintenir son niveau de créativité, va donc chercher à créer des connaissances tacites en socialisant, particulièrement en se regroupant avec d'autres pairs<sup>348</sup>.

Plusieurs chercheurs parlent de l'émergence d'une culture nomadiste ou culture de la bohème favorisée par l'ordinateur portable, l'ubiquité et la mobilité des technologies de l'information et de la communication et la mondialisation de l'économie<sup>349</sup>. Le travailleur du savoir, ce «nomade numérique», peut travailler n'importe où et n'importe quand, «*carrying her office in her laptop*»<sup>350</sup>. Les tiers-lieux s'adaptent rapi-

344. Marinou, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, no 55, janvier 2018, p. 119-41. Cairn.info, doi:10.3917/inno.055.0119.

345. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

346. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

347. Appel-Meulenbroek, Rianne, et al. « Knowledge Sharing Behavior: The Role of Spatial Design in Buildings ». *Environment and Behavior*, vol. 49, no 8, octobre 2017, p. 874-903. SAGE Journals, doi:10.1177/0013916516673405.

348. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

349. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

350. Liegl, Michael. « Nomadicity and the Care of Place—on the Aesthetic and Affective Organization of Space in Freelance Creative Work ». *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 23, no 2, avril 2014, p. 163-83. CrossRef, doi:10.1007/s10606-014-9198-x.

dement à cette réalité offrant wifi, prises de courant et un aménagement plus confortable et attrayant. Toutefois la notion de nomadisme est à relativiser. Plusieurs chercheurs, dont Pratt et Spinuzzi parlent d'une dispersion géographique des travailleurs du savoir. Comme le fait remarquer Moriset, les travailleurs du savoir sont certes mobiles et on peut en retrouver partout à travers le globe, mais ils se concentrent majoritairement dans les métropoles, particulièrement dans les «villes dites créatives»<sup>351</sup>. De plus, Liegl précise que pour les travailleurs du savoir, la mobilité n'est ni une contrainte ni une obligation organisationnelle ou fonctionnelle, mais plus un choix. Les travailleurs du savoir organisent leur pratique de travail autour de la mobilité afin de se stimuler, trouver l'inspiration, multiplier les rencontres heureuses, s'organiser et rester productifs<sup>352</sup>. Ils évitent donc à tout prix de se fixer. Selon Liegl, cette mobilité se définit par la fluidité et le mouvement: au sein même de l'espace, en transit ou dans l'errance. Il se développe tout une rythmique entre l'espace et le créatif: la nomadicité prend un caractère provisoire et réversible. Liegl explique que le travailleur du savoir suit une certaine logique. Le lieu doit dans un premier temps répondre à un certain nombre de caractéristiques et à un certain nombre de besoins de base. Il emploie par la suite des pratiques subjectives d'auto-observation et d'auto-interrogation qui vont l'amener à trouver l'«endroit parfait», c'est-à-dire celui avec lequel il crée un attachement esthétique et affectif au travers d'un certain nombre de médiateurs (l'odeur de café, la musique, la lumière, etc.)<sup>353</sup>. Le créatif recherche particulièrement certaines atmosphères de socialités parce qu'elles l'aident et le motivent dans sa pratique. Il prend donc un soin particulier à choisir ses espaces de travail<sup>354</sup>.

351. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

352. Liegl, Michael. « Nomadicity and the Care of Place—on the Aesthetic and Affective Organization of Space in Freelance Creative Work ». *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 23, no 2, avril 2014, p. 163-83. CrossRef, doi:10.1007/s10606-014-9198-x.

353. *Ibid*

354. *Ibid*

Dans leurs contributions, de nombreux chercheurs se réfèrent à la notion de classe créative développée par Florida<sup>355</sup>. Cette notion est à prendre avec précaution et est largement critiquée et invalidée par nombre d'entre eux. Gandini soutient que la classe créative est plus une liste de personnalités professionnelles qu'une classe sociale à proprement parler. Selon lui, le concept passe sous silence les inégalités sociales et les divisions de classe<sup>356</sup>. Il déclare que si la classe créative devait exister, elle se rapprocherait probablement plus de la bourgeoisie que du prolétariat. Pour Gill et Pratt, la classe créative serait plus un enchevêtrement de classes sociales, de nationalités et d'ethnicités<sup>357</sup>. La classe créative n'aurait développé aucune conscience de classe, ce qui pourrait toutefois s'expliquer par la pluralité des acteurs impliqués et leur situation en tant qu'«entrepreneurs précaires»<sup>358</sup>. Il n'existe pas de regroupements syndicaux ou de revendications politiques affirmées et unifiées (alors que beaucoup de créatifs vivent dans la précarité) de la classe créative, mais plutôt une multitude d'individus qui utilisent l'attitude bohème ou la «cool attitude» et la passion comme reconnaissance sociale<sup>359</sup>. Cette idée n'est pas partagée par certains qui voient dans l'espace de coworking une forme de mobilisation et de reprise de pouvoir par les citoyens<sup>360</sup>. Pour Lange, ils sont surtout représentatifs du nouveau paradigme sociétal de l'ère postfordiste qui prône la réalisation de soi et un mode de vie hédoniste, flexible, ouvert et indépendant<sup>361</sup>.

355. Dans la grande majorité des textes cités dans ce mémoire, les auteurs font une référence même succincte à la classe créative.

356. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, n° 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

357. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, no 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

358. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

359. *Ibid*

360. Liefoghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, no 1, mars 2018, p. 33-61. Crossref, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

361. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, no 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

Dans cette ère postfordiste, le travailleur du savoir est plus porté à travailler à son propre compte du fait, entre autres, du faible taux de recrutement par les grands groupes<sup>362</sup>. Il est alors travailleur autonome, nouvel entrepreneur ou micro-entrepreneur. Il a tendance à travailler seul, ce qui limite les occasions de réseautage, crée de l'isolement et efface les barrières entre vie professionnelle et personnelle. Cet aspect explique pourquoi de nombreux indépendants cherchent à se créer de nouveaux contacts dans des espaces de collaboration<sup>363</sup>. Il travaille de longues heures pour un salaire qui n'est pas représentatif du travail fourni<sup>364</sup>. D'ailleurs, il complète généralement ses faibles revenus avec d'autres types d'emplois, ce qui ne l'empêche pas de toujours s'identifier comme un créatif<sup>365</sup>. Sa condition reste généralement socialement et économiquement précaire et génère de nombreuses inquiétudes et insécurités. Il alterne souvent entre indemnités de chômage et emplois temporaires et doit développer des stratégies d'autopromotion et de productivité pour améliorer ses conditions de vie<sup>366</sup>. Gill et Pratt critiquent la tendance de certains chercheurs à romantiser la vie du créatif<sup>367</sup> et à dissimuler des caractéristiques négatives propres au travail culturel, telles que l'épuisement, la frustration, les peurs, la compétitivité, le jugement<sup>368</sup>. S'inspirant des mouvements autonomistes et militants, ils qualifient la condition des travailleurs du savoir de

362. Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

363. Spinuzzi, Clay. « Working Alone Together: Coworking as Emergent Collaborative Activity ». *Journal of Business and Technical Communication*, vol. 26, no 4, octobre 2012, p. 399-441. Crossref, doi:10.1177/1050651912444070.

364. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, no 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

365. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

366. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, no 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

367. Le « lone eagle » ou le « nomade numérique » sont utilisés par de nombreux chercheurs pour qualifier le créatif. Ces expressions participent de la construction de la figure romantique du créatif.

368. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

«nouveau précariat». Ce néologisme unissant précariat et prolétariat vient traduire l'ajout de travailleurs bien payés et possédant un haut niveau de diplomation au groupe de travailleurs précaires, originellement constitué de travailleurs les moins payés et les moins qualifiés<sup>369</sup>. Alors qu'ils sont représentés dans le discours politique et de l'industrie du savoir comme le modèle emblématique de la réussite économique et du travailleur de demain<sup>370</sup>, les professionnels du savoir vivent des conditions d'emploi instables et discontinues dans lesquelles les risques et les responsabilités sont assumés par l'individu<sup>371</sup>. Le professionnel du savoir doit non seulement assumer les coûts de formation et de remplacement des avantages sociaux, mais aussi la responsabilité de trouver un emploi et de gérer les intervalles entre deux projets<sup>372</sup>. Toutefois, des critiques naissent de l'évocation récente de la précarité au travers de la figure du créatif, soit le «single, male, urban artist or creative worker, idealised as the vanguard of the precariat»<sup>373</sup>. Cette tendance intensifie les divisions basées sur le genre et l'ethnie et occulte toutes les autres figures de la précarité, particulièrement les femmes:

«While women have almost always done 'immaterial and affective labour, often with little recognition in both fields', precariousness is only discussed 'at the moment when the Western male worker began feeling the negative effects of the new post-industrial flexible job market' (Fantone, 2007: 7).<sup>374</sup>»

369. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n0 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

370. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n0 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

371. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n0 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

372. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n0 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

373. *Ibid*

374. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, no 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

Comme le fait remarquer Gill, les nombreuses recherches portant sur les travailleurs du savoir évacuent les questions de sexe et de genre. En 2001, elle mène une étude dans six pays européens auprès de travailleurs basés sur le projet dans le domaine des nouveaux médias. Cette étude montre que les inégalités homme/femme persistent: les femmes obtiennent moins de contrats de travail, gagnent moins d'argent et ont une plus grande propension à travailler à temps partiel, car elles sont contraintes de travailler dans d'autres domaines pour gagner leur vie. Bien qu'elles démontrent une préférence égale aux hommes pour les espaces de travail partagés, leur condition les oblige à travailler plus souvent depuis leur domicile, limitant ainsi leurs chances de réseautage et conséquemment leur réussite<sup>375</sup>. Cette hypothèse est corroborée par les données du Global Coworking Survey 2017 de Deskmag qui montre que les femmes sont sous-représentées dans les espaces de coworking. Cependant, leur représentation s'accroît chaque année: en 2017, 44% des coworkers seraient des femmes comparativement à 33% dans l'année 2012<sup>376</sup>. Gill explique que le discours sur l'informalité et la nature égalitaire des pratiques et des relations ne fait que reproduire des formes d'exclusion et d'exploitation basées sur la classe, le sexe, le genre et l'ethnie. C'est particulièrement le cas des contrats qui «ne sont pas attribués en fonction des performances ou de l'expérience, mais en fonction des connexions» (traduction de l'auteure)<sup>377</sup>. Elle est rejointe par Banks et al. qui parlent, en référence aux travaux d'Adkins, d'un effet de retraditionnalisation: alors que le travail du savoir met l'accent sur des socialités historiquement liées aux femmes (tels que le réseau, la réciprocité, l'informalité, la communauté et les relations de confiance), les femmes sont exclues des rôles clés et doivent adopter les rôles féminins traditionnels de soutien et de sollicitude<sup>378</sup>. Banks

375. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

376. Foertsch, Carsten. Member Demographics - Members of Coworking Spaces - Part 1 - Global C.... <https://fr.slideshare.net/carstenfoertsch/members-of-coworking-spaces-demographic-background-global-coworking-survey-80058366>.

377. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

378. Banks, Mark, et Katie Milestone. « Individualization, Gender and Cultural Work: INDIVIDUALIZATION, GENDER AND CULTURAL WORK ». *Gender, Work & Organization*, vol. 18, no 1, janvier 2011, p. 73-89. Crossref, doi:10.1111/j.1468-0432.2010.00535.x.

et al. expliquent que certaines entreprises perçoivent les hommes «comme dotés de compétences, de la flexibilité et de l'absence de responsabilité familiale nécessaire au travail exigeant de longues heures» (traduction de l'auteure)<sup>379</sup>. Comme ils le soulignent, la flexibilité devient une injonction difficile à rencontrer pour les femmes à qui incombent les responsabilités domestiques et familiales. Selon Gill, la stratégie d'individualisation de l'expérience (définir les succès et les échecs en termes individuels) spécifique aux domaines créatifs naturalise les discriminations et rend difficile toute action collective ainsi que la manifestation de discours féministes souvent considérés comme dépassés. Cependant cette même précarité possède un potentiel de ralliement et donc de transformation sociale «largely attributable to its affective dimensions and the opportunities for human contact and interaction»<sup>380</sup>. Ces transformations peuvent devenir de plus en plus profitables pour les femmes en matière d'autonomie, d'épanouissement et de reconnaissance à mesure qu'elles deviennent plus présentes dans les communautés créatives<sup>381</sup>.

Ces dernières considérations sont au coeur de la présente recherche. Celle-ci pose l'espace de coworking en objet de design au sens entendu par Vial: un phénomène performatif fondé sur le postulat de l'organicité qui cherche à répondre au besoin de beauté formelle (effet callimorphique), de formes nouvelles de sociabilités (effet socio-plastique) et d'amélioration de l'expérience du travail (effet d'expérience)<sup>382</sup>.

379. Banks, Mark, et Katie Milestone. « Individualization, Gender and Cultural Work: INDIVIDUALIZATION, GENDER AND CULTURAL WORK ». *Gender, Work & Organization*, vol. 18, no 1, janvier 2011, p. 73-89. Crossref, doi:10.1111/j.1468-0432.2010.00535.x. p.81.

380. Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, no 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

381. Banks, Mark, et Katie Milestone. « Individualization, Gender and Cultural Work: INDIVIDUALIZATION, GENDER AND CULTURAL WORK ». *Gender, Work & Organization*, vol. 18, no 1, janvier 2011, p. 73-89. Crossref, doi:10.1111/j.1468-0432.2010.00535.x.

382. Vial, Stéphane. « 5. L'effet de design. Où l'on réduit la quiddité du design à trois critères ». *Court traité du design*, Presses Universitaires de France, 2010, p. 53-65, <https://www.cairn.info/court-traite-du-design--9782130627395-p-53.htm>. Cairn.info.

La recherche porte un regard réflexif sur l'espace de coworking, en se positionnant entre savoir expérientiel et savoirs théoriques, afin de remettre en perspective l'aptitude réelle du design à fédérer, construire ou déconstruire des représentations et de ce fait à être porteur de mutations sociétales. Par l'analyse du phénomène du coworking, elle examine l'émergence de nouvelles représentations et pratiques de travail et tente de cerner le rôle exact du design, en tant qu'instigateur, facilitateur ou effet dans ce processus. Elle questionne la matérialité comme agent catalyseur ou mise en scène au service d'une redéfinition sémantique du travail dans laquelle le design constituerait l'outil privilégié dans le passage d'une représentation à une autre. Cette démarche a pour objectif de découvrir si l'espace de coworking retraditionnalise les rôles de genre dans le domaine du savoir et s'il possède un potentiel d'affirmation, de résistance, de subversion et de détournement pouvant favoriser la création de nouvelles subjectivités politiques et sociales. En d'autres mots, cette recherche se demande dans quelle mesure et par quels moyens les femmes peuvent tirer parti du coworking et quel rôle peut jouer la matérialité dans la resignification des savoirs aux féminins.



## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Cette recherche ne vise pas à rendre compte de l'exhaustivité des espaces de coworking existants actuellement et des relations sociales qui s'y jouent. La recherche est circonscrite, ceci sous-entend que les résultats se limitent à un contexte précis et n'ont pas la prétention d'être généralisables à tous les contextes socioculturels. Cependant, le coworking est un phénomène global et il est plus que possible que certaines caractéristiques puissent se retrouver «ici et ailleurs». L'objectif poursuivi est de comprendre comment le discours du coworking se construit et comment il s'inscrit dans l'espace afin de déterminer quelle place est donnée au féminin et dans quelle mesure l'espace de coworking constitue un potentiel de reconnaissance, voire de resignification des savoirs féminins. La démarche adoptée tente de répondre à ces questionnements par l'observation de l'appropriation de l'espace par les femmes afin d'en dégager les modalités tout en s'appuyant sur les qualités spatiales d'un ou de plusieurs espaces de coworking.

Dès le début de la réflexion, il apparaissait essentiel de délimiter conceptuellement et géographiquement la recherche. Le choix s'est porté naturellement sur Montréal d'abord, parce vivant sur place, il était plus pratique d'y réaliser une étude de terrain sur le long terme. Mais, la décision a été assurée considérant la participation des espaces et de nombreux autres contributeurs montréalais à la construction d'un discours global du coworking. En témoignent, par exemple, les démarches promotionnelles entreprises par les universités montréalaises<sup>383</sup> et les partenariats qu'elles

383. Cela peut passer par la création d'événements, tel que «la semaine du coworking» par la Teluq, en 2017. Voir les pages web: TELUQ, Université. L'Université TELUQ lance la Semaine du coworking. <https://www.teluq.ca/siteweb/univ/luniversite-teluq-lance-la-semaine-du-coworking.html>. Consulté le 26 février 2019. OU « Le bureau de demain | UQAM ». Actualités UQAM, <http://actualites.uqam.ca/2017/le-bureau-de-demain>. Consulté le 21 mars 2019.

développent avec certains espaces de coworking, généralement dans une optique de partage et de transmission de connaissances<sup>384</sup>. On pourrait, d'ailleurs, faire un parallèle entre la promotion du coworking et l'utilisation par Montréal de la notion de créativité comme logique de développement territorial. Ces deux tendances montrent l'importance du savoir, de la créativité et de l'innovation au sein de l'actuel régime de production économique et symbolique montréalais. D'ailleurs, selon le Rapport 2012-2015/Montréal ville UNESCO de design, Montréal se classerait parmi les villes les plus créatives d'Amérique du Nord<sup>385</sup>.

Scott explique que la notion de ville créative n'est pas nouvelle: elle est employée pour la première fois, en 1984, par Jane Jacobs. Lors d'une discussion à propos des travaux de Sabel sur le développement industriel de la «troisième Italie», Jacobs y fait allusion lorsqu'elle mentionne le caractère innovant des industries artisanales à échelle locale<sup>386</sup>. De nombreux travaux de recherche entre 1980 et 2000, dont ceux de Sabel, mentionnent le rapport intrinsèque entre urbanité et créativité<sup>387</sup>. En parallèle, dans un article publié en 1988, Yencken propose pour la première fois d'intégrer les Arts et la Culture à la planification urbaine<sup>388</sup> afin de stimuler la créativité des citoyens<sup>389</sup>. La

384. C'est le cas de l'Université Concordia avec Temps Libre. Des cours se donnent d'ailleurs dans l'espace de coworking ou de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM qui conclut, en novembre 2017, une entente de partenariat avec Montréal Cowork afin d'offrir aux usagers des conférences et des formations sur le développement entrepreneurial. Voir article: « Entente de l'ESG UQAM avec Montréal Cowork afin de soutenir les entrepreneurs | UQAM ». Actualités UQAM, <http://actualites.uqam.ca/2017/entente-ESG-UQAM-Montreal-Cowork>. Consulté le 21 mars 2019.

385. RAPP 1215\_MTL Unesco\_Design\_fr siteunesco.pdf. [https://fr.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/monitoring\\_reports/RAPP\\_1215\\_MTL\\_Unesco\\_Design\\_fr\\_siteunesco.pdf](https://fr.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/monitoring_reports/RAPP_1215_MTL_Unesco_Design_fr_siteunesco.pdf). Consulté le 18 février 2019.

386. Scott, Allen John. « Beyond the Creative City: Cognitive–Cultural Capitalism and the New Urbanism ». *Regional Studies*, vol. 48, n° 4, avril 2014, p. 565-78. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/00343404.2014.891010.

387. Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, no 57, avril 2017. journals.openedition.org, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316>.

388. Scott, Allen John. « Beyond the Creative City: Cognitive–Cultural Capitalism and the New Urbanism ». *Regional Studies*, vol. 48, no 4, avril 2014, p. 565-78. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/00343404.2014.891010.

389. Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, no 57, avril 2017. journals.openedition.org, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316>.

notion de créativité des villes prend de l'essor avec le rapport de Comedia<sup>390</sup>, publié en 1991, faisant suite à la proclamation de Glasgow comme Capitale européenne de la culture. Ce rapport influence plusieurs villes, dont Toronto<sup>391</sup>. En 2000, Landry fait la promotion de la vie culturelle de la ville dans son livre «The Creative City». La notion de ville créative prend un tournant avec la publication du très controversé livre de Florida «The rise of the creative class», en 2002. Florida développe l'idée que la croissance économique des villes est tributaire de la présence des 3T, soit Tolérance, Talent et Technologies. Selon cette formule, la tolérance constitue un facteur prépondérant à la mobilisation, l'attraction et la rétention du talent. Florida regroupe ce qu'il nomme le talent sous une nouvelle catégorie sociale, la «classe créative». Pour Florida, la densité, la proximité et la diversité sont essentielles dans la création de liens entre individus possédant un capital humain et créatif élevé. Ces connexions (Florida parle de fertilisation croisée) ont des effets positifs sur l'innovation locale, créant ainsi un cercle vertueux qui génère d'importantes retombées pour la ville<sup>392</sup>. Les théories de Florida vont largement être diffusées et reprises par des sphères décisionnelles<sup>393</sup>. Elles sont cependant largement critiquées dans la sphère académique, en particulier pour la vision utopiste et élitiste de ce que Florida nomme la «classe créative» et son influence sur les investissements publics et privés.

390. L'agence de développement de Glasgow a accordé un contrat à Comedia en vue d'élaborer une stratégie de développement économique des secteurs culturels et créatifs. Les recommandations de Comedia sont publiées, en 1991, dans le rapport Making the Most of Glasgow's Cultural Assets | The Glasgow Indicators Project. [https://www.understandingglasgow.com/resources/506\\_making\\_the\\_most\\_of\\_glasgows\\_cultural\\_assets](https://www.understandingglasgow.com/resources/506_making_the_most_of_glasgows_cultural_assets). Consulté le 19 février 2019.

391. Scott, Allen John. « Beyond the Creative City: Cognitive–Cultural Capitalism and the New Urbanism ». *Regional Studies*, vol. 48, no 4, avril 2014, p. 565-78. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/00343404.2014.891010.

392. Stolarick, Kevin, et Richard Florida. « Creativity, Connections and Innovation: A Study of Linkages in the Montréal Region ». *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 38, no 10, octobre 2006, p. 1799-817. Crossref, doi:10.1068/a3874.

393. Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, no 57, avril 2017. [journals.openedition.org, http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316](http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316).

En 2006, Montréal est désignée ville UNESCO de design<sup>394</sup>. Elle développe depuis toute une image de marque autour de la notion de créativité dans l'objectif d'accroître son rayonnement et son attractivité et ainsi stimuler son économie. S'appuyant sur la notion de créativité dont les connotations ne sont que positives, Montréal redéfinit son identité comme ville dynamique, festive, avant-gardiste et cosmopolitaine<sup>395</sup>. Cette posture trouve en partie son origine dans les théories de Florida qui décrit, d'ailleurs, Montréal comme l'une des «étoiles montantes» de l'économie créative mondiale<sup>396</sup>. Dans l'article rédigé en 2006, suite à l'étude du potentiel montréalais, Florida et Stolarick concluent que les nombreux atouts de Montréal<sup>397</sup> en font un terrain attractif et fertile pour les innovations<sup>398</sup>. L'espace de coworking comme espace d'innovation dans l'économie du savoir participe de la production symbolique de «Montréal, ville créative». Comme Moriset le souligne, autant les collectivités publiques que les grandes entreprises s'emparent du phénomène<sup>399</sup> en devenant partenaires de la création d'espaces ou en créant des alliances informelles avec des espaces<sup>400</sup>.

Bien que la particularité des aspects culturels, sociaux, économiques figure son unicité, Montréal ne fait cependant pas figure d'exception dans la multiplication de ces espaces. Nombreuses sont les instances politiques et les acteurs économiques locaux,

394. Creative Cities | Réseau des villes créatives. <https://fr.unesco.org/creative-cities/>. Consulté le 20 février 2019.

395. Voir les travaux de Lange sur Berlin. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, n0 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

396. Stolarick, Kevin, et al. Montréal's Capacity for Creative Connectivity: Outlook & Opportunities. *Catatyx*, janvier 2005, [https://culturemontreal.ca/app/uploads/2019/02/Catatyx\\_Montreal\\_Mkting\\_anglais\\_FINAL1.pdf](https://culturemontreal.ca/app/uploads/2019/02/Catatyx_Montreal_Mkting_anglais_FINAL1.pdf).

397. Selon cette même étude, la densité, la connectivité en particulier avec les États-Unis et l'Europe, le caractère urbain et cosmopolitain, l'atmosphère, le multilinguisme, le milieu artistique et culturel, les équipements, le réseau universitaire et l'abordabilité font la particularité de Montréal.

398. Stolarick, Kevin, et Richard Florida. « Creativity, Connections and Innovation: A Study of Linkages in the Montréal Region ». *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 38, no 10, octobre 2006, p. 1799-817. Crossref, doi:10.1068/a3874.

399. Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

400. Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, n0 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

s'appuyant aussi sur les théories de Florida, qui considèrent les domaines de l'innovation comme un outil de développement économique des territoires et vont jusqu'à subventionner la création de tels lieux. Aujourd'hui, le phénomène s'est mondialisé, et il est intéressant de noter qu'une métropole telle que Barcelone, qui en matière de population se rapproche de Montréal, possède plus de 100 espaces qui se définissent comme des espaces de coworking<sup>401</sup> alors que Montréal n'en possède qu'une trentaine<sup>402</sup>. Les motifs de ce décalage sont avant tout d'ordre économique. Barcelone a été victime de la crise économique espagnole, liée à la crise économique mondiale de 2008 et la crise de la dette dans la zone euro, dont les effets ont mené à une crise immobilière. Pour pallier les effets de la chute des prix immobiliers et remplir les espaces de bureaux vides, nombreux propriétaires et agents immobiliers ont proposé des bureaux partagés à loyers modiques<sup>403</sup>.

### 3.1 Approche méthodologique

L'étude qualitative empirique est apparue comme la méthode la mieux adaptée, considérant que le coworking est récent et que la littérature qui s'y rapporte ne circonscrit pas encore le phénomène, spécifiquement dans les questions liées au design et au genre. Au travers de l'expérience sensible aux composantes spatiales, la recherche tente de saisir comment le design intervient dans le processus d'appropriation de l'espace par les femmes et dans l'inclusion du féminin dans les domaines du savoir. L'étude de cas multiples a semblé plus pertinente qu'une étude de cas unique puisqu'elle permet la comparaison des composantes et des mécanismes constitutifs des

401. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n0 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

402. Ce chiffre ne tient pas compte des espaces ayant ouvert récemment et des espaces qui font du coworking, mais ne se définissent pas comme des espaces de coworking.

403. Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, n0 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

espaces et de dégager les constantes et les points de rupture<sup>404</sup>. Sur les 36 espaces de coworking répertoriés, six sont étudiés. Deux espaces supplémentaires ont été ajoutés à l'étude: bien que ces deux espaces ne soient pas des espaces de coworking en tant que tels, ils font partie intégrante du phénomène global ayant mené à l'émergence des espaces de coworking et répondent à la définition élargie du coworking, soit un espace de travail partagé et alternatif. La recherche compte donc au total huit études de cas: six espaces de coworking et deux espaces alternatifs.

Suivant l'approche méthodologique adoptée pour cette recherche, toutes les données sont recueillies et analysées qualitativement. Les modes de collecte sont diversifiés et comprennent, entre autres, des entrevues semi-directives avec des fondateurs, responsables ou gestionnaires et designers d'espaces, des conversations informelles avec des usagers, de l'observation directe en contexte. Toutes les entrevues ont été réalisées en personne. Les noms des lieux ne sont pas des pseudonymes. Le nom des fondateurs n'est pas cité bien qu'il soit aisé de les identifier par une simple recherche internet. Pour des questions d'éthique, chacun des participants a été informé de la démarche, de l'objet de la recherche et un formulaire de consentement leur a été fourni et expliqué. Ce formulaire a été signé et retourné par les personnes ayant joué un rôle dans le processus de création de l'espace. Les usagers ont consenti à participer à la recherche sans qu'il leur soit demandé de signer le formulaire de consentement: les entrevues restaient informelles et aucune information pouvant mener à la divulgation de leur identité n'a été recueillie.

Les observations et les entrevues se sont déroulées d'octobre 2017 à septembre 2018. Au total, plus de 80 entrevues ont été menées, dont dix auprès des fondateurs ou responsables/gestionnaires<sup>405</sup>. Les entrevues avec les fondateurs ou gestionnaires

---

404. Savoie-Zajc, Lorraine. « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? » RECHERCHE QUALITATIVE: LES QUESTIONS DE L'HEURE, RECHERCHES QUALITATIVES, p. 99-111. Zotero, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>.

405. Certains fondateurs et gestionnaires ont été rencontrés à plusieurs reprises, suite à la première entrevue, mais, de façon informelle. Ces rencontres ne sont pas incluses dans le total énoncé.

ont duré entre 45 minutes et une heure trente. Celles avec les usagers ont duré entre dix minutes et une heure. Chaque espace sélectionné a été visité minimalement à six reprises, en matinée ou en après-midi, principalement durant les heures de bureau et en semaine (aucune observation n'a été réalisée le dimanche), sur une période allant de deux à cinq heures. Plus de 150 heures d'observation ont été conduites. Les observations sont consignées sous forme de notes descriptives. Afin d'aider au croisement des données, une grille a été établie avant le début des observations. Cette grille comprend le nom du lieu, le jour et l'heure, l'ambiance générale (bruyant, silencieux, musique d'ambiance, allées et venues), le nombre de femmes et d'hommes, l'estimation de l'âge<sup>406</sup>, les pratiques de l'espace (les individus en groupe ou seuls, le type d'interactions et d'activité...) ainsi que des notes personnelles. L'observation a pour but de saisir la complexité du lieu, la réalité du quotidien et de mettre en évidence des pratiques spatiales similaires et/ou émergentes.

Pour faciliter l'interprétation, l'analyse des données est combinée à une analyse de l'espace. Des plans ont donc été réalisés pour chacun des espaces: ces plans représentent les dimensions, les limites spatiales ainsi que la mise en scène au moment de l'observation.

### 3.2 Inventaire des espaces de coworking implantés à Montréal

À cette étape, tous les sites qui se définissent comme des espaces de coworking ont été répertoriés sur le territoire montréalais. Afin d'établir cet état des lieux, la démarche initiale entreprise a consisté à définir la notion d'espace de coworking puis de passer en revue de façon électronique toutes les bases de données et contributions en utilisant les termes coworking, espaces collaboratifs ou de collaboration, incubateur, espaces d'innovation, tiers-lieu. Ces termes ont été associés au terme Montréal.

<sup>406</sup>. Comme il n'était possible de produire que des estimations (à moins de demander à toutes les personnes leur âge précis), les individus ont été classés par groupe d'âge (début vingtaine, fin vingtaine/début trentaine, trentaine, début quarantaine, cinquantaine, soixantaine et plus). Cette méthode permet cependant d'avoir un aperçu du groupe d'âge le plus représenté dans l'espace.

Cette phase a permis la production d'une représentation géographique de tous les espaces établis à Montréal et de donner une idée globale de leur implantation (voir carte à l'annexe A). Afin de s'assurer que ces lieux étaient toujours en activité, une recherche numérique plus approfondie a été réalisée pour chaque espace, en utilisant les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Blogs) et au travers de leur site internet officiels. Au total, 36 espaces qui se définissent ou sont définis comme des espaces de coworking ont été comptabilisés. Parmi les 36 espaces comptabilisés, deux ne sont pas des espaces indépendants, mais plutôt des répliques intégrées au réseau de WeWork. Les espaces répertoriés se concentrent majoritairement dans les quartiers centraux, soit dans les arrondissements Ville-Marie, Plateau Mont-Royal, Rosemont-La Petite-Patrie et Sud-Ouest. Quelques-uns se situent dans des quartiers en redéveloppement, soit dans les arrondissements de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, Ahuntsic-Cartier et Saint-Laurent. On en retrouve aussi en banlieue, à Laval et Longueuil, mais ces espaces ne sont pas pris en compte dans la recherche puisqu'ils se situent en dehors de la Ville de Montréal (il est cependant intéressant de voir que le coworking s'implante aussi en dehors de la ville-centre).

### 3.3 Sélection des espaces

Un premier processus de sélection a été établi selon des critères d'accessibilité: les espaces devaient être facilement accessibles en métro et à pied afin que la distance ne constitue pas un problème dans la poursuite de l'étude. Comme les espaces répertoriés sont généralement implantés à moins de quinze minutes de marche des stations de métro, la grande majorité d'entre eux était sélectionnée. Seuls trois espaces ont été éliminés à cette étape, soit ceux implantés dans les quartiers Ahuntsic-Cartier et Saint-Laurent.

Par la suite, chaque espace a été abordé lors de l'envoi d'un courrier électronique, d'un message sur leur site internet ou sur Facebook, dans lequel l'objet de la recherche était expliqué et qui proposait une entrevue. Lors de ce premier contact, une quinzaine d'entre eux ont montré de l'intérêt pour la recherche, mais pour des questions de disponibilité et d'accessibilité (le fondateur ou gestionnaire/responsable n'avaient finalement pas de disponibilité pour une entrevue et l'espace n'était d'aucune autre façon accessible), ce sont finalement dix espaces qui ont été sélectionnés.

### 3.4 Processus de collectes des données, analyse et interprétation

Suite à la première prise de contact, des entrevues ont été planifiées avec les fondateurs qui avaient répondu à l'appel. Pour certains espaces, ce sont les gestionnaires/responsables d'espaces qui se sont montrés intéressés à l'objet de l'étude et ont proposé d'en faire part aux fondateurs afin d'organiser une rencontre. Lorsque certains fondateurs n'étaient en aucune manière accessibles, les entrevues ont été réalisées auprès des responsables/gestionnaires avec l'autorisation des fondateurs puisqu'il était en partie question de leur processus personnel de création de l'espace<sup>407</sup>. Les entretiens se sont majoritairement déroulés au sein même de l'espace. Ils comportaient une phase de discussion semi-dirigée afin de récolter une base commune d'informations sur l'espace: le parcours professionnel du ou des fondateurs, les raisons de la création d'un tel espace, le choix de l'emplacement et l'histoire du lieu, les processus de réflexion et de création, les valeurs qu'ils voulaient transmettre à l'espace, le montant des investissements, le concept et le(s) concepteur(s), la superficie, la date d'ouverture, les tarifs pratiqués, la clientèle, les objectifs et les horaires. Une phase de discussion libre permettait de saisir

407. C'est le cas de Ecto et à moindre mesure, de Temps Libre. Dans un premier temps, seule la gestionnaire de Temps Libre a pu être sollicitée. Après s'être entretenue avec elle à plusieurs reprises et alors qu'une confiance réciproque s'est installée, celle-ci a finalement proposé une rencontre avec l'un des fondateurs de l'espace. Dans la majorité des cas, les entrevues ont été réalisées auprès du fondateur, comme c'est le cas pour Idéal, Tableau Blanc, Perko et Anticafé. Lorsque l'espace a été cofondé, seul un des fondateurs a participé à l'entrevue. C'est le cas du Gab, du Crew Collective & Café et de Temps Libre. Certains cofondateurs se sont désolidarisés, comme dans le cas de Gab, car le projet ne produisait pas les bénéfices espérés.

leurs perceptions sur le coworking, le travail dans les domaines du savoir, la notion de communauté et bien sûr la relation des femmes au coworking puisque c'est l'objet de cette étude. Il faut savoir que beaucoup de fondateurs travaillent ou ont déjà travaillé dans les domaines du savoir, de la créativité et de l'innovation. Ils ont donc une vision assez précise et une bonne compréhension des pratiques professionnelles des usagers de leur espace. Lors de ces entrevues, le souhait d'expérimenter l'espace, d'avoir accès aux plans architecturaux, d'y réaliser des observations et de prendre contact de façon informelle avec des usagers a été exprimé. Les espaces sélectionnés lors de cette phase ultime sont ceux dont les représentants ont approuvé, avec ou sans contribution monétaire, l'accès à leurs locaux et aux usagers.

Les entrevues informelles avec les usagers se sont, quant à elles, focalisées sur leur définition du travail, leur pratique professionnelle, leur pratique de l'espace, leurs attentes et leur perception de l'espace afin de comprendre pourquoi ils ont choisi de travailler dans un espace de coworking et pourquoi leur choix s'est porté sur un espace en particulier. La recherche porte spécifiquement sur la présence des femmes dans un espace de coworking, toutefois les participants n'ont pas été abordés sur cette unique base: les participants sont des adultes, usagers de l'espace, membre ou non, qui utilisent l'espace pour travailler ou pour un usage autre (étudier, réseauter, socialiser), de sexe, d'âge, d'ethnie et de genre différents. Il semblait important de dégager le dénominateur commun à tous ces individus et de saisir, au fil des entrevues, des enjeux récurrents, mais aussi des enjeux spécifiquement exprimés par les femmes.

Les espaces ont, par la suite, été classés sur des critères de différenciation des caractéristiques individuelles afin de structurer l'analyse et de faciliter l'interprétation. Cette démarche est une tentative d'intégration de la complexité du concept d'espace de coworking sans en limiter la compréhension. La typologie qui en résulte, à titre exploratoire, en est une parmi tant d'autres: elle explore le design du dessein (la projection, l'intention, le processus) à la résultante spatiale afin d'en étudier toutes les relations et de montrer en quoi certaines qualités peuvent jouer un rôle dans la recon-

naissance du féminin. Chaque type d'espaces est qualifié depuis son attribut principal et caractérisé par un certain nombre d'attributs qui lui sont propres et qui permettent de comprendre la logique interne. De tous les espaces reposant sur un même type, deux variantes sont étudiées. Cette typologie comprend les espaces qui se reconnaissent et sont reconnus comme espaces de coworking, soit les espaces composites, génériques et collectifs. Les franchisés et les réseaux de coworking labellisés nationaux ou multinationaux sont deux modèles qui entrent dans cette catégorie, mais qui n'ont pu être intégrés à cette étude faute d'accès à l'un de leurs espaces. Cette typologie tient aussi compte des espaces connexes ou alternatifs, soient les espaces offrant une alternative à l'espace de coworking traditionnel. Les centres d'affaires, qui entrent dans la catégorie des espaces connexes, ne sont pas inclus pour les mêmes raisons que celles citées plus haut. Les espaces institutionnels, tels que les bibliothèques ou les campus universitaires, qui aménagent des espaces partagés pour le travail ne sont pas étudiés dans cette recherche. Le coworking fait partie d'un vaste mouvement sociétal dans lequel s'opère une transformation dans les représentations des lieux de production, transmission et diffusion des savoirs. Comme le note Besson, ces espaces institutionnels se conçoivent aujourd'hui plus comme des espaces informels et communautaires que comme des lieux solennels et repliés sur eux-mêmes<sup>408</sup>. Bien que cette évolution soit liée aux mêmes phénomènes ayant mené à la création du coworking et que le rôle de ces institutions dans la compréhension, la promotion, la diffusion du coworking et la production d'innovations soit indéniable, leurs espaces de travail partagés ne sont pas considérés ici comme des espaces de coworking, mais plutôt comme des tiers-lieux.

Une documentation systématique pour chaque espace a été effectuée par la récolte de sources électroniques contribuant à la reconnaissance du lieu en tant qu'espace de coworking (presse, médias sociaux, site internet en utilisant le nom de l'espace et le terme coworking et Montréal comme mots-clés), la prise de photographies, des entrevues la production de relevés, de plans ainsi que des sessions d'observations. Les données

---

408. Besson, Raphaël. Espaces de coworking: nouveaux lieux d'apprentissage du capitalisme cognitif? p. 10, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01726262/document>.

collectées et produites ont finalement été analysées et interprétées. Les résultats sont présentés dans les chapitres qui suivent. L'objectif est de déterminer si chaque espace de coworking engendre une spécificité dans la perception, la pratique et l'appropriation de l'espace pour finalement tenter d'entrevoir le rôle du design dans les transformations que connaissent actuellement certains milieux sociaux et la place des femmes dans ces transformations.

### 3.5 Limites de l'étude

Cette étude n'a pas la prétention de définir le coworking ni d'être exhaustive, mais plutôt d'en donner une vision afin d'en affiner la compréhension globale. La sélection des espaces était donc importante puisqu'elle devait permettre de dépeindre le plus de nuances possible du coworking, dans une tentative de circonscription du phénomène à Montréal. Cependant, cette sélection a été, en un sens, plus subie que choisie. Suite à l'opération méthodique, les espaces n'ont pas été retenus selon leurs caractéristiques, mais parce que les fondateurs approuvaient la recherche. Ce processus de sélection est influencé par la décision des fondateurs et met en évidence des aspects qui pourraient biaiser l'analyse et l'interprétation des résultats:

Les fondateurs ou décideurs des espaces ayant répondu à l'appel démontrent, par leur volonté à participer, une propension naturelle pour le sujet de cette recherche en particulier ou pour les milieux de la recherche en général. Cette tendance pourrait favoriser l'idée selon laquelle, d'une part, tous les fondateurs d'espace de coworking partagent des valeurs ou des intérêts similaires et, d'autre part, que les valeurs individuelles puisqu'elles sont partagées par d'autres sont classées selon des degrés d'importance universellement établis et que ce sont toujours les mêmes valeurs (soit celles qui seraient considérées comme fondamentales) qui influencent en priorité la conception d'un espace. En d'autres termes, certains fondateurs peuvent avoir en commun des valeurs, mais cela ne veut pas dire que ce sont ces mêmes valeurs qu'ils voudront

laisser transparaître dans leur espace.

De plus, comme les espaces de coworking sont généralement payants, il était impossible d'aborder les fondateurs de tous les espaces existants et d'avoir accès à leurs locaux: lorsqu'ils ont été contactés par courriel, plusieurs fondateurs ou gestionnaires se sont montrés réticents, démontrant l'importance de la construction de relations de confiance. Ce type de relations ne peut se construire que dans la proximité et la rencontre en face-à-face et, comme la grande majorité de ces espaces sont payants donc non accessibles physiquement, il n'y avait pas d'autre solution que d'exclure ces espaces. L'aspect pécuniaire a posé un autre problème: il était de toute façon difficile de devenir membre de tous les espaces sélectionnés en même temps. Cette question a été résolue par le caractère conciliant de plusieurs fondateurs et gestionnaires/responsables qui, suite à plusieurs contacts, ont souhaité donner accès à leur espace sans rétributions, mais sous certaines conditions (toujours s'assurer de ne pas déranger les usagers, ne venir qu'aux heures de bureau et en semaine, toujours avertir avant de se présenter). L'accès aux autres espaces est resté payant, ce qui n'a pas posé de réelle difficulté puisque ces espaces proposent des tarifs moindres, à la journée ou à la consommation.

Une catégorie d'espaces en particulier n'a pas été étudiée en raison de leur refus de participer à la recherche, soit les espaces de coworking en réseau. Ce refus s'explique en partie par le fait que ces espaces sont gérés depuis la maison mère située généralement à l'étranger. Cette catégorie regroupe tous les espaces ayant le plus capitalisé la symbolique de l'espace de coworking en développant toute une image de marque et mettant en place une stratégie d'expansion par la multiplication de leur présence physique sur le territoire montréalais ou dans le reste du monde. On pourrait se demander si ce type d'espaces ne tend pas à perdre de vue la raison première des espaces de coworking d'exister, soit l'idée d'une communauté collaborative locale, accessible à tous et n'expose pas finalement le modèle à une forme de dégénérescence. Une étude future pourrait cependant vérifier cette hypothèse.

Un dernier biais apparaît, relatif cette fois-ci à l'accessibilité au sein même des espaces sélectionnés: en accord avec les fondateurs ou gestionnaires/responsables, des observations et des entrevues avec les usagers ont pu être réalisées, mais seulement pendant la semaine et dans les heures de bureau (horaires établis pour les non-membres) alors que certains espaces sont ouverts 7/7 et 24/24 pour les membres. Bien qu'il soit possible de questionner les membres sur leurs habitudes, l'observation in situ ainsi limitée peut générer une méconnaissance de tout un versant des habitudes et perceptions de l'espace par les usagers.

À ce stade, il est important de préciser plusieurs points qui pourraient prêter à discussion:

Le coworking est un phénomène que l'on retrouve un peu partout sur le globe. Cette étude porte sur des espaces montréalais et toute généralisation ne pourrait à priori que rester circonscrite au territoire montréalais, mais il est plus que probable que certaines caractéristiques puissent se retrouver aussi ailleurs.

Les représentations verbales et visuelles rendent compte d'une situation inscrite dans le temps et l'espace. Les espaces de coworking étudiés sont décrits tels qu'ils étaient aménagés lors des dernières visites. Ces espaces remanient régulièrement leurs aménagements selon les besoins du moment. Il est donc possible que l'aménagement actuel diffère quelque peu de celui décrit. Cependant, celles-ci donnent une idée de comment les fondateurs ou gestionnaires se figurent le concept de coworking et comment ils l'ont spatialisé.

Il est plus que probable que le nombre d'espaces de coworking comptabilisés pour cette recherche soit aujourd'hui erroné. La collecte de données de localisation des espaces de coworking sur le territoire montréalais s'est déroulée jusqu'en juin 2017, date à partir de laquelle la représentation graphique de leur implantation a été produite. C'est, d'ailleurs, à cette période qu'a débuté la phase de sélection des espaces. Par la suite, lors d'entrevues, des espaces ne figurant pas sur la carte ont été mentionnés.

Ceux-ci n'ont cependant pas été rajoutés. D'une part, les espaces figurant sur la carte sont des espaces possédant une certaine légitimité dans le monde du coworking. Certains espaces existent à Montréal sans se prévaloir du coworking. Ces espaces ne sont connus que par ceux qui en sont usagers et bien souvent ceux-ci font du coworking sans le savoir ou ne veulent pas être affiliés au coworking. Pour ces raisons, il est très difficile de connaître leur nom et leur nombre exact. À Montréal, le nombre d'espaces de coworking recensés (blogs, articles de journaux, articles universitaires, sites dédiés coworking, etc.) se situe, depuis plusieurs années, dans la trentaine. Ce chiffre n'est pas forcément représentatif de la réalité. D'autre part, le coworking est assez versatile et des espaces de coworking ouvrent et ferme régulièrement. On peut citer Espace L qui a ouvert ses portes en octobre 2017, ferme quelques mois plus tard et est repris quelques semaines après sa fermeture. Il était encore en activité lors de la rédaction de cette étude. Il n'est d'ailleurs pas rare que des espaces de coworking ne passent pas la première année d'existence, ferment et que d'autres espaces réinvestissent les mêmes locaux.

Deux espaces proposant une alternative au coworking sont étudiés dans cette recherche. Tous deux peuvent être définis comme des cafés explicitement ouverts aux travailleurs et à la communauté. Ils sont d'ailleurs parfois confondus avec des espaces de coworking<sup>409</sup>. Dans les faits, ce type d'espaces se situe à la limite du concept. Il existe, à Montréal, un très grand nombre d'espaces alternatifs, mais, comme l'objet de cette recherche porte spécifiquement sur l'espace de coworking, seuls ces deux espaces ont été cités et représentés visuellement.

---

409. Voir en exemple l'article: « Coworking: les meilleurs espaces partagés du centre-ville ». Destination centre-ville, 4 janvier 2019, <http://www.destinationcentreville.com/fr/nouvelles/coworking-les-meilleurs-espaces-partag%C3%A9s-du-centre-ville>.



## CHAPITRE IV

### PORTRAIT D'ESPACES DE COWORKING MONTRÉALAIS

Il existe des traits sémantiques propres au coworking et qui s'appliquent à tous les espaces. Ainsi le coworking comporte des invariants et une constance transnationale (par exemple, tous les espaces de coworking sont des espaces de travail), mais il n'existe pas d'espaces identiques. Chaque espace de coworking reste unique. Le caractère distinctif de chacun constitue une proposition complétive aux éléments de base, créant un ensemble de traits qui, associés, représentent la signification du coworking. Chaque étude sur le sujet permet de se rapprocher de la complétude de sa sémantique.

Le chapitre qui suit dépeint les espaces étudiés de manière à transparaître leur singularité. Ces portraits constituent une interprétation exploratoire des paysages du coworking montréalais qui renseigne sur les fondateurs et les caractéristiques matérielles, spatiales et sociales. Cette démarche a pour but de «rendre les absents présents» par la construction d'une imagerie mentale de l'objet depuis le dessein jusqu'aux effets de design. Cette galerie s'organise par double portrait et suit un ordre typologique fondé sur le degré d'ouverture des espaces à la communauté:

- l'espace alternatif ouvert à quiconque: Perko et Anticafé
- l'espace composite ouvert à une communauté mixte: Crew Collective & Cafe et Gab
- l'espace générique ouvert à une communauté de professionnels: Tableau Blanc et Idéal
- l'espace collectif tourné sur la collectivité : Ecto et Temps Libre

#### 4.1 L'espace alternatif : le «Coffice»

Les espaces alternatifs sont des tiers-lieux dont les fondateurs expriment explicitement la volonté d'accueillir travailleurs et étudiants. Ces espaces sont généralement des cafés dont l'aménagement est spécifiquement conçu pour le travail : nombreuses prises électriques, wifi gratuit illimité et de qualité, tables spacieuses, chaises et fauteuils confortables, imprimantes et matériel de bureau en libre-service, musique de fond suffisamment basse pour permettre la concentration. Ils permettent des périodes prolongées de travail et les rencontres de groupe (salle de réunion en location). Une communauté d'habitues s'y forme autour de valeurs, de pratiques et d'intérêts communs dans l'espace et le temps. Ces espaces développent un discours dans lequel ils célèbrent l'économie de partage et valorisent des modes de vie basés sur la collaboration, l'interaction, l'échange et une consommation responsable. Mais ceux-ci ne se déclarent pas ni ne sont reconnus par les autres espaces comme des espaces de coworking. Ils peuvent être cependant reconnus par les usagers ou les médias sociaux ou d'information comme des espaces de coworking<sup>410</sup>. On retrouve, à Montréal, de nombreux espaces possédant ces caractéristiques. De tous les espaces existants, seuls deux d'entre eux ont été cartographiés pour la présente recherche puisqu'ils ne sont pas à proprement parler des espaces de coworking. Ils jouent cependant un rôle dans le développement d'un réseau professionnel, l'échange et la diffusion d'idées et de connaissance. Ces espaces se situent à la limite entre le café avec accès internet et l'espace de coworking. Ils représentent une alternative pour les individus qui n'ont pas les moyens de payer pour un bureau au mois ou même à la journée dans un espace de coworking.

---

410. Ces espaces sont cités dans des articles virtuels traitant du coworking. L'Anticafé est cité, par exemple, à plusieurs reprises comme un des espaces de coworking montréalais à visiter. En exemple, on peut lire le billet de blog: Moreau, Laura Lee. « Coworking à Montréal : Des espaces de travail collaboratif à découvrir ». Blog Pige Québec, 1 juin 2016, <https://pige.quebec/blog/espaces-de-coworking-montreal>.

#### 4.1.1 Le Perko: le café ouvert

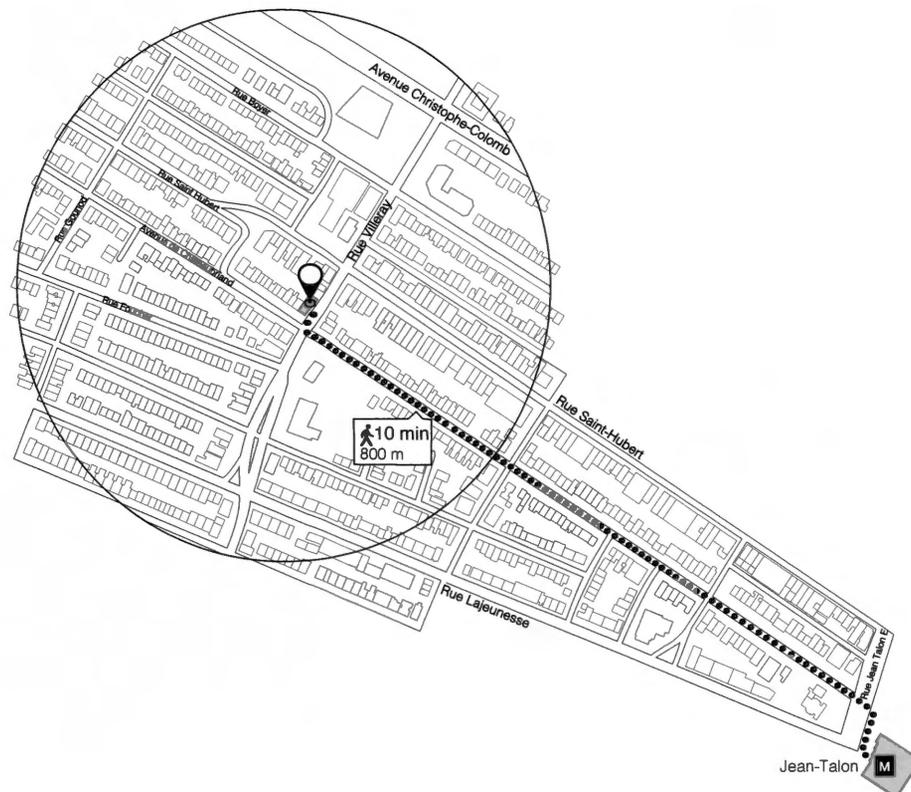


Figure 4.1.1 Localisation de Perko depuis la station de métro la plus proche

Le Perko est situé au 753, rue Villeray, à dix minutes de marche des stations de métro Jarry et Jean-Talon. L'idée de créer cet espace a germé lorsque la fondatrice réalisait ses études de droit et qu'elle éprouvait de la difficulté à trouver un espace pour étudier : soit elle s'installait dans une des succursales d'une chaîne de café, mais elle trouvait le café mauvais, soit elle trouvait des cafés indépendants, mais ne s'y sentait pas à l'aise. Ceux-ci n'étaient pas adaptés, car trop petits, ils n'offraient pas de nourriture et il

n'était pas possible de rester longtemps sans consommer. Devenue par la suite avocate, elle ressent le besoin de s'impliquer dans la communauté. Elle met alors un frein à sa carrière pour s'investir dans la création d'un espace café ouvert aux travailleurs et aux étudiants. Le projet prend neuf mois et 100 000 dollars pour se concrétiser : le Perko ouvre ses portes en juillet 2016. Elle fait le choix de l'installer dans le quartier Villeray (elle vit depuis longtemps dans le quartier Rosemont) pour son effervescence et sa vie communautaire. Le café partage avec une crèmerie le rez-de-chaussée d'un immeuble semi-résidentiel, à proximité de la rue commerçante Saint-Hubert. Le café est ouvert de 7 heures à 19 heures en semaine et de 7 heures à 18 heures en fin de semaine. Il sert les boissons traditionnellement servies dans ce genre d'établissements et des repas légers et collations à moins de 5 dollars (la fondatrice a, dès le début du projet, désiré créer un espace accessible à toutes les bourses). Les produits sont achetés à des petits commerçants locaux.

L'espace a une superficie d'environ 100 m<sup>2</sup> (127 m<sup>2</sup> en comptant le commerce d'à côté). Le comptoir de café est aménagé dans le fond de l'espace, face à la vitrine et à la double porte d'entrée vitrée (l'une des portes reste toujours fermée, du mobilier a d'ailleurs été placé devant) qui est quelque peu décentrée. La vitrine est installée sur toute la longueur de la façade (environ 12 m). Son exposition sud-est permet à l'espace de bénéficier d'un éclairage naturel important en matinée. La lumière naturelle est très présente à proximité du vitrage pouvant générer de l'éblouissement et une sensation de chaleur, mais elle décroît rapidement pour devenir diffuse à partir des colonnettes (à mi-chemin du fond de l'espace). En période de grande chaleur, l'espace est climatisé. Les portes d'entrée sont alors closes et les stores accrochés à chaque pan de vitre sont baissés. Un rideau de fer roulant est installé sur la façade nord-est permettant les courants d'air pendant la bonne saison. Le café est divisé en deux zones distinctes qui sont séparées au niveau des portes d'entrée. La majorité des déplacements se déroule dans cet espace tampon qui conduit de l'entrée au comptoir de café.



Figure 4.1.2: Plan et aménagement intérieur de Perko

La zone à l'Est est la plus importante en termes de superficie (elle représente le tiers de l'espace) et d'exposition à la lumière naturelle. Elle est limitée par la porte d'entrée et les colonnettes. L'isolement entre celles-ci et le mur sert de passage vers les toilettes et les tables du fond. L'espace est aménagé de manière à accueillir étudiants et travailleurs (rares sont les personnes qui viennent s'installer pour un autre usage). On y retrouve 9 tables carrées pour une ou deux personnes conçues sur mesure dans des dimensions qui permettent de s'étaler (76 X 76 cm), deux grandes tables pouvant accueillir au total 8 personnes et un espace de services avec imprimantes, scanner, papier, bloc-notes et stylos. L'espace est conçu dans un esprit de partage : les tables sont presque collées les unes aux autres, favorisant une proximité physique entre les usagers qui peuvent entendre et voir très facilement ce qui se passe à la table d'à côté (des conversations commencent parfois de manière impromptue entre inconnus). Un comptoir (pour un maximum de 12 personnes) est installé le long de la vitrine permettant de travailler

face à la rue (ce que beaucoup d'individus rencontrés considèrent comme un facteur stimulant leur créativité).

Dans l'autre côté, un espace lounge, composé de deux sofas et d'un fauteuil usagés, permet de se détendre, de bouquiner (une mini-bibliothèque est installée à portée de main) ou de travailler. La propriétaire du café a aussi aménagé un espace de jeux pour enfant : les familles sont les bienvenues (une des deux toilettes possède d'ailleurs une table à langer). Régulièrement, des parents viennent se regrouper dans l'espace lounge pour passer un moment à discuter pendant que les enfants jouent. Il n'est pas rare d'observer, à l'entrée, un regroupement de poussettes. Le café se veut un espace inclusif, particulièrement pour les femmes et la communauté LGTB (de nombreuses affiches font la promotion de l'égalité des droits et le respect des genres). Dans le fond, une salle de réunion pouvant accueillir jusqu'à 8 personnes (avec téléviseur et tableau) peut être louée à l'heure (avec un tarif spécial pour les OBNL et les étudiants).

Une bonne partie du mobilier est récupéré : les chaises antiques proviennent d'anciens commerces, les tables ont été conçues à partir de bois récupéré, les sofas et fauteuils ont été achetés sur les sites de vente entre particuliers. Le plancher est revêtu de son carrelage poli d'origine, dans le style terrazzo, dont les tons de brun s'assortissent au bois omniprésent. On retrouve le bois sous toutes les formes, dans toutes sortes de nuances et de textures. Dans les tons clairs, il est parement de mur, étagères, tables, comptoir, éléments décoratifs. Dans les tons plus foncés, il est chaises, comptoir de café, mobilier de rangement. Il est brut, lisse, texturé, naturel, massif, contreplaqué, peint, ancien, récent, recyclé, détourné, imité. La présence de bois, matériau symbolique local, et d'objets faisant référence au passé vient suggérer le lien communautaire et l'authenticité de l'espace. La fondatrice a d'ailleurs créé sa propre image de marque afin d'appuyer cette perception chez les utilisateurs. Elle a fait appel à une designer locale pour développer le logo (une combinaison du nom de l'établissement avec le pictogramme d'une cafetière) et toute une gamme de produits à son effigie.

#### 4.1.2 L'Anticafé : le café à l'heure

En avril 2013, Leonid Goncharov fonde le premier Anticafé près de Beaubourg, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Cinq ans auparavant, cet Ukrainien s'installe à Paris pour réaliser son master. L'idée d'ouvrir l'Anticafé naît de sa frustration de ne pas trouver un espace pour étudier alors qu'il a un travail d'équipe à réaliser pour un de ses cours : soit ils ne pouvaient pas rester longtemps sans commander soit la musique trop forte les empêchait de se concentrer. Ils finissent par s'installer dans un établissement de restauration rapide, le seul endroit où ils pouvaient «travailler sur une petite table, avoir un peu de WIFI sans être mis dehors»<sup>411</sup>. Il développe alors un concept dans lequel l'utilisateur paie un forfait au temps plutôt qu'à la consommation (5 euros pour une heure, 25 euros pour la journée ou 250 euros pour le mois). En 2014, il ouvre trois autres Anticafé à Paris. En 2018, l'Anticafé compte douze succursales en France et une à Rome. Le paiement à l'heure pour la consommation de l'espace est alors tout nouveau en France, mais l'Anticafé n'est pas le premier à avoir utilisé ce concept. En 2010, Ivan Mitin ouvre, à Moscou, le Dom Na Dereve («Tree House» en anglais). Dans une ambiance qui se veut chaleureuse, les usagers sont invités à travailler, étudier, développer leur art (musique, peinture, poésie), prendre du bon temps (boire un thé, lire un livre, jouer à des jeux de société ou au piano) tout en profitant de l'accès internet gratuit. Les usagers ne passent pas commande, mais se servent eux-mêmes boissons et encas mis à disposition et peuvent se faire réchauffer le repas qu'ils ont amené. Ils décident du montant d'argent qui leur semble approprié pour ce qu'ils auront consommé et la qualité du temps qu'ils auront passé (le montant attendu se situe entre 100 et 200 roubles par visite, équivalent entre deux à quatre dollars canadiens)<sup>412</sup>. Suite à ce premier succès, Mitin crée la chaîne de café Ziberblat («Cadran» en français). En l'espace de deux ans, il ouvre dix succursales en Russie. Il modifie toutefois la formule du Dom Na Dereve en établissant un montant fixe à la minute (1 rouble/minute soit 1,25 dollar canadien par

411. « Anticafé ». StartupBegins, <https://www.startupbegins.com/startup/anticafe/stories/>. Consulté le 2 août 2018.

412. « Club «Dom na Dereve» ». A-a-ah, <http://a-a-ah.com/domnadereve>. Consulté le 29 juillet 2018.

heure) pour l'usage de l'espace, quelle que soit la consommation. En 2014, Mitin ouvre un Ziberblat à Londres : il est qualifié dans de nombreuses publications de découverte de l'année<sup>413</sup>.

Rapidement, d'autres établissements ouvrent en Europe et dans le reste du monde suivant ce concept : l'usager ne paie pas à la consommation, mais au temps (avec un montant maximum pour la journée) tout en profitant de l'espace et des installations dans une atmosphère «comme à la maison». Il peut demander à se faire préparer un café spécialisé par un employé ou se servir thé ou café filtre (il n'y a généralement pas de queue ou de gobelets à emporter comme dans les autres cafés), consommer les collations et rafraîchissements mis à sa disposition, consommer de la nourriture de l'extérieur et la faire réchauffer sur place, utiliser les installations et équipements (internet gratuit, jeux de société, livres, films). Comme à la maison, il doit participer en lavant sa vaisselle et en se rangeant avant de partir. Il consomme l'espace selon les circonstances et ses besoins plutôt qu'un service, ce qui lui permet de ne plus se sentir mal à l'aise de rester trop longtemps et d'avoir à commander régulièrement pour pouvoir rester. De plus, des activités et événements sont souvent planifiés par le propriétaire, favorisant l'échange et le développement d'une communauté d'habitues qui se retrouvent autour de mêmes valeurs (yoga, club de tricot, visionnement de films, soirée karaoké, ateliers de peinture ou d'écriture, ateliers-conférences, «échange de regard avec des inconnus», etc. ).

Il existe toutefois une différence entre le Dom Na Dereve et le concept d'Anticafé français : le premier s'inspire du café culturel russe (pendant du café littéraire européen), un espace de représentation de la bohème de la fin du XIXe siècle. Des groupes d'écrivains ou d'artistes le transforment en quartier général pour échanger, faire valoir leurs idées, se mettre en scène et, pourquoi pas, y trouver l'inspiration. Ces espaces iconoclastes fournissaient une sociabilité nécessaire à l'éclosion et la reconnaissance

413. Davtyan, Robert, et Artemii Padin. Anti-café as a unique concept of service business in Finland. JAMK University of applied sciences, novembre 2014, [https://www.theseus.fi/bitstream/handle/10024/85511/Thesis\\_2\\_2.pdf?sequence=1](https://www.theseus.fi/bitstream/handle/10024/85511/Thesis_2_2.pdf?sequence=1).

de mouvements avant-gardistes<sup>414</sup> tout en restant très ancrés dans la communauté locale. Ce n'est pas forcément le cas de l'Anticafé français qui, bien qu'il se dise ouvert à d'autres usages, accueille majoritairement des travailleurs ou des étudiants (ce n'est pas n'importe quel usager qui dépenserait 25 euros pour une journée à boire un café ou à jouer à des jeux de société). Le second espace fait essentiellement du coworking (lieu d'échange entre pairs) alors que le premier constitue un espace grand public détourné par une certaine catégorie d'individus, devenant un espace de représentation et de reconnaissance d'une culture alternative et encore marginale.

L'Anticafé étudié est plus proche du Ziberblat (concept en apparence plus pérenne que le Dom Na Dereve) que de l'Anticafé français. Son fondateur, qui possédait alors une agence de développement de projets marketing, est abordé par les deux fondateurs du premier Anticafé ouvert à Montréal afin de les aider à développer leur projet. Le concept lui plaît et suite à l'ouverture du premier espace en 2015, il ouvre une franchise, en mai 2016. Il modifie toutefois le concept initial pour le transformer en café-brocante, ce qui lui permet de pratiquer sa passion (brocanter) et d'optimiser l'espace d'une superficie de 495 m<sup>2</sup> (5600 pied<sup>2</sup>). Il l'installe au 3989 rue Ontario Est, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve (une troisième succursale a depuis ouvert sur la rue Notre-Dame), à une dizaine de minutes à pied du métro Pie IX (ligne verte). Il choisit ce quartier d'une part parce qu'il est en redéveloppement (ce qui ne se fait pas sans remous auprès de la population qui dénonce l'embourgeoisement de cet ancien quartier ouvrier. L'Anticafé a d'ailleurs subi des déprédations quelque temps après son ouverture), mais aussi parce qu'il est originaire du quartier (ce qui est le cas de plusieurs autres espaces observés). L'Anticafé montréalais pratique des tarifs qui favorisent une large diversité d'usagers : 3 dollars la première heure, 2 dollars les heures suivantes pour un maximum de 9 dollars par jour. Il offre aussi un abonnement mensuel avec heures illimitées pour 75 dollars par mois. L'espace est ouvert tous les

---

414. Laisney, Vincent. « Cénacles et cafés littéraires : deux sociabilités antagonistes ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 110, n° 3, novembre 2010, p. 563-88. Cairn.info, doi:10.3917/rhlf.103.0563.

jours de 10 heures à 23 heures. Il attire étudiants et travailleurs (trois postes de travail sont disponibles pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur), mais aussi passants et habitués qui viennent flâner, chercher des occasions, prendre un café et se détendre.

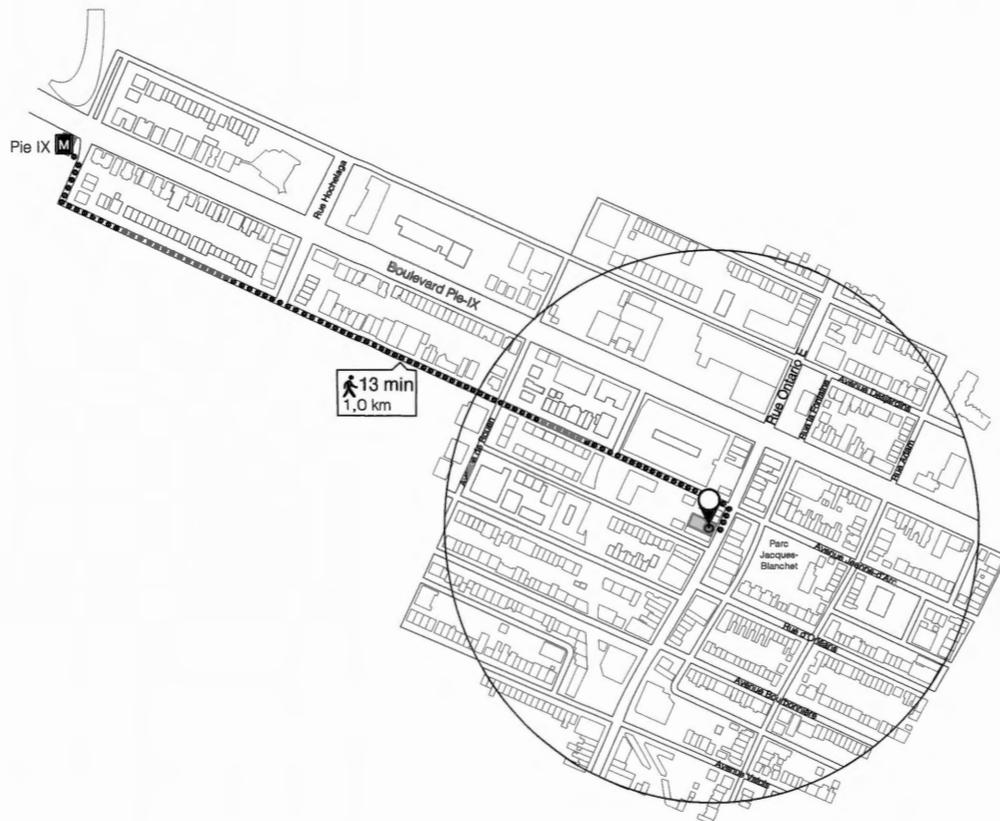


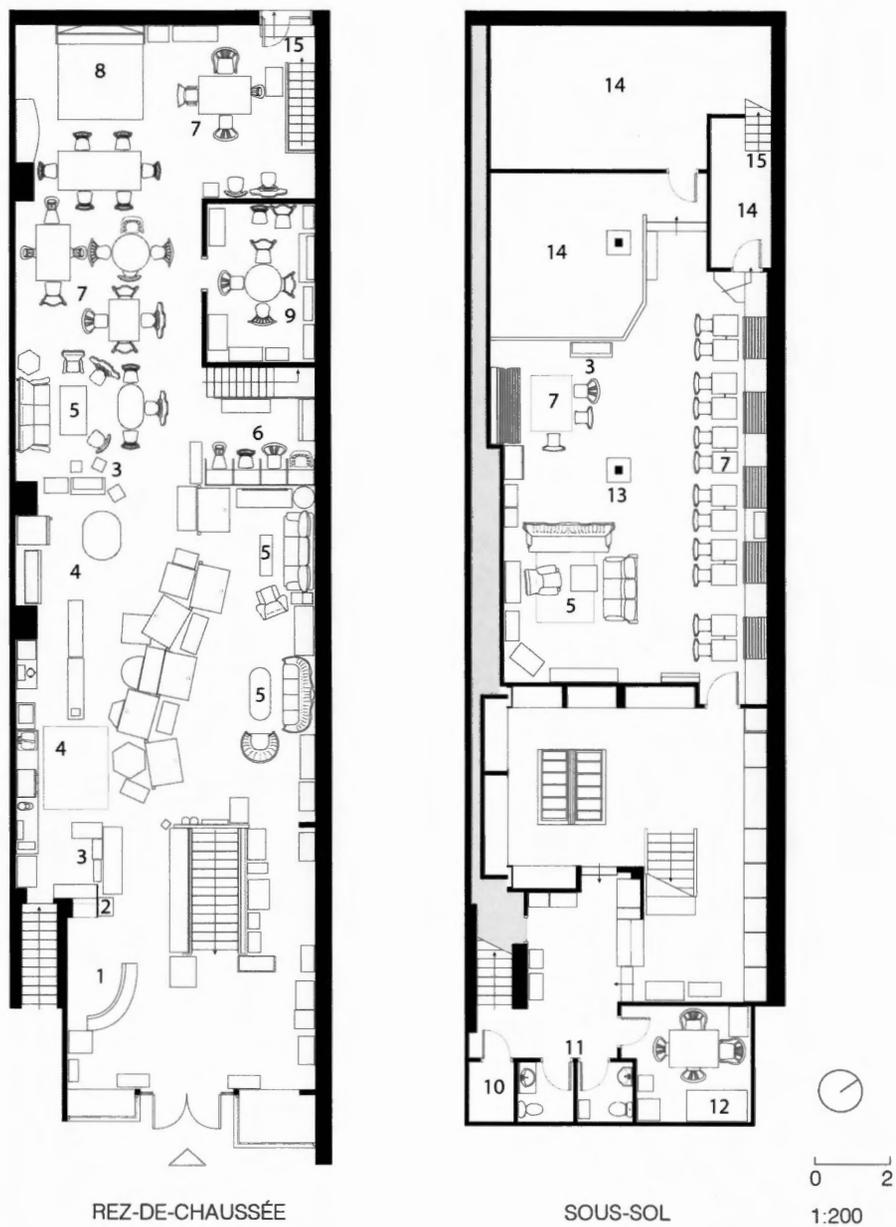
Figure 4.1.3: Localisation d'Anticafé depuis la station de métro la plus proche

L'Anticafé se situe dans un bâtiment de trois étages semi-résidentiel, datant de 1937. La vitrine donne directement sur la rue commerçante Ontario. L'espace, tout en longueur (15m de longueur sur 4m de largeur), se déploie sur deux étages, soit le rez-de-chaussée et le sous-sol. Comme la lumière naturelle ne pénètre que par la vitrine et une fenêtre fixe à hauteur du plafond dans le fond du local, l'espace bénéficie d'un éclairage naturel très restreint au rez-de-chaussée et quasi inexistant au sous-sol.

L'éclairage artificiel est constant pour apporter la lumière essentielle à la réalisation d'activités. On le retrouve sous diverses formes (lampes de table, sur pied, luminaires suspendus, plafonniers, appliques), favorisant une variété d'effets lumineux et d'ambiances. Toutefois la vitrine, qui est visible depuis le fond de l'espace, constitue un repère temporel et lumineux pour les usagers (d'un regard, ils savent s'il fait jour ou nuit ou si le ciel est dégagé ou couvert).

Trois escaliers donnent accès au sous-sol : un escalier principal et deux escaliers secondaires (celui qui se trouve près de la sortie d'urgence n'est accessible que par les employés). Le sous-sol est divisé en trois espaces, soit un espace qui regroupe les toilettes et une salle de réunion (directement accessibles depuis un des escaliers secondaires), un espace de vente et un espace canin. Ce dernier est aménagé pour accueillir les chiens (biscuits, bol d'eau et coussins sont mis à disposition des propriétaires et de leur animal), mais aussi travailler (tables et chaises, branchements pour ordinateur) ou se détendre (espace salon avec téléviseur et cassettes vidéo VHS, bibliothèque). La partie du fond sert d'entreposage pour les meubles en attendant leur mise en vente. Cet espace permet aux usagers de s'isoler : Il peut être fermé grâce à une porte vitrée, mais il y a aussi moins de circulation au sous-sol et l'espace canin est moins fréquenté par les usagers qui préfèrent s'installer au rez-de-chaussée.

Le rez-de-chaussée est une grande salle d'exposition de meubles et d'objets en tout genre. Dans le centre, on retrouve la cuisine avec ses commodités. Deux salons favorisent les échanges informels, la détente ou le travail. Dans le fond, plusieurs tables éparpillées sont appropriées par étudiants et travailleurs. Une artiste locale a créé, à la demande du fondateur, un cubicule de 3 m sur 4,50 m en bois peint avec un toit aménagé en balcon accessible par un escalier de bois. Cet espace est réservé à la détente et au divertissement (bibliothèque, jeux de société avec tables, chaises et fauteuil sur les deux étages).



Anticafé	1	ACCUEIL	9	ESPACE LUDIQUE
3989 rue Ontario Est	2	ESPACE DE SERVICES	10	SALLE ÉLECTRIQUE
Montréal, CA	3	ESPACE BIBLIOTHÈQUE	11	TOILETTES
	4	CUISINE	12	SALLE DE RÉUNION
	5	ESPACE DÉTENTE	13	ESPACE CANIN
	6	ORDINATEURS LIBRE-SERVICE	14	ESPACE D'ENTREPOSAGE
	7	ESPACE DE TRAVAIL	15	SORTIE DE SECOURS
	8	ESPACE ÉVÈNEMENTS		

Figure 4.1.4: Plan et aménagement intérieur d'Anticafé

L'usage brocante contribue au succès de cet Anticafé : tout ce qui est exposé est en vente, mais peut être approprié par les usagers le temps de leur visite. L'Anticafé se compose d'espaces diversifiés enchevêtrés, en constante évolution et continuellement renouvelés. Chaque fois qu'un meuble part, un nouveau meuble le remplace produisant une nouvelle ambiance. La brocante produit une surabondance matérielle (parfois des difficultés de passage entre les meubles et la peur de faire tomber un objet fragile), visuelle et sensorielle, formant un ensemble bigarré qui éveille les sens. Le mobilier vintage crée un attachement au lieu («se sentir comme chez grand-maman») et invite à la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle.

Pour promouvoir la diversité des usages dans l'espace, les fondateurs rappellent les 12 commandements de l'Anticafé Montréal :

- Boire café, thé, tisane à volonté
- Travailler sur tes projets
- Rencontrer des amis et chiller
- Regarder un bon film avec popcorn
- Jouer et écouter de la musique
- Étudier en toute tranquillité
- Faire une sieste si tu en as envie
- Jouer à des jeux de société
- Lire un bon livre
- Parcourir une galerie d'art
- Échanger avec des inconnus
- Être tout simplement toi-même

## 4.2. L'Espace composite : le coworking Café

Ces espaces de coworking ont intégré un espace de vente, généralement un café, afin de soutenir la rentabilité de l'usage coworking et multiplier les potentielles rencontres sérendipitaires.

### 4.2.1 Le Crew Collective & Café : le «need» et le «want»

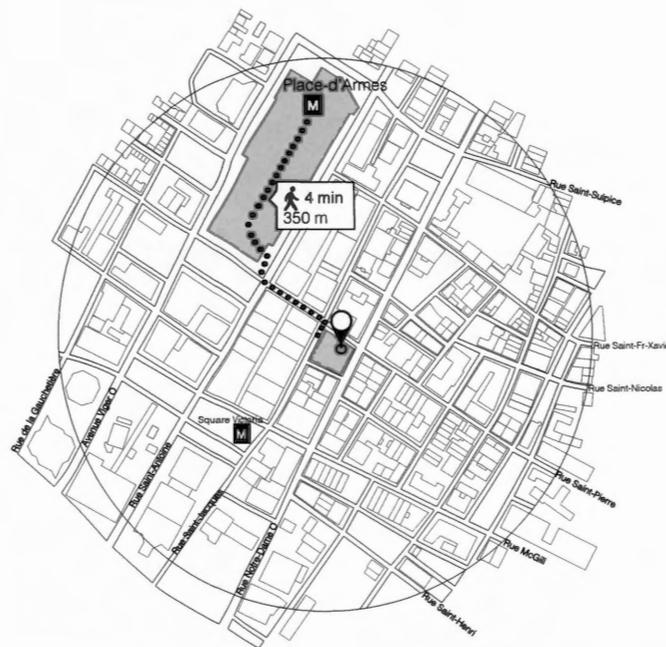


Figure 4.2.1: Localisation du Crew Collective depuis la station de métro la plus proche

Le Crew Collective & Café ouvre ses portes en mai 2016. Il est situé au 360 de la rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal. Cet édifice est construit entre 1926 et 1928 par

York Sawyer, une firme new-yorkaise spécialisée dans l'architecture bancaire d'envergure, pour les besoins de la Banque Royale du Canada qui projette d'y installer son siège social. Avec ses 22 étages, il est à l'époque le plus haut gratte-ciel de l'Empire britannique. Cet édifice, avec son opulente architecture, se veut une traduction du prestige et de la prospérité de la Banque Royale. En 1962, le siège social déménage toutefois à la Place Ville-Marie, mais la salle des guichets reste en activité. En 2012, la Banque Royale décide de fermer cette succursale en raison de la sous-utilisation de l'espace qui représente 12 000 pi<sup>2</sup>, environ 1115 m<sup>2</sup>. Le Crew Collective & Café occupe actuellement l'emplacement de la salle des guichets, au rez-de-chaussée. Celle-ci est conçue telle une basilique civile de la Rome antique, composée d'un vaisseau central et de bas-côtés voûtés<sup>415</sup>. L'espace est accessible par un escalier monumental en marbre depuis le hall d'entrée du bâtiment. Depuis octobre 2012, l'édifice est protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et est identifié par la Ville de Montréal aux documents d'évaluation du patrimoine urbain<sup>416</sup>.

Le Crew Collective & Café porte le nom de la compagnie qui a mené à sa création, la Crew. Co. Cette startup, développée en 2012, est une plateforme de dotation virtuelle qui connecte des clients sérieux ayant une idée de projet à des designers et concepteurs qui ont démontré leur talent. Les activités de Crew amènent, deux ans plus tard, à la création de Unsplash, une plateforme de partage de photographies libres de droits sous licence Unsplash (similaire à une licence Creative Commons Zero). Avec le développement de ses activités, le nombre d'employés augmente. Le collectif Crew qui fait, à ses débuts, partie de la communauté de la Maison Notman (autre espace de coworking montréalais) doit se trouver un pied-à-terre qui pourra accueillir tous les employés. Les fondateurs décident de créer un espace de coworking qui s'inspire de leur expérience dans la Maison Notman<sup>417</sup> tout en retravaillant la relation entre les espaces cafés et

415. « Vieux-Montréal – Fiche d'un bâtiment : Banque Royale ». Vieux-Montréal, [http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=o&num=32](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=o&num=32). Consulté le 23 mars 2019.

416. *Ibid*

417. lynn54r4gt. « Life After Notman – Crew Collective & Cafe | Notman House ». Notman, 4 mai 2017, <http://notman.org/life-after-notman-crew-collective-cafe/>.

coworking et le concept de café. La startup ne désire pas travailler en vase clos et trouve opportun d'ouvrir son espace à la communauté à la fois pour se retrouver entre pairs, améliorer sa visibilité (par le biais de la physicalité) et permettre sa reconnaissance dans les milieux créatifs montréalais : l'ancienne succursale de la Banque Royale avec son architecture monumentale et raffinée répondait parfaitement à ces besoins. Ils s'associent à un chef cuisinier du restaurant Au Pied de Cochon pour la conception de l'espace et sa gestion.

En raison de la fermeture de la succursale, le propriétaire de l'édifice, George Coulombes, recherche un nouveau locataire, mais désire que l'espace garde sa fonction originelle. Il reçoit plusieurs propositions, mais n'est pas convaincu que les usages proposés soient compatibles avec les caractéristiques architecturales et l'aménagement originel de l'espace. Pendant quatre ans, l'espace reste vide, mais est toujours accessible au public. Finalement, il opte pour la proposition de Crew. La compagnie manifeste de l'intérêt dans la préservation de l'intégrité de l'espace patrimonial et dans son accessibilité au grand public. George Coulombes profite de l'occasion pour rénover et restaurer l'espace<sup>418</sup>, en particulier le plancher en mosaïque de marbre et travertin, le grand escalier de marbre, le plafond ornementé de caissons de bois et stuc peint et doré créé par Angelo Magnanti dont les voûtes atteignent plus de 13 mètres de haut, les luminaires de laiton suspendus réalisés sur mesure. Les draperies vieux rose qui parent les fenêtres sont retirées pour laisser passer un maximum de lumière (le vitrage opaque originel laisse passer une lumière naturelle diffuse, rendant l'espace très sombre lors des journées nuageuses, mais gardant la fraîcheur pendant la période chaude). Le montant total de l'investissement s'élève à plus de 900 000 \$, dont une large partie est prise en charge par le propriétaire. En avril 2017, les fondateurs de Crew.co décident de vendre la compagnie et d'injecter les bénéfices de la vente dans Unsplash qui est alors en pleine expansion et dans le Crew Collective & Café. Pour leur projet, ils s'associent à Héritage Montréal et font appel à Henri Cleinge, un architecte

418. « InspirAction #11: Café Crew (former Royal Bank Building) ». Héritage Montréal, <https://www.heritagemontreal.org/en/site/inspiration-11-cafe-crew/>. Consulté le 23 mars 2019.

résidentiel montréalais dont ils connaissent le travail (en particulier son duplex, la maison Beaumont, dans le mile-ex).

Le programme du projet se compose d'un café ouvert au public et un espace de coworking. Une partie de l'espace de coworking devait être réservé à l'équipe permanente de Crew (devenue Unsplash), contenir des salles de conférences et une cuisine. D'autres zones devaient être louées à des travailleurs soit au mois ou à la semaine. Ces travailleurs devaient pouvoir avoir accès à toutes les commodités (entre autres la cuisine et les salles de conférences), mais aussi au café qui offrirait, aux non membres, l'opportunité d'y travailler temporairement. Le mandat de l'architecte est de concevoir des espaces différenciés, limités selon les usages qui traduisent architecturalement l'idée de potentialité des relations. La difficulté du projet tient particulièrement dans le besoin d'équilibrer l'expression de l'identité contemporaine de Crew tout en respectant l'objet patrimonial. Cleinge prend alors le parti de considérer l'existant comme une opportunité et fait le choix de la sobriété pour mettre en valeur toute la richesse des détails de l'existant. Il utilise, pour limiter les espaces café et coworking, les anciens guichets de banque qui ne pouvaient être déplacés et représentaient la barrière originelle entre espaces privé et public. Il érige, en s'appuyant sur la limite générée par les guichets, une série de murs de verre qui assurent une transition physique et visuelle entre chaque usage (chaque passage traduit le degré de permanence des travailleurs). Par ce dispositif, Cleinge répond aux besoins de fluidité des relations et de collaboration. La transparence fait discrètement référence à l'immatérialité des activités de Crew. Elle véhicule l'idée de modernité et d'immédiateté. Elle facilite aussi la lecture, l'interpénétration et le dialogue entre espaces. Cleinge intègre des cubicules minimalistes recouverts d'acier plaqué de laiton qui viennent dialoguer avec les éléments en laiton coulé et en bronze d'origine (guichets, luminaires, consoles de dépôt, éléments décoratifs) et les teintes d'ocre des plafonds et sol. Ces cubicules permettent plus d'intimité pour les rencontres de groupe et les appels téléphoniques. Il en installe cinq à chaque extrémité du café, dont deux ne sont accessibles que depuis le Collectif (espace de coworking). Il crée un cubicule parallélépipède qu'il compartimente

en cinq salles de conférences. Chaque salle est vitrée sur les longueurs. Les murs séparateurs sont plaqués de laiton. Il place ce cubicule du côté du Collectif, le long des guichets de banque.

Les fondateurs attachent une attention particulière dans le développement du concept de l'espace café. Ils ont souvent travaillé dans des cafés par le passé, en apprécient l'ambiance, mais ont aussi conscience de tous les moyens employés par ceux-ci pour décourager les individus à venir y travailler sur le long terme. Ils imaginent un espace «comme à la maison». Cette volonté de placer le café au coeur du projet est traduite dans la spatialité. L'usager entre directement dans le café depuis l'escalier de marbre, avec face à lui, le comptoir de café qui suit le prolongement des anciens guichets de banque (les employés travaillent dans l'espace entre le comptoir et les guichets). Pour entrer dans l'espace de coworking, les membres doivent passer par l'une des portes vitrées depuis l'espace café. L'aménagement de l'espace café (et à moindre mesure l'espace de coworking) se déploie selon une symétrie axiale, dont l'escalier constitue le centre (symétrie qui se retrouve déjà dans le plan du rez-de-chaussée du bâtiment et la distribution des espaces intérieurs) : on retrouve, de chaque côté, deux ensembles de deux tables pouvant accueillir au total vingt-quatre travailleurs (les tables peuvent être utilisées pour d'autres usages, mais elles sont généralement utilisées par les travailleurs et les étudiants), un espace Lounge, une console de dépôt transformée en table comptoir avec ses cinq tabourets, deux ensembles de deux fauteuils avec table (à l'écart) et trois espaces de rencontre de groupe (les cubicules). Au total, l'espace café peut accueillir 100 personnes. Le comptoir du café fait la vente de boisson (entre environ 3 et 11 dollars), de nourriture (entre 3 dollars et 18 dollars) et de produits locaux, promotionnels (à l'effigie du Crew<sup>419</sup>) et responsables. Les taxes sont incluses et les pourboires non attendus (ce qui est aussi le cas d'autres espaces visités, tels le GAB ou l'Anticafé). Les tarifs sont élevés, mais le café ne pousse pas à la consommation : il est possible de rester dans l'espace sans consommer (on retrouve de nombreux

419. Le Crew Collective & Café a développé son image de marque et une gamme de produits qui sont mis en vente sur place. Il n'est pas le seul. C'est aussi le cas de Perko et de Gab.

étudiants et travailleurs autonomes qui cherchent un espace où travailler à moindre coût). Quelques tabourets sont disposés à l'une des extrémités du comptoir pour permettre à des usagers venus pour se détendre et discuter de s'y asseoir. De nombreuses prises électriques sont installées, majoritairement autour et sous les tables (une prise est prévue pour chaque usager assis aux tables). Tout est conçu pour maximiser le confort du travailleur: les tables sont grandes, les chaises confortables (les fondateurs voulaient les essayer avant de les acheter). Il est possible de passer commande de nourriture et boisson depuis son ordinateur et être livré à son poste, évitant ainsi la perte de temps dans la file. Le menu offre plats et boissons spécialement conçus pour maximiser le bien-être et la concentration des travailleurs. La WIFI est illimitée et haute vitesse (les fondateurs ont fait l'expérience d'inviter tous leurs employés à se connecter sur Netflix, un site internet payant de visionnement de films en flux continu, pour s'assurer de la qualité de leur internet)<sup>420</sup>. Il existe une diversité d'aménagement venant répondre à plusieurs types de besoins (c'est le cas de tous les espaces observés). Le café est ouvert à tous, tous les jours de 8 heures à 20 heures sauf lors d'évènements. Les fondateurs voient le café comme une réponse temporaire aux besoins d'une clientèle pleine de potentiel qui, un jour, pourrait favoriser l'expansion de Crew Collective (toute une communication est développée autour de cette idée).

L'espace de coworking, le Collectif, comprend tous les espaces périphériques au café, soit les deux tiers de l'espace. Il donne accès aux balcons, à l'ancien bureau du directeur de banque transformé pour l'occasion en espace de détente, à quatre cubicules, cinq salles de réunion, des toilettes privées, une cuisine aménagée avec salle à manger. Seuls les espaces du Collectif ont un accès direct aux fenêtres, mais leur dimension permet à la lumière d'être accessible dans l'espace au complet. Le Collectif offre trois abonnements (usages)<sup>421</sup>: le bureau attitré, dont le montant se situe entre 300 et 400 dollars par mois (les montants dépendent de la durée du contrat), permet au coworker

420. « Crew: Paradise for Freelance Workers ». Prével, 18 mai 2016, <http://www.prevel.ca/en/blog/crew-paradise-freelance-workers>.

421 Tous les bureaux sont installés dans des aires ouvertes distinctes. Il n'existe pas de bureaux fermés individuels.

de laisser ses effets personnels sur place. Il comprend une table de 4X4 pi (tables collées les unes aux autres). Il y a, en tout, 24 bureaux désignés. Le bureau premium (26 bureaux) coûte entre 500 et 600 dollars par mois. Il comprend les mêmes services que le bureau désigné, mais possède plus d'espace : une plus grande table (5X5 pi) en vis-à-vis, plus de rangement (un meuble classeur). Les bureaux premium sont installés dans l'aire principale du Collectif qui représente plus du double de l'espace aménagé pour les bureaux désignés. L'abonnement pour un bureau flottant varie entre 100 et 200 dollars. Les coworkers prennent place aux tables communes dans lesquelles des casiers sont intégrés pour permettre aux membres de déposer leurs effets personnels en toute sécurité. L'aire ouverte compte entre 70 et 80 places assises. La passe de jour permet d'avoir accès à l'aire ouverte pour un montant de 30 dollars par jour la semaine et 20 dollars la fin de semaine. La passe donne accès au Collectif pendant les heures d'ouverture du café. Les membres bénéficient d'un accès 24h/7 à l'espace, aux cubicules, au service de conciergerie, à un rabais au café, à un réseau wifi privé distinct de celui du café, aux services d'impression et aux événements. Les salles de réunion sont en libre accès pour les membres premium et peuvent être louées pour 30 dollars de l'heure en semaine et 15 dollars en fin de semaine. L'équipe de Unsplash possède son propre espace limité par un vitrage givré (l'espace possède son propre accès depuis le café). Ils constituent la majorité des membres du Collectif, soit 90 sur les 115 membres du Collectif. Pour rentabiliser l'espace, le Crew collectif & Café diversifie ses sources de revenus : la location de salle de conférence depuis sa plateforme de réservation, le café, les événements, le Collectif et les visites guidées (une entente est conclue entre le Crew Collective & Café et une compagnie qui propose une visite guidée des bâtiments patrimoniaux du Vieux-Montréal).

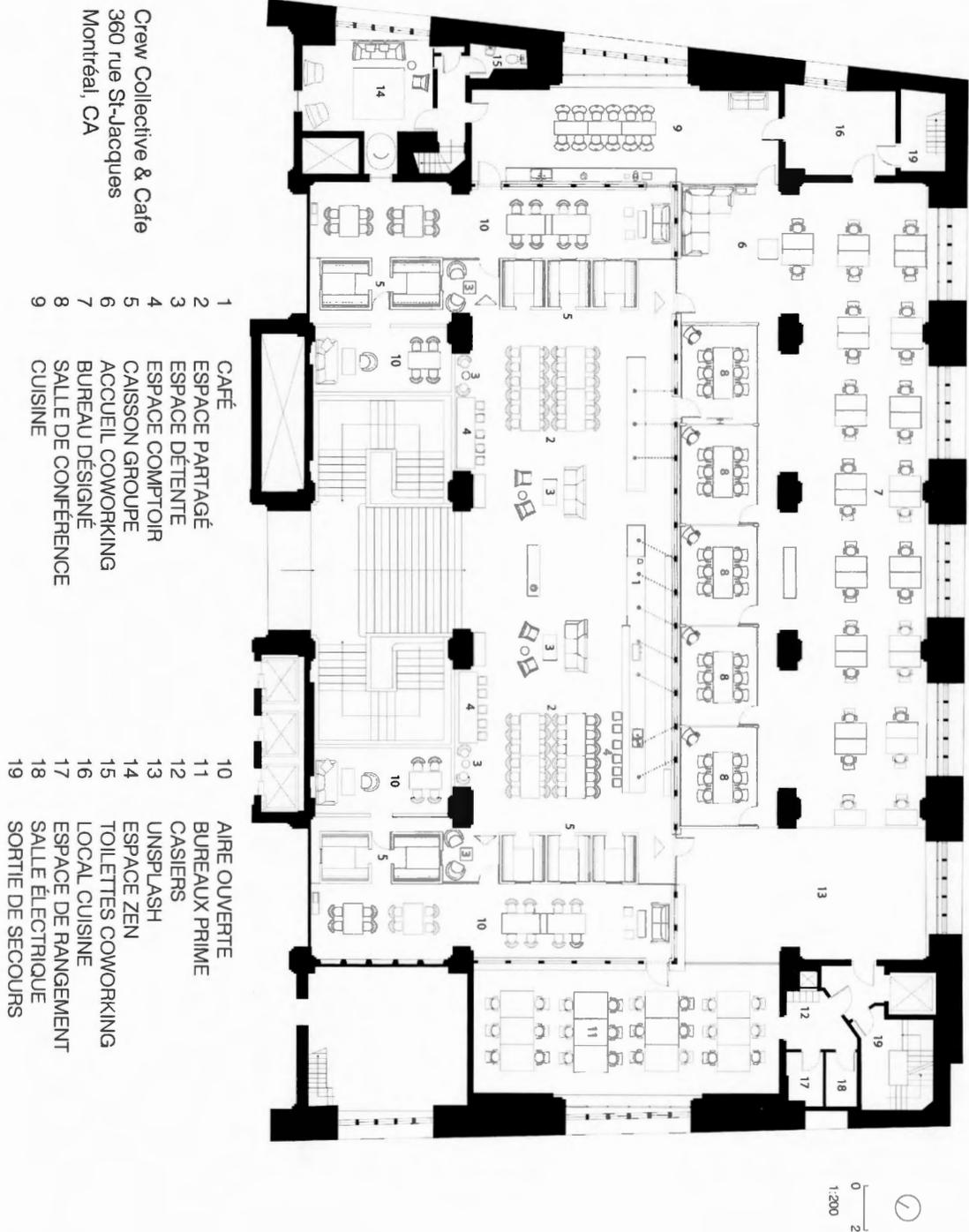


Figure 4.2.2: Plan et aménagement intérieur du Crew Collective & Cafe

Crew collectif & Café possède des caractéristiques qui amènent certains usagers à comparer l'espace à la salle des pas perdus de certaines gares. Cette représentation est favorisée en partie par ses caractéristiques architecturales : la monumentalité, la richesse du décor et des matériaux, mais aussi son accessibilité au public font penser aux gares monumentales, telle que la Pennsylvania Station. La volumétrie intérieure de l'espace amortit et transforme le bruit ambiant des conversations et des activités liées au café en un brouhaha constant et diffus qui vient jouer le rôle de bruit blanc et permet la concentration des travailleurs malgré le va-et-vient et la présence de nombreuses personnes (beaucoup utilisent aussi leurs écouteurs quand le bruit les dérange). C'est surtout dans les formes de sociabilités que le Crew Collective & Café pourrait se rapprocher de manière plus évidente de l'imaginaire des gares. L'espace est le théâtre de toutes les sociabilités : des rencontres diversifiées, inattendues, inespérées, un lieu de passage, de mémoire et d'expériences.

Depuis son ouverture, le Crew collectif & Café est cité dans de nombreuses publications, particulièrement pour ses qualités esthétiques. En exemple, en mars 2015, le magazine Forbes le désigne comme le plus bel espace de coworking dans le monde<sup>422</sup>. Henri Cleinge a reçu plusieurs prix pour ce projet : il est lauréat du Prix d'excellence en architecture 2017<sup>423</sup> dans la catégorie Aménagement d'intérieur et du Prix projet de l'année lors de la 11e édition des Grands prix du Design<sup>424</sup>.

---

422. Huen, Eustacia. 5 Most Beautiful Coworking Spaces In The World. 31 mai 2017, <https://www.forbes.com/sites/eustaciahuen/2017/03/31/5-most-beautiful-coworking-spaces-in-the-world/#5498072b5524>

423. « Gagnants 2017 ». Ordre des architectes du Québec, [https://www.oaq.com/pea/archives/gagnants\\_2017.html](https://www.oaq.com/pea/archives/gagnants_2017.html). Consulté le 23 mars 2019.

424. « GRANDS PRIX DU DESIGN - 9e édition ». GRANDS PRIX DU DESIGN, <https://prixdesign.com/laureats-10e-edition/>. Consulté le 23 mars 2019.

#### 4.2.2 Le Gab : le café pour coworkers

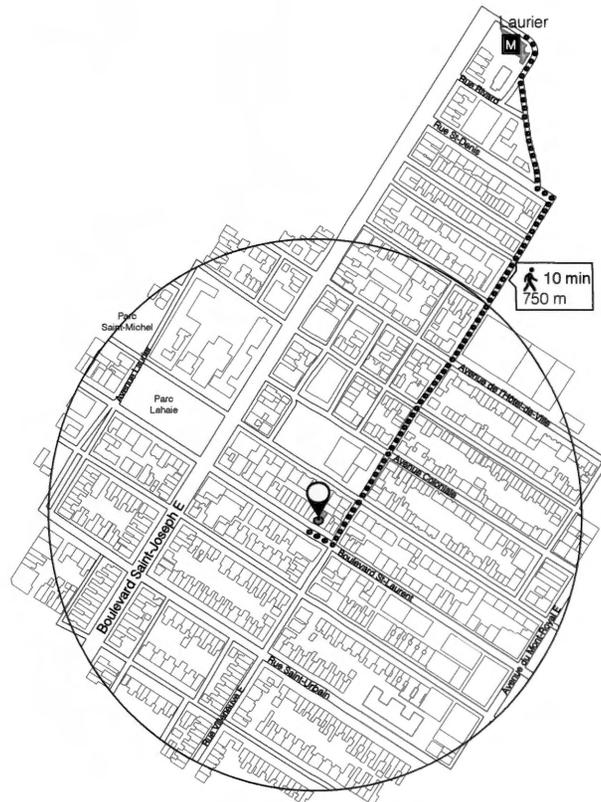


Figure 4.2.3: Localisation de Gab depuis la station de métro la plus proche

Le Gab ouvre ses portes en janvier 2016 sous l'impulsion de deux amis entrepreneurs, l'un dans le domaine du design et l'autre dans le domaine de la programmation. L'un d'eux vivait sur son voilier dans le Vieux-Montréal. Le deuxième le rejoignait pour travailler. Arrivés à la fin de l'été 2014, ils s'aperçoivent qu'ils ne pourront pas continuer à travailler confortablement sur le bateau, considérant le peu d'espace et le climat hivernal montréalais. De là leur vient l'idée de créer un espace café pour travailleurs

et un espace de co-habitation qui se situerait idéalement à l'étage (vivre et travailler au même endroit). Pendant un an, ils font le tour des cafés et des espaces de coworking pour compiler les qualités de chacun et créer leur bureau de rêve, un espace de café pour travailleurs, chaleureux, mais productif. Ils abandonnent momentanément l'idée de co-habitation, un espace où des travailleurs nomades et des créatifs locaux pourraient vivre entre pairs, pour se consacrer à la création de l'espace de café-coworking. Ils se mettent alors en recherche d'un espace à louer dans les quartiers centraux de Montréal. Ils s'installent finalement au 4815a boulevard Saint-Laurent, dans le quartier du Plateau Mont-Royal, à moins de 10 minutes à pied du métro Laurier (ligne orange). Le café se situe au rez-de-chaussée d'un immeuble semi-résidentiel récent (construit en 2005) et possède une entrée directe depuis la rue. L'espace est nommé en référence au diminutif de Gabriel, prénom d'un des fondateurs, suite à un pari entre les deux amis.

L'un des fondateurs conçoit le design de l'espace. Il associe graphisme rétro en noir et blanc inspiré des années 1980 (grande fresque à l'entrée et décoration) et le bois brut. Des panneaux de bois de construction (OSB) parent plusieurs murs. Ce matériau est aussi utilisé pour la confection du mobilier (tables, bureaux, étagères et comptoir de café). Le matériau est choisi d'abord parce qu'il est peu onéreux (ils n'avaient pas de fond pour le projet, il fallait donc minimiser les coûts), mais il possède plusieurs autres qualités : laissé brut, il accroche la lumière. Il est durable et offre une bonne isolation thermique et phonique. Le noir mat utilisé, entre autres, sur les murs vient structurer l'espace. L'association du graphisme avec le noir et blanc, le bois, le sol en béton poli et les nombreuses plantes éparses donnent à la fois un aspect industriel, contemporain, dynamique et chaleureux à l'espace.

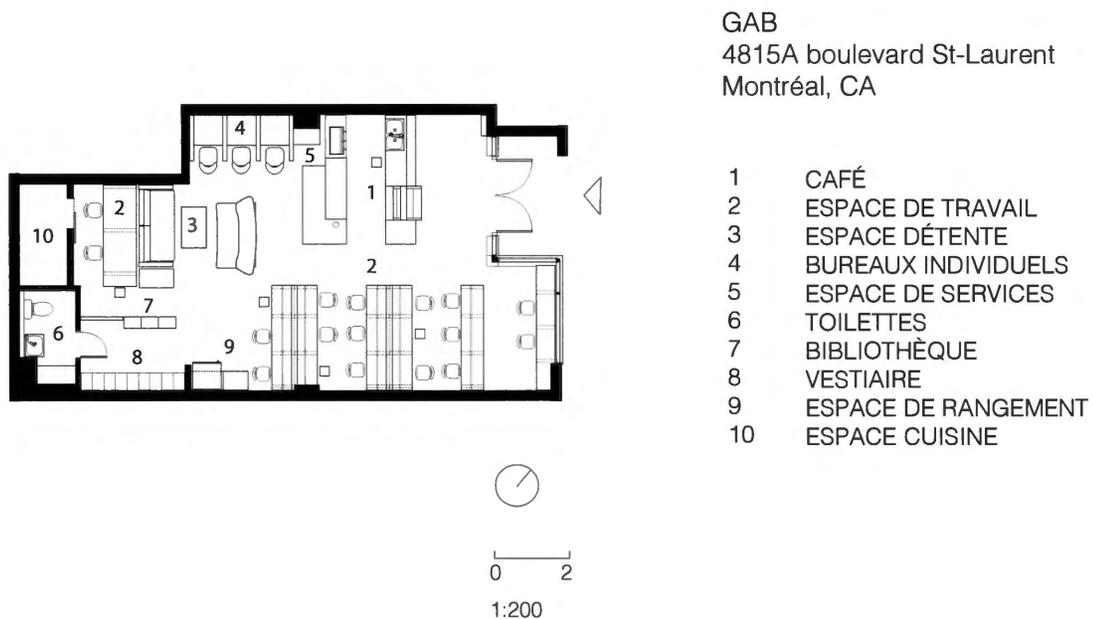


Figure 4.2.4: Plan et aménagement intérieur du Gab

Le Gab est ouvert de 8 heures à 19 heures du lundi au vendredi et de 10 heures à 18 heures la fin de semaine. L'espace est un café qui n'est accessible qu'aux travailleurs et étudiants. Il est possible de commander un café pour emporter, mais il n'est pas possible de rester pour un autre usage que le travail ou l'étude (ils avaient placé le sofa dans la vitrine, mais l'ont déplacé dans le fond afin de ne pas donner l'image d'un café traditionnel). Il n'y a pas d'obligation de consommation. Les usagers peuvent apporter leur propre boisson et leur repas. Un réfrigérateur et un micro-ondes sont à leur disposition. Le café sert des cafés et thés équitables et vend de quoi grignoter (pas suffisamment selon les clients qui doivent apporter leur repas ou sortir acheter ailleurs pour manger). L'espace, d'environ 88 m<sup>2</sup>, compte 21 places assises formelles réparties sur 5 grandes tables à hauteur de comptoirs, trois bureaux cloisonnés (bureaux qui permettent l'isolement grâce aux parois et à l'emplacement), un espace lounge composé

de 2 sofas avec table basse (espace informel), une mini-bibliothèque, un espace cuisine (réfrigérateur et micro-onde) et un espace de rangement (9 casiers). Par son exposition sud-ouest, la vitrine laisse pénétrer la lumière naturelle en fin d'après-midi, mais l'apport lumineux est réduit par l'aménagement de l'entrée en retrait (près de 2 m) de la façade. Alors que l'entrée, le comptoir de café et les premières tables de travail bénéficient en permanence de la lumière naturelle, le fond de l'espace reste toujours relativement sombre. L'éclairage artificiel en suspension et de table vient remédier au déficit en lumière naturelle. Malgré un apport relatif en lumière naturelle, la vitrine est très importante pour les usagers puisqu'elle leur permet de garder une connexion sensorielle et temporelle avec l'extérieur. Selon leur perception, cette connexion leur permet d'être plus productifs, plus créatifs et de rester concentrés et connectés avec leur environnement.

À l'ouverture, les fondateurs concèdent le café à une autre compagnie afin de n'avoir à gérer que l'usage coworking. Ils développent plusieurs forfaits pour attirer plusieurs types de clientèles : 3 dollars de l'heure, 12 dollars la journée et 75 dollars pour le mois. La rentabilisation de l'espace étant moins rapide que prévu, un des fondateurs quitte le projet. Celui qui reste veut faire grandir le projet. Il reprend la gestion du café et abandonne le forfait à l'heure. Il développe une adhésion (5\$/mois) qui permet d'avoir accès à la communauté GabNation et de bénéficier de rabais sur l'abonnement à la journée et les consommations au café. La communauté du Gab se nourrit au travers des évènements et des réseaux sociaux. Il reprend le projet de co-habitation qu'il finit par concrétiser, la Gab maison, dans le même quartier que le Gab café (les locataires du Gab maison ont l'abonnement au mois au Gab café inclus dans leur loyer). Il crée les Gab assurances, une assurance pour les travailleurs autonomes.

#### 4.3 Les espaces de coworking génériques

Dans cette partie, les deux exemples donnés sont des espaces de coworking génériques,



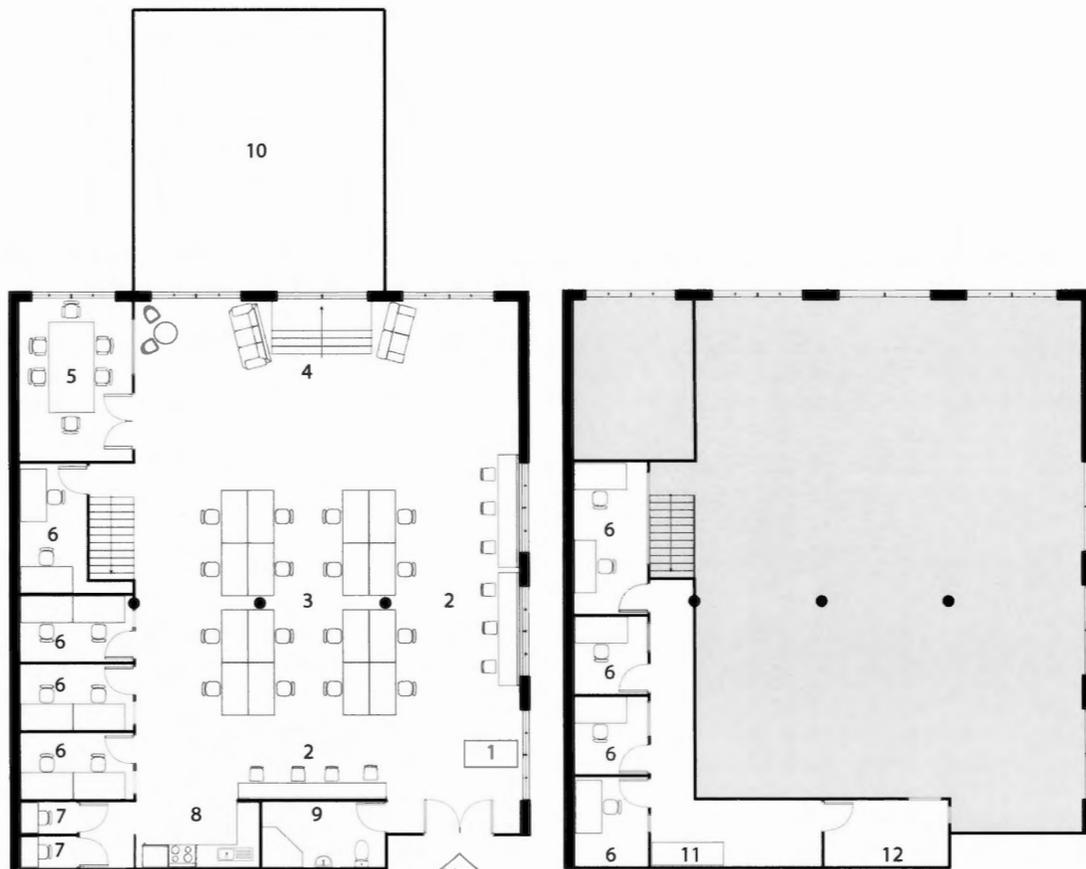
assez rapidement, de se trouver des colocataires pour partager les frais et sortir de l'isolement. À ce moment-ci, il n'a jamais entendu parler du coworking. Il ne cherche pas à rentabiliser l'espace, mais voit, dans sa démarche, un moyen de s'entre-accommoder et de développer des relations de confiance entre pairs. Il apprend, par la suite, l'existence du coworking et, lors d'un voyage à San Francisco, visite le Spiral Muse. À son retour à Montréal, il décide de créer son propre espace de coworking. Il l'installe au 4035 Saint-Ambroise, dans Saint-Henri. Il choisit le quartier pour sa proximité (il est originaire du quartier), les loyers peu élevés, mais aussi, parce que cet ancien quartier ouvrier est en redéveloppement. L'espace prend le nom d'Idéal en raison de sa volonté de créer un environnement idéal pour les travailleurs indépendants. Il croit intimement en l'existence d'une conscience collective qui ne peut prospérer que par la collaboration et le partage des connaissances pour le bien commun. L'espace de coworking est donc, pour lui, un moyen de participer à cette conscience collective.

En juin 2017 (soit presque dix ans après l'ouverture d'Idéal), il prend de l'expansion en louant un deuxième espace dans le même immeuble, deux étages plus bas, dans la suite 216. Le premier espace ne ferme pas. Il n'est cependant plus à proprement parler un espace de coworking, mais plutôt un espace de bureaux : l'espace est réservé à deux entreprises dont le nombre d'employés a suffisamment augmenté pour devoir déménager leurs activités, ce qui a poussé le fondateur à créer le second espace pour les accommoder (les deux espaces portent le même nom, mais n'ont pas de connexion, ce qui peut porter à confusion). La présente recherche ne tient pas compte du premier espace pour la raison citée plus haut. Lorsque Idéal est cité, il fait toujours référence au second.

Idéal est installé dans un ancien bâtiment industriel, construit en 1899 pour les besoins de la Merchants Mills & Co. Le bâtiment (qui a changé plusieurs fois de propriétaires) est reconverti, à la fin des années 1990, en lofts commerciaux. Il était important pour les nouveaux propriétaires de rendre au bâtiment son aspect d'origine. Ils ont donc décidé de le réhabiliter en vue de le reconvertir.

Idéal est un espace ouvert d'une superficie totale de 3000pi<sup>2</sup>, soit 278m<sup>2</sup>. Les caractéristiques architecturales, telles la hauteur sous plafond (4m), les poutres apparentes, les colonnes de bois qui traversent l'espace de coworking dans son centre et les fenêtres, font une constante référence au passé industriel de l'immeuble. Les larges fenêtres rectangulaires (2,2 m de large sur 2,5 m de haut) avec ébrasement sont disposées le long des façades, dans un axe nord-sud, selon une cadence soutenue laissant pénétrer beaucoup de lumière naturelle. La hauteur des plafonds permet l'aménagement d'une mezzanine d'environ 32 m<sup>2</sup>, le long les deux murs intérieurs (murs aveugles). La mezzanine donne accès à quatre bureaux fermés, au service d'impression et un local de rangement. Une terrasse de bois de 50 m<sup>2</sup> est aménagée sur le toit de l'extension du bâtiment. Une plateforme surélevée, donnant accès à la baie vitrée, fait transition entre la terrasse et l'intérieur de l'espace de coworking.

L'utilisation de la couleur est réduite à l'essentiel conférant à l'espace beaucoup de sobriété : le blanc (murs, plafond de bois peint, dormants des portes et des baies, portes) donne la sensation d'un espace plus grand et optimise la lumière naturelle qui passe par les six larges fenêtres et la baie vitrée. Les bureaux fermés et la salle de conférence possèdent tous une baie et une porte vitrées qui laissent passer la lumière naturelle et favorisent l'interaction entre espaces fermés et ouvert tout en préservant l'intimité. Les fenêtres et le mobilier de bureau dans des tons de gris viennent créer un jeu de contraste avec le blanc dominant. Le bois clair du parquet, des comptoirs et des colonnes, les plantes éparses et la présence d'espaces de rencontre tels que la cuisine et les sofas réchauffent et donnent vie à l'espace. Le fondateur cherchait à concevoir un espace convivial, non aseptisé, authentique, mais aussi professionnel c'est-à-dire qui paraîtrait sérieux aux yeux d'individus qui ont une vision plus traditionnelle de l'espace de travail. Des usagers ont d'ailleurs choisi Idéal parce qu'il était conforme à l'image qu'ils se faisaient ou que leurs patrons ou clients se feraient d'un espace de travail sérieux (plusieurs usagers travaillent dans des domaines dits conventionnels et reçoivent leurs clients sur place).



NIVEAU 1

MEZZANINE

Ideal  
4035 rue St-Ambroise  
suite 216  
Montréal, CA

- 1 ACCUEIL
- 2 ESPACE COMPTOIR
- 3 ESPACE PARTAGÉ
- 4 ESPACE DÉTENTE
- 5 SALLE DE RÉUNION
- 6 BUREAU FERMÉ
- 7 CABINE TÉLÉPHONIQUE
- 8 CUISINE
- 9 TOILETTES
- 10 TERRASSE
- 11 ESPACE DE SERVICES
- 12 ESPACE DE RANGEMENT



0 2

1:200

Figure 4.3.2: Plan et aménagement intérieur d'Ideal

L'espace central est un espace ouvert dans lequel la cuisine, le salon, la salle à manger et l'espace de travail sont fusionnés. Les quatre bureaux fermés, les deux cabines téléphoniques, la cuisine et les toilettes sont aménagés sous la mezzanine. La salle de conférence suit son prolongement. L'espace de travail ouvert se concentre au centre de l'espace, de chaque côté des colonnes. Il se compose d'un ensemble de seize tables individuelles, accompagnées du même nombre de chaises de bureau. Des comptoirs sont installés le long des fenêtres donnant sur le Sud et sur le mur donnant sur la cuisine. Un espace salon est installé à proximité de la baie vitrée donnant sur la terrasse. Cette dernière possède des tables qui permettent aux membres de venir y travailler, se détendre, manger ou rencontrer des clients pendant la bonne saison.

Le fondateur a mis en trois principaux abonnements : le bureau attitré pour les membres permanents dans l'espace ouvert (225 dollars/mois) ou dans un bureau fermé (500 dollars/mois avec un abonnement minimal de six mois). Ces abonnements donnent accès à l'espace 24/7 et à la salle de réunion. L'abonnement pour le bureau flottant est réservé aux membres occasionnels (le montant s'élève entre 100 à 200 dollars par mois selon le nombre de jours d'utilisation de l'espace par semaine). Il donne accès à l'espace en semaine, de 9 heures à 18 heures. Les abonnements incluent l'accès aux espaces communs, l'internet, le café et le thé. Un abonnement à la carte permet d'utiliser l'espace pour la journée pour un montant de 20 dollars.

#### 4.3.2 Tableau Blanc

À la différence des autres espaces de coworking observés qui sont initiés par des individus ou organisations qui cherchent à travers l'espace à répondre à des besoins liés à leurs activités, Tableau Blanc est d'abord initié dans un but lucratif. Le coworking, à l'origine, est une initiative spontanée dont le but lucratif n'est pas avoué ou reste secondaire relativement au concept de collaboration et de communauté de pairs et de pensée. La popularité croissante du coworking a mené à sa capitalisation : le coworking

devient un marché qui se structure, s'organise et se stabilise. Le fondateur de Tableau Blanc voit la profitabilité de l'essor mondial du coworking, occasion d'autant plus intéressante que le nombre d'espaces de coworking à Montréal est relativement restreint en comparaison d'autres villes métropolitaines. La démarche du fondateur de Tableau Blanc n'est cependant pas une exception. On peut retrouver une démarche similaire dans la création de marques de coworking, la formation de réseaux (il faut entendre ici par réseau, un ensemble organisé d'éléments dispersés, dépendants d'un centre plutôt qu'une association dont les divers membres travaillent en coopération, bien que cette configuration existe aussi), le fusionnement d'espaces et le développement de franchises.

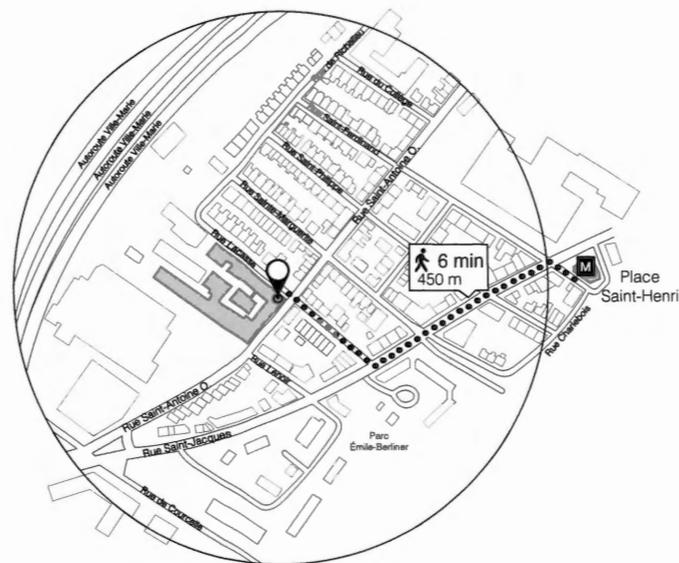


Figure 4.3.3: Localisation de Tableau Blanc depuis la station de métro la plus proche

Le projet demande un investissement de 100 000 dollars et prend un an pour se concrétiser, dont quatre mois pour aménager l'espace. Tableau Blanc ouvre finalement en janvier 2016, dans le quartier Saint-Henri pour les mêmes raisons qui ont poussé le fondateur de l'espace Idéal à s'y installer (ils se situent d'ailleurs à une dizaine de minutes de marche l'un de l'autre). Tableau blanc est installé au rez-de-chaussée, dans le local B-111 du 1001 rue Lenoir (ou 900 rue Lacasse), à cinq minutes du métro Place Saint-Henri sur la ligne orange. Le bâtiment est à l'origine une usine de fabrication de gramophones et de disques, construite en 1920 puis agrandie en 1943 pour les besoins de la Radio Corporation of America (RCA). Dans les années 1970, la RCA transfère ses activités aux États-Unis et au Japon : des espaces commerciaux commencent à être loués à diverses compagnies. Aujourd'hui, 240 espaces sont en location (le bâtiment est racheté, en 2009, par le même propriétaire que le bâtiment dans lequel est installé le Crew Collective & Café)<sup>425</sup>.

Tableau blanc, d'une superficie de 5272 pi<sup>2</sup> (soit 490 m<sup>2</sup>), est un espace rectangulaire longeant la façade sud-est du bâtiment sur plus de 39 m. Pour entrer dans l'espace, il faut d'abord entrer dans le bâtiment RCA qui possède plusieurs entrées, dont une située à proximité de l'entrée principale de Tableau blanc. L'espace de coworking possède deux entrées, l'une donnant sur l'accueil et l'autre sur un sas d'entrée aménagé en espace de détente. Les espaces ouverts sont globalement aménagés du côté rue. Celle-ci peut être observée au travers d'une répétition régulière de longues fenêtres horizontales, à hauteur de poitrine et divisée en meneaux rectangulaires (les neuf fenêtres font entre 4,5 m et 5 m de long sur environ 1,8 m de haut). Ces fenêtres remplacent les murs de briques de verre à baies latérales originels qui limitaient la vue et l'entrée de lumière. Les fenêtres ne s'ouvrent pas<sup>426</sup>, limitant l'interaction avec

425. « Historique | Édifice RCA ». Édifice RCA, <http://www.edificerca.com/fr/historique/>. Consulté le 23 mars 2019.

426. C'est le cas de plusieurs autres espaces : les fenêtres d'origine du Crew Collective & Cafe ne permettent pas une manipulation aisée et une ventilation naturelle suffisante. L'espace Temps libre ne possède des fenêtres que du côté coworking. Seuls les coworkers bénéficient de leur présence. L'Anticafé ou le GAB sont aménagés comme des commerces traditionnels avec vitrine et porte vitrée qui reste ouverte pendant les beaux jours pour faire circuler l'air ou favoriser les échanges avec l'extérieur.

l'extérieur, mais laissant pénétrer énormément de lumière naturelle dans les divers espaces communs. L'importante luminosité naturelle génère certains désagréments, particulièrement lors des périodes de chaleur, qui sont limités par l'ajout de stores. Un comptoir est installé sur le bord des fenêtres sur plus de 22 m, permettant à une vingtaine d'usagers de s'installer (et de s'étaler) face à la rue. Les sept bureaux fermés ainsi que deux des salles de réunion (la troisième a un accès direct à une fenêtre) sont aménagés vers l'intérieur du bâtiment, permettant une plus grande intimité, mais ayant aussi un rapport avec l'espace commun limité et un apport diffus en lumière naturelle malgré les baies installées à chacune de pièces. L'interaction, possible par le vitrage et la porte, entre espaces fermés et ouvert semble moins évidente dans Tableau blanc que dans Idéal, par exemple. Le concepteur de l'aménagement intérieur d'Idéal devait répondre aux besoins d'espaces fermés tout en considérant la superficie totale de l'espace, ce qui a généré des bureaux fermés de petite envergure. L'utilisateur a alors tendance à rechercher plus intensément l'interaction avec l'extérieur afin d'éviter la sensation de confinement (laisser la porte ouverte, par exemple). De plus, alors que Idéal a aménagé des portes et des encadrements blancs qui viennent se confondre avec le blanc des murs, le type de portes employées dans Tableau blanc sont les mêmes que celles employées traditionnellement dans les administrations publiques et les bureaux (pleines, larges, grises), ce qui crée une distance hiérarchique entre espace ouvert et bureaux fermés.

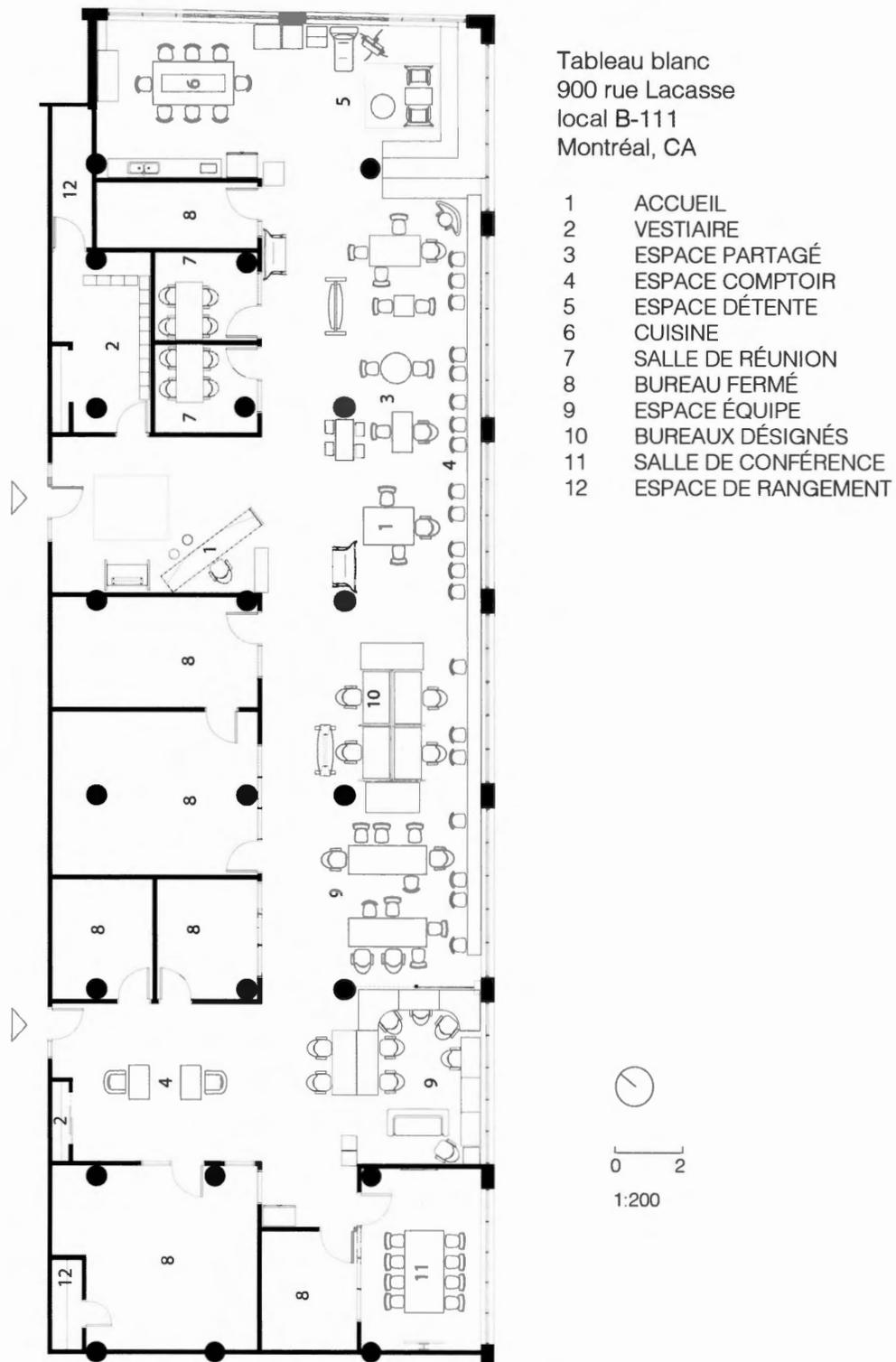


Figure 4.3.4: Plan et aménagement intérieur de Tableau Blanc

L'espace ouvert comprend des espaces communs d'échange, soit l'accueil, les vestiaires, deux espaces de détente, la cuisine commune aménagée et des espaces de travail différenciés, soit un espace de travail partagé qui comprend le comptoir, un espace de bureaux désignés, un espace pour les équipes de travail (deux entreprises louent actuellement cet espace pour leurs employés). Des barrières visuelles sont installées entre les bureaux désignés et entre les espaces qui accueillent les deux équipes de travail afin de répondre à un besoin d'intimité. L'espace ouvert peut accueillir une soixantaine d'utilisateurs et l'ensemble des bureaux fermés peut en accueillir une trentaine. Une allée, installée entre les deux rangées de colonnes, sépare les espaces ouverts des espaces fermés.

Le mobilier est en grande partie récupéré, acheté sur des sites de vente en ligne entre particuliers et conçu par deux artistes locaux à partir de meubles recyclés (Tableau blanc constitue une vitrine pour ces artistes, qui sont aussi des proches du fondateur). Les chaises et tables sont dépareillées (ce n'est pas le cas des chaises de comptoir qui sont toutes similaires) autant dans l'espace ouvert que dans les bureaux fermés pour lesquels la location ne fournit pas le mobilier. Comme le mobilier est en vente et que diverses activités sont programmées dans le temps, l'espace évolue constamment. Alors que les murs et les colonnes peints en blanc et le sol de béton poli<sup>427</sup> viennent réfléchir la lumière naturelle, les cadres de portes et fenêtres dans les tons de gris structurent l'espace.

Le mobilier compose un environnement multisensoriel qui donne vie à l'espace par la multiplicité des configurations, des formats, des couleurs et des formes, par l'utilisation de matériaux naturels (le bois en particulier) et la présence des nombreuses plantes. Les tables de travail sont rapprochées de manière à créer une proximité physique avec pour optique de favoriser les échanges et développer les coopérations. Le mobilier est utilisé pour différencier et séparer les divers espaces : espaces de travail, de passage ou

---

427. Plusieurs espaces ont aussi opté pour le plancher de béton. C'est le cas, par exemple, de GAB et de Temps libre. Ce choix n'est pas anodin. Il montre la force d'évocation de l'architecture industrielle, domaine d'expérimentation et d'innovation, dans les milieux créatifs.

de détente.

Lorsque le fondateur initie Tableau blanc, il imagine réaliser rapidement des profits. Comme le souligne une étude réalisée par Deskmag, la rentabilité des espaces de coworking est une question de temps : seuls 40% des espaces de coworking sont rentables dans les deux premières années. Le taux de rentabilité passe à 87 % passé les deux ans pour les espaces de coworking gérés dans le secteur privé. Pour assurer la pérennité de l'espace, de nombreux fondateurs doivent diversifier leur offre de service<sup>428</sup>. C'est ce que le fondateur de Tableau réalise rapidement. Il offre quatre forfaits de location de bureau, avec un engagement minimum de trois mois : le poste de travail au comptoir pour 99 dollars par mois, le poste de travail flottant pour 250 dollars par mois, le poste de travail attitré pour 350 dollars par mois et le bureau fermé à partir de 550 dollars par mois (le prix dépend de la superficie du bureau). Ces forfaits comprennent un accès 24/7 à l'espace de bureau (sauf pour ceux qui louent un espace au comptoir qui ont un accès aux heures de bureau traditionnelles) et aux espaces communs (cuisine, casiers, espaces de détente), un accès de dix heures aux salles de réunion et de cinq heures à la salle de conférence (qui doivent être réservées sur une plateforme de réservation), à la domiciliation, aux services d'impression, à l'internet et à des rabais chez des entreprises partenaires. L'abonnement permet aux membres d'organiser des événements dans l'espace et le fondateur propose de les exposer sur le site internet de l'espace afin de faire la promotion de leurs activités. Outre la location de bureaux, il loue les salles de réunion à l'heure et l'espace pour des événements corporatifs en soirée et fin de semaine. Il offre un service clé en main pour les événements et un service d'accompagnement professionnel. Comme la diversification des services n'était pas suffisante pour rentabiliser l'espace, le fondateur a aussi eu l'idée de créer des services d'entretien ménager et de traiteur pour les entreprises installées dans le même immeuble. Cette expérience le pousse à se questionner sur la pérennité du mouvement du coworking au Québec. En 2018, il cofonde un réseau collaboratif d'espaces

---

428. Foertsch, Carsten. « Quelle est la rentabilité d'un espace de coworking? | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 2 août 2012, <http://www.deskmag.com/fr/quelle-est-la-profitabilite-d-un-espace-de-coworking-521>.

de coworking, le Coworking Québec, dans le but de les appuyer dans leur subsistance.

#### 4.4 Les espaces de coworking collectifs

Les espaces de coworking collectifs sont des espaces créés majoritairement sous forme d'organisme sans but lucratif (OSBL, que l'on nomme aussi OBNL, organisme à but non lucratif) ou de coopérative. Ces deux modèles d'entrepreneuriat possèdent de nombreuses similarités. Ce sont des organisations à vocation sociale, axées sur le service aux membres (coopérative) ou à la collectivité (OSBL). Plus que leur statut juridique, ce sont leurs intentions profondes et leur fonctionnement démocratique qui peut les différencier. L'OSBL cherche à développer l'intérêt de la communauté face à une cause et sollicite l'implication bénévole et militante de ses membres. Elle peut exercer des activités lucratives seulement si les revenus et bénéfices servent aux fins et objectifs de l'organisme, ses membres ne peuvent l'utiliser pour réaliser des gains personnels. La coopérative recherche elle aussi une implication de ses membres, mais avec pour objectif de pérenniser l'organisation, ce qui peut parfois la mener à perdre de vue son esprit coopératif initial. Les deux organismes fonctionnent démocratiquement. Il arrive qu'une organisation démarre avec un statut juridique et le change en cours de route.

Il existe actuellement deux espaces de coworking collectifs à Montréal fondés sur le modèle de l'OSBL, l'Esplanade et La Maison Notman. Tous deux jouent le rôle d'incubateur. L'Esplanade est un espace dédié à l'entrepreneuriat dans le domaine de l'innovation sociale. Il ouvre en 2015 sous l'impulsion de l'Institut du Nouveau Monde, un organisme fondé en 2004, dont la mission est d'accroître la participation citoyenne à la vie démocratique<sup>429</sup>. Le projet d'ouverture de cet espace est une continuité de «À go on change le monde!», un programme de soutien au démarrage

429. adminm. « Nous connaître ». Institut du Nouveau Monde, <https://inm.qc.ca/nous-connaître/>. Consulté le 23 mars 2019.

d'entreprises sociales pour les 15-35 ans. L'Esplanade est lié à Temps libre, autre espace de coworking collectif spécialisé en innovation sociale: il fait partie des membres fondateurs de la coopérative. L'histoire de l'Esplanade est assez similaire à celle de la Maison Notman. En 2011, la fondation OSMO, qui soutient et promeut les entreprises émergentes, décide de faire l'achat de la Maison Notman et de l'ancien hôpital Ste-Marguerite afin de donner une dimension spatiale à ses activités et, par l'accueil de jeunes pousses, de former tout un écosystème dynamique autour des technologies. La Maison Notman, classée monument historique en 1979, et l'ancien hôpital sont réhabilités et transformés en maison du web. L'espace ouvre ses portes en juin 2014 et comprend les bureaux de OSMO, un espace de coworking et un café ouvert à tous<sup>430</sup>. La Maison Notman est un incubateur pour les jeunes entreprises technologiques montréalaises, tel Crew.co qui y fait ses premières armes et s'en inspire pour la création de son propre espace de coworking, le Crew Collective & Café.

Dans les espaces de coworking collectifs, l'étude traite essentiellement des coopératives en raison de la popularité de ce modèle: une recherche systématique des espaces de coworking installés sur l'ensemble du territoire québécois montre que la majorité des espaces de coworking collectifs sont fondés sous ce statut.

L'alliance coopérative internationale (ACI) définit la coopérative comme « une association autonome de personnes qui se sont volontairement rassemblées en vue de réaliser leurs aspirations et de satisfaire leurs besoins économiques, sociaux et culturels communs, au travers d'une entreprise gérée de manière démocratique et détenue collectivement »<sup>431</sup>. Les coopératives se distinguent des entreprises classiques par leur finalité et leur mode d'organisation. Le bénéfice ne constitue pas une finalité en soi : l'objectif premier à l'existence d'une coopérative est d'accomplir des actions

430. « À propos de Notman | Notman House ». Notman, <http://notman.org/fr/about/a-propos-de-notman/>. Consulté le 23 mars 2019.

431. « Identité coopérative | ICA ». Alliance Coopérative Internationale, <https://www.ica.coop/fr/coop%C3%A9ratives/identite-cooperative>. Consulté le 23 mars 2019.

qui tendent à l'utilité sociale<sup>432</sup>. Les coopératives se fondent sur des valeurs, telles que l'équité, la solidarité, la responsabilité sociale et la coopération. Ces valeurs sont appliquées au travers des 7 principes coopératifs, adoptés en 1995, par l'Alliance coopérative internationale dans la Déclaration sur l'identité coopérative<sup>433</sup> :

- l'adhésion volontaire et ouverte
- le contrôle démocratique exercé par les membres
- la participation économique des membres
- l'autonomie et l'indépendance
- l'éducation, la formation et l'information
- la coopération entre membres et entre coopératives
- le souci de la communauté

Il existe actuellement cinq catégories de coopératives au Québec<sup>434</sup>:

- la coopérative de travail
- la coopérative de consommateurs
- la coopérative de producteurs
- la coopérative de travailleurs actionnaires
- la coopérative de solidarité

Hub305 est le seul espace de coworking montréalais fondé sur le modèle de la coopérative de travail: il a depuis abandonné ce statut pour devenir une entreprise privée, faute d'implication de ses membres. La coopérative de solidarité est le modèle adopté par les fondateurs d'espaces de coworking observés. Ce modèle coopératif est relativement récent au Québec. Jusque dans la fin des années 1980, toutes les coopératives se

432. Branellec, Gurvan. « Vers une justification par les entreprises de leur appartenance au secteur de l'économie sociale et solidaire ». *Gestion 2000*, vol. 30, n0 2, 2013, p. 103. Crossref, doi:10.3917/g2000.302.0103.

433. « Identité coopérative | ICA ». Alliance Coopérative Internationale, <https://www.ica.coop/fr/coop%C3%A9ratives/identite-cooperative>. Consulté le 23 mars 2019.

434. Ministère de l'Économie et de l'Innovation. « S'informer / Coopératives - MEI ». Ministère de l'Économie et de l'Innovation, [https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/aperçu-10304/?tx\\_igaffichagepages\\_pi1%5Bmode%5D=single](https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/aperçu-10304/?tx_igaffichagepages_pi1%5Bmode%5D=single). Consulté le 19 juillet 2019.

développent selon un modèle unisociétaire, la coopérative de consommateurs étant le modèle coopératif dominant<sup>435</sup>. S'inspirant des coopératives sociales italiennes, le Québec adopte, en 1997, des dispositions dans la Loi sur les coopératives reconnaissant un nouveau type de coopératives<sup>436</sup>, soit la coopérative multisociétaire<sup>437</sup>. Ce modèle, dont la particularité est qu'il peut compter plus d'une catégorie de membres, prend le nom de coopérative de solidarité. La coopérative de solidarité est une forme entrepreneuriale alternative qui vient répondre à des besoins non comblés en services de proximité en s'appuyant sur la mobilisation du milieu dans lequel elle se situe<sup>438</sup>. Sa finalité est une résultante de l'ensemble des besoins exprimés par ses membres. La coopérative de solidarité s'organise collectivement, selon un modèle de gouvernance par ajustement réciproque des parties prenantes<sup>439</sup>. Il existe trois catégories d'adhésion reconnues en vertu de la Loi sur les coopératives, soit les membres utilisateurs (personne ou société) des services offerts, les membres travailleurs oeuvrant au sein même de l'organisme et les membres de soutien (toute personne ou société ayant un intérêt économique, social ou culturel pour la coopérative)<sup>440</sup>. De ces trois formes d'adhésion, la Loi en requiert seulement deux. Les membres sont des propriétaires-usagers, c'est-à-dire qu'ils possèdent les services qu'ils utilisent (sauf dans le cas des membres de soutien). Les bénéfices générés par la coopérative sont réinvestis dans et pour l'entreprise ou reversés aux membres sous forme de ristournes<sup>441</sup>.

435. Langlois, Genevieve, et Jean-Pierre Girard. « Cooperatives de Solidarite, Developpement et Perennite d'une Innovation Sociale. Une Etude Comparative de Deux Experiences Quebecoises ». *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 77, n0 2, juin 2006, p. 197-220. Crossref, doi:10.1111/j.1370-4788.2006.00303.x.

436. *Ibid*

437. Girard, Jean-Pierre. « La coopérative multisociétaire : renouveau coopératif et défis de gestion ». *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 41, no 1, 2010, p. 25-48. [www.erudit.org](http://www.erudit.org), doi:<https://doi.org/10.7202/1006089ar>.

438. *Ibid*

439. *Ibid*

440. Gouvernement du Québec, La coopérative : un modèle d'affaires à découvrir | Entreprises Québec. <https://pportaille6co.pes.si.qc/portail/quebec/infosite?lang=fr&x=2371115552>. Consulté le 5 août 2019.

441. Ministère de l'Économie et de l'Innovation. « S'informer / Coopératives - MEI ». Ministère de l'Économie et de l'Innovation, [https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/apercu-10304/?tx\\_jgaffichagepages\\_pi1%5Bmode%5D=single](https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/apercu-10304/?tx_jgaffichagepages_pi1%5Bmode%5D=single). Consulté le 19 juillet 2019.

Les processus de décision sont fondés selon la règle de démocratie formelle «un membre, un vote», quel que soit le nombre de parts détenues par un membre ou le volume d'affaires réalisé avec la coopérative<sup>442</sup>. Cette démocratie s'exerce lors d'assemblées générales (minimalement une par an) qui définissent les orientations de la coopérative. Les coopératives sont dirigées par un conseil d'administration dont les membres sont élus par l'assemblée générale des membres. Les membres du conseil sont élus de 1 à 3 ans<sup>443</sup>. Leur mandat, qui peut être renouvelable, est de mener les actions nécessaires à l'atteinte des objectifs définis en fonction des orientations déterminées par le collectif.

#### 4.4.1 Ecto : le collectif harmonique

Ecto est aujourd'hui un des plus anciens espaces de coworking encore ouverts à Montréal, avec Idéal. Ecto est le fruit d'un projet collectif. Ce projet est amorcé par deux collaborateurs qui lancent Percolab, une entreprise sociale à but non lucratif convertie en coopérative de travailleurs depuis 2017<sup>444</sup>. Ils démarrent un groupe de réflexion pour la création d'un espace de travail qui répondrait aux besoins des travailleurs autonomes. Graduellement, d'autres personnes viennent se greffer au projet. Ensemble, ils discutent des valeurs qui les rassemblent et qu'ils veulent transmettre à l'espace. Ils imaginent un espace de travail inspirant, ouvert, modulable, flexible, accessible, rassembleur et qui permettrait de développer une synergie autour de relations de confiance entre pairs. Le projet se structure et s'enrichit avec l'apport de chacun des participants, c'est pourquoi, ensemble, ils considèrent que la coopérative de solidarité est la

442. Conseil québécois de la coopération et de la mutualité. Comment? Qu'est-ce qu'une coopérative? <https://www.cqcm.coop/demarrez-une-coop/comment/>. Consulté le 5 août 2019.

443. Gouvernement du Québec, La coopérative : un modèle d'affaires à découvrir | Entreprises Québec. <https://pportaille6co.pes.si.qc/portail/quebec/infosite?lang=fr&x=2371115552>. Consulté le 5 août 2019.

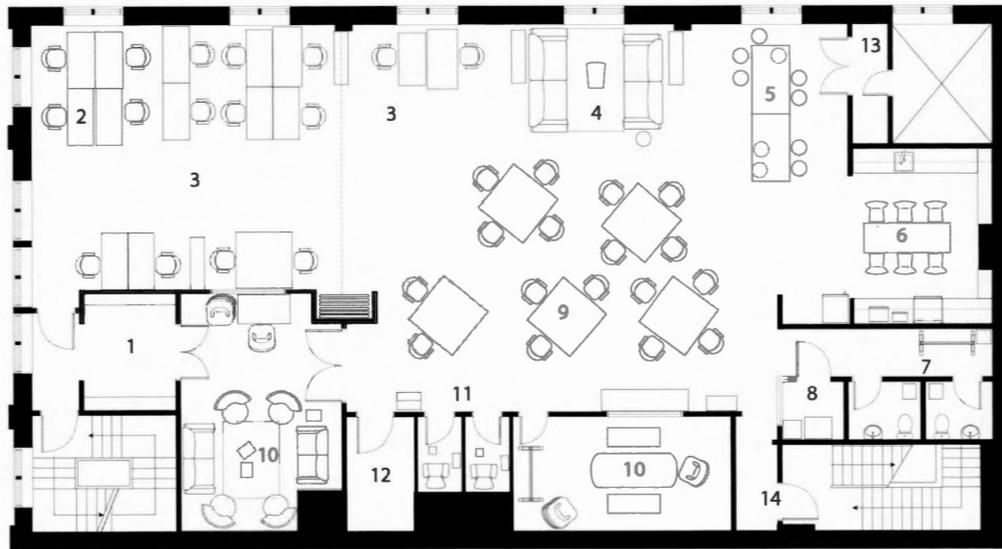
444. TIESS. 3e partie : Inventer votre propre stratégie. p. 86-91, <http://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2017/12/TIESS-Guide-Partie-3.pdf>. Consulté le 9 août 2018.



Ecto passe de 10 membres à sa création à plus de 200 membres, dont 80 membres réguliers, actuellement. Les membres adhèrent une fois à la coopérative pour un montant de 350 \$ et peuvent participer aux assemblées générales qui se tiennent une fois par mois et devenir membre élu du conseil d'administration.

Pour avoir accès à l'espace de travail, il existe plusieurs forfaits : le forfait au mois pour un bureau attitré (350\$/mois offert seulement pour les membres), le forfait au mois pour un bureau flottant (250\$/mois pour les membres et 300\$/mois pour les non membres), les forfaits «à la carte» de 1 (25\$), 5 (100\$ pour les membres ou 110\$ pour les non membres), 20 (350\$ pour les membres et 380\$ pour les non membres), 60 (1000\$ seulement offert pour les membres) ou 100 accès (1500\$ seulement offert pour les membres). Les salles de réunion et l'espace complet peuvent être loués à l'heure ou pour des événements. Ecto prend le parti de la flexibilité pour rejoindre les besoins du plus grand nombre de travailleurs et favoriser une diversité de pratiques (la majorité des usagers travaille dans le domaine de l'innovation sociale<sup>446</sup>), mais recherche aussi l'implication des usagers. C'est pourquoi l'organisme intègre des forfaits différenciés pour les membres et les non-membres. Ecto accueille autant les indépendants (qui sont majoritaires dans l'espace) que les entreprises ou les étudiants, mais refuse de louer des bureaux aux équipes de travail de plus de 4 personnes. Les membres se sont rendu compte que les équipes de travail à partir de 4 personnes tendent à rester entre eux, ce qui a tendance à dégrader la synergie globale de l'espace. Ecto réfère ce type de clientèle à d'autres espaces avec qui elle collabore. Il arrive qu'un travailleur autonome commence à louer un bureau seul puis, avec l'expansion de son activité, forme une équipe et loue plusieurs bureaux.

446. Comme le souligne Fabbri, alors que certains espaces de coworking sont ouverts à tout type d'activités et de clientèles, d'autres se spécialisent, ce qui les amène à cibler certains profils d'utilisateurs et/ou certains domaines ou secteurs d'activité. Cette spécialisation peut être consciente (volonté exprimée du fondateur ou gestionnaire) ou inconsciente (le fondateur a tendance à rechercher inconsciemment des individus qui pratiquent des activités dans le même domaine ou dans des domaines connexes aux siennes). Temps libre et Ecto sont des espaces de coworking spécialisés, dont la spécialisation n'est pas déclarée. Ils restent donc ouverts à d'autres types de clientèle. Cependant, ils gardent une préférence pour les domaines liés à l'innovation sociale, ce qui explique pourquoi la grande majorité de leurs membres pratique dans ce domaine.



Ecto  
936 avenue Mont-Royal Est  
Montréal, CA



0 2  
1:200

- |    |                       |
|----|-----------------------|
| 1  | VESTIAIRE             |
| 2  | ACCUEIL               |
| 3  | BUREAU DÉSIGNÉ        |
| 4  | ESPACE DÉTENTE        |
| 5  | ESPACE PARTAGÉ        |
| 6  | CUISINE               |
| 7  | TOILETTES             |
| 8  | ESPACE DE SERVICES    |
| 9  | BUREAUX PARTAGÉS      |
| 10 | SALLE DE RÉUNION      |
| 11 | CABINES TÉLÉPHONIQUES |
| 12 | ESPACE DE RANGEMENT   |
| 13 | SALLE ÉLECTRIQUE      |
| 14 | SORTIE DE SECOURS     |

Figure 4.4.2: Plan et aménagement intérieur d'Ecto

L'espace est accessible 24/7 pour les membres (les non membres ne peuvent plus entrer après 19 heures, mais peuvent rester autant de temps qu'ils le veulent s'ils sont déjà sur place) et inclut l'internet, les services d'impression et l'accès aux commodités. Pour entrer dans Ecto, il faut d'abord traverser un sas qui permet aux usagers de déposer chaussures et manteaux. L'utilisateur pénètre alors dans la pièce principale, l'espace ouvert de travail, dont la superficie représente à elle seule plus de la moitié de l'espace complet. On y retrouve successivement 15 bureaux attitrés, 20 bureaux flottants répartis sur 5 tables, deux grandes tables pouvant accueillir de 8 à 10 personnes et un espace Lounge. Cet espace est central par sa fonction, sa superficie, mais aussi dans la distribution des espaces intérieurs, aménagés en enfilade vers l'intérieur du bâtiment, soit un espace créatif (espace informel), deux cabines téléphoniques, une salle de réunion, une salle d'impression, deux toilettes<sup>447</sup>. Tous ces espaces sont seulement accessibles depuis l'espace de travail (sauf l'espace créatif qui l'est aussi depuis le sas). Mis à part le sas, seul l'espace de travail possède des fenêtres. Ces hautes fenêtres en arc surbaissé à deux vantaux (2,5 m de hauteur sur 1,6 m de largeur) sont disposées symétriquement sur la façade principale et suivent un rythme régulier sur le mur latéral. Elles apportent une lumière naturelle certes irrégulière, mais en très grande quantité. Leur implantation au Nord limite l'inconfort dû à la chaleur (elles peuvent être ouvertes pour laisser passer l'air) et aux réverbérations. Les vitrages ornés d'arabesques de métal, les murs (depuis environ 1,5 m du sol jusqu'au plafond) et le plafond recouverts de plaques de cuivre texturé et patiné donnent du cachet et de l'authenticité à l'espace. Le brun rougeâtre brillant du cuivre, le blanc des murs et le lustre du plancher et des tables en bois clairs viennent accrocher la lumière naturelle. Le noir des chaises de bureau, de certaines tables de travail (dont le galbe des pieds rappelle le motif en arabesque aux fenêtres) et des meubles de rangement, les touches de couleurs vives (le rouge profond d'un sofa ou le vert d'eau d'un pan de mur) ainsi que les nombreuses plantes

<sup>447</sup>. Plusieurs espaces observés n'ont pas de toilettes aménagées dans leurs locaux. Les usagers doivent alors utiliser les toilettes communes de l'immeuble. C'est le cas de Tableau blanc et Temps libre dont les toilettes communes se situent sur le même palier, à proximité. Ils doivent donc sortir du cadre confortable, sécuritaire, connu de leur espace de travail. La situation peut être inconfortable et générer des insécurités, particulièrement pour les usagers qui travaillent tard le soir d'autant plus que les portes principales du bâtiment restent ouvertes. Dans le cas du Crew Collective & Café, l'utilisateur doit demander la clé magnétique au comptoir de café ou à la sécurité (ce qui est peut-être problématique lorsque toutes les clés ont été empruntées) et descendre d'un étage, au sous-sol.

viennent structurer, énergiser et donner de la chaleur à l'espace. Les espaces annexes reçoivent un apport en lumière naturelle moindre depuis le vitrage qui est installé à chacun d'eux. Le vitrage crée une interaction contrôlée entre les espaces connexes et l'espace ouvert. Des luminaires en suspension, installés dans l'espace ouvert à intervalle soutenu et régulier avec les ventilateurs de plafond, complètent l'apport de lumière naturelle. La cuisine équipée est ouverte sur l'espace de travail. L'agencement du mobilier, perpendiculaire au plan d'aménagement de l'espace ouvert, et la couleur séparent visuellement la cuisine de l'espace ouvert. Installée dans une alcôve, la cuisine bénéficie peu de la pénétration de la lumière naturelle, mais son aménagement se veut «comme à la maison», confortable et intimiste. La cuisine joue d'ailleurs un rôle important pour les espaces de coworking qui la considèrent comme un lieu privilégié de sociabilités favorisant le développement de relations de confiance. Pour cette raison, Ecto a créé la salade collective, un moment de partage autour du repas, qui a lieu tous les jeudis midis.

#### 4.4.2 Temps Libre : la dualité

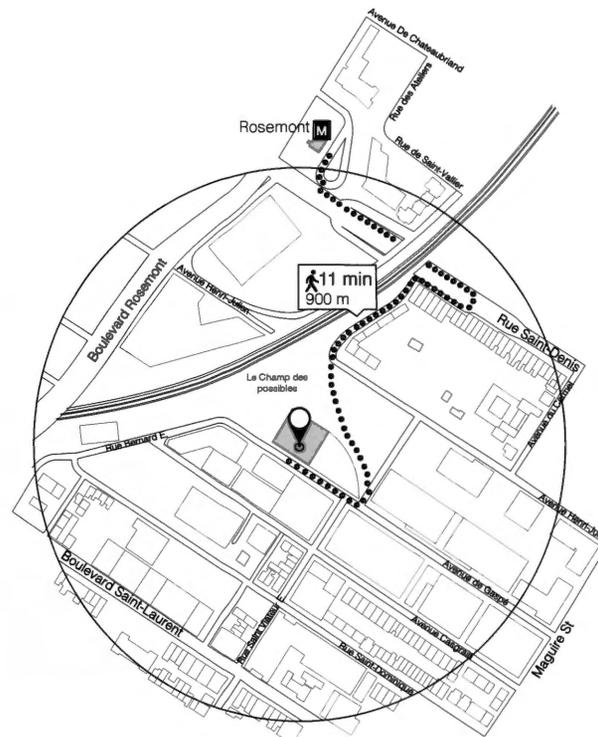


Figure 4.4.3: Localisation de Temps Libre depuis la station de métro la plus proche

Temps Libre ouvre ses portes en mars 2016. Il se situe dans un ancien bâtiment industriel, au 5605 avenue de Gaspé, à proximité du Champs des possibles et à dix minutes du métro Rosemont. Temps Libre fait partie du réseau d'entreprises incubées au sein de l'organisme à but non lucratif Espaces Temps, fondé en 2009. Cet organisme oeuvre dans le domaine de l'innovation sociale et dans le champ d'une économie sociale et solidaire. Il offre des services en conseil, idéation, gestion et développement de projets.

Avec le développement de nouveaux projets, Espaces Temps choisi de créer de nouvelles entités distinctes dont font partie Temps Libre, mais aussi Caligram, Manivelle et Microfiches. Chaque entité est indépendante, mais reste en étroite collaboration (partage de ressources, gouvernance croisée, solidarité financière) avec les autres et partage les mêmes valeurs et la même philosophie qu'Espaces Temps<sup>448</sup>. Temps Libre est une coopérative de solidarité de gestion d'espaces de coworking créée pendant l'automne 2015 qui a amené, par la suite, à la création de l'espace physique du même nom. La création de l'espace physique a démarré lorsque Espaces Temps a eu l'opportunité de louer un local au rez-de-chaussée de l'immeuble dans lequel l'organisme avait installé ses bureaux. Aujourd'hui, Espaces Temps fait partie des membres de l'espace de coworking Temps Libre.

La mission de Temps Libre est de créer des espaces publics intérieurs, neutres, inclusifs, proches des communautés et non commerciaux pour encourager la mixité sociale et les échanges et rencontres informelles<sup>449</sup>. La présence de l'espace public est donc déterminante dans la création de l'espace physique Temps Libre. Les fondateurs décident d'inclure, dans leur concept, un espace de coworking payant et d'utiliser les revenus qu'il génère (et à moindre mesure les revenus de la location des salles et des activités) pour financer l'espace public.

Temps libre offre deux types de forfaits pour son espace de coworking, soit le forfait mensuel pour un bureau attitré (335,50\$ pour les non membres et 305 pour les membres) soit les forfaits flexibles: à la journée (21\$), à la semaine (84\$) ou pour 10 entrées (189\$ à utiliser sur une année). Les tarifs des forfaits mensuels sont dégressifs en fonction du nombre de postes loués (maximum 5 postes). Le forfait mensuel donne un accès 24/7 à l'espace, à la terrasse sur le toit du bâtiment, aux douches ainsi qu'aux stationnements pour vélo en sous-sol. Pour les forfaits flexibles, l'espace est accessible

448. TIESS. 3e partie : Inventer votre propre stratégie. p. 86-91, <http://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2017/12/TIESS-Guide-Partie-3.pdf>. Consulté le 9 août 2018.

449. La mission de Temps Libre est énoncée sur leur site internet officiel et dans l'espace physique. L'un des fondateur l'a réitéré de vive voix lors de l'entrevue. Voir: Temps Libre. « Bienvenue à Temps Libre/ Mile End ». Temps libre, <https://tempslibre.coop>. Consulté le 7 août 2019.

du lundi au vendredi de 9 heures à 18h30. L'internet, les services d'impression et la cuisine sont accessibles pour tous les forfaits. Les animaux sont aussi les bienvenus (c'est le cas pour plusieurs autres espaces étudiés tel le Crew Collective & Café ou l'Anticafé). Il existe deux formes d'adhésions à la communauté : utilisateur de la coopérative (260\$) et membre de soutien (20\$/mois) qui permet de créer son profil sur le portail de la communauté et de participer aux assemblées générales annuelles.

Pour concevoir l'aménagement de leur espace, Temps Libre fait appel à l'atelier Catherine Catherine. Leur programme comprend un espace de travail devant accueillir 80 bureaux, des salles de réunion, des cabines téléphoniques et les espaces connexes, soit une cuisine équipée avec salle à manger, un espace café et une salle d'enseignement et d'évènements. La complexité du programme réside dans la volonté de Temps libre de faire coexister deux éléments de différentes natures, soit un espace de travail fermé et payant (coworking) et un espace public, gratuit et accessible à tous. Temps libre leur demande de créer un espace non corporatif, chaleureux, lumineux, informel, égalitaire, flexible et surtout modulable. Temps libre attache une importance particulière à la cuisine qui doit être aménagée comme un lieu de rassemblement et de rencontres autour de la nourriture. L'organisme prévoit aussi la présence d'enfants et de chiens.

Les Catherine conçoivent du mobilier sur mesure fait de panneaux de bois contreplaqué articulés. Elles utilisent ce matériau résistant et léger dans son aspect naturel, permettant d'accrocher la lumière (seule la partie coworking a accès aux fenêtres). Elles font fabriquer par un ébéniste bureaux, meubles de rangement, îlot de cuisine, îlot de travail, bancs et comptoirs. Le budget étant serré, les Catherine font aussi l'achat de meubles et accessoires usagés sur les sites de vente entre particuliers (sofas, fauteuils, tapis, tables, chaises).

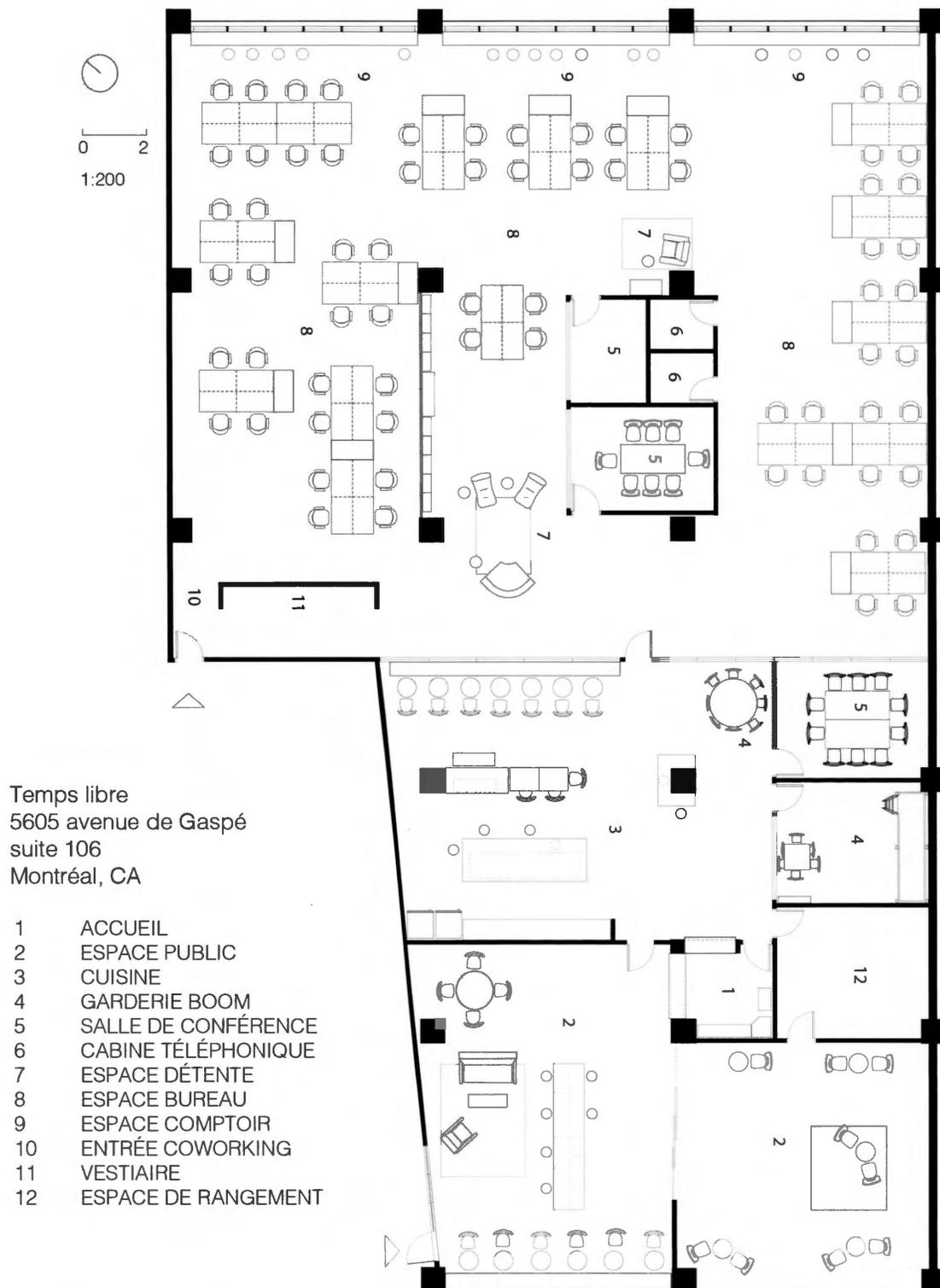


Figure 4.4.4: Plan et aménagement intérieur de Temps Libre

Pour l'espace de travail, elles façonnent un espace unifié et lumineux (le blanc des murs, le mobilier de bois brut, les chaises de bureau) que la couleur et la végétation intérieure et extérieure (vue sur les arbres du Champ des possibles) viennent réchauffer et structurer. Les tables développées par les Catherine peuvent accueillir quatre bureaux (face-à-face). Elles sont pensées pour faciliter leur déplacement et la reconfiguration des îlots de travail (une équipe, un îlot) selon les besoins du moment. Une grande partie des tables possèdent un meuble en rallonge qui sert de rangement individuel. Les Catherine développent aussi un mobilier de rangement commun modulable qui finalement sera sous-exploité (les usagers préfèrent le rangement individuel à proximité de leur bureau). Un comptoir est installé face aux larges fenêtres en bandeau donnant sur le Champ des possibles. Les deux cabines téléphoniques, une salle de réunion et un espace créatif forment un îlot central qui vient structurer l'espace de travail qui se déploie autour. Un espace lounge est aménagé à proximité de l'îlot pour donner une flexibilité dans les pratiques de travail et permettre à certains usagers de se mettre à l'écart. L'espace de coworking possède sa propre entrée, avec clé magnétique (il est aussi possible d'entrer dans l'espace de coworking en passant par l'espace public, mais seulement aux heures d'ouverture). Une large cloison aveugle d'environ 5 m de long sur 2 m de haut sert de sas d'entrée. Il est aménagé de manière à ce que les usagers puissent déposer manteaux et chaussures en arrivant. Cet espace sert de transition entre l'extérieur (couloir sombre du bâtiment) et l'intérieur (espace ouvert et lumineux du coworking). L'espace de travail est le seul à avoir un accès direct aux fenêtres et donc à la lumière du jour (la cuisine reçoit indirectement la lumière naturelle grâce au vitrage installé entre les deux espaces, mais qui est en partie bloquée par l'îlot central).

La cuisine ouverte sur salle à manger fait tampon entre l'espace de coworking et l'espace public. Elle est séparée de l'espace de coworking par un mur ajouré par un vitrage en bandeau sur lequel une fresque dont le graphisme s'inspire de la nature (motifs floraux et organiques) a été peinte en 2018 par une artiste, membre de la coopérative (les coworkers se cognaient souvent dans la porte vitrée, finalement, c'est tout le pan de vitrage qui est peint). De l'autre côté, un mur aveugle avec porte vitrée sépare la cuisine

de l'espace public. La cuisine possède toutes les commodités nécessaires à la préparation et la consommation des repas. Quatre espaces sont accessibles depuis la cuisine : un local d'entreposage, le comptoir d'accueil de l'Espace public qui fait aussi office de point de vente, deux salles de rencontre (une des salles était louée précédemment par Boom coworking puis Le lion et la souris).

Boom Coworking avec enfants est un espace de coworking qui offre un service de garde pour les enfants de coworkers. Il aide à une meilleure conciliation entre vie de famille et travail en permettant aux parents de rester productifs tout en profitant de leurs enfants. Boom ouvre son propre espace sur la rue Boyer, en 2015. Ayant de la difficulté à rentabiliser l'espace, la fondatrice décide de louer un espace dans Temps libre puis abandonne finalement le projet en 2016 (la rentabilisation des espaces de coworking est difficile, obligeant les fondateurs à trouver des solutions pour pérenniser le projet. Des espaces ferment régulièrement, n'ayant pu rentabiliser le projet).

Le lion et la souris est un organisme communautaire qui accueille les enfants en âge scolaire et préscolaire pour des activités pédagogiques basées sur les principes de l'école en forêt, soit mettre les enfants en situation d'apprentissage dans un milieu naturel. La méthode d'apprentissage s'appuie sur le jeu, majoritairement en extérieur, pour amener l'enfant à prendre conscience de son autonomie. Il a mis en place plusieurs programmes : un camp de jour pour les grandes vacances, des activités parascolaires pendant l'année scolaire (en semaine de 16 heures à 18 heures) et l'école d'aventure. L'école d'aventure est ouverte du lundi au vendredi pendant l'année scolaire. Elle accueille les enfants en préscolaire (3 à 5 ans) de 9 heures à 13 heures (ils quittent après le repas) et les enfants scolarisés à la maison entre 5 et 10 ans, de 13h30 à 16h30. Actuellement, seuls quelques enfants ont un parent coworker. L'organisme commence par utiliser l'espace de Temps libre, en avril 2016, pour la gestion administrative de ses activités. À partir de l'automne 2016, toutes les activités de l'organisme s'installent à Temps libre. Un local est aménagé en conséquence ainsi qu'une partie de la cuisine dans laquelle les enfants viennent prendre leur repas. Finalement, en juin

2018, Le lion et la souris décident de s'approprier une partie de l'espace public (dans lequel les enfants faisaient déjà des incursions) et d'abandonner leur local puisque la majorité de leurs activités ont lieu en extérieur (Temps libre projetait de transformer le local en salle de réunion à la fin de la présente recherche).

L'espace public est composé de deux salles séparées par une cloison coulissante (possibilité de fermer pour des événements). Dans l'espace à l'entrée, du mobilier est aménagé pour le travail, les rencontres et la détente. On retrouve un îlot de travail pour 8 personnes conçu par les Catherine, des tables bistrot le long du mur d'entrée, une table ronde, un espace Lounge, une mini-bibliothèque, un jeu d'arcade et un frigo BonApp. Dans l'espace connexe, des tables bistrot sont disposées pêle-mêle et peuvent être déplacées selon les besoins. Un podium est installé pour les conférences et événements (les salles peuvent être louées. D'ailleurs, des cours de l'Université McGill s'y donnent régulièrement). L'espace public est ouvert à tous, en semaine, de 10 heures à 17 heures. Il donne accès au wifi et offre du café biologique et équitable gratuitement (avec contribution volontaire). Il est possible d'acheter du thé ou de quoi grignoter au comptoir d'accueil. Il est aussi possible d'amener ses propres boissons et son repas et de les consommer sur place (il n'existe cependant pas de commodités pour conserver et faire chauffer son repas).

Le concept de Temps libre génère, actuellement, des tensions entre les espaces publics et de coworking. Certains usagers de l'espace public ressentent une forme d'exclusion, sentiment qui est amplifié par les caractéristiques architecturales et l'aménagement de l'espace (mur plein qui sépare les deux espaces et absence de fenêtres, ce qui peut donner une sensation d'oppression, particulièrement lors des journées peu ensoleillées). Des usagers n'ont pas du tout connaissance de l'existence d'un espace de coworking de l'autre côté du mur. Chez certains coworkers, il a généré un autre sentiment d'injustice. Ces derniers pensent qu'ils doivent déboursier plus en raison de l'existence d'un espace gratuit pour tous. La communication de Temps libre s'est d'ailleurs développée autour de l'idée selon laquelle l'espace de coworking n'existe que parce que l'espace public

a besoin de financement pour exister. Ces tensions ont amené les fondateurs à se demander si, en tant que créateurs, leur sensibilité à l'esthétique ne les avait pas poussés à donner trop d'importance au design, oubliant l'importance de la gestion organisationnelle et de la communication. Dans une situation similaire (même si l'espace public est un café, nombreux sont les usagers de l'espace qui l'utilisent sans consommer), le Crew a développé toute une communication autour des bienfaits pour les coworkers de la présence d'un espace ouvert à tous qui est vu à la fois comme source de rencontres sérendipitaires et comme potentiel économique (futurs pairs). Crew considère dès le début du projet que le café sert l'espace de coworking puisqu'il constitue un bassin de potentiels et d'énergie. En juin 2018, deux étudiants en design ont offert de se pencher sur la problématique de Temps libre pour améliorer les relations entre les deux espaces, en échange d'une réduction sur le tarif de location de bureaux. Cette histoire montre que même avec la meilleure des intentions, on ne génère pas toujours ce que l'on s'imaginait au départ. Cela montre aussi que Temps libre développe une vision en arborescence de l'entrepreneuriat et met en place des pratiques réflexives, tout en utilisant ses différents partenariats pour se renouveler et s'améliorer.

Temps libre développe d'ailleurs tout un réseau de coopérations de différentes natures dans lesquelles les compétences de chacun sont mobilisées pour répondre aux besoins de la collectivité : avec les entreprises du réseau d'Espaces Temps (Manivelle diffuse sur écran le contenu de la programmation de Temps libre, Microfiches vend ses produits à l'accueil, création de l'Agora des possibles avec Espaces Temps), mais aussi avec d'autres entreprises ou coopératives à caractère social. C'est le cas avec Boom coworking ou Le lion et la souris, Execo (gestion du réseau de Bibliolibre, des microbibliothèques fixes et mobiles qui fonctionnent sur le principe du prêt de confiance), la Société ludique du Mont-Royal (organisme à but non lucratif de promotion des jeux vidéos), BonApp (réseau de frigos qui permet d'offrir ou de prendre des surplus alimentaires), Lenoir & Lacroix (torréfacteur qui offre gratuitement son café à Temps libre).



## CHAPITRE V

### DISCUSSION AUTOUR DES ESPACES ÉTUDIÉS

Le chapitre précédent décrit de manière détaillée chacun des espaces étudiés. Il les met en contexte tout en représentant les aspects sous-jacents ou non visibles pour celui qui ne connaît pas l'espace ou ne fait que le traverser ainsi que les caractéristiques propres à chacun d'entre eux. Cette série de portraits livre une transcription qui les introduit en tant qu'objets de design, c'est-à-dire une incarnation dans la matière et dans l'immatériel d'une innovation localisée et individualisée du coworking. Le présent chapitre cherche à extraire des généralités depuis l'observation de constantes ou récurrences autant dans les desseins, les propriétés formelles et matérielles que dans les relations de l'espace à son environnement physique et social. Ce jeu d'expansion (individuation) et de contraction (généralisation) a pour but de situer le féminin dans son rapport au concept et à l'espace.

Le coworking désigne à la fois un espace inscrit dans la matière et un concept auquel est rattaché un support discursif. Il existe entre les deux un continuel va-et-vient: le mot est porteur d'un sens imposé à l'espace qui, à son tour, redéfinit le sens. Il existe donc un discours généralisé du coworking, ou du moins une représentation générale, et des normes qui s'y rattachent. En s'appuyant sur les théories de la performativité de Butler, on peut penser que ces normes, au même titre que les normes de genre, ne sont stables que si elles sont performées de manière répétitive. La moindre variation dans leur performance aurait une incidence sur le discours. Butler parle plus d'une déconstruction du discours dominant sur le genre. Si l'on part du postulat qu'une performance subversive peut déstabiliser le discours sur le genre, on peut s'imaginer que cela fonctionne aussi pour d'autres discours, notamment celui du coworking. Évidemment, lier de cette façon la question du genre au coworking peut paraître trivial, mais il existe aussi dans le discours du coworking un processus de construction identitaire capable

d'exclure et de nier le féminin. Pour illustrer ces propos, il est possible d'appliquer les théories de la performativité au café à l'heure: cette idée est une réponse ascendante à un contexte précis. On retrouve, aujourd'hui, des cafés à l'heure un peu partout dans le monde, notamment à Montréal. Bien que chaque café à l'heure créé depuis le modèle du Dom Na Devere russe possède un degré de particularité qui le distingue des autres, sa différence confirme l'original (l'Anticafé français est, par exemple, un mélange de l'espace de coworking générique et du café à l'heure). Le café à l'heure s'est intégré au discours du coworking et, ce faisant, il l'a modifié.

L'espace de coworking est une solution qui se veut innovante puisqu'elle transforme l'existant tout en proposant de nouvelles normes. L'innovation tient particulièrement au fait qu'il offre un modèle d'organisation et de pratiques répondant aux besoins non satisfaits des travailleurs du savoir. L'espace de coworking offre aussi des conditions favorables à la créativité, à la fois fondement du travail des usagers de l'espace et injonction politico-économique contemporaine. Ce modèle met en relation des pairs issus de divers domaines en utilisant l'espace matériel comme un liant. Au travers de cette transdisciplinarité plus présente que effective, il existe l'idée selon laquelle les plus grandes innovations sont inspirées dans l'espace créé par le dépassement ou le surpassement des limites disciplinaires et individuelles. La dynamique est engendrée par l'inclusion d'un tiers ou d'une autre réalité dans la démarche de réflexion. La question est donc de savoir quelle place tient le sujet féminin dans cette conception. La discussion qui suit tente donc de mettre en évidence les caractéristiques et les normes qui jouent un rôle dans l'appropriation de l'espace par les femmes et dans la représentation et la reconnaissance des savoirs et savoirs-faire féminins.

### 5.1 Accessibilité des espaces de coworking

Le site internet du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNTRL) définit l'accessibilité comme propriété, qualité de ce qui est accessible. Ce terme réfère à un

lieu, une personne, un état, une situation ou un objet que l'on peut atteindre, approcher, pénétrer facilement, qui est intelligible, abordable, réceptif, accueillant, disposé à accueillir et dont on peut en apprécier la valeur<sup>450</sup>. Le terme implique une relation entre ce qui est accessible et l'aptitude, la capacité et la volonté à le rendre accessible et les dispositifs élaborés pour en assurer l'accès<sup>451</sup>. Cela étant, l'accessibilité n'est pas garantie dès lors que tous les moyens humains, matériels, technologiques et symboliques sont mis en oeuvre, encore faut-il que les individus soient réceptifs, connaissent l'objet, puissent s'informer et ressentent le besoin d'y avoir accès. Le texte qui suit traite du rapport de l'espace de coworking à l'autre et au monde, ses formes d'interaction, d'expression, de communication et de socialisation.

#### 5.1.1 Accessibilité de compréhension

Dans le processus de circulation du coworking, les médias traditionnels sont accessoires. La diffusion du concept passe avant tout par l'espace numérique, notamment au travers des moteurs de recherche, des sites Web tels que les sites vitrine, les journaux et revues numériques, des sites institutionnels et des plateformes d'échanges et de partage telles que les blogs<sup>452</sup>, les wikis et autres réseaux sociaux. L'espace virtuel a l'avantage de toucher rapidement un très grand nombre d'individus, sans limitation géographique, mais aussi de créer un réseau de communications multidirectionnel. L'interconnexion des utilisateurs de médias sociaux au sein d'une communauté virtuelle permet d'augmenter considérablement la portée communicationnelle de ces espaces, car non seulement ils développent des relations avec des publics possédant des intérêts et des valeurs

450. CNRTL. ACCESSIBILITÉ : Définition de ACCESSIBILITÉ. <https://www.cnrtl.fr/definition/accessibilit%C3%A9>. Consulté le 7 août 2019.

451. *Ibid*

452. En surfant sur la toile, on peut trouver toute une panoplie d'articles qui proposent leur palmarès des plus beaux, des plus cool, des plus originaux, des espaces à découvrir, à tester, des incontournables, etc. Certains espaces sont régulièrement suggérés, parmi eux, le Crew Collective & Café, Temps Libre et le Gab. Cette répétition entre différents énonciateurs renforce leur légitimité au sein même de l'espace, mais aussi, plus globalement, de la communauté du coworking.

en commun avec eux, mais ces publics interagissent entre eux<sup>453</sup>. Ce bouche-à-oreille virtuel est appuyé par un bouche-à-oreille traditionnel lors de relations en face à face<sup>454</sup>.

Les espaces de coworking performant un discours du coworking, dont ils sont le produit, par l'emploi d'un certain vocabulaire et d'un dispositif technovirtuel, lui-même signifiant du coworking. Tels des miroirs, ils réfléchissent un modèle culturel et social en le partageant et le diffusant avec des publics qui non seulement reconnaissent le cadre référentiel, mais s'identifient à ce qui leur fait sens et y participent. Cette production discursive est porteuse d'une représentation commune qui construit des normes, des valeurs et des pratiques du coworking et d'un système de référents faisant appel à un ensemble d'imaginaires, notamment celui de l'internet dont est issu le fondateur même du concept. Pour que l'organisation spatiale et les symboles soient pleinement saisis, l'individu doit les appréhender depuis le discours. La diffusion et le partage du discours deviennent donc la condition première à l'intelligibilité de l'espace de coworking. Parce que l'espace virtuel constitue l'élément symbolique et pratique stable d'une culture du travail nomadiste et numérique, les espaces de coworking se font connaître et sont reconnus d'abord sur la toile. En d'autres mots, le virtuel est l'élément fondamental de visibilité et de légitimité d'un espace de coworking qui prêche souvent pour des convertis. Il va sans dire que dans ces conditions le degré d'intelligibilité de l'espace et du concept dépend beaucoup de l'accès et de la maîtrise de l'informatique et des technologies de l'information et des communications.

Le discours du coworking séduit par des qualités spatiales et esthético-affectives et une symbolique du souci de l'autre (l'entraide, la solidarité, la coopération, le partage et la communauté) associée, historiquement et socialement, au féminin et à la féminité

453. Charest, Francine, et Anne-Marie Gauthier. 2012. « Changement de logique et des Arts de faire dans les pratiques communicationnelles avec les médias sociaux ». *Communication et organisation*, no 41 (juin): 15-25. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3696>.

454. Selon les premiers résultats du Global Coworking Survey de 2017 par Deskmag, plus de 30% des membres interrogés ont connu leur espace de coworking par le bouche-à-oreille alors qu'ils sont 23% à l'avoir trouvé sur internet et 12% par les médias sociaux. Voir sur: « Coworking-Europe-2016-GCS-2017.pdf ». s. d. Consulté le 4 février 2019. <http://socialworkplaces.com/wp-content/uploads/2016/12/Coworking-Europe-2016-GCS-2017.pdf>.

avec l'intention déguisée de servir une symbolique du souci de soi implicitement masculine<sup>455</sup>. Cette idée est autrement partagée par de Peuter et al. qui voient une genrification du rôle singulier de l'hôte dans la symbolique du coworking: d'une part, parce que, historiquement et socialement, les femmes ont été assignées à ce rôle<sup>456</sup> et d'autre part, par le langage employé qui fait référence aux domaines de la reproduction sociale<sup>457</sup>. Merkel explique que lorsque l'hôte s'assimile à la symbolique du coworking (ce qu'elle nomme l'hôte visionnaire), il s'investit émotionnellement et affectivement en employant diverses stratégies sociales et physiques afin de créer et stimuler une communauté basée sur des valeurs dont il est le porte-étendard<sup>458</sup>. Ceci rappelle beaucoup le rôle d'intermédiation, de liant et de régulateur social des femmes dans les salons littéraires du 17e siècle. En somme, le coworking s'approprie des valeurs réputées féminines, sans le reconnaître, pour servir des intérêts de performance individuelle qui profitent particulièrement aux hommes. Cette appropriation n'est pas non plus sans rappeler la création même du concept: Brad Neuberg s'est installé dans les locaux d'un collectif féministe qui se préoccupait de la santé et du bien-être des femmes de la communauté. L'histoire ne nous dit pas à quel point cet aspect a pu influencer le concept.

455. Dubé, Valérie. « Une lecture féministe du « souci de soi » de Michel Foucault : pour un retour à la culture différenciée du genre féminin ». *Recherches féministes*, vol. 21, n° 1, 2008, p. 79. Crossref, doi:10.7202/018310ar.

456. On peut se référer aux manuels d'économie domestique qui éduquent les jeunes filles à leur rôle de maîtresse de maison, rôle qui permet l'épanouissement de leurs vertus féminines.

457. de Peuter, Greig, et al. « The Ambivalence of Coworking: On the Politics of an Emerging Work Practice ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n° 6, décembre 2017, p. 687-706. Crossref, doi:10.1177/1367549417732997.

458. Merkel, Janet. « Coworking in the City ». *Ephemera*, vol. 15, n° 1, 2015, p. 121-39. ProQuest, <http://search.proquest.com/docview/1671038545/abstract/8766970440E14949PQ/1>.

L'espace de coworking est souvent comparé à un «club de vieux garçons»<sup>459</sup>, une «frat house»<sup>460</sup> ou encore une «bro culture»: un regroupement d'individus, majoritairement des hommes blancs de classe moyenne ou supérieure, fondé sur un esprit de camaraderie et autour de valeurs communes, mais qui peut générer des comportements ultracompétitifs et machistes<sup>461</sup>. Symboliquement représenté comme neutre sur le plan du genre, le concept de coworking dégage, sans forcément en avoir conscience ou du moins jusqu'à récemment, des effluves de masculin neutre. Considérant que le masculin constitue le marqueur du neutre, de Singly voit dans la neutralisation le «masque sous lequel la conception masculine du monde s'impose»<sup>462</sup>. La neutralité présumée du coworking reviendrait donc à masquer l'essence masculine de l'espace et de la pratique. La dévaluation de certains signes extérieurs de la masculinité, particulièrement les attributs de la virilité et de ses démonstrations de la force physique<sup>463</sup>, et l'adoption de valeurs assimilées comme neutres ne sont que des stratégies des classes moyennes et supérieures pour renforcer les stéréotypes de genre dans les domaines d'affirmation de soi, soit les domaines de la connaissance technique, technologique, des sciences, des arts et de l'entrepreneuriat<sup>464</sup>. Pour l'anecdote, une ancienne employée a intenté une action en justice contre Wework, en 2018, pour agressions sexuelles lors d'évènements professionnels<sup>465</sup>. Selon la poursuite, celle-ci aurait été licenciée pour mauvaises performances suite au signalement des incidents à l'interne<sup>466</sup>. Wework est

459. Sutton, Allyson. *Boy's Club No More: The Rise of Women's Co-Working Across the South* – DIG SOUTH. novembre 2017, <https://digsouth.com/2017/11/15/boys-club-no-more-the-rise-of-womens-co-working-across-the-south/>.

460. Fessler, Leah. « If Co-Working Is the Future, Then It Shouldn't Look like a Frat House ». *Quartz at Work*, 6 septembre 2018, <https://qz.com/work/1371326/amy-nelson-the-riveter/>.

461. Seibt, Sébastien. « La fosse aux "bro" : des anciens de la tech racontent "l'enfer" de la Silicon Valley ». *France 24*, 14 mars 2017, <https://www.france24.com/fr/20170314-sxsw-silicon-valley-uber-bro-culture-machisme-misogynie-start-up-enfer>.

462. de Singly, François. « Les habits neufs de la domination masculine ». *Esprit* (1940-), n° 196 (11), 1993, p. 54-64. JSTOR, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24275114>.

463. *Ibid*

464. *Ibid*

465. Ghaffary, Shirin. « A former WeWork employee is suing the company over alleged sexual assaults fueled by 'frat-boy culture' ». *Vox*, 12 octobre 2018, <https://www.vox.com/2018/10/12/17968668/wework-employee-sexual-assaults-lawsuit>.

466. *Ibid*

accusé de promouvoir une «frat boy culture» consistant à boire démesurément en toute circonstance et sans contrôle, permettant aux agressions de se dérouler<sup>467</sup>. Ce n'est pas la première fois que Wework doit faire face à des accusations: en 2016, une plainte a été déposée par le National Labor Relations Board suite au licenciement d'une employée pour avoir refusé de signer une convention d'arbitrage alors qu'elle dénonçait de possibles violations du Code du travail de la Californie<sup>468</sup>. Évidemment, il est nécessaire d'aborder ces informations avec prudence, d'autant plus qu'aucune décision n'a depuis été rendue, mais elles viennent nuancer le flot de références positives au coworking tout en y intégrant des considérations de genre. Il est toutefois important de noter que Wework est considéré comme un exemple de capitalisation outrancière du concept d'espace de coworking, ce qui pourrait aussi expliquer certaines dérives.

Les données statistiques de Deskmag confirment la prédominance masculine dans l'usage de l'espace de coworking même si l'écart entre hommes et femmes s'amenuise un peu plus chaque année pour s'approcher tranquillement de l'équilibre. Cette tendance à l'équilibre est confirmée par les observations ayant eu lieu dans les espaces de coworking montréalais étudiés<sup>469</sup>. Cependant ces résultats doivent être nuancés: tous les espaces ne sont pas homogènes entre eux, au sein même de l'espace et dans le temps. De plus, ce qui semble être représentatif du coworking en général, aucun de ces espaces n'a été fondé par une femme ou, si c'est le cas, en association avec leur partenaire de vie (Crew Collective & Café) ou d'affaire (Ecto)<sup>470</sup>. Les résultats des statistiques de Deskmag de 2018 vont dans ce sens: les deux tiers des espaces interrogés ont été fondés par des hommes, mais les employés et le gérant restent

467. Ghaffary, Shirin. « A former WeWork employee is suing the company over alleged sexual assaults fueled by 'frat-boy culture' ». Vox, 12 octobre 2018, <https://www.vox.com/2018/10/12/17968668/wework-employee-sexual-assaults-lawsuit>.

468. McAlone, Nathan, et Avery Hartmans. « The Government's Labor Agency Has Filed a Formal Complaint against WeWork ». Business Insider, 25 juillet 2016, <https://www.businessinsider.com/labor-board-files-complaint-against-wework>.

469. Cette constatation n'est pas valable pour tous les espaces montréalais. Dans certains espaces, particulièrement ceux qui sont spécialisés dans des domaines encore très masculins, les femmes sont largement sous représentées.

470. Perko a été créé par une femme, mais ce n'est pas un espace de coworking à proprement parler.

majoritairement des femmes<sup>471</sup>. La présente recherche témoigne d'une tendance assez similaire: les hôtes/gestionnaires des espaces étudiés sont majoritairement des femmes. Les hommes jouent généralement le rôle de l'hôte lorsque l'espace de coworking est une entreprise individuelle, c'est-à-dire qu'ils sont à la fois les fondateurs et les hôtes<sup>472</sup>.

Le discours du coworking fonde et légitimise les pratiques qui sont régulées par la vision que les coworkers ont de la communauté. Comme le montrent les résultats des premiers Global coworking survey de Deskmag, l'espace de coworking est, dans ses débuts, très masculin: les hommes représentent les deux tiers des membres, plus de la moitié des membres sont des pigistes et beaucoup travaillent dans des domaines qui étaient encore récemment masculins<sup>473</sup>. La diversification des domaines d'activités et la féminisation de nombreux domaines de la connaissance et de la créativité ont amélioré la représentativité des femmes ce qui a par la suite mené à une évolution dans le discours: on peut prendre l'exemple des espaces exclusivement féminins qui ont permis une remise en question de l'inclusivité prétendue des espaces de coworking. Les entrevues réalisées lors de cette étude montrent que la question du genre reste très présente, en particulier la division sociale du travail qui génère de nombreux malentendus et parfois des conflits. Certaines perceptions quant à l'assignation genrée des tâches persistent, particulièrement celles qui lient la femme à la domesticité. Des femmes observent et apprécient que leur communauté de coworkers n'attende pas d'elles l'entretien et le soin de l'espace (arroser les plantes, vider le lave-vaisselle, etc.) mais ces remarques sont faites dans des espaces où un individu est spécifiquement assigné aux tâches ménagères (employé, fondateur, gestionnaire ou même un coworker). Dans d'autres

471. Deskmag. « 2018 GCS - Founders, Owners & Staff Members of Coworking Spaces ». Deskmag, 2018. <https://www.dropbox.com/s/phv7vywzvmutren/2018%20GCS%20-%20Founders%2C%20Owners%20%26%20Staff%20Members%20of%20Coworking%20Spaces.pdf?dl=0>.

472. C'est le cas de Idéal et Tableau blanc alors que le gestionnaire de l'espace et des relations publiques est une femme à Temps libre, au Crew Collective & Café, à l'Anticafé et à Ecto. l'accueil est géré par les employés à Perko (majorité de femmes) et Gab (mixte).

473. Voir les enquêtes 2012 et 2013 de Deskmag. Enquête de 2012: Cashman, Anna, et al. 2nd Annual GLOBAL COWORKING SURVEY. Deskmag, 2012, p. 1-13, <http://reseau.fing.org/file/download/128857>. Enquête de 2013: Deskmag. First Results of the 3rd Global Coworking Survey. <https://communityjelly.files.wordpress.com/2012/11/3rdglobalcoworkingsurvey-121108034918-phpapp02.pdf>. Paris.

espaces, les personnes interrogées se plaignent du manque d'implication et d'un laisser-aller chez certains membres de la communauté. Lorsque c'est le cas, il aura fallu un temps d'adaptation et un rappel à l'ordre pour que ceux-ci puissent assimiler ce que voulait dire partager l'espace entre pairs. D'ailleurs, c'est probablement dans cette notion de «pairs» largement employée dans le discours, que se dégage le plus grand potentiel subversif du coworking et de resignification des compétences féminines<sup>474</sup>. Historiquement et culturellement, les femmes ont toujours évolué dans des situations hiérarchiques dans lesquelles elles occupaient une position de subordination<sup>475</sup>. Elles voient dans le coworking un dispositif qui, parce qu'il valorise des valeurs qui lui sont culturellement attribuées, lui donne l'opportunité d'évoluer en terrain connu<sup>476</sup>.

### 5.1.2 Accessibilité spatiale

Même si le coworking est associé aux nouvelles techniques et technologies, l'espace et la matière n'en restent pas moins importants. En s'inscrivant dans la localité, ces espaces reterritorialisent la production culturelle numérisée<sup>477</sup>. Les espaces de coworking s'inscrivent dans le tissu urbain dans une logique de localisation qui répond à une

474. Même si la démarche des espaces de coworking exclusivement féminins peut être critiquable, elle constitue une tentative de subversion et une réappropriation du langage entrepreneurial.

475. De nombreux articles traitent de la relation des femmes au travail. Parmi eux, on peut citer: Omnès, Catherine. « Les trois temps de l'emploi féminin : réalités et représentations ». *L'Année sociologique*, vol. 53, n° 2, 2003, p. 373. Crossref, doi:10.3917/anso.032.0373. Ou encore: Laufer, Jacqueline. « Entre égalité et inégalités : les droits des femmes dans la sphère professionnelle ». *L'Année sociologique*, vol. 53, n° 1, 2003, p. 143-73. [www.cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www.cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=ANSO\\_031\\_0143](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=ANSO_031_0143).

476. Spain explique que dans le travail de bureau traditionnel, la forme spatiale traduit le statut et une ségrégation par le genre: alors que les femmes travaillent dans des espaces ouverts et publics dans lesquels un contrôle et une supervision sont toujours exercés, les hommes travaillent soit dans des espaces fermés dans lesquels la confidentialité est respectée ou dans des espaces ouverts dans lesquels le contrôle est moindre. Les femmes sont assignées à des espaces dans lesquels la confidentialité et la privacité sont minimisées. Elles possèdent donc un certain avantage quand il est question de partager son espace de travail dans un espace de coworking. Voir: Spain, Daphne. « Excerpts from 'The Contemporary Workplace' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 118-27.

477. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

vision stratégique et symbolique des fondateurs.

Dans leur globalité, les espaces de coworking montréalais se concentrent dans les quartiers centraux et à proximité du métro, particulièrement autour des stations situées sur la ligne orange. Cette ligne de métro est la plus longue et la plus achalandée. Elle dessert des quartiers résidentiels denses vers le centre-ville, centre névralgique pour l'emploi. Elle constitue la seule correspondance avec la ligne bleue et 4 de ses stations permettent un transfert direct vers les lignes de train de banlieue. Ceci explique en partie l'agglomération des espaces de coworking à ses alentours et à proximité du centre-ville. L'emplacement du Crew Collective & Café est particulièrement stratégique: il est accessible depuis la route, la bande cyclable, le métro, le train et l'autoroute. Il se situe en plein cœur de Montréal. Plusieurs travailleurs vivant en banlieue sont devenus des usagers réguliers en raison de sa proximité avec la Gare Centrale de Montréal, qui dessert les lignes Deux-Montagnes, Mascouche et Mont-St-Hilaire.

Les espaces étudiés se situent aussi dans le proche voisinage de stations de vélo BIXI: beaucoup de coworkers utilisent d'ailleurs plus les transports durables que l'automobile. Seuls quelques coworkers interrogés utilisaient une automobile pour des raisons pratiques (aller chercher les enfants à l'école ou se rendre à des entrevues, etc.), de santé et climatiques. La proximité du lieu d'habitation est d'ailleurs une des premières motivations dans la sélection d'un espace, avec l'ambiance et le prix. Cette proximité des services de transports durables facilite particulièrement l'accessibilité des espaces de coworking aux femmes qui, selon Statistique Canada, sont plus susceptibles d'utiliser ces modes de transport, particulièrement le transport en commun<sup>478</sup>.

L'analyse spatiale macroscopique révèle une logique de centralité qui s'étend sur deux grands axes: l'axe du boulevard Saint-Laurent et celui du canal de Lachine (voir carte à l'annexe A). Ces deux axes tendent à accueillir une proportion toujours plus grande

478. Statistique Canada. « Déplacement domicile-travail : faits saillants du Recensement de 2016 ». catalogue de Statistique Canada, n0 11-001-X, novembre 2017, p. 13, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171129/dq171129c-fra.pdf>.

d'espaces de coworking, particulièrement à leur intersection dans Ville-Marie et dans les arrondissements du Plateau Mont-Royal et du Sud-Ouest. Cette tendance se rapproche de la dynamique territoriale montréalaise des ateliers d'artistes<sup>479</sup>, ce qui n'est pas sans rappeler le lien symbolique entre créativité et espace de coworking. De tous les espaces observés, seul l'Anticafé est installé à l'Est, ce qui est représentatif de la spatialité du coworking montréalais. Les espaces de coworking n'investissent pas seulement un lieu, ils habitent aussi un quartier, porteur d'une symbolique communautaire et de sociabilités: plusieurs fondateurs ont fait le choix de s'installer dans leur quartier d'origine alors que d'autres ont abordé la localisation comme un dispositif de légitimation dans la communauté créative. En s'installant dans l'ancienne succursale de la Banque Royale, la startup Crew s'impose dans le domaine de la haute technologie. Temps Libre et Gab sont installés dans le Mile-End, où se situe aussi le siège social canadien d'Ubisoft et de nombreuses autres compagnies créatives.

Plusieurs espaces de coworking sont aménagés dans d'anciennes zones manufacturières reconverties en faveur des industries créatives. Comme le fait remarquer Pratt dans son analyse des dynamiques de localisation des nouveaux médias à San Francisco<sup>480</sup>, l'architecture manufacturière répond à la fois aux aspirations artistiques et aux besoins économiques, symboliques et pratiques du coworking. Parce que les immeubles se situent dans des quartiers en reconversion et en redéveloppement, le rapport superficie/prix est généralement intéressant. De plus, les anciens ateliers manufacturiers sont de vastes espaces ouverts et donc flexibles dont la large fenestration laisse pénétrer beaucoup de lumière naturelle et dont la hauteur de plafond donne une impression de volume. L'esthétique industrielle évoque non seulement le mariage entre industrie, design et architecture ( se référant à la dimension créative et d'innovation de l'économie du savoir), mais l'authenticité et la rusticité créent aussi un lien socioaffectif entre espace

479. Bellavance, Guy, et Daniel Latouche. « Les ateliers d'artistes dans l'écosystème montréalais : Une étude de localisation ». *Recherches sociographiques*, vol. 49, n0 2, 2008, p. 231. Crossref, doi:10.7202/018914ar.

480. Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

comme dispositif spatial, matériel, esthétique, symbolique et social et représentation identitaire<sup>481</sup>. L'espace manufacturier est associé à l'avant-gardisme et spécifiquement à la figure romantique du génie artistique qui pratique son art dans son loft désaffecté<sup>482</sup>.

D'autres espaces sont établis sur une artère commerciale ou à proximité de commerces<sup>483</sup>, ce qui les rend plus attractifs pour des raisons pratiques et de complaisance, mais aussi sécuritaires: la présence d'animation dans l'espace public sécurise certaines femmes qui se sentent alors plus en confiance de travailler tard le soir. Ceci dit, bien que le discours du coworking laisse entendre le contraire, les coworkers travaillent majoritairement pendant les heures de bureau et en semaine. Pour de nombreux coworkers, l'activité extérieure est considérée comme stimulante et inspirante. La vue sur la rue et à moindre mesure la présence d'une clientèle de passage (comme c'est le cas pour l'Anticafé et le Crew Collective & Café) leur permet de rester connectés dans l'espace et le temps.

Cependant, que les espaces de coworking soient aménagés sur une rue achalandée ne signifie pas forcément qu'ils soient physiquement faciles d'accès: plusieurs d'entre eux se situent à l'étage d'immeubles ne possédant pas d'ascenseur ou de rampe d'accès. C'est le cas de plusieurs espaces de coworking étudiés: Ecto et Idéal, par exemple, se situent aux étages de bâtiments anciens dont la configuration ne permet pas l'aménagement d'un dispositif pouvant améliorer l'accessibilité. L'entrée principale du bâtiment abritant le Crew Collective & Café est muni de lourdes et étroites portes-tambour qui compliquent passablement l'accès même aux personnes ne souffrant pas de handicap (les poussettes, par exemple, ne passent pas): l'entrée secondaire sur la rue Saint-Pierre donnant accès au bâtiment par le sous-sol contrebalance ces effets, mais elle n'est indiquée nulle part. Mais, même après avoir réussi à pénétrer dans le

481. Podmore, Julie. « (Re)Reading the 'Loft Living' Habitus in Montréal's Inner City ». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 22, n° 2, juin 1998, p. 283-302. [onlinelibrary-wiley-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://onlinelibrary-wiley-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca), doi:10.1111/1468-2427.00140.

482. *Ibid*

483. C'est le cas du GAB, de l'Anticafé, de Ecto et à moindre mesure, du Crew Collective & Café et de Perko.

hall d'entrée équipé d'ascenseurs, le Crew Collective & Café n'en reste pas moins difficile d'accès puisqu'il ne peut être atteint qu'au sommet du grand escalier. L'accessibilité de Temps Libre s'est particulièrement améliorée depuis l'aménagement d'une rampe facilitant l'entrée au bâtiment. Bien que cette recherche ne traite pas du handicap, la question reste importante puisqu'elle démontre que les espaces de coworking ne font pas forcément de l'accessibilité et de l'inclusion une priorité. Ceci montre aussi comment les espaces de coworking reproduisent une certaine image du créatif pouvant mener à la marginalisation et la discrimination d'une certaine catégorie d'individus.

### 5.1.3 Accessibilité des usages

Dans tous les cas, les espaces exercent toujours une forme de contrôle sur l'entrée et l'usage de l'espace. Plus le contrôle est élevé et moins l'espace est accessible au plus grand nombre, particulièrement pour les femmes qui vivent plus de précarité et doivent encore assumer une plus grande part de responsabilités domestiques. Cette régulation peut prendre des formes variées et simultanées. Elle peut s'effectuer au travers des horaires d'ouverture, de la tarification des services, de la visibilité, du profil de l'utilisateur. Comme cela a été souligné précédemment, la visibilité des espaces passe avant tout par le virtuel: l'usage et la fonction de l'espace sont rarement explicites depuis l'espace public<sup>484</sup>, ce qui ne rend ni le concept ni l'espace en lui-même particulièrement intelligibles. D'ailleurs, l'espace de coworking est d'ordinaire destiné à un public ciblé. Rares sont les espaces ouverts à toutes les communautés. Perko, l'Anticafé ou le Crew Collective & Café (du côté café) et, à moindre mesure le Gab et Temps Libre, le sont en raison de leur fonctionnalité qui renvoie à une subjectivité partagée d'urbanité. Comme le fait remarquer Lévy-Piarroux, ses espaces sont «le lieu de plus grand contact avec l'extérieur»<sup>485</sup>: lieux de passage ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors,

484. De tous les espaces étudiés, Ecto, Gab et l'Anticafé sont les seuls à expliquer sommairement la fonction de l'espace dans la vitrine ou sur un tableau noir disposé à l'entrée.

485. Lévy-Piarroux, Yveline. « Dehors/dedans: les lieux de l'urbanité ». *Espaces Temps*, vol. 33, no 1, 1986, p. 20-26. Crossref, doi:10.3406/esp.at.1986.3315.

ils sont propices aux rencontres fortuites dans lesquels un grand nombre d'actes de la vie quotidienne prennent part. Paradoxalement, la symbolique de l'urbanité est partie prenante du discours du coworking<sup>486</sup>. En réalité, elle est plus souvent un fantasme qu'une réalité. Dans l'espace de coworking, l'utilisateur ne recherche pas n'importe quelle rencontre fortuite. Comme le souligne Spinuzzi, les coworkers recherchent des relations de confiance au travers desquelles ils pourront développer des partenariats, apprendre, recevoir des informations, des encouragements et des retours pour leurs pratiques professionnelles<sup>487</sup>. Dans sa relation avec l'autre, le coworker se construit en tant que professionnel, mais cherche aussi la reconnaissance en tant que pair. En somme, il a la conviction que la relation avec «l'autre/extérieur» est porteuse de bénéfices (économiques, de productivité ou sociaux, par exemple), mais cet «autre/extérieur» est en réalité un «autre/intérieur», un pair qui a les mêmes pratiques et usages de l'espace. Cette symbolique de l'intérieur/extérieur s'inscrit dans les fondements mêmes du coworking et de nombreux dispositifs sont employés pour la matérialiser spatialement et socialement. Le comptoir installé face à l'extérieur est un bon exemple de construction symbolique: il évoque un style de vie mobile, en entre-deux (entre deux voyages, entre deux rendez-vous, entre deux places). il met en scène autant l'extérieur que l'intérieur, mais rarement dans le but de créer une interaction équitable entre le coworker et le passant. L'extérieur est abordé dans son potentiel sérendipitaire, énergisant et de reconnaissance. On ne sait plus alors très bien qui sont les acteurs et qui est le public: la pièce commence au moment où le coworker s'assoit au comptoir. Le passant est un acteur malgré lui alors que le coworker se construit socialement par le regard qui est porté sur lui, au sein même de l'espace et depuis l'extérieur.

---

486. C'est pour cette raison que l'espace de coworking est souvent confondu à tort avec le tiers-lieu.

487. Spinuzzi, Clay. 2012. « Working Alone Together: Coworking as Emergent Collaborative Activity ». *Journal of Business and Technical Communication* 26 (4): 399-441. <https://doi.org/10.1177/1050651912444070>.

#### 5.1.4 Accessibilité sociale

Les espaces de coworking sont des espaces de travail généralement payants. C'est d'ailleurs le cas de tous les espaces étudiés. Les tarifs et les formules qu'ils proposent sont comparables à l'ensemble de l'offre montréalaise: à la consommation (Perko et Crew Collective & Café), autour de 20\$ pour la journée (une journée au Gab et à l'Anticafé revient respectivement à 12 et 11 dollars), entre 100 et 300 dollars pour un bureau flottant, entre 200 et 400 dollars pour un bureau attitré et 500 dollars et plus pour les bureaux fermés. Les espaces collectifs proposent une adhésion à la coopérative pour environ 300 dollars (l'adhésion donne un rabais sur les abonnements et certains avantages, en plus de pouvoir participer à la prise de décision). Pour atteindre un plus large éventail de clientèle et maximiser la rentabilité de l'espace, les fondateurs développent diverses alternatives: offre mensuelle pour un ou deux jours par semaine, forfait pour une semaine, passe pour plusieurs entrées, tarifs dégressifs pour les équipes, location à l'externe des salles de réunion ou de l'espace au complet. Tableau Blanc a créé un forfait à 99 dollars par mois pour travailler au comptoir. À Temps Libre, les usagers à la journée s'installent aussi au comptoir ou dans la cuisine faute d'espace pour installer des bureaux flottants. Quelques espaces offrent la gratuité de l'usage de l'espace: c'est le cas de Temps Libre au travers de l'Espace Public et, à moindre mesure, de Perko et de Crew Collective & Café qui permettent un usage conditionnel à une consommation minimale<sup>488</sup>. Ces espaces constituent une alternative pour les individus qui n'ont pas les moyens de se payer un bureau. Les résultats des observations montrent que les femmes sont bien plus représentées dans l'espace café que dans l'espace coworking du Crew Collective & Café. Il semblerait que l'accessibilité physique, sociale et symbolique joue un rôle dans la représentation des femmes dans l'espace: la location d'un bureau au mois semble être une décision plus difficile à prendre pour certaines femmes. D'ailleurs une bonne partie des femmes qui

<sup>488</sup>. Les fondateurs ont développé leur espace dans la perspective que des usagers puissent s'installer pour la journée tout en ne consommant qu'un café filtre. C'est par la régularité de leurs visites que ces usagers participent à la rentabilisation de l'espace. Le statut patrimonial du Crew Collective & Café assure un flux continu d'individus qui ne font parfois que passer, mais qui permettent aussi de contrebalancer l'absence de consommation des usagers venus pour étudier ou travailler et qui cherchent un espace de travail à moindre coût.

se louaient un bureau au mois dans un des espaces étudiés étaient proches de la quarantaine et plus. Elles étaient bien établies professionnellement et n'avaient pas ou plus d'enfants à charge. Les autres, particulièrement celles en début de carrière, étaient souvent membres parce que l'employeur payait l'abonnement ou étaient membres d'espaces pratiquant les tarifs les plus bas ou à la journée. Les femmes vivent généralement plus de précarité et vont ressentir plus fortement le poids des responsabilités familiales et, de ce fait, vont se restreindre ou prendre moins de risque, ce qui finalement aura une incidence sur leur réussite professionnelle. D'ailleurs, Gill dénonçait déjà, en 2002, une expérience différentielle de l'emploi et de la précarité chez les femmes dans les domaines créatifs<sup>489</sup>.

Une étude réalisée pour le Ministère de la Culture française montre que les femmes ont, ces vingt dernières années, pénétré de nombreux domaines créatifs traditionnellement masculins<sup>490</sup>. Pour autant, les inégalités n'en restent pas moins très présentes. Les femmes sont surreprésentées dans les établissements d'enseignement artistique et culturel et sont plus diplômées que les hommes alors même que l'accès à certains métiers n'est pas conditionné par la détention d'un diplôme spécifique<sup>491</sup>. Elles travaillent plus souvent à temps partiel, bien souvent pour servir leur rôle reproducteur<sup>492</sup>. Les femmes salariées qui exercent dans les industries créatives sont aussi plus susceptibles de travailler sous contrats à durée déterminée que les salariées d'autres domaines d'activités (ceci dit, cette forme d'emploi est bien plus courante dans les milieux créatifs dont le travail est plus souvent basé sur le projet)<sup>493</sup>. Bien que les femmes soient plus souvent concernées par le salariat que les hommes, cette forme d'emploi recule

489. Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n° 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

490. Gouyon, Marie, et al. *La lente féminisation des professions culturelles*. [CE-2016-2], Ministère de la Culture et de la Communication, février 2016, p. 21, <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2019/La-lente-feminisation-des-professions-culturelles-CE-2016-2>.

491. *Ibid*

492. *Ibid*

493. *Ibid*

à mesure qu'elles pénètrent dans des domaines masculins dont la forme dominante est le travail indépendant<sup>494</sup>. Une étude réalisée pour le Conseil des Arts de l'Ontario fait un constat similaire en ce qui concerne la condition des femmes dans les industries artistiques et culturelles au Canada<sup>495</sup>. En dehors des aspects déjà cités, l'étude dénonce une visibilité moindre de l'influence des femmes sur les domaines de la créativité: leur travail est moins diffusé et ne reçoit pas une reconnaissance à l'égale des hommes. Les hommes reçoivent plus de gratifications symboliques (prix, récompenses, distinctions), sont plus exposés, on attribue plus de valeurs marchandes à leurs oeuvres et les institutions ont tendance à acquérir plus d'oeuvres d'hommes que de femmes artistes<sup>496</sup>. Comme ces études le soulignent, les questions de genre dans les domaines créatifs constituent un enjeu important en raison de leur capacité à produire et à diffuser des représentations, normes et références sociales. Elles font surtout ressortir un paradoxe: les femmes sont non seulement de grandes consommatrices de produits et infrastructures artistiques et culturelles, mais elles sont aussi très engagées dans les institutions qui dispensent des formations pour les amateurs et dans la transmission générationnelle de la culture et des arts<sup>497</sup>. Pourtant, elles ne jouent qu'un rôle relatif dans l'échange, la production, la diffusion, la commercialisation et la distribution de savoirs et savoirs-faire. Autrement dit, elles jouent un rôle relatif dans la construction symbolique de la connaissance, de la créativité, mais aussi du genre. Ces deux études mettent toutefois en évidence une lente évolution des mentalités des deux côtés de l'Atlantique, attribuable en partie à la féminisation de divers domaines créatifs. Ce phénomène est aussi observable dans les espaces de coworking. Toutefois, il semble que la féminisation ne mène pas à un renversement de l'ordre symbolique

494. Gouyon, Marie, et al. La lente féminisation des professions culturelles. [CE-2016-2], Ministère de la Culture et de la Communication, février 2016, p. 21, <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2019/La-lente-feminisation-des-professions-culturelles-CE-2016-2>.

495. Coles, Amanda, et al. Situation des femmes dans les industries artistiques et culturelles au Canada - Examen de la recherche 2010-2018. Conseil des Arts de l'Ontario/Deakin University, août 2018, p. 90. Zotero, [http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Research%20Reports%20EN-FR/Arts%20Funding%20and%20Support/OAC-Women-the-Arts-Report\\_Final\\_FR\\_Oct16.pdf](http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Research%20Reports%20EN-FR/Arts%20Funding%20and%20Support/OAC-Women-the-Arts-Report_Final_FR_Oct16.pdf).

496. *Ibid*

497. Octobre, Sylvie, et al. « Introduction Pour une « réflexivité institutionnelle » sur la question du genre ». Normes de genre dans les institutions culturelles, édité par de la prospective et des statistiques Département des études, 2018.

des représentations sociales de la connaissance, de la créativité, des techniques et des technologies et de l'entrepreneuriat, c'est-à-dire les domaines qui touchent de près ou de loin au concept d'espace de coworking. Plusieurs auteurs montrent que tant que la culture propre à chacun de ces domaines continuera à s'associer à l'identité masculine même sous couvert de neutralité, les femmes vivront toujours des inhibitions dans l'expression de leur créativité et la démonstration de leurs compétences, savoirs et savoirs-faire<sup>498</sup>. L'appropriation progressive de l'espace et du concept de coworking par les femmes montre comment des contextes particuliers peuvent jouer un rôle dans la resignification de chacun. Cette potentialité est révélée dans la création d'espaces exclusivement féminins. Cependant, le danger de ce type d'espaces est de laisser croire à l'existence d'une catégorie «femmes» homogène et univoque. De plus, on est en droit de se demander si l'autarcie des femmes dans les domaines de la connaissance peut mener logiquement à leur reconnaissance. Comme de nombreuses entrevues l'indiquent, ce ne sont pas toutes les femmes qui se reconnaissent dans ce type de démarche. Bien qu'elles en comprennent les tenants et aboutissants, elles n'adhèrent pas forcément au concept et réitèrent leur désir de partager l'espace et les usages dans la diversité.

Dans les espaces de coworking, l'intimité devient un privilège qui se paie. Des espaces ont d'ailleurs rapidement compris qu'il était plus avantageux d'avoir des bureaux fermés et en ont aménagé des supplémentaires au détriment de l'espace de travail ouvert. Ce constat n'est pas propre à Montréal, mais conforme à la tendance globale: selon les données recueillies par Deskmag pour l'année 2018, la part des bureaux fermés dans les espaces de coworking est en constante hausse alors que la part des espaces ouverts et de rencontre est en baisse par rapport au reste de l'espace. Toujours

498. Dans les domaines des technologies de l'information et de la communication, voir: Jouët, Josiane. « Technologies de communication et genre ». *Rezeaux*, vol. no 120, n° 4, 2003, p. 53-86. [www.cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www.cairn.info/proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://www.cairn.info/revue-rezeaux1-2003-4-page-53.htm>. Ou encore: Wajcman, Judy. « From women and technology to gendered technoscience ». *Information, Communication & Society*, vol. 10, n° 3, juin 2007, p. 287-98. Crossref, doi:10.1080/13691180701409770. Dans les domaines des arts, voir: Boulon-Fahmy, Annie. « Du féminin dans l'art ou l'art a-t-il un genre ? Les arts plastiques au féminin ». *Genre & Éducation*, édité par Paul Pasteur et al., Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2009, p. 175-86. Crossref, doi:10.4000/books.purh.1740. Dans l'entrepreneuriat: Constantinidis, Christina. « Femmes entrepreneures ». *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*, édité par Pierre-Marie Chauvin et al., Sciences Po, Les Presses, 2014, p. 287-300.

selon Deskmag, aujourd'hui, 25% des espaces de coworking ne possèdent pas de bureaux fermés alors qu'ils étaient 40% en 2017<sup>499</sup>. Ceci explique, en partie, pourquoi le Gab est probablement l'espace de coworking qui propose les tarifs les plus bas de Montréal (75\$ par mois<sup>500</sup>): les coworkers partagent un espace physique restreint, ce qui peut lui donner un caractère intrusif. Pour parer à l'inconfort ressenti par certains usagers, le Gab a aménagé trois postes de travail cloisonnés en retrait des bureaux partagés. Les bureaux fermés viennent contredire l'assomption de l'horizontalité de l'organisation. Ils sont une des nombreuses formes de hiérarchisation dans et par l'espace. L'accès à la lumière naturelle, l'intimité, le confort, les limites physiques et les matériaux en sont d'autres exemples.

L'abonnement au mois comprend toujours des prestations de base similaires, soit l'accès à l'espace 24/7, à l'internet haute vitesse, aux espaces collectifs (cuisine, salle à manger et espace détente ou lounge), à l'impression gratuite, à un espace de rangement, au service d'entretien, aux salles de réunion (l'accès peut se faire sous condition), à la conciergerie et aux événements. Le Gab n'offre ni l'accès 24/7 (le fondateur pense installer dans le futur un système qui permettra aux coworkers d'avoir accès en continu à l'espace) ni le service de conciergerie et ne possède pas de salle de réunion. Certains espaces proposent des avantages supplémentaires: le thé et café inclus, le stationnement privé pour automobile ou vélo, des rabais, l'accès à des douches, à une terrasse, au service de garde pour enfants, à des jeux, livres et vidéos et pour les animaux de compagnie, etc.

### 5.1.5 Accessibilité numérique

Les espaces de coworking abordent toujours la question de l'accessibilité au numérique

499. (s.d.). The 2018 State of Coworking Spaces | Deskmag | Coworking. Récupéré le 5 décembre 2018 de <http://www.deskmag.com/en/the-state-of-coworking-spaces-in-2018-market-research-development-survey>

500. L'Anticafé propose un tarif et des conditions de travail similaires au GAb: l'espace n'est pas restreint, mais il offre peu d'intimité en raison de la continuelle déambulation de la clientèle.

sous l'angle de la connexion. Tous ces espaces offrent gratuitement l'accès à l'internet. Cet accès est cependant régulé par un code qui est soit affiché <sup>501</sup>ou doit être demandé à l'hôte ou à un employé. Comme le souligne Pratt, cette vision ne tient compte qu'un des aspects de l'accessibilité. Les dimensions économiques et l'utilisation sont ici évacuées. Les espaces de coworking partent souvent du principe que les usagers possèdent non seulement le matériel informatique et les logiciels, mais aussi les compétences nécessaires à l'utilisation des techniques et technologies de l'information et de la communication. Ces compétences ne se limitent pas à l'informatique, mais englobent toutes les aptitudes sociales qui dépendent de nombreux facteurs sociaux tels que la catégorie socioprofessionnelle, l'âge et l'éducation<sup>502</sup>. Certains espaces ont cependant conscience de cette problématique. L'Anticafé met gratuitement à disposition des ordinateurs pour les usagers qui n'en possèdent pas. D'autres espaces organisent régulièrement des formations, mais celles-ci sont généralement offertes aux membres, ce qui a tendance à renforcer l'exclusion.

## 5.2 Dimension affective de l'espace de coworking

La configuration matérielle de l'espace a des fins signifiantes et de légitimation: l'espace de coworking se donne à voir et à lire. Chacun des espaces étudiés présente alors son propre récit spatial de sa traduction du coworking. Il émane de l'espace de coworking, comme objet esthétique, des qualités affectives qui prises dans leur ensemble constituent l'atmosphère<sup>503</sup>. Anderson explique que l'atmosphère est le produit de l'assemblage de tous les corps (humain, discursifs et non humains) présents dans l'espace et le temps. Les qualités affectives ne sont pas produites par l'objet

501. L'affichage diffère d'un espace à l'autre. Pour certains, le code est affiché dès l'entrée ou en grand dans l'espace. Pour d'autres, il faut scruter l'espace pour finalement trouver le code.

502. Pratt, A. C. (2002). Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco. *Information, Communication & Society*, 5(1), 27-50. <http://dx.doi.org/10.1080/13691180110117640>

503. Anderson, Ben. « Affective Atmospheres ». *Emotion, Space and Society*, vol. 2, no 2, décembre 2009, p. 77-81. Crossref, doi:10.1016/j.emospa.2009.08.005.

en lui-même. Elles peuvent être mesurables objectivement, mais sont avant tout appréhendées au travers de l'expérience sensorielle. L'atmosphère qui se dégage entoure, enveloppe tout en poussant à réagir: l'atmosphère s'exprime dans une attitude corporelle et un vocable. Parce qu'elle dépend d'un vécu, elle est en constante transformation et reformulation. En somme, l'atmosphère se définit comme l'expérimentation esthétique-affective de la matérialité. Elle est produite par les corps, mais ne leur est pas réductible: elle naît de l'excès affectif des corps en présence.

Le sens s'exprime dans la scénographie et se transmet par la sélection et l'articulation de divers éléments formels, sensoriels et esthétiques et leur relation avec les usagers et les usagers entre eux. Par exemple, le plan ouvert se caractérise par des espaces non compartimentés, le regroupement du mobilier et l'introduction de plantes qui viennent suggérer la fluidité, l'organicité et l'horizontalité des interactions et des relations au travail. Comme le souligne Naz, la qualité spatiale se traduit dans sa capacité à créer du sens et à répondre à des besoins physiques, physiologiques, psychologiques, cognitifs, émotionnels et affectifs<sup>504</sup>. La symétrie du plan, l'équilibre des proportions, l'ordonnance, la verticalité et la richesse des éléments décoratifs de l'espace originel du Crew Collective & Café génèrent une expérience esthétique et émotionnelle puissante qui est accrue par l'insertion réussie d'éléments contemporains. Cette réussite tient au fait que les éléments rapportés viennent faire un continuel rappel de l'originel autant dans le choix des matériaux (en particulier le laiton) que dans le rythme de l'agencement du mobilier, mais aussi au fait qu'ils viennent répondre à des besoins pratiques et symboliques de contemporanéité (la transparence, la sobriété et la modernité des lignes épurées versus la somptuosité de l'espace originel). La lumière, la couleur, la texture, le matériau, l'échelle et la forme participent de la perception. Le plan à l'horizontale de Tableau Blanc ne donne pas du tout le même effet que le plan à la verticale d'Idéal ou de Crew Collective & Café: la monumentalité de ce dernier s'exprime dans le travail de la lumière, des matériaux et le jeu entre pleins et vides

504. Naz, Asma. Interactive Living Space for Neo-Nomads: An Anticipatory Approach. UNIVERSITY OF TEXAS AT DALLAS, mai 2017, [http://anteinstitute.org/documents/AsmaNaz\\_PhDDissertation.pdf](http://anteinstitute.org/documents/AsmaNaz_PhDDissertation.pdf).

qui dirigent inexorablement le regard vers le haut et en font presque oublier les nombreuses limites spatiales. L'espace vertical d'Idéal avec sa fenestration imposante et régulière, les élégantes colonnes de bois, le blanc omniprésent et la décoration minimale crée une atmosphère épurée, minimaliste, aérée et lumineuse, mais froide qui peut expliquer des interactions sociales moins chaleureuses que dans d'autres espaces<sup>505</sup>. Les fenêtres en bandeau, le rythme régulier des éléments verticaux, le blanc de l'enveloppe (murs, plafonds, colonnes) qui s'oppose à la couleur et l'organicité de l'aménagement intérieur renforcent l'impression de longueur et de verticalité de Tableau Blanc. La multiplicité des aménagements, des matériaux et des textures redonne à l'espace une échelle humaine tout en exprimant le dynamisme et la richesse des relations qui se déploient dans l'intimité de l'espace intérieur. Les lignes épurées, le blanc des murs et la structuration spatiale par la couleur, le rappel du passé industriel par les tuyaux apparents et le plancher de béton poli viennent communiquer la créativité des usages et des pratiques se déroulant dans l'espace de Temps Libre. Les textures, les plantes, la couleur, la percée visuelle sur le Champs des Possibles et l'accumulation d'objets divers communiquent la chaleur, le confort de l'espace domestique et les relations de confiance qui y prennent part. À l'opposé, dans l'Espace Public, les couleurs grisées et le plancher de béton peuvent accentuer la sensation de pesanteur générée par l'absence de lumière naturelle et de bruit blanc<sup>506</sup>. L'imaginaire de la domesticité est aussi exploité dans l'Anticafé: le mobilier ancien, la diversité et la richesse des textures et des motifs, l'accumulation d'objets variés et anciens, les jeux et les vidéos VHS à regarder dans l'intimité du sous-sol sont de nombreux rappels à l'authenticité des relations, au confort et à la sécurité d'un chez-soi. Les espaces de coworking symbolisent aussi la domesticité par la possibilité de bouger, d'ajuster, d'assembler ou de réassembler les

505. Idéal est l'espace qui accueille le moins de coworkers et aussi le moins de femmes. Il n'y pas autant de passage que dans les autres espaces étudiés. Il dégage une impression de collégialité que les coworkers apprécient (pas de musique, pas de conversations impromptues), mais qui peut être malaisante.

506. Idéal, Ecto et Temps Libre ne font pas jouer de musique. La musique a pourtant de nombreux avantages: elle peut masquer les autres bruits, améliorer la concentration et la productivité et détendre l'atmosphère. D'ailleurs, plusieurs usagers de Temps Libre et d'Idéal se sont plaints des conversations gênantes et de la réverbération. Le silence devient à ce point malaisant que des usagers en viennent à chuchoter et ressentent de la gêne dans leurs mouvements. De plus, il devient difficile dans ces conditions de faire du réseautage alors que cet aspect est considéré comme un des éléments fondateurs du concept. Inversement, Gab, Perko, l'Anticafé et Crew Collective & Café passent de la musique: il s'en dégage beaucoup plus de dynamisme et d'effervescence.

aménagements et le mobilier selon ses besoins. Ceci étant, cet aspect ne traduit pas seulement la domesticité, mais aussi la flexibilité et l'adaptabilité symbolisant l'économie postfordiste. Le bois de construction brut, les tuyaux apparents, le plancher de béton poli, le noir et les tons de gris associés à un graphisme des années 1980 sont un rappel de la figure de l'artiste et viennent suggérer la créativité des pratiques dans l'espace du Gab. Les touches de couleurs vives, les plantes, la diversité des aménagements, la richesse des détails (arabesques aux fenêtres, plafond et murs parés de cuivre travaillé, guirlande de luminaires) associés au blanc des murs et à la régularité du rythme de certains éléments dans Ecto expriment à la fois un espace chaleureux, créatif, mais productif. Dans Perko, le bois omniprésent, la diversité des textures, l'esthétisme traditionnel évoquent la domesticité, le terroir et les relations sincères et spontanées alors que le métal et le noir évoquent la modernité des pratiques et des usages de l'espace.

La récurrence de certains éléments démontre leur charge connotative dans la construction sémantique du coworking, mais aussi dans le langage culturel local : l'évocation de la nature par le bois et les plantes, les références nostalgiques au travers du mobilier et de la décoration, l'évocation de la créativité et de l'innovation par un design industriel. Leur symbolique ne modifie pas la fonction utilitaire des objets, mais la surpasse par l'attachement émotionnel qu'ils génèrent: les matériaux nobles et naturels tels que le béton ciré ou le bois brut sont employés parce qu'ils constituent une ressource locale et qu'ils possèdent de nombreuses qualités (résistance, durabilité et isolation), mais ce sont aussi des matériaux avec une forte signification culturelle. Ils marquent une appartenance à une communauté spécifique (Montréal, Québec, la communauté du coworking, etc.). Malgré leur récurrence, ces éléments s'expriment différemment selon leur traitement modifiant ainsi l'expérience: par exemple, les fondateurs de Gab et Perko ont eux-mêmes conçu leur mobilier, l'un avec du bois de construction neuf (rugueux, solide, lumineux) et l'autre à partir d'anciennes tables de restaurant recyclées. Gab et Temps Libre ont conçu des meubles sur mesure, l'un donnant un aspect brut et l'autre un aspect polissé. Une partie du mobilier de Temps Libre est conçu par des

designers, tout comme Crew Collective & Café, l'un employant le bois (lisse, lumineux, rassurant et durable) et l'autre des matériaux élégants tels que le laiton et le verre. Plusieurs ont opté pour des meubles vintage (Temps Libre, Perko et l'Anticafé) alors que d'autres ont préféré du mobilier standard (Ecto et Idéal): la charge émotionnelle s'en trouve complètement modifiée, le rapport à l'espace aussi.

Toutes ces démarches mettent en évidence la volonté des fondateurs de générer de l'affect. Norman explique que la cognition et l'affect sont deux systèmes de traitement de l'information<sup>507</sup>. Alors que le premier permet d'interpréter, de rationaliser et d'intellectualiser le monde, le second a pour fonction de traiter les informations au travers de jugements de valeur qui déterminent ce qui, dans notre environnement, peut être bon ou mauvais: pour le dire autrement, le bon ou mauvais «feeling» relève de l'affect<sup>508</sup>. Un état affectif positif stimule l'apprentissage, la créativité, la productivité, la prise de décision et les interactions entre objets et individus et individus entre eux<sup>509</sup>. L'exaltation d'affects positifs devient une stratégie des espaces de coworking dans le but de rencontrer les exigences postfordistes. Comme le souligne Merkel, les espaces de coworking déploient divers procédés en vue de produire de la valeur<sup>510</sup>. Le rôle de l'hôte est d'engendrer de l'affect par le social alors que l'esthétique l'engendre au travers de la matérialité<sup>511</sup>.

Les récentes recherches en géographie de l'architecture révèlent autrement le lien durable de cocréation entre matérialité, contexte politico-économique et affect<sup>512</sup>. Suivant leur raisonnement, l'esthétique du coworking symbolise un système de

507. Norman, Donald A. *Design émotionnel: pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent?* Traduit par Kamel Ben Youssef et al., De Boeck, 2012.

508. *Ibid*

509. *Ibid*

510. Merkel, Janet. « Coworking in the City ». *Ephemera*, vol. 15, n° 1, 2015, p. 121-39. ProQuest, <http://search.proquest.com/docview/1671038545/abstract/8766970440E14949PQ/1>.

511. *Ibid*

512. Kraftl, Peter. « Geographies of Architecture: The Multiple Lives of Buildings ». *Geography Compass*, vol. 4, n. 5, 2010, p. 402-15. Wiley Online Library, doi:10.1111/j.1749-8198.2010.00332.x.

représentation de la créativité contemporaine largement influencé par le postfordisme et signifie en partie l'espace de coworking. Cette esthétique est l'expression d'un idéal, celui de l'artiste-entrepreneur ou «créatif». Cet idéal transcende actuellement les frontières: qu'il situe à Montréal, New York, Paris, Mumbai ou encore Honk Kong, l'espace de coworking possède toujours un certain nombre de caractéristiques qui se réfèrent souvent de façon similaire au même idéal, légitimant du même coup l'idéal et l'espace de coworking. Anderson rajoute que l'atmosphère qui se forme au travers de l'expérience esthétique gouverne l'individu et constitue la condition même de son existence<sup>513</sup>. Ainsi, l'atmosphère a un double effet: elle déclenche des réactions affectives et émotionnelles qui poussent l'utilisateur à réagir à partir des stimuli, mais elle participe aussi de la reconnaissance et de la légitimité de cet usager comme créatif. Liefooghe et Liegl ont d'ailleurs aussi développé l'idée de relation de coconstruction entre l'espace et le créatif<sup>514</sup>. En d'autres termes, l'esthétique donne non seulement le sens et la valeur à une culture, à l'espace, mais aussi à l'individu dans l'espace et dans cette culture. Les fondateurs l'ont d'ailleurs très bien compris et donnent une place essentielle à l'esthétique dans la conception de leur espace de coworking. La réflexivité du concept a constitué un avantage lorsque les projections des concepteurs ne rejoignaient pas les pratiques de tous les jours. Le remaniement et la réinterprétation sont des pratiques courantes dont l'importance dépasse largement les questions d'usage et de fonctionnalité: elles répondent aux injonctions, aux attentes et à la symbolique postfordistes. Elles participent aussi de la stabilité et du prolongement non seulement du concept de coworking, mais aussi d'états affectifs positifs. Ces pratiques font partie des nombreux aspects au travers desquels il est possible de mesurer le caractère construit de l'espace de coworking. Finalement, The Wing met en évidence le potentiel de redéfinition de la créativité et du savoir au travers de la matérialité de l'espace de coworking: en intégrant des aspects liés socialement et culturellement au féminin (la salle d'allaitement, la bibliothèque d'auteures féminines, la salle de beauté, le jeu de couleur, etc.) dans la

513. Anderson, Ben. « Affective Atmospheres ». *Emotion, Space and Society*, vol. 2, n° 2, décembre 2009, p. 77-81. Crossref, doi:10.1016/j.emospa.2009.08.005.

514. Leurs propos sont développés dans le second chapitre de cette recherche dans la section «Le créatif dans l'économie du savoir».

conception, elles remettent en question la neutralité présumée des espaces de coworking et intègrent de nouvelles perspectives qui contribuent à reconnaître l'expérience de la créativité des femmes et à valoriser leurs savoirs et savoirs-faire. On peut aussi retrouver cette idée dans l'inclusion d'un service de garderie dans la conception de Temps Libre. On dépasse alors l'idéal fantasmé du créatif, ce nomade solitaire qui surfe sur la vague des nouvelles technologies, et on ouvre la porte à une diversité de formes de savoir et de créativité qui n'ont, jusque là, pas été prise en compte.



## CONCLUSION

Ce mémoire présente les enjeux liés à la reconnaissance du féminin dans le concept d'espace de coworking. Le rapprochement entre coworking et les théories féministes permettent d'appréhender autrement la nature d'un concept très à la mode, souvent présenté positivement et dans lequel la notion de genre a pendant longtemps été évacuée. L'étude des huit espaces montréalais a permis de comprendre comment et à quel point le discours influence la matérialité, mais aussi comment cette matérialité influence à son tour le discours. Chacun d'entre eux est à la fois unique et représentatif d'un mouvement. Chacun projette sa vision depuis une vision collective et leur vision participe de l'évolution de la vision collective. L'espace de coworking est, dès le départ, un concept très réflexif, ce que les espaces étudiés confirment.

Dans l'ensemble des cas étudiés, la représentation des femmes en tant que pair était égale ou presque à celle des hommes. Il faut cependant relativiser ces résultats. D'une part, la représentation par genre dépend beaucoup de l'ouverture de l'espace de coworking sur la communauté: plus un espace se spécialise, plus il y a de chance que l'espace soit genré, quel que soit le genre. Ainsi, des espaces de coworking qui se spécialisent dans des domaines traditionnellement masculins auront de facto une majorité de coworkers masculins. De plus, même s'il existe une parité relative de l'usage de l'espace de coworking, cela ne veut pas dire qu'hommes et femmes vivent de la même façon l'espace de coworking, le concept de coworking et leur appartenance aux domaines du savoir. On peut prendre en exemple le rapport genré dans les rôles de l'hôte, du membre et de l'employé. On ne peut pas parler non plus de diversité sociale et ethnique : l'espace de coworking montréalais reste majoritairement blanc, les usagers ont un niveau de diplomation élevé et sont presque tous des professionnels du savoir ou des professionnels en devenir. Bien que l'on puisse tenter de nous le laisser croire, l'espace de coworking n'est pas un espace neutre et ouvert à tous, bien au contraire. Temps Libre est un exemple de dichotomie entre discours et réalité: l'espace construit

son discours autour des notions de neutralité et d'ouverture, mais développe une vision sectatrice de l'espace de coworking qui trahit une représentation élitiste de l'innovation et de la créativité<sup>515</sup>. La gestionnaire de Temps Libre a dû affronter les réticences de certains membres face à l'arrivée d'un professionnel de la coiffure, son domaine d'activités n'étant pas considéré comme légitime.

Deux espaces étudiés étaient majoritairement masculins : Idéal et le Crew Collective & Café dans la partie coworking. La zone café de ce dernier montrait beaucoup de diversité sociale et culturelle et une représentation des femmes bien plus importante pouvant résulter de la multiplicité des dispositifs d'accessibilité, ce qui laisse penser que plus ces dispositifs sont importants plus les femmes seraient représentées. Dans les domaines du savoir et de la créativité, les femmes vivent plus de précarité, sont invisibilisées et éprouvent plus de difficultés à être reconnues par leurs pairs. Dans ces conditions, il devient plus difficile d'investir dans la location d'un bureau au mois. Pourtant, l'espace de coworking, parce qu'il est légitimé dans les domaines du savoir et qu'il participe de la symbolique de la créativité contemporaine, représente la plateforme idéale pour favoriser la reconnaissance des savoirs et savoirs-faire féminins. La visibilité des femmes en tant que pairs est donc un premier pas vers la reconnaissance de leurs savoirs et savoirs-faire : la lutte doit donc commencer sur le terrain de l'accessibilité.

Pour paraphraser Vial, l'espace de coworking est une projection d'une certaine vision du monde à un moment donné. L'espace de coworking est une production inhérente à la conjoncture postfordiste. Il se conforme d'ailleurs à ses normes et à la symbolique de son langage dans lesquels flexibilité, créativité et innovation sont les maîtres-mots. Face à une exigence de performance toujours plus grande, le postfordisme enjoint à toujours plus de flexibilité, de mobilité et de responsabilité individuelle générant de

---

<sup>515</sup>. Temps Libre. « Bienvenue à Temps Libre/Mile End ». Temps libre, <https://tempslibre.coop>. Consulté le 7 août 2019.

nouvelles formes de travail et d'organisation, mais aussi d'exclusion sociale<sup>516</sup>. Sous l'impulsion de politiques néolibérales, l'État et les entreprises se déresponsabilisent, menant à la désagrégation de la classe salariale et des protections juridiques, politiques et sociales héritées du fordisme<sup>517</sup>. La détérioration des conditions de travail et l'intensification de la précarité sont des phénomènes masqués par un discours de l'autonomie, de l'indépendance et de l'implication au travail et le développement de nouvelles subjectivités de la créativité. Le concept d'espace de coworking apparaît pour supporter ces professionnels d'un nouveau genre, sortes d'atomes constitutifs de la matière créative tant indispensable à l'économie postfordiste. La dimension innovante de l'espace de coworking tient dans sa tentative de reterritorialisation de la structure de la collectivité de travail fordiste tout en répondant aux impératifs postfordistes. L'espace de coworking est une projection culturellement construite de ce qu'est l'espace de travail souhaitable dans les domaines du savoir, idéalisation qui naît des normes postfordistes prenant appui sur la symbolique de la créativité. Là n'est pas la seule injonction de l'espace de coworking : il se situe dans un enchevêtrement de significations qui finissent par brouiller l'intelligibilité du concept.

En somme, le coworking est un espace performatif. Il se construit autour d'idéaux et d'a priori qui établissent des normes et des codes du coworking qui tiennent leur stabilité par l'itérativité de l'énonciation et de la performance. Telle une mise en scène théâtrale, les interactions entre les divers systèmes de signes participent de la représentation. Dans la construction sémantique de l'espace de coworking, chaque objet humain et non humain, matériel et immatériel fait sens. Leur présence ou leur introduction sont volontaires : l'espace et l'objet tout comme l'individu sont appréhendés depuis les normes et le cadre référent duquel ils tiennent leur légitimité. Dans cette scène de théâtre, le créatif garde cependant le rôle principal. Ce créatif parodie l'idéal fantasmé de l'artiste-entrepreneur, ce génie créatif nomade et solitaire. Cette figure postmoderne de l'artiste est un artifice qui cache une injonction à la créativité et à l'innovation au

516. Renault, Emmanuel. « Du fordisme au post-fordisme : Dépassement ou retour de l'aliénation ? » *Actuel Marx*, vol. 39, no 1, 2006, p. 89. Crossref, doi:10.3917/amx.039.0089.

517. *Ibid*

service d'une économie ultra-concurrentielle et précarisante. L'espace de coworking représente à la fois le cri et le point de ralliement de ces créatifs, au même titre que les hackers spaces et autres labs. Comme il participe d'un discours stratégique postfordiste de la créativité, on comprend mieux l'intérêt et la récupération du concept par le système : il s'institutionnalise, se légitimise et se financiarise. Car, si au départ l'espace de coworking est apparu comme une solution ascendante, improvisée et collective face au changement structurel du marché du travail dans les industries créatives, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Certains se demandent si le coworking ne serait pas en train de se diluer ou de se fourvoyer en obéissant à une logique de marché et en s'ouvrant à la spéculation. La réalité est que l'espace de coworking, en voulant lutter contre les effets pervers du postfordisme, en vient à le soutenir. Le processus actuel de popularisation des espaces de coworking structure à tel point la performativité qu'il peut mener à une forme de normativité pouvant ruiner l'utopie célébrée du coworking, soit une communauté basée sur le partage, la collaboration, la durabilité et l'ouverture et dont les innovations améliorent le quotidien de la communauté locale.

Dans cette utopie, le coworking est représenté par la co-présence dans l'espace physique d'acteurs partageant les mêmes valeurs, aboutissant à la construction d'une communauté enrichissante par effets de synergie. Il n'en reste pas moins que le coworking tient plus d'une fédération d'individus qui utilise la mutualisation comme moyen pour servir des intérêts particuliers que d'une communauté solidaire dont les liens supposent non seulement des intérêts collectifs, mais aussi le partage de responsabilités. L'action collective et la participation de chacun à cette action constituent pourtant le fondement du discours de l'espace de coworking. Ce dernier est représenté comme un espace de créativité et de savoir, de collaboration sérendipitaire, porteur de valeurs et d'idéaux basés sur le partage et l'entraide. Au vu de la construction discursive, on pourrait penser que le coworking crée un jeu relationnel qui mène en son antre et même au-delà à l'effacement des hiérarchies sociales et de genre. Ceci n'est pas le cas puisqu'à la base même du concept, le coworking est un espace dédié à un certain type d'individus, soit les professionnels du savoir. Les dispositifs d'accessibilité de l'espace

participent d'ailleurs de l'imaginaire du créatif: la visibilité et la reconnaissance de l'espace de coworking passent avant tout par l'espace virtuel et par l'emploi des nouvelles techniques et technologies de l'information et de la communication.

Cependant, cette recherche avance l'idée que l'espace de coworking, comme espace performatif, possède un potentiel de détournement et de subversion pouvant favoriser la resignification de la connaissance et de la créativité et de ce fait une reconnaissance des savoirs et savoirs-faire féminins. On peut déjà l'entrevoir dans les cafés à l'heure qui ont amené à l'élargissement de la définition du coworking ou dans les espaces exclusivement féminins qui remettent en question l'espace de coworking comme espace inclusif et collaboratif et exercent une forme de subversion par une reprise de pouvoir des professionnelles du savoir. Néanmoins, comme le souligne Butler, la réification de la femme revient à inverser et reproduire les mêmes effets que ces espaces critiquent : une «bro culture» qui serait transformé en une «sis culture». D'ailleurs, la démarche de l'espace The Wing est critiquée par certaines féministes qui y voient non seulement l'exclusion des hommes, mais aussi de toutes celles qui n'entrent pas dans les critères, une sorte de féminonormativité. Bien que ces critiques soient plus que pertinentes, la démarche de The Wing reste importante puisqu'elle introduit des considérations jusque-là évacuées. Les exemples cités montrent que la potentialité subversive du coworking se situe particulièrement dans le discours: l'espace de coworking doit être abordé depuis le savoir commun et partagé résultant du discours et qui organise les normes et les référents. La vision généralement véhiculée du coworking neutralise la notion de genre comme si, finalement le créatif se plaçait au-dessus des considérations d'ethnie, de genre, de classe sociale et de contexte socio-politique. Ce faisant, ils ne font que réifier une image de la créativité qui se conjugue au masculin.

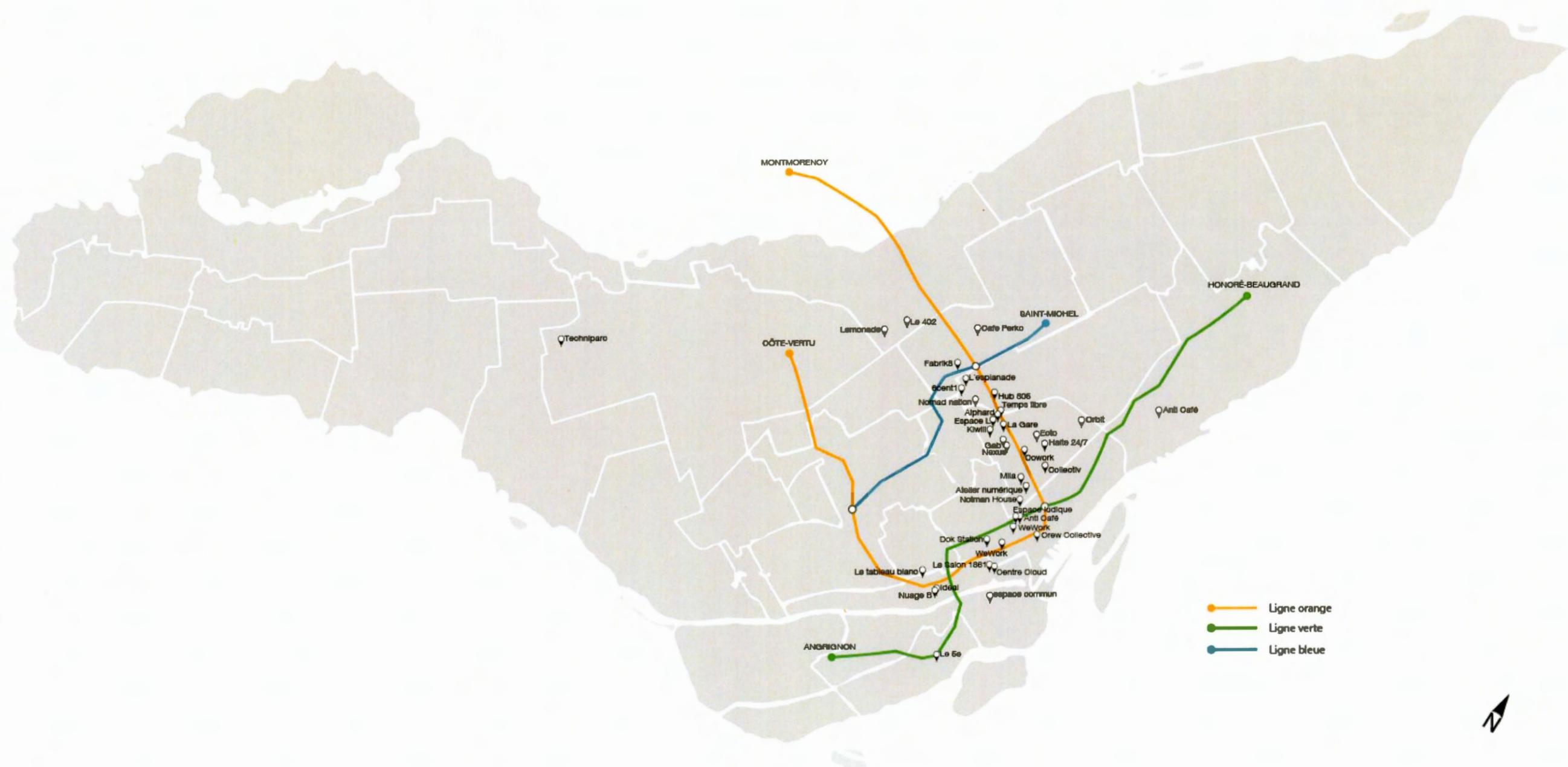
La reconnaissance du féminin constitue toujours le point critique dans la condition féminine. En effet, c'est parce que le féminin n'existe qu'à partir du masculin, dont il constitue le négatif, qu'il est nié, mis en veilleuse ou instrumentalisé, qu'il n'a pas

d'existence propre et ne possède pas d'autonomie. Le coworking devient un espace stratégique dans cette reconnaissance au travers de l'idée de semblable inscrite dans ses fondements : le coworking se traduit comme la réunion avec «d'autres» de même nature. Cette présence en commun dans le temps et l'espace se fait dans une condition d'égal à égal. Dans la notion de pair, il existe des codes, des pratiques qui ne sont pas forcément formelles, mais toujours attendues. La reconnaissance de l'apport en fait partie. Cette notion de pairs régulièrement employée dans le discours du coworking fait non seulement référence à l'appartenance à une communauté de semblable, mais aussi à la parité. Cette égalité signifie que, dans la comparaison des individus entre eux, non seulement les droits et les devoirs ne sont pas différents, mais aussi que l'autre est reconnu comme l'égal de soi. Le coworking devient alors le terrain propice à une reconnaissance au travers de cette idée d'appartenance et d'égalité. L'égalité n'est pas alors une question de genre ou sociale, mais une question de nature : dans le coworking, tous les coworkers sont présumés être porteurs de savoirs. Ce postulat légitime la présence dans l'espace (quel que soit le domaine de savoirs), mais le savoir en lui-même. Ce serait donc par le détournement subversif des notions de pair qu'il serait possible de resignifier le savoir et ainsi mener à une reconnaissance des savoirs et savoirs-faire féminins.



ANNEXE A

CARTE DE LOCALISATION DES ESPACES DE COWORKING MONTRÉALAIS  
(Juin 2017)



- Ligne orange
- Ligne verte
- Ligne bleue





## BIBLIOGRAPHIE

### Articles et ouvrages scientifiques

Allen, Polly Wynn. *Building domestic liberty: Charlotte Perkins Gilman's architectural feminism*. University of Massachusetts Press, 1988.

Anderson, Ben. « Affective Atmospheres ». *Emotion, Space and Society*, vol. 2, no 2, décembre 2009, p. 77-81. Crossref, doi:10.1016/j.emospa.2009.08.005.

Anonyme. (2015). *Deep Fun and the Theater of Games: An Interview with Bernie Dekoven*. *American Journal of Play*, 7(2), 137-154.

Agrest, Diane. « Architecture from Without: Body, Logic and Sex ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 358-70.

Ahrentzen, Sherry, et Linda N. Groat. *Rethinking Architectural Education: Patriarchal Conventions & Alternative Visions from the Perspectives of Women Faculty*. p. 18.

Appel-Meulenbroek, Rianne, et al. « Knowledge Sharing Behavior: The Role of Spatial Design in Buildings ». *Environment and Behavior*, vol. 49, no 8, octobre 2017, p. 874-903. SAGE Journals, doi:10.1177/0013916516673405.

Banks, Mark, et Katie Milestone. « Individualization, Gender and Cultural Work: INDIVIDUALIZATION, GENDER AND CULTURAL WORK ». *Gender, Work & Organization*, vol. 18, no 1, janvier 2011, p. 73-89. Crossref, doi:10.1111/j.1468-0432.2010.00535.x.

Baril, Audrey. « De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler ». *Recherches féministes*, vol. 20, no 2, 2007, p. 61. Crossref, doi:10.7202/017606ar.

Barrett, Michèle. « Excerpts from 'Some Conceptual Problems in Marxist Feminist Analysis' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 432.

Bauhardt, Christine. « Discours féministes et architecture/recherche urbaine (avec des exemples d'Allemagne) ». *Femmes et villes*, édité par Sylvette Denèfle, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, p. 41-49. Crossref, doi:10.4000/books.pufr.351.

Baumhoff, Anja. *The gendered world of the Bauhaus: the politics of power at the Weimar Republic's premier art institute, 1919-1932*. Peter Lang, 2001.

Beecher, Catherine Esther. *A Treatise on Domestic Economy: For the Use of Young Ladies at Home, and at School*. Harper & Brothers, 1845, <https://www.gutenberg.org/files/21829/21829-h/21829-h.htm>.

Bellavance, Guy, et Daniel Latouche. « Les ateliers d'artistes dans l'écosystème montréalais : Une étude de localisation ». *Recherches sociographiques*, vol. 49, no 2, 2008, p. 231. Crossref, doi:10.7202/018914ar.

Berner, Boel, et Naomi Apfelbaum-Lubeck. « L'ingénieur ou le génie du mâle : masculinité et enseignement technique au tournant du XXe siècle ». *Les Cahiers du Genre*, vol. 19, n° 1, 1997, p. 7-25. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), [https://www.persee.fr/doc/genre\\_1165-3558\\_1997\\_num\\_19\\_1\\_1020](https://www.persee.fr/doc/genre_1165-3558_1997_num_19_1_1020).

Besson, Raphaël. *Espaces de coworking: nouveaux lieux d'apprentissage du capitalisme cognitif?* p. 10, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01726262/document>.

Bloomer, Jennifer. « Big Jugs ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 371-84.

Bohas, Amélie, et al. *Tiers-lieux Espaces collaboratifs: Laboratoires et révélateurs des nouvelles pratiques de travail*. Rapport de recherche] RGCS (Research Group on Collaborative Spaces), 2017, p. 33. Zotero, <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01731194/document>. p.4.

Bouchez, Jean-Pierre. « Autour de « l'économie du savoir » : ses composantes, ses dynamiques et ses enjeux ». *Savoirs*, vol. 34, no 1, 2014, p. 9. Crossref, doi:10.3917/savo.034.0009.

Boulon-Fahmy, Annie. « Du féminin dans l'art ou l'art a-t-il un genre ? Les arts plastiques au féminin ». *Genre & Éducation*, édité par Paul Pasteur et al., Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2009, p. 175-86. Crossref, doi:10.4000/books.purh.1740.

Branellec, Gurvan. « Vers une justification par les entreprises de leur appartenance au secteur de l'économie sociale et solidaire ». *Gestion 2000*, vol. 30, no 2, 2013, p. 103. Crossref, doi:10.3917/g2000.302.0103.

Butler, Judith. *Trouble Dans La Genre: Pour Un Feminisme de La Subversion*. Traduit par Eric Fassin et Cynthia Kraus, Editions de la Decouverte, 2005.

Capdevila, Ignasi. « Co-Working Spaces and the Localised Dynamics of Innovation in Barcelona ». *International Journal of Innovation Management*, vol. 19, no 03, juin 2015, p. 21-26. CrossRef, doi:10.1142/S1363919615400046.

Capdevila, Ignasi. « Les différentes approches entrepreneuriales dans les espaces ouverts d'innovation ». *Innovations*, vol. 3, no 48, 2015, p. 87-105, <http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-3-page-87.htm>.

Ceruzzi, Paul E. « Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté ». *Le Temps des medias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 15-28. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-15.htm>.

Champy, Florent. « II / La profession d'architecte ». *Reperes*, 2001, p. 29-64. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://www.cairn.info/sociologie-de-l-architecture--9782707134707-page-29.htm?contenu=resume>.

Constantinidis, Christina. « Femmes entrepreneures ». *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*, édité par Pierre-Marie Chauvin et al., Sciences Po, Les Presses, 2014, p. 287-300.

Coutrot, Thomas. « 1. Le puzzle du postfordisme ». *L'entreprise néo-libérale, nouvelle utopie capitaliste ?*, La Découverte, 1998, p. 17-40, <https://www.cairn.info/l-entreprise-neo-liberale--2707128228-p-17.htm>. Cairn.info.

Delphy, Christine, et al. « Genre à la française ? . Débat entre Christine Delphy et Pascale Molinier, animé par Isabelle Clair et Sandrine Rui ». *Sociologie*, no 3, vol. 3, octobre 2012. [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org), <http://journals.openedition.org/sociologie/1392>.

de Peuter, Greig, et al. « The Ambivalence of Coworking: On the Politics of an Emerging Work Practice ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 20, n° 6, décembre 2017, p. 687-706. Crossref, doi:10.1177/1367549417732997.

Desbois, Catherine. « Le coworking : un mode de travail né de la crise ? L'exemple de Berlin ». *Allemagne d'aujourd'hui*, vol. N° 210, no 4, 2014, p. 100-09. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2014-4-page-100.htm?contenu=resume>.

Dubé, Valérie. « Une lecture féministe du « souci de soi » de Michel Foucault : pour un retour à la culture différenciée du genre féminin ». *Recherches féministes*, vol. 21, no 1, 2008, p. 79. Crossref, doi:10.7202/018310ar.

Elam, Mark J. « Trois interprétations du post-fordisme : la technologie, le marché et les institutions ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 18-19, 1992, p. 25. Crossref, doi:10.7202/1002303ar.

Fabbri, Julie. « Les espaces de coworking : ni tiers-lieux, ni incubateurs, ni Fab Labs ». *Entreprendre Innover*, vol. n° 31, no 4, 2016, p. 8-16. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-entreprendre-et-innover-2016-4-page-8.htm>.

Flichy, Patrice. « La place de l'imaginaire dans l'action technique ». *Reseaux*, vol. no 109, no 5, 2001, p. 52-73. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-5-page-52.htm>.

Forty, Adrian. *Objects of desire: design and society since 1750*. Thames and Hudson, 1992.

Foucault, Michel. « Les mailles du pouvoir ». *Dits et Écrits*, tome 2: 1976-1988, Gallimard, 1984. p.1013.

Franck, Karen A. « A Feminist Approach to Architecture: Acknowledging Women's Ways OfKnowing ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 295-305.

Gandini, Alessandro. « The rise of coworking spaces: A literature review ». *Ephemera: Theory & Politics in Organization*, vol. 15, no 1, février 2015, p. 193-205. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=a9h&AN=101544741&lang=fr&site=ehost-live>.

Gardner, Catherine Villanueva. « Heaven-Appointed Educators of Mind: Catharine Beecher and the Moral Power of Women ». *Hypatia*, vol. 19, n° 2, juillet 2004, p. 1-16. Project MUSE, <http://muse.jhu.edu/article/170247>.

Gill, Rosalind. « Cool, Creative and Egalitarian? Exploring Gender in Project-Based New Media Work in Euro ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, no 1, janvier 2002, p. 70-89. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/13691180110117668.

Gill, Rosalind, et Andy Pratt. « In the Social Factory?: Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work ». *Theory, Culture & Society*, vol. 25, no 7-8, décembre 2008, p. 1-30. SAGE Journals, doi:10.1177/0263276408097794.

Girard, Jean-Pierre. « La coopérative multisociétaire : renouveau coopératif et défis de gestion ». *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 41, no 1, 2010, p. 25-48. www.erudit.org, doi:<https://doi.org/10.7202/1006089ar>.

Goulet, Denis. « Le mouvement hygiéniste au Québec ». *Cap-aux-Diamants*, n° 70, 2002, p. 17-20, <https://id.erudit.org/iderudit/7571ac>.

Hasbi, Marie, et Jean Welté. « La création de sens dans les espaces de coworking : analyse sémiotique du discours La création de sens dans les espaces de coworking : analyse sémiotique du discours ». XXVIème Conférence Internationale de Management Stratégique, 2017. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01756297>.

Hayden, Dolores. « Pioneering Women of American Architecture: Alice Constance Austin ». *Pioneering Women of American Architecture*, <https://pioneeringwomen.bwaf.org/alice-constance-austin/>. Consulté le 22 août 2019.

Hayden, Dolores. « *What Would a Non-Sexist City Be Like? Speculations on Housing, Urban Design, and Human Work* ». *Signs*, vol. 5, n° 3, 1980, p. S170-87. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/3173814>.

Heynen, Hilde. « L'inscription du genre dans l'architecture ». *Perspective*, n° 4, décembre 2007, p. 693-708. Crossref, doi:10.4000/perspective.3575.

Irigaray, Luce. « Ce sexe qui n'en est pas un ». *Les Cahiers du GRIF*, vol. 5, n° 1, 1974, p. 54-58. Crossref, doi:10.3406/grif.1974.964.

Jouët, Josiane. « Technologies de communication et genre ». *Reseaux*, vol. no 120, n° 4, 2003, p. 53-86. www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca, <http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-4-page-53.htm>.

Kahane, Bernard. « Design et innovation : deux faces d'une même médaille ? » *Sciences du Design*, vol. n° 1, mai 2015, p. 109-19. www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca, <http://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-1-page-109.htm>.

Kandel, Liliane. « Un tournant institutionnel : le colloque de Toulouse ». *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 10, juin 2001, p. 81-101. [journals-openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://journals.openedition.org/proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://journals.openedition.org/cedref/520>.

Kraftl, Peter. « Geographies of Architecture: The Multiple Lives of Buildings ». *Geography Compass*, vol. 4, n° 5, 2010, p. 402-15. Wiley Online Library, doi:10.1111/j.1749-8198.2010.00332.x.

Laisney, Vincent. « Cénacles et cafés littéraires : deux sociabilités antagonistes ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 110, n° 3, novembre 2010, p. 563-88. Cairn.info, doi:10.3917/rhlf.103.0563.

Lange, Bastian. « Re-scaling Governance in Berlin's Creative Economy ». *Culture Unbound: Journal of Current Cultural Research*, vol. 3, n° 2, juin 2011, p. 187-208. Crossref, doi:10.3384/cu.2000.1525.113187.

Langlois, Genevieve, et Jean-Pierre Girard. « Cooperatives de Solidarite, Developpement et Perennite d'une Innovation Sociale. Une Etude Comparative de Deux Experiences Quebecoises ». *Annals of Public and Cooperative Economics*, vol. 77, n° 2, juin 2006, p. 197-220. Crossref, doi:10.1111/j.1370-4788.2006.00303.x.

Lamoureux, Diane. « Les féminismes : histoires, acquis et nouveaux défis ». *Recherches féministes*, vol. 20, n°2, 2007, p. 1-5. Érudit, Érudit: [www.erudit.org](http://www.erudit.org), doi:10.7202/017603ar.

Laqueur, Thomas. « Préface à l'édition française ». *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Gallimard, 1992, p. 11-20, <https://ec56229aec51f1baf-f1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/4/3/2/002584432.pdf>.

Laufer, Jacqueline. « Entre égalité et inégalités : les droits des femmes dans la sphère professionnelle ». *L'Annee sociologique*, vol. Vol. 53, n° 1, 2003, p. 143-73. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=ANSO\\_031\\_0143](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=ANSO_031_0143).

Leforestier, Anne. *The Co-Working Space Concept*. 2009, p. 19. [https://www.iima.ac.in/c/document\\_library/get\\_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&-groupId=642050](https://www.iima.ac.in/c/document_library/get_file?uuid=029aa576-2508-4974-808c-91df12ab6c5c&-groupId=642050). p.19.

Leiner, Barry M., et al. « A Brief History of the Internet ». *ACM SIGCOMM Computer Communication Review*, vol. 39, n° 5, octobre 2009, p. 22. Crossref, doi:10.1145/1629607.1629613.

Leroy, Stéphane. « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain ». *Espaces et sociétés*, vol. n° 139, n° 4, 2009, p. 159-74. [www.cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2009-4-page-159.htm>.

Liefooghe, Christine. « Économie créative et développement des territoires : enjeux et perspectives de recherche ». *Innovations*, vol. n° 31, n° 1, février 2010, p. 181-97. [www.cairn.info](http://www.cairn.info), <https://www.cairn.info/revue-innovations-2010-1-page-181.htm>.

Liefooghe, Christine. « Les tiers-lieux à l'ère du numérique : diffusion spatiale d'une utopie socio-économique ». *Géographie, économie, société*, vol. 20, n° 1, mars 2018, p. 33-61. Crossref, doi:10.3166/ges.20.2017.0028.

Liegl, Michael. « Nomadcity and the Care of Place—on the Aesthetic and Affective Organization of Space in Freelance Creative Work ». *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 23, n° 2, avril 2014, p. 163-83. CrossRef, doi:10.1007/s10606-014-9198-x.

Lilti, Antoine. « Sociabilité et mondanité: Les hommes de lettres dans les salons parisiens au XVIIIe siècle ». *French Historical Studies*, vol. 28, n° 3, juillet 2005, p. 415-45. Crossref, doi:10.1215/00161071-28-3-415.

Lévy-Piarroux, Yveline. « Dehors/dedans: les lieux de l'urbanité ». *Espaces Temps*, vol. 33, n° 1, 1986, p. 20-26. Crossref, doi:10.3406/espac.1986.3315.

Malbois, Fabienne. « Les paradigmes de l'égalité/différence et du sexe/genre. Ou les deux réponses du féminisme occidental à l'énigme de la « différence des sexes » ». *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 81. Crossref, doi:10.3917/nqf.211.0081.

Marinos, Clément. « Espaces collaboratifs de travail et clubs d'entreprises : des réseaux au cœur des dynamiques collaboratives d'innovation ». *Innovations*, n° 55, janvier 2018, p. 119-41. [Cairn.info](http://www.cairn.info), doi:10.3917/inno.055.0119.

McNeill, Karen. « “Women Who Build”: Julia Morgan & Women’s Institutions ». *California History*, vol. 89, n° 3, 2012, p. 42-74, [https://www.californiahistoricalso-ciety.org/publications/pdf/California\\_History\\_vol89\\_no3.pdf](https://www.californiahistoricalso-ciety.org/publications/pdf/California_History_vol89_no3.pdf).

Merkel, Janet. « Coworking in the City ». *Ephemera*, vol. 15, n° 1, 2015, p. 121-39. ProQuest, <http://search.proquest.com/docview/1671038545/abstract/8766970440E14949PQ/1>.

Mezei, Kathy, et Chiara Briganti. « Reading the House: A Literary Perspective ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 27, n° 3, mars 2002, p. 837-46. Crossref, doi:10.1086/337928.

Moriset, Bruno. Créer les nouveaux lieux de la ville créative. Les espaces de coworking. 14 avril 2014, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00978718>.

Moriset, Bruno. Tiers-lieux de travail et nouvelles territorialités de l’économie numérique : Les espaces de coworking. 2011. [halshs.archives-ouvertes.fr](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document), <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00724540/document>.

Morisson, Arnault. « A Typology of Places in the Knowledge Economy: Towards the Fourth Place ». *New Metropolitan Perspectives*, édité par Francesco Calabrò et al., vol. 100, Springer International Publishing, 2019, p. 444-51. Crossref, doi:10.1007/978-3-319-92099-3\_50.

Mossé, Claude. *La femme dans la Grèce antique*. Ed. Complexe, 1991.

Norman, Donald A. *Design émotionnel: pourquoi aimons-nous (ou détestons-nous) les objets qui nous entourent?* Traduit par Kamel Ben Youssef et al., De Boeck, 2012.

Octobre, Sylvie, et al. « Introduction Pour une « réflexivité institutionnelle » sur la question du genre ». *Normes de genre dans les institutions culturelles*, édité par de la prospective et des statistiques Département des études, 2018.

Offen, Karen. « Sur l’origine des mots “féminisme” et “féministe” ». *Revue d’histoire moderne et contemporaine (1954-)*, vol. 34, n° 3, 1987, p. 492-96. JSTOR, [JSTOR](http://www.jstor.org/stable/20529317), <http://www.jstor.org/stable/20529317>.

Omnès, Catherine. « Les trois temps de l’emploi féminin : réalités et représentations ». *L’Année sociologique*, vol. 53, n° 2, 2003, p. 373. Crossref, doi:10.3917/anso.032.0373.

Perrot, Michelle. « Public, Privé et Rapports de Sexes ». *Public/Privé*, 1995, p. 65-73, [https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle\\_perrot.pdf\\_4a082a7b-1d1e9/michelle\\_perrot.pdf](https://www.u-picardie.fr/curapp-revues/root/36/michelle_perrot.pdf_4a082a7b-1d1e9/michelle_perrot.pdf).

Piché, Denise. « Des villes au féminin : projets d'ici et d'ailleurs ». *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, 1989, p. 115. Crossref, doi:10.7202/057540ar.

Piraud, Mischa-S. « Le piège de la créativité : examen sémantique et pragmatique du capitalisme créatif ». *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, n° 57, avril 2017. [journals.openedition.org, http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316](http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3316).

Podmore, Julie. « (Re)Reading the 'Loft Living' Habitus in Montréal's Inner City ». *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 22, n° 2, juin 1998, p. 283-302. [onlinelibrary-wiley-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://onlinelibrary-wiley-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca), doi:10.1111/1468-2427.00140.

Por, George, et Tom Atlee. 2000. « Collective Intelligence as a Field of Multi-Disciplinary Study and Practice ». In *ResearchGate*. [https://www.researchgate.net/publication/278004002\\_Collective\\_Intelligence\\_as\\_a\\_Field\\_of\\_Multi-disciplinary\\_Study\\_and\\_Practice](https://www.researchgate.net/publication/278004002_Collective_Intelligence_as_a_Field_of_Multi-disciplinary_Study_and_Practice).

Pratt, Andy C. « Hot Jobs in Cool Places. The Material Cultures of New Media Product Spaces: The Case of South of the Market, San Francisco ». *Information, Communication & Society*, vol. 5, n° 1, 2002, p. 27-50. CrossRef, doi:10.1080/13691180110117640.

Preciado, Beatriz. « Architecture as a Practice of Biopolitical Disobedience ». *Log*, n° 25, 2012, p. 121-34. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/41765746>.

Preciado, Beatriz. « Multitudes queer: Notes pour une politiques des "anormaux" ». *Multitudes*, vol. 12, n° 2, 2003, p. 17-25. CrossRef, doi:10.3917/mult.012.0017.

Renault, Emmanuel. « Du fordisme au post-fordisme : Dépassement ou retour de l'aliénation ? ». *Actuel Marx*, vol. 39, n° 1, 2006, p. 89. Crossref, doi:10.3917/amx.039.0089.

Rendell, Jane. « Introduction: "Gender" ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 15-24.

Rendell, Jane. « Introduction: 'Gender, Space, Architecture' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 225-39.

Savoie-Zajc, Lorraine. « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? » *RECHERCHE QUALITATIVE: LES QUESTIONS DE L'HEURE, RECHERCHES QUALITATIVES*, p. 99-111. Zotero, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>.

Scaillerez, Arnaud, et Diane-Gabrielle Tremblay. « Coworking, fab labs et living labs: État des connaissances sur les tiers lieux ». *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, n° 34, mars 2017. CrossRef, doi:10.4000/tem.4200.

Scott, Allen John. « Beyond the Creative City: Cognitive–Cultural Capitalism and the New Urbanism ». *Regional Studies*, vol. 48, n° 4, avril 2014, p. 565-78. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/00343404.2014.891010.

Scott Brown, Denise. « Room at the Top? Sexism and the Star System in Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 258-65.

de Singly, François. « Les habits neufs de la domination masculine ». *Esprit* (1940-), n° 196 (11), 1993, p. 54-64. JSTOR, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/24275114>.

Spain, Daphne. « Excerpts from 'The Contemporary Workplace' ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 118-27.

Spinuzzi, Clay. « Working Alone Together: Coworking as Emergent Collaborative Activity ». *Journal of Business and Technical Communication*, vol. 26, n° 4, octobre 2012, p. 399-441. Crossref, doi:10.1177/1050651912444070.

Stehr, Nico. « Le savoir en tant que pouvoir d'action ». *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n° 1, 2000, p. 157. Crossref, doi:10.7202/001773ar.

Stolarick, Kevin, et Richard Florida. « Creativity, Connections and Innovation: A Study of Linkages in the Montréal Region ». *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 38, n° 10, octobre 2006, p. 1799-817. Crossref, doi:10.1068/a3874.

Tonkiss, Fran. « Embodied Spaces: Gender, Sexuality and the City ». *Space, the City and Social Theory : Social Relations and Urban Forms, Polity*, 2005, p. 94-112.

Toupin, Louise. « Les courants de pensée féministes ». Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, 1998, <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old>.

Vallerand, Olivier. « Regards queers sur l'architecture. Une remise en question des approches identitaires de l'espace ». *Captures*, vol. 1, n° 1, 2016, p. 17, [revuecaptures.org/node/349](http://revuecaptures.org/node/349).

Van Herk, Aritha. « Invisibled Laundry ». *Signs: Journal of Women in Culture & Society*, vol. 27, n° 3, Spring 2002, p. 893. EBSCOhost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=lkh&AN=6760128&lang=fr&site=ehost-live>.

Vial, Stéphane. « Design et création: esquisse d'une philosophie de la modélisation ». Wikicreation : l'encyclopédie de la création et de ses usages, publication scientifique en ligne, juillet 2015, p. 12. HAL Archives Ouvertes, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01169095/document>.

Vial, Stéphane. « 5. L'effet de design. Où l'on réduit la quiddité du design à trois critères ». *Court traité du design*, Presses Universitaires de France, 2010, p. 53-65, <https://www.cairn.info/court-traite-du-design--9782130627395-p-53.htm>. Cairn.info.

Wajcman, Judy. « FROM WOMEN AND TECHNOLOGY TO GENDERED TECHNOLOGY ». *Information, Communication & Society*, vol. 10, n° 3, juin 2007, p. 287-98. Crossref, doi:10.1080/13691180701409770.

Walker, Lynne. « Home Making: An Architectural Perspective ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 27, n° 3, mars 2002, p. 823-35. Crossref, doi:10.1086/337927.

Walker, Lynne. « Women and Architecture ». *Gender Space Architecture: An Interdisciplinary Introduction*, E & FN Spon, 2000, p. 244-57.

Wallach Scott, Joan. « "L'ouvrière, mot impie, sordide." - Persée ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 83, n° 1, 1990, p. 2-15. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), doi:10.3406/arss.1990.2932.

Weil, Thierry. « Des histoires de la Silicon Valley, Abstract ». *Entreprises et histoire*, vol. n° 58, n° 1, décembre 2010, p. 129-49. [www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443](http://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443), <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443/revue-entreprises-et-histoire-2010-1-page-129.htm>.

Wing-Fai, Leung. *Digital Entrepreneurship, Gender and Intersectionality: An East Asian Perspective*. 1st edition 2019, Palgrave Macmillan, 2019.

Wittig, Monique. « On ne naît pas femme ». *Questions Féministes*, n° 8, 1980, p. 75-84. JSTOR, JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/40619199>.

Zaidman, Claude. « Institutionnalisation des études féministes ». *Les cahiers du CEDREF*. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes, n° 4-5, juillet 1995, p. 131-37. [journals-openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca](http://journals.openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca), <http://journals.openedition.org/cedref/320>.

#### Travaux universitaires

Bargone Fiset, Thomas. *Transformation de l'organisation du travail et espace de travail collaboratif : analyse d'espaces de coworking avec la perspective de la théorie des configurations organisationnelles* - Université du Québec à Montréal. Université du Québec à Montréal, mai 2017, <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/10668>.

Davtyan, Robert, et Artemii Padin. *Anti-café as a unique concept of service business in Finland*. JAMK University of applied sciences, novembre 2014, [https://www.theseus.fi/bitstream/handle/10024/85511/Thesis\\_2\\_2.pdf?sequence=1](https://www.theseus.fi/bitstream/handle/10024/85511/Thesis_2_2.pdf?sequence=1).

Naz, Asma. *Interactive Living Space for Neo-Nomads: An Anticipatory Approach*. UNIVERSITY OF TEXAS AT DALLAS, mai 2017, [http://anteinstitute.org/documents/AsmaNaz\\_PhDDissertation.pdf](http://anteinstitute.org/documents/AsmaNaz_PhDDissertation.pdf).

Poirier, Christophe. *L'expérience du coworking : Tensions dialectiques au cœur d'une pratique fragmentée*. Université de Montréal, avril 2018. Zotero, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/20668>.

Vranken, Apolline. *Des béguinages à l'architecture féministe: Comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat*. Faculté d'architecture ULB La Cambre-Horta, 2017, [https://issuu.com/apolline.v/docs/memoire\\_apolline\\_vranken\\_2017](https://issuu.com/apolline.v/docs/memoire_apolline_vranken_2017).

## Rapports

Bureau du design et Bureau des relations internationales. Rapport 2012-2015 / Montréal Ville UNESCO de Design. Ville de Montréal, 28 février 2016, p. 61, [https://en.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/RAPP\\_1215\\_MTL\\_Unesco\\_Design\\_fr\\_siteunesco.pdf](https://en.unesco.org/creative-cities/sites/creative-cities/files/RAPP_1215_MTL_Unesco_Design_fr_siteunesco.pdf).

Coles, Amanda, et al. Situation des femmes dans les industries artistiques et culturelles au Canada-Examen de la recherche 2010-2018. Conseil des Arts de l'Ontario/Deakin University, août 2018, p. 90. [http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Research%20Reports%20EN-FR/Arts%20Funding%20and%20Support/OAC-Women-the-Arts-Report\\_Final\\_FR\\_Oct16.pdf](http://www.arts.on.ca/oac/media/oac/Publications/Research%20Reports%20EN-FR/Arts%20Funding%20and%20Support/OAC-Women-the-Arts-Report_Final_FR_Oct16.pdf).

Gouyon, Marie, et al. La lente féminisation des professions culturelles. [CE-2016-2], Ministère de la Culture et de la Communication, février 2016, p. 21, <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2019/La-lente-feminisation-des-professions-culturelles-CE-2016-2>.

« L'usage de la ville par le genre - a'urba, agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine ». a'urba, <https://www.aurba.org/productions/lusage-de-la-ville-par-le-genre-les-femmes/>. Consulté le 10 avril 2019.

Statistique Canada. « Déplacement domicile-travail : faits saillants du Recensement de 2016 ». catalogue de Statistique Canada, n0 11-001-X, novembre 2017, p. 13, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171129/dq171129c-fra.pdf>.

Stolarick, Kevin, et al. Montréal's Capacity for Creative Connectivity: Outlook & Opportunities. Catalytix, janvier 2005, [https://culturemontreal.ca/app/uploads/2019/02/Catalytix\\_Montreal\\_Mkting\\_anglais\\_FINAL1.pdf](https://culturemontreal.ca/app/uploads/2019/02/Catalytix_Montreal_Mkting_anglais_FINAL1.pdf).

TIESS. 3e partie : Inventer votre propre stratégie. p. 86-91, <http://www.tiess.ca/wp-content/uploads/2017/12/TIESS-Guide-Partie-3.pdf>. Consulté le 9 août 2018.

## Sondages de Deskmag

Cashman, Anna, et al. 2nd Annual GLOBAL COWORKING SURVEY. Deskmag, 2012, p. 1-13, <http://reseau.fing.org/file/download/128857>.

Deskmag. First Results of the 3rd Global Coworking Survey. <https://communityjelly.files.wordpress.com/2012/11/3rdglobalcoworkingsurvey-121108034918-phpapp02.pdf>. Paris.

Foertsch, Carsten. First results of the 2017 Global Coworking Survey. <https://www.slideshare.net/carstenfoertsch/the-first-results-of-the-2017-global-coworking-survey>.

Foertsch, Carsten. Member Demographics - Members of Coworking Spaces - Part 1. <https://www.slideshare.net/carstenfoertsch/members-of-coworking-spaces-demographic-background-global-coworking-survey-80058366>.

Deskmag. « 2018 GCS - Founders, Owners & Staff Members of Coworking Spaces ». Deskmag, 2018, <https://www.dropbox.com/s/phv7vywzvmutren/2018%20GCS%20-%20Founders%2C%20Owners%20%26%20Staff%20Members%20of%20Coworking%20Spaces.pdf?dl=0>.

Deskmag. « 2019 Complete Coworking Forecast.Pdf ». Dropbox, 2019, <https://www.dropbox.com/s/jjor71mecwqbxdy/2019%20Complete%20Coworking%20Forecast.pdf?dl=0>.

#### Articles de journaux/magazines numériques

Arnold, Amanda. « Women-Only Social Club Is Under Investigation by the NYC Human Rights Commission ». The Cut, mars 2018, <https://www.thecut.com/2018/03/the-wing-discrimination-investigation-human-rights-commission.html>.

Clark, Jessica. « Coworkers of the World, Unite! » The American Prospect, octobre 2007. American Prospect, <https://prospect.org/article/coworkers-world-unite>.

Gaston-Breton, Tristan. « Arpanet, le monde en réseau ». lesechos.fr, 3 août 2012, [https://www.lesechos.fr/03/08/2012/LesEchos/21241-051-ECH\\_arpanet--le-monde-en-reseau.htm](https://www.lesechos.fr/03/08/2012/LesEchos/21241-051-ECH_arpanet--le-monde-en-reseau.htm).

Huen, Eustacia. 5 Most Beautiful Coworking Spaces In The World. 31 mai 2017, <https://www.forbes.com/sites/eustaciahuen/2017/03/31/5-most-beautiful-coworking-spaces-in-the-world/#5498072b5524>.

Fessler, Leah. « If Co-Working Is the Future, Then It Shouldn't Look like a Frat House ». Quartz at Work, 6 septembre 2018, <https://qz.com/work/1371326/amy-nelson-the-riveter/>.

Ghaffary, Shirin. « A former WeWork employee is suing the company over alleged sexual assaults fueled by 'frat-boy culture' ». Vox, 12 octobre 2018, <https://www.vox.com/2018/10/12/17968668/wework-employee-sexual-assaults-lawsuit>.

Jacobs, Sarah. « *The exclusive no-men-allowed club that raised \$32 million from investors like WeWork just opened a brand new location — take a look inside* ». Business Insider, 1 mars 2018, <https://www.businessinsider.com/the-wing-women-only-coworking-space-photo-tour-2017-11>.

Kistner, Toni. « When You Can't Work from Home, Part 7 ». Network World, 5 juillet 2004, <https://www.networkworld.com/article/2323257/when-you-can-t-work-from-home--part-7.html>.

Levenson, Claire. « Dans l'Amérique de #MeToo, le boom des espaces de coworking pour femmes ». Slate.fr, 2 mars 2018, <http://www.slate.fr/story/157645/etats-unis-espaces-coworking-reserves-femmes-feminisme-marketing-non-mixite>.

McAlone, Nathan, et Avery Hartmans. « The Government's Labor Agency Has Filed a Formal Complaint against WeWork ». Business Insider, 25 juillet 2016, <https://www.businessinsider.com/labor-board-files-complaint-against-wework>.

North, Anna, et Chavie Lieber. « The Big, Controversial Business of The Wing, Explained ». Vox, 7 février 2019, <https://www.vox.com/2019/2/7/18207116/the-wing-soho-dc-coworking-feminism-gelman>.

Reed, Brad. « Co-Working: The Ultimate in Teleworking Flexibility ». Network World, octobre 2007, <https://www.networkworld.com/article/2287504/co-working--the-ultimate-in-teleworking-flexibility.html>.

Seibt, Sébastien. « La fosse aux "bro" : des anciens de la tech racontent "l'enfer" de la Silicon Valley ». France 24, 14 mars 2017, <https://www.france24.com/fr/20170314-sxsw-silicon-valley-uber-bro-culture-machisme-misogynie-start-up-enfer>.

Sutton, Allyson. Boy's Club No More: The Rise of Women's Co-Working Across the South – DIG SOUTH. novembre 2017, <https://digsouth.com/2017/11/15/boys-club-no-more-the-rise-of-womens-co-working-across-the-south/>.

## Sites vitrine/blogs/wiki

adminm. « Nous connaître ». Institut du Nouveau Monde, <https://inm.qc.ca/nous-connaître/>. Consulté le 23 mars 2019.

« Anticafé ». StartupBegins, <https://www.startupbegins.com/startup/anticafe/stories/>. Consulté le 2 août 2018.

« À propos de Notman | Notman House ». Notman, <http://notman.org/fr/about/a-propos-de-notman/>. Consulté le 23 mars 2019.

« Club «Dom na Dereve» ». A-a-ah, <http://a-a-ah.com/domnadereve>. Consulté le 29 juillet 2018.

CNRTL. ACCESSIBILITÉ : Définition de ACCESSIBILITÉ. <https://www.cnrtl.fr/definition/accessibilit%C3%A9>. Consulté le 7 août 2019.

« Coworking: les meilleurs espaces partagés du centre-ville ». Destination centre-ville, 4 janvier 2019, <http://www.destinationcentreville.com/fr/nouvelles/coworking-les-meilleurs-espaces-partag%C3%A9s-du-centre-ville>.

Coworking wiki / FrontPage. <https://wiki.coworking.org/w/page/16583831/FrontPage?re=1147970024>. Consulté le 6 mars 2019.

Creative Cities | Réseau des villes creatives. <https://fr.unesco.org/creative-cities/>. Consulté le 20 février 2019.

« Crew: Paradise for Freelance Workers ». Prével, 18 mai 2016, <http://www.prevel.ca/en/blog/crew-paradise-freelance-workers>.

De Koven, Bernard. « The Coworking Connection ». DeepFUN, 5 août 2013, <https://www.deepfun.com/the-coworking-connection/>.

« Entente de l'ESG UQAM avec Montréal Cowork afin de soutenir les entrepreneurs | UQAM ». Actualités UQAM, <http://actualites.uqam.ca/2017/entente-ESG-UQAM-Montreal-Cowork>. Consulté le 21 mars 2019.

Foertsch, Carsten. « 1.7 Million Members Will Work in Coworking Spaces by the End of 2018 | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 22 février 2018, <http://www.deskmag.com/en/1-7-million-members-will-work-in-coworking-spaces-by-the-end-of-2018-survey>.

Foertsch, Carsten. « 2019 State of Coworking: Over 2 Million Coworking Space Members Expected | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 23 mai 2019, <http://www.deskmag.com/en/2019-state-of-coworking-spaces-2-million-members-growth-crisis-market-report-survey-study>.

Foertsch, Carsten. « Quelle est la rentabilité d'un espace de coworking? | Deskmag | Coworking ». Deskmag, 2 août 2012, <http://www.deskmag.com/fr/quelle-est-la-rentabilite-d-un-espace-de-coworking-521>.

Foertsch, Carsten, et Rémy Cagnol. The History Of Coworking - Presented By Deskmag. 2 septembre 2013, [https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16\\_01:06:27!Consulté le 6 mars 2019](https://www.tiki-toki.com/timeline/entry/156192/The-History-Of-Coworking-Presented-By-Deskmag/#vars!date=1996-01-16_01:06:27!Consulté le 6 mars 2019).

« Gagnants 2017 ». Ordre des architectes du Québec, [https://www.oaq.com/pea/archives/gagnants\\_2017.html](https://www.oaq.com/pea/archives/gagnants_2017.html). Consulté le 23 mars 2019.

Gouvernement du Québec, La coopérative : un modèle d'affaires à découvrir | Entreprises Québec. <https://pportale6co.pes.si.qc/portail/quebec/infosite?lang=fr&x=2371115552>. Consulté le 5 août 2019.

« GRANDS PRIX DU DESIGN - 9e édition ». GRANDS PRIX DU DESIGN, <https://prixdesign.com/laureats-10e-edition/>. Consulté le 23 mars 2019.

« Historique | Édifice RCA ». Édifice RCA, <http://www.edificerca.com/fr/historique/>. Consulté le 23 mars 2019.

« Identité coopérative | ICA ». Alliance Coopérative Internationale, <https://www.ica.coop/fr/coop%C3%A9ratives/identite-cooperative>. Consulté le 23 mars 2019.

« InspirAction #11: Café Crew (former Royal Bank Building) ». Héritage Montréal, <https://www.heritagemontreal.org/en/site/inspiraction-11-cafe-crew/>. Consulté le 23 mars 2019.

« Le bureau de demain | UQAM ». Actualités UQAM, <http://actualites.uqam.ca/2017/le-bureau-de-demain>. Consulté le 21 mars 2019.

lynn54r4gt. « Life After Notman – Crew Collective & Café | Notman House ». Notman, 4 mai 2017, <http://notman.org/life-after-notman-crew-collective-cafe/>.

Ministère de l'Économie et de l'Innovation. « S'informer / Coopératives - MEI ». Ministère de l'Économie et de l'Innovation, [https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/aperçu-10304/?tx\\_igaffichagepages\\_pi1%5Bmode%5D=single](https://www.economie.gouv.qc.ca/fr/objectifs/informer/cooperatives/page/aperçu-10304/?tx_igaffichagepages_pi1%5Bmode%5D=single). Consulté le 19 juillet 2019.

« MIT Center for Collective Intelligence | ». s. d. Consulté le 12 février 2019. <https://cci.mit.edu/>.

Moreau, Laura Lee. « Coworking à Montréal : Des espaces de travail collaboratif à découvrir ». Blog Pige Québec, 1 juin 2016, <https://pige.quebec/blog/espaces-de-coworking-montreal>.

Neuberg, Brad. « Brad Neuberg: The Start of Coworking (from the Guy that Started It) ». Coding in paradise, [http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start\\_of\\_coworking.html](http://codinginparadise.org/ebooks/html/blog/start_of_coworking.html). Consulté le 5 mars 2019.

Servet, Mathilde. Les bibliothèques troisième lieu: n0 4, avril 2010, p. 10. Zotero, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001.pdf>.

STORY – Schraubenfabrik. <http://www.schraubenfabrik.at/story/>. Consulté le 6 mars 2019.

TÉLUQ, Université. L'Université TÉLUQ lance la Semaine du coworking. <https://www.teluq.ca/siteweb/univ/luniversite-teluq-lance-la-semaine-du-coworking.html>. Consulté le 26 février 2019.

Temps Libre. « Bienvenue à Temps Libre/Mile End ». Temps libre, <https://tempslibre.coop>. Consulté le 7 août 2019.

« The Wing ». Pentagram, <https://www.pentagram.com/work/the-wing>. Consulté le 1 avril 2019.

Thévenin, Thierry. « Un tiers lieu c'est quoi ? » Share Paris, 12 novembre 2017, <http://www.shareparis.com/tiers-lieu-cest-quoi/>.

« Vieux-Montréal – Fiche d'un bâtiment : Banque Royale ». Vieux-Montréal, [http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche\\_bat.php?sec=o&num=32](http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_bat.php?sec=o&num=32). Consulté le 23 mars 2019.

WeWork. « Bureaux et espaces de coworking WeWork ». WeWork, <https://www.wework.com/fr-FR/>. Consulté le 24 janvier 2018.

« What Is The Wing? An International Network of Women's Clubs and Community Spaces ». The Wing, 2019, <https://www.the-wing.com/who-we-are/>.

### Vidéos

Bottriaux, Julien. Entretien Ecto. 2009, <https://www.youtube.com/watch?v=9y-B54czlrVA>.

RyanIsHungry. Co-Working: Independent Workers Unite. 2008. YouTube, [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=383&v=YeJR3biNW94](https://www.youtube.com/watch?time_continue=383&v=YeJR3biNW94).